UNIVERSITY
OF FLORIDA
LIBRARIES

RECUEIL

DES

NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

7e VOLUME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

TRENTE-SEPTIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1903

CONSTANTINE
IMPRIMERIE D. BRAHAM, 2, RUE DU PALAIS, 2

ALGER
JOURDAN, LIBRAIRE-EDITEUR
Place du Gouvernement

PARIS
J. ANDRÉ et Cie
Librairie africaine et coloniale
27 et 31, rue Bonaparte

1903

RECUEIL

DES

NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

7e VOLUME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

TRENTE-SEPTIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1903

CONSTANTINE

IMPRIMERIE D. BRAHAM, 2, RUE DU PALAIS, 2

ALGER
JOURDAN, Libraire-Editeur
Place du Gouvernement

PARIS
J. ANDRÉ et Cie
Librairie africaine et coloniale
27 et 31, rue Bonaparte

1903

University of Florida
1853

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. Monnot, C. ✻, I ✿, Général commandant la Division de Constantine.

Plantié, ✻, I ✿, Préfet du Département.

Morinaud, Maire de Constantine.

Composition du Bureau pour 1904

Président :	M. Ernest Mercier.
1er Vice-Président :	M. Maguelonne.
2e Vice-Président :	M. Hinglais.
Secrétaire :	M. Gustave Mercier.
Trésorier :	M. Desjardins.
Bibliothécaire :	M. Willigens.

Commission des Manuscrits

MM. Mercier (Ernest), *Président ;*

Maguelonne,
Farges,
Hinglais,
Mercier (Gustave),
} *Membres.*

MEMBRES HONORAIRES

1893 MM. Berger (Philippe), ✻, I ❦, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, Quai Voltaire, 3.

1893 Boissier (Gaston), G. O. ✻, I ❦, professeur au Collège de France, secrétaire perpétuel de l'Académie française, Palais de l'Institut, Paris.

1894 Bréal (Michel), C ✻, I ❦, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 70, rue d'Assas, Paris.

1893 Cagnat (René), O ✻, I ❦, membre de l'Institut, professeur d'épigraphie au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Stanislas, 10, Paris.

1885 Héron de Villefosse, O ✻, I ❦, membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, président du Comité des travaux archéologiques, 16, rue Washington, Paris.

MEMBRES TITULAIRES

1892 MM. Arripe, O I ✿, conseiller de Préfecture, à Constantine.

1892 Aubry (Dr), ✻, O A ✿, député, maire de Sétif.

1903 Bénos, professeur à l'école primaire supérieure, Constantine.

1897 Bonnafé (Dr), médecin de colonisation à El-Milia (Constantine).

1903 Braham (David), O A ✿, éditeur, Constantine.

1896 Busquet, O I ✿, proviseur du Lycée, Constantine.

1898 Calassanti Motylinski (de), ✻, O I ✿, officier interprète principal, directeur de la Médersa, professeur à la Chaire publique d'arabe, Constantine.

1895 Cambuzat-Roy, propriétaire, Boulevard du Temple, Auxerre (Yonne).

1876 Carbonnel, imprimeur, Constantine.

1883 Charrier, O A ✿, sous-chef de bureau de Préfecture, en retraite, St-Eugène (Alger).

1903 Collenson, propriétaire, conseiller municipal, Mila.

1902 Coudray, professeur au Lycée, Constantine.

1902 Debruge, employé des Postes, Bougie.

1903 Desjardins, directeur des Contributions diverses, en retraite, Constantine.

1892 Escurré, O I ✿, directeur de l'école primaire supérieure, Constantine.

1874 MM. Goyt, topographe principal en retraite, 1, rue de la Paix, Oran.

1891 Gsell, ✻, O I ✿, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres, directeur du Musée des antiquités algériennes, Alger-Mustapha.

1903 Guibert (de), avocat, Constantine.

1874 Hinglais, O I ✿, proviseur en retraite, conservateur du Musée, bibliothécaire de la ville, Constantine.

1899 Jaubert (l'abbé), chanoine honoraire, secrétaire général de l'évêché, Constantine.

1901 Laborde (Dr), médecin au Khroub (Constantine).

1903 Leroy, ✻, O I ✿, docteur en médecine, conseiller municipal, Constantine.

1878 Luciani, ✻, O I ✿, conseiller du Gouvernement, directeur des affaires indigènes au Gouvernement Général, Alger.

1892 Maguelonne, O I ✿, directeur des Domaines, Constantine.

1903 Massoutier, ✻, capitaine d'artillerie, commandant l'annexe de Barika (Constantine).

1891 Mejdoub Kalafat, O A ✿, professeur d'arabe au Lycée, Constantine.

1895 Ménétret, O A ✿, administrateur de commune mixte, El-Milia (Constantine).

1867 Mercier (Ernest), ✻, O I ✿, interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'Ecole des Lettres d'Alger, correspondant honoraire du Ministère, conseiller général, Constantine.

1896 Mercier (Gustave), avocat au barreau de Constantine, officier interprète de réserve.

1890 Morinaud (Emile), ancien député, maire de Constantine, conseiller général.

1903 Muracciole, avocat au barreau de Constantine.

1878 MM. Papier, ✻, O I ❦, chef du Service des tabacs en retraite, président de l'Académie d'Hippone, Bône.

1903 Piquet, O A ❦, docteur en médecine, Constantine.

1902 Pontal, agrégé d'histoire, professeur au Lycée, Constantine.

1891 Prévost, O A ❦, agrégé des Lettres, professeur de rhétorique au Lycée, Constantine.

1903 Ribet, O A ❦, administrateur de commune mixte, chef de cabinet du Préfet, Constantine.

1881 Robert, O I ❦, administrateur de commune mixte, correspondant du Ministère, Bordj-bou-Arréridj, (Constantine).

1903 Sabatier, conducteur des Ponts et Chaussées, conservateur du Musée, Tébessa.

1903 Vallet, publiciste, Constantine.

1890 Vars, O I ❦, directeur de travaux archéologique, Constantine.

1891 Villa, avocat, bâtonnier de l'Ordre, Constantine.

1902 Willigens (Dr), O ✻, médecin principal de 1re classe en retraite, Constantine.

1901 Zebeu, avocat, bâtonnier de l'Ordre, Bougie.

MEMBRES CORRESPONDANTS

1900 MM. Barry, O I ✿, administrateur de commune mixte, correspondant du Ministère, Collo, (Constantine).

1889 Bernard, architecte, 23, rue des Cordeliers, Compiègne.

1891 Bertrand (Louis), O I ✿, conservateur du Musée de Philippeville, correspondant du Ministère.

1898 Besnier (Maurice), O A ✿, ancien membre de l'Ecole française de Rome, chargé de cours à l'Université, rue Pesmagnie, 14, Caen (Calvados).

1903 Bigeard, ✻, capitaine d'infanterie hors cadres, commandant supérieur, Khenchela.

1903 Brunache, ✻, O A ✿, administrateur de commune mixte, Aumale (Département d'Alger).

1900 Carton (Dr), ✻, O I ✿, médecin-major de 1re classe, président de la Société d'archéologie de Sousse, membre non résident du Comité, Sousse.

1903 Cherbonneau, O A ✿, avoué, Sétif.

1888 Delattre (le R. P.), ✻, O I ✿, prêtre missionnaire d'Alger, membre correspondant de l'Institut, conservateur du Musée de St-Louis de Carthage, La Goulette (Tunisie).

1890 Domergue, topographe principal en retraite, correspondant honoraire du Ministère, Saint-Geniès (Aveyron).

1888 Duprat, O I ✿, receveur des Douanes, Philippeville.

1890 Espérandieu, ✻, O I ✿, capitaine d'Infanterie en retraite, membre non résident du Comité, 37, rue de Bellechasse, Paris.

1894 MM. Fagnan, O I ❦, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres, Alger.

1878 Farges, O ❋, O I ❦, commandant en retraite, correspondant du Ministère, Amplepuis (Rhône).

1894 Gauckler, ❋, O I ❦, directeur du Service des Antiquités tunisiennes, correspondant de l'Institut, Tunis.

1892 Gœtschy, O ❋, O I ❦, général de brigade, adjoint au Gouverneur de Nice, commandant la subdivision.

1903 Gross, O A ❦, professeur à Paris.

1893 Guérin, O A ❦, sous-directeur des Contributions diverses en retraite, avocat, 4, rue de Constantine, Alger.

1892 Hannezo, ❋, O I ❦, capitaine au 4e Tirailleurs, correspondant du Ministère, Zaghouan

1890 Jacquot, O A ❦, juge au tribunal de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).

1897 Leroy (Louis), O I ❦, explorateur, Biskra.

1901 Loizillon, administrateur-adjoint de la commune mixte des Maâdid.

1888 Milvoy, architecte, rue des Trois-Cailloux, Amiens.

1892 Moliner-Violle, O A ❦, sous-chef de Bureau au Gouvernement Général, en retraite, à Saint-Eugène, (Alger).

1902 Oger du Rocher, juge suppléant au Tribunal civil, Bône.

1888 Pallu de Lessert, avocat, rue de Tournon, 17, Paris.

1892 Ponté, propriétaire à Mila (Constantine).

1894 Rebuffel, conducteur des Ponts et Chaussées, Biskra.

1885 MM. Reinach (Salomon), ✻, O I ❦, membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, rue de Lisbonne, 38, Paris, VIIIe.

1902 Rouquette (Dr), O A ❦, médecin militaire, Souk-Ahras (Constantine).

1875 Roy, O ✻, O I ❦, secrétaire général du gouvernement tunisien, Tunis.

1856 Sachot (Octave), ✻, 102, rue de Rennes, Paris.

1885 Saladin, ✻, O I ❦, architecte, diplômé par le Gouvernement, 69bis, boulevard de Courcelles, Paris.

1904 Sanrey, ✻, docteur en médecine, Batna.

1903 Tournier, propriétaire, Col des Oliviers.

1892 Toutain, O I ❦, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, 25, rue du Four, Paris.

1893 Viré (C.), avocat à Bordj-Menaïel (Alger).

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AGEN. — Société d'agriculture, sciences et arts.
AIX. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.
ALAIS. — Société scientifique et littéraire.
ALGER. — École supérieure des Lettres.
— Société historique algérienne.
— Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord.
AMIENS. — Société des antiquaires de Picardie.
ANGOULÊME. — Société archéologique et historique de la Charente.
AUTUN. — Société éduenne.
AVESNES. — Société archéologique de l'arrondissement.
AVIGNON. — Académie de Vaucluse.
AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
BAR-LE-DUC. — Société des lettres, sciences et arts.
BEAUNE. — Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.
BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire.
BÔNE. — Académie d'Hippone.
BORDEAUX. — Société archéologique.
— Société de géographie commerciale.
BOURG. — Bulletin de la Société de géographie de l'Ain.
BOURGES. — Société historique, littéraire et artistique du Cher.
BREST. — Société académique.
CHAMBÉRY. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
— Académie des sciences, lettres et arts de Savoie.
CHARTRE. — Société archéologique d'Eure-et-Loire.
DAX. — Société de Borda.
DOUAI. — Union géographique du nord de la France.
DRAGUIGNAN. — Société d'études scientifiques et archéologiques,

DUNKERQUE. — Bulletin de la Société de géographie de Dunkerque.
ÉPINAL. — Société d'émulation des Vosges.
GAP. — Société d'études des Hautes-Alpes.
GRENOBLE. — Académie delphinale.
GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
LANGRES. — Société historique et archéologique.
LAON. — Société académique.
LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin.
LYON. — Société littéraire, historique et archéologique.
— Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Bulletin historique du diocèse de Lyon.*
LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine.
MARSEILLE. — Société de statistique.
MONTAUBAN. — Société archéologique du Tarn-et-Garonne.
MONTBÉLIARD. — Société d'émulation.
MONTPELLIER. — Société languedocienne de géographie.
NANCY. — Académie de Stanislas.
— Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain.
— Société de géographie de l'Est.
NANTES. — Société d'archéologie.
NARBONNE. — Commission archéologique.
NICE. — Société de littérature, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
NÎMES. — Académie du Gard.
ORAN. — Société de géographie et d'archéologie.
ORLÉANS. — Société archéologique de l'Orléanais.
PARIS. — Institut de France.
— *Journal des Savants.*
— Comité des travaux historiques et scientifiques.
— Bulletin de l'Ecole des Chartes.
— Société des antiquaires de France
— Société d'ethnographie.
— Société de géographie.
— Société d'anthropologie.
— Association pour l'encouragement des études grecques.

PARIS. — Société des études historiques.
— *Revue géographique internationale.*
— Musée Guimet.
— Société académique indo-chinoise de France.
— *Revue des Colonies et des Protectorats.*
— *Revue de statistique.*
— Société d'études algériennes.
— *Journal asiatique.*
— Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes.
— *Revue archéologique.*

PERPIGNAN. — Société agricole, scientifique et littéraire.

POITIERS. — Société des antiquaires de l'Ouest.

RAMBOUILLET. — Société archéologique.

REIMS. — Académie nationale.

RENNES. — Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.

ROCHECHOUART. — Société des Amis des sciences et des arts.

RODEZ. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

ROUEN. — Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.

SAINT-BRIEUC. — Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

SAINT-DIÉ. — Société philomathique.

SAINTES. — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

SAINT-OMER. — Société des antiquaires de la Morinie.

SAINT-QUENTIN. — Société académique des sciences, arts et belles-lettres.

SEMUR. — Société des sciences historiques et naturelles.

SENS. — Société archéologique.

SOISSONS. — Société archéologique, historique et scientifique.

SOUSSE. — Bulletin de la Société archéologique.

TOULON. — Académie du Var.

TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— Société d'archéologie du Midi de la France.
— Bulletin de la Société de géographie.

TOURS. — Société d'archéologie de la Touraine.

TOURS. — Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.

— Société de géographie.

TUNIS. — Institut de Carthage. — Association tunisienne des lettres, sciences et arts, à Tunis.

VALENCE. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence.*

VALENCIENNES. — Société d'agriculture, sciences et arts.

VALOGNE. — Mémoires de la Société archéologique.

VANNES. — Société polymathique du Morbihan.

VERVINS. — Société archéologique.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

ALSACE-LORRAINE. — Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, à Metz.

— Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, à Strasbourg.

ANGLETERRE. — Société des antiquaires de Londres.

— Écosse. — Société des Antiquaires, Edimbourg.

— Société des antiquaires de Cambridge.

— Institut canadien de Toronto (Canada).

— Société de numismatique et d'archéologie de Montréal.

AUTRICHE. — Société impériale de géographie de Vienne.

AUTRICHE-HONGRIE. — Société archéologique croate (Zagreb Agram), musée national.

BELGIQUE. — Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.

— Société des Bollandistes, Bruxelles.

— Société d'archéologie de Bruxelles.

BRÉSIL. — Musée national de Rio-Janeiro.

ÉGYPTE. — Institut égyptien, au Caire.

— Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

— Société khédivale de géographie, au Caire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Musée Paebody d'archéologie et d'ethnographie américaine de Cambridge.

— Institut Smithsonien de Washington.

— Commission d'inspection géologique des Etats-Unis (Département de l'Intérieur), à Washington.

— Société d'anthropologie, à Washington

— Académie des sciences naturelles de Davenport, Iowa.

États-Unis d'Amérique. — Musée américain d'histoire naturelle.

— Association américaine pour l'avancement des sciences, à Washington.

— Société historique du Kansas, à Topeka.

Italie. — Institut archéologique d'Allemagne, à Rome.

— *Nouveau bulletin d'archéologie chrétienne,* à Rome.

— École française de Rome.

— Société africaine d'Italie, à Naples.

— Société africaine d'Italie, à Florence.

Norwège. — Université royale, à Christiana.

Pérou. — Bulletin de la Société de géographie de Lima.

Russie. — Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg.

Suède. — Académie royale archéologique de Stockholm.

— Institut géologique de l'Université d'Upsala.

Suisse. — Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

— Société de géographie de Berne.

— Université de Fribourg.

INVENTAIRE [1]

DES

ANTIQUITÉS DE GUELMA

JARDIN PUBLIC

I.

Nos 1. — Bloc de marbre veiné rose.

Inscription :

N.
PERPETVI VICTO
RIS · *etc., etc.*

7 lignes.
C. I. L., VIII, n° 5338.

Au-dessus, un chapiteau corinthien.

2. — Stèle funéraire à sommet arrondi et orné, verne et volutes. Hauteur : 0m55; largeur : 0m33; corniche.

D · M·S VALERI . . *etc.*	D · M . S Q · BASSI LIVS *etc.*

C., 5467.,

3. — Autel rectangulaire, marbre; sommet s'évasant en palmes.

D . M·S · KALPVR NIA *etc.*	D . M . S · Q IVLIVS *etc.*

C., 5403.

(1) Cet inventaire a dû être dressé entre les années 1860-1870.

face latérale droite, large patère à queue (diamètre : $0^{m}25$) ; *face latérale gauche*, vase à libations (hauteur : $0^{m}43$).

4. — Chapiteau dorique en grès rouge; autel, marbre rose, non poli.[1]

IMP · CAES · M ♁ AVRE
LIO · CLAVDIO *etc.*

C., 5330.

5. — Haute colonne à chapiteau bysantin (grès rouge. — Au-dessus, tête de femme en marbre blanc, coiffure à boucles ondulées; ornement au sommet de la tête servant de base à la colonne : un autel en grès rouge.

D · M · S ·	D · M · S ·
MARIA...	Q · AVLI
	C . VS .

C. 5439.

Devant, une petite stèle, sans inscription.

6. — Moulin.

7. — Sur une base de colonne, fragment supérieur d'une statue de femme : marbre blanc. Robe et manteau. La robe laisse à découvert l'épaule droite et le haut du sein droit. Hauteur : $1^{m}25$; largeur : $0^{m}37$.

8. — Grande *Mensa*, avec l'inscription :

SEIIVS FVNDANVS NVTRIVIT NATOS DVO ·
etc., etc. *C.* 5370.

9. — Base de colonne et chapiteau byzantin, corinthien composite (feuilles et spires).

---

(1) Tous les monuments de marbre rose ont été taillés dans les blocs provenant des carrières de La Mahouna.

10. — Grande stèle de pierre :

MITHRID
AS *etc.* *C.* 5443.

11. — Moulin.

12. — Statue d'homme, marbre blanc. Manquent la tête, les bras et les pieds. Torse découvert. Hauteur : 1m18; largeur : 0m40. — Sur une base de colonne.

13. — Grande *Mensa* :

D · M · S ·
SEIIA HONORATA IN FLORE DECESS
etc., etc. *C.* 5372.

14. — Sur une base de colonne, chapiteau corinthien.

15. — Stèle :

C(G)AETVLICVS
DOMITIANI *etc.* *C.* 5415.

II.

1. — Fragment :

M · VALENTIS · C ·
C. 5345.

2. — Corniche avec inscription :

C · TANNONIVS *etc.*
(Seulement le fragment de droite) *C.* 5462.

3. Fragment supérieur d'une petite stèle à sommet arrondi :

O · T · MILCNA *C.* 5285

4. — Fragment d'une table avec inscription :

VS · SACR
Q · F · HARNENSS · *etc., etc.* *C.* 5281.

5. — Table. Pierre non polie, portant un plat rectangulaire (fragment).

6. — Fragment d'une grande table portant l'inscription :

SAECVLO BEATISSIMO · *etc.*

C. 5333 (fragment *a*).

7. — Stèle triangulaire. Inscription en caractères libyques[1]. Hauteur : 1 mètre; largeur : $0^{m}52$.

8. — Stèle libyque. Hauteur : $0^{m}90$; largeur : $0^{m}42$.

9. — Fragment d'un dé de pierre portant l'inscription. Hauteur : $0^{m}82$; épaisseur : $0^{m}50$; largeur : $0^{m}50$; lettres : $0^{m}05$ (belle gravure) :

GENIO MVN^{I}
CIPI ♁ AVG · ♁
SACR ·
DEC · DEC ·
P · P ·

9 *(bis)*. — Base de colonne et chapiteau corinthien à feuilles non découpées.

10. — *Mensa* (brisée) :

DIIS MANIBVS · SACRVM *etc.*

C. 5280.

11. — Fragment d'une grande table portant inscription :

FELICIS · INVICTI *etc.*

C. 5333 (fragment *c*).

---

(1) Pour ces stèles et les autres stèles libyques trouvées à *Guelma* et à *Aïn-Nechma*, cf. *Reboud* n^{s} 108, 112, 113, 119, 151, 152 et 197 (Inscriptions lybico-berbères).

12. — Pierre funéraire, marbre rose, patine noire, une couronne en bas-relief (sur plan incliné). Hauteur : $0^{m}80$; largeur : $0^{m}50$; couronne : $0^{m}23$ de diamètre.

13. — Fragment d'une grande table portant l'inscription :

O · RESVLTANTE *etc.*

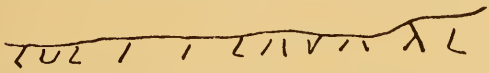
C. 5333 (fragment *e*).

14. — Stèle funéraire (fragment) :

INTA PIA
VIX · *etc.*

C. 5476.

15. — Grande stèle. Au sommet, traces de lettres :



Deux génies ailés, leurs ailes encadrent un ornement central (colonne ou flambeau). Hauteur : $1^{m}05$; largeur : $0^{m}55$; hauteur des pers. : $0^{m}30$.

16. — Dé de pierre portant l'inscription :

VIRIAE AV
RELIAE *etc.*

C. 5328.

17. Fragment de stèle funéraire :

DIDIVS
SABINVS *etc.*

(Encadrement) *C.* 5406.

18. — Dé de pierre (fragment), sur base carrée, corniche ornée :

D · M · S
C · AVFICI · *etc.*

C. 5393.

19. — Fragment de grande *Mensa*, marbre rouge à patine noire :

F · — ABBENA · VENIENS ·
etc.

C. 5353

20. — Autel. — Face latérale gauche : femme nue en bas-relief, développant derrière elle un long voile, les deux mains levées ; la jambe gauche est croisée sur la droite. Hauteur : 0m54. Corniche et sommet de l'autel (rouleaux).

Face antérieure (brisée) portant une inscription encadrée :

D
OVINIA *etc.*

C. 5452.

21. — Stèle funéraire double : sommets arrondis d'inégale hauteur. Inscription à gauche, rien à droite :

FALCO *etc.*

C. 5409.

22. — Grande stèle à sommet arrondi (2 têtes), celle de droite plus haute et le buste nu :

HELVIA
FORTV *etc., etc.*

C. 5417.

23. — Longue stèle à sommet arrondi :

CAPONI
VS DEXTER *etc.*

C. 5391.

24. — Longue stèle grossièrement taillée :

SATVRN
INA... *etc*

C. 5384.

25. — Longue stèle à sommet arrondi :

IANVARI
SALTVARIVS ·
etc.

C. 5383.

26. — Fragment de stèle à sommet arrondi. Homme en tunique jusqu'à mi-jambe, porte de la main droite une grappe de raisin, de la gauche, une couronne. Hauteur : $0^{m}60$; largeur : $0^{m}30$; hauteur de la personne : $0^{m}43$.

27. — Tête de femme voilée : marbre rose, le voile forme au visage un encadrement ovale et profond. Cheveux partagés sur le front, bandeaux découvrant les oreilles; yeux profondément creusés; nez brisé. (C'est assez beau). Hauteur : $0^{m}48$; largeur : $0^{m}25$.

28. — Stèle.

D · M · S ·
.. ELIX *etc.*

C. 5410.

29. — Stèle à sommet arrondi. Homme en tunique longue et plissée. Un croissant au-dessus de sa tête. Du bras droit, horizontal, il porte une grappe de raisin; du bras gauche, levé au coude un objet à à forme de losange.

A droite et à gauche, deux longues palmes, qui s'inclinent vers le centre (les deux pieds tournés à droite[1]). Hauteur du personnage : $0^{m}27$.

En bas : FELIX · BARIC
BALIS F... *etc.*

C. 5314.

(1) Cf. les stèles d'Hammam-Meskoutine,

30. — Dé de marbre rose, non poli :

IMP · CAES · M · AVRE
LIO · *etc.*

C. 5330.

31. — Cône intérieur d'un moulin de grès.

32. — Fragment d'une *Mensa,* marbre rose non poli (partie gauche). Inscription encadrée. Hauteur : $0^{m}46$; largeur : $0^{m}67$; lettres : $0^{m}04$:

. . . . .
4e ligne : . . .CISLIS. . . . N · RIBV
5e ligne : ♁ IA

33. — Fragment d'une inscription lybique (?) sur pierre non taillée. Hauteur : $0^{m}70$; largeur : $0^{m}40$.

34. — Fragment d'une grande table portant inscription :

AVG · TEMPLVM *etc.*

C. 5333 (Fragment *d*).

III.

1. — Pierre tumulaire : médaillon (deux têtes) et guirlandes :

D · M · S ·
FL · NA *etc.*

C. 5412.

Sur la *face latérale droite*, un *coq*, tête à gauche sur une couronne. En bas : Amour ailé, tenant sa tête dans sa main droite, appuyé sur flambeau renversé. Hauteur : $0^{m}50$.

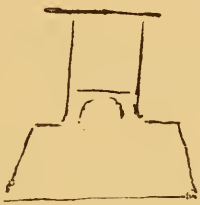
Face latérale gauche : portes entr'ouvertes aux deux étages.

IV.

1. — Pierre tumulaire (au-dessus, on a placé en corniches une base de colonne en marbre rose). Au milieu un *buste* (on voit encore les boucles de cheveux. Hauteur : $0^{m}25$; largeur : $0^{m}24$.

Au sommet trois inscriptions :

h ER*e*	VALERIA	MI · GEL
NIA *etc.*	*etc.*	LIVS · *etc.*



C. 5422.

V.

1. — Statue d'homme en toge, boîte à rouleaux, tête brisée, mains brisées, pied gauche brisé. Hauteur : $1^{m}60$; largeur : $0^{m}45$.

En bas inscription :

Q · DOMINITIO · Q · F ·
etc.

C. 5363.

2. — Autel. Amours ailés, jambes croisées, appuyés sur flambeaux renversés. Hauteur : $1^{m}45$; largeur : $0^{m}50$; hauteur du personnage : $0^{m}70$.

A droite et à gauche, *faces latérales.*

Face antérieure : guirlande et place pour une inscription qui n'a pas été gravée.

3. — Autel. Au-dessus, petit buste d'homme, barbe et cheveux longs, sur un socle orné, le socle s'élève entre les deux rouleaux qui forment les bords de l'autel.

Guirlande avec rubans; inscription:

D · M · S ·
L · OVINIVS · *etc.*

C. 5451.

A droite: *bas-relief;* homme en toge, bras gauche et tête brisés. Hauteur: $0^{m}68$.

A gauche: Amour ailé appuyé à droite sur un flambeau. Hauteur totale: $1^{m}35$; largeur: $0^{m}63$; épaisseur: $0^{m}62$. Marbre rose.

4. — Grand bloc de marbre rose à peine dégrossi.

HERCVLI AVG ·
SACRVM ·
etc.

C. 5292.

Au-dessus: base de colonne, même matière et la moitié d'un beau chapiteau corinthien, marbre blanc (composite).

5. — Pilier hexagonal, marbre rose (base et chapiteau). Inscription sur une face, très abîmée. Hauteur: $1^{m}30$; largeur: $0^{m}30$ (une face); lettres: $0^{m}065$.

D · M · S ·
C · SEI
VS · SA
TVRNI
NVS
VS
V · A
XXX

A côté de la maisonnette du gardien, 8 fragments d'une grande table de marbre rose[1] :

1. — VS · MA LIVS · S DENI 2. — NL VLINI 3. — ORTV VA MIL 4. — HO RITV QVINT LA H · F · F · 5. — NV ATAA AMEN	Lettres : 0m065-0m080.
6. — OC RI VIRO FL · PVBLIPA O BINS TIN 7. — LN TVRI 8. — M INS TERON W PARI PI//// KA ·	Lettres : 0m045-0m060.

Relevé à côté du mur nord du quartier des Tirailleurs, au bas d'une porte. Hauteur : 0m36; largeur : 0m30 ; lettres : 0m035.

---

(1) Voir THIRION, au *Bulletin de Constantine.*

Pierre portant inscription :

VIS. D. D. ET · IMPE
ORIBVS AC. TRIV M
TVDINE PROV
VADENTE AEDI
QVA EI ON CATE
EO BII ABANT. AD
QV.

Une colonne de marbre, au centre d'une fontaine, dans la cour; abreuvoir devant le logement du Commandant :

PR · AC SEN TI	M · VLPIVS V[ICT]OR · SEIANVS *etc.*

C. 5373.

Une base de colonne, retournée.
Un chapiteau hexagonal.

De la cour de l'hôpital :

Une colonne de granit, portant, en guise de chapiteau, une base renversée.

INVENTAIRE (1)

DES

ANTIQUITÉS DE HAMMAM-MESKOUTINE

Jardins des Bains

I.

(Les stèles de l'allée sont numérotées en commançant par la gauche, si l'on va de la maison Guiraud vers le Pavillon).

N°s 1. — Stèle en pierre brute. Homme nu debout portant de la main gauche une grappe de raisin, de la main droite une pomme de pin; au bas, à gauche, un bélier. Hauteur: 0^m80; largeur : 0^m33.

2. — Stèle sculptée. Petit homme en tunique droite, assis sur un bélier, marchant à droite les bras étendus; tient de la main droite une guirlande, de la gauche, une grappe de raisin; fronton arrondi : oiseau tête à gauche, en bas une boule. Hauteur : 0^m60; largeur : 0^m32; hauteur du personnage : 0^m27.

3. — Stèle en pierre brute. Homme portant de la main gauche une grappe de raisin, de la droite une

(1) Même observation que précédemment.

palme; au-dessus, à droite une guirlande. Hauteur : $0^{m}64$; largeur : $0^{m}24$; hauteur du personnage : $0^{m}29$; lettres : $0^{m}03$.

M C IVLI
FELICIS

4. — Stèle. — Homme à grosse tête montant un bélier, marchant à droite. Hauteur : $0^{m}60$; largeur : $0^{m}35$.

5. — Stèle. — Homme (tête brisée) tient de la main gauche une palme, de la droite la guirlande ou couronne. Hauteur : $0^{m}57$; largeur : $0^{m}26$; hauteur du personnage : $0^{m}27$.

6. — Stèle. — Femme portant de la main gauche baissée une grappe de raisin, le bras droit levé. Tunique et robe à plis; en bas, à droite, quadrupède tête à droite. Hauteur : $0^{m}52$; largeur : $0^{m}27$; hauteur du personnage : $0^{m}27$.

7. — Stèle double (très fruste); deux personnages nus tenant une couronne. Hauteur : $0^{m}48$; largeur : $0^{m}33$.

8. — Stèle double. — Un personnage en tunique, tient de la main droite une palme, de la gauche une boîte à parfum; deux bras horizontaux. Robe longue à trois boutons creux en triangle. Hauteur : $0^{m}42$; largeur : $0^{m}26$.

9. — Stèle triangulaire. Hauteur : $0^{m}32$; largeur : $0^{m}19$.

10. — Stèle (fragment inférieur). Hauteur : $0^{m}20$; largeur : $0^{m}22$.

11. — Stèle (fragment). Tête, coiffure à ruban droit. Hauteur : $0^{m}50$; largeur : $0^{m}32$; lettres : $0^{m}06$-7.

SPERATVS
VXORI CAS
TISSIME ·

12. — Stèle (fragment) tête ronde à la pointe. Hauteur : $0^{m}35$; largeur : $0^{m}15$.

13. — Stèle ronde. Personnage tenant la couronne de la main gauche. Hauteur : $0^{m}38$; largeur : $0^{m}25$.

14. — Stèle triangulaire (fragment). Homme nu, deux bras en l'air; en bas, à gauche, un triangle. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}35$.

15. — Stèle (fragment) gravée à la pointe. Personnage. A droite, une palme. Hauteur : $0^{m}51$; largeur : $0^{m}25$.

16. — Autre fragment portant écriture néo-punique. Hauteur : $0^{m}40$.

17. — Stèle à sommet triangulaire (pierre jaune), croissant et triangle. Hauteur : $0^{m}52$; largeur : $0^{m}25$.

18. — Stèle triangulaire. Personnage debout sur un bélier marchant à droite; portant de la main gauche une pomme de pin, de la droite une couronne; bras attachés au cou. Hauteur : $0^{m}46$; largeur : $0^{m}22$.

19. — Stèle avec moulures géométriques : trois panneaux, deux petits en bas, un grand en haut. Hauteur : $0^{m}55$; largeur : $0^{m}32$; lettres : $0^{m}03$-4.

SEX · IVLIVS
MELIOR · V ·

20. — Stèle (fragment). Personnage en tunique plissée; devant lui un bélier marchant à droite; à l'angle supérieur gauche deux lignes droites formant un angle aigu. Hauteur $0^{m}27$; largeur : $0^{m}24$.

21. — Stèle à sommet arrondi. Au sommet, étoile et croissant. Homme nu, bras étendus, de la main droite porte la couronne, de la gauche quatre couronnes enfilées, à gauche, une palme. Hauteur : $0^{m}57$; largeur : $0^{m}27$; hauteur du personnage : $0^{m}18$.

22. — Fragment d'une stèle arrondie, pierre jaune; Tête, buste nu et bras gauche d'un personnage. Hauteur : $0^{m}30$; largeur : $0^{m}18$.

23. — Stèle punique. Personnage nu, bras en l'air, deux pieds tournés à droite, du même côté, deux palmes, une ligne d'écriture punique. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}29$.

24. — Buste de femme (tête manque) sur un piédestal en forme d'autel. Deux palmes croisées forment une broderie au vêtement. Hauteur de la statue : $0^{m}25$; hauteur de l'autel : $0^{m}22$; largeur : $0^{m}16$.

25. — Stèle arrondie. Bas-relief : femme en robe longue plissée à la taille, porte de la main gauche une boîte à parfum, de la main droite un grain d'encens (?) autel à gauche, la main est étendue sur l'autel. Hauteur : $0^{m}49$; largeur : $0^{m}30$; hauteur du personnage : $0^{m}30$.

26. — Stèle à sommet triangulaire. Hauteur : $0^{m}32$; largeur : $0^{m}25$; lettres : $0^{m}025$-$0^{m}030$:

TILVLLA LAB
ICISSIMA

27. — Fragment de stèle. Personnage penché à gauche, deux mains étendues, palmes verticales. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}28$.

28. — Stèle. Personnage en bas-relief, portant la couronne et la grappe de raisin ; au-dessus, un croissant, en bas, un bélier marchant à gauche (à la pointe). Hauteur : $0^{m}60$; largeur : $0^{m}22$; hauteur du personnage : $0^{m}23$.

29. — Stèle fruste. Homme portant de la main gauche la grappe de raisin ou la pomme de pin. Hauteur : $0^{m}35$; largeur : $0^{m}19$.

30. — Stèle à sommet triangulaire, très fruste, croissant. Hauteur : $0^{m}30$; largeur : $0^{m}24$.

31. — Stèle, sommet brisé, très fruste. Personnage en tunique portant grappe de raisin. En bas des animaux (?). Hauteur : $0^{m}45$; largeur : $0^{m}26$.

32. — Stèle fruste. Personnage debout, nu, penché à gauche; portant grappe de raisin. Hauteur: $0^{m}45$; largeur : $0^{m}20$.

33. — Stèle. Pierre revêtue d'un enduit rouge personnage identique à n° 32. Hauteur : $0^{m}48$; largeur: $0^{m}25$.

34. — Stèle gravée à la pointe. Croissants. Personnage debout entre deux palmes; en-dessous, ornements géométriques. Hauteur : $0^{m}55$; largeur : $0^{m}23$.

35. — Stèle triangulaire (divinité). Personnage figuré par un triangle surmonté d'une barre horizontale et d'une circonférence. Hauteur : $0^{m}60$; largeur : $0^{m}30$.

36. — Stèle. Homme debout, nu, bras en l'air, palme à gauche, à droite dessin géométrique, cf. n° 34. Hauteur : $0^{m}48$; largeur : $0^{m}23$.

37. — Stèle. Femme en tunique plissée; manteau court, tient une grappe de raisin au bout du bras droit baissé; une couronne du bras gauche levé; à gauche un bélier, tête à droite, sautant. Hauteur : $0^{m}50$; largeur : $0^{m}30$; Hauteur du personnage : $0^{m}25$.

38. — Fragment de stèle. Homme nu debout, bras en l'air entre deux palmes verticales. Hauteur : $0^{m}30$; largeur : $0^{m}27$.

39. — Stèle très fruste. Personnage en tunique, bras étendus, porte couronne et grappe de raisin; en bas, deux objets indistincts. Hauteur : $0^{m}55$; largeur : $0^{m}27$; hauteur du personnage : $0^{m}29$.

40. — Fragment de stèle. Personnage en tunique courte, tient une couronne de la main gauche. Hauteur : $0^{m}28$; largeur : $0^{m}30$.

41. — Stèle. Personnage vêtu d'une robe longue, bras étendus, palme à gauche. Hauteur : $0^{m}73$; largeur : $0^{m}30$; hauteur du personnage : $0^{m}23$.

42. — Stèle à sommet triangulaire. Croissant, personnage à peine indiqué, bras en l'air. Hauteur : $0^{m}32$; largeur : $0^{m}14$.

43. — Stèle triangulaire. Croissant, personnage les bras en bas, ses mains rejoignent des bras en l'air attachés à une boule qui surmonte un double triangle. Hauteur : $0^{m}65$; largeur : $0^{m}30$.

44. — Stèle à sommet arrondi. Personnage bras levés, porte de la droite une couronne; palme à droite. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}21$.

45. — Fragment inférieur d'une stèle. Femme en robe longue; à droite autel surmonté de flammes. Hauteur : $0^{m}45$; largeur : $0^{m}40$.

46. — Stèle très fruste, on voit la tête et le buste d'un personnage. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}24$.

47. — Stèle quadrangulaire (au sommet brisé?) personnage portant une grappe de raisin. Hauteur : $0^{m}67$; largeur : $0^{m}27$; hauteur du personnage : $0^{m}28$.

48. — Fragment de stèle à sommet triangulaire. Au-dessus une couronne; personnage tête brisée, tunique à plis, manteau, tient un raisin de la main droite, de la gauche un fruit rond; palmes verticales à droite et à gauche. Hauteur : $0^{m}48$; largeur: $0^{m}28$; hauteur du personnage : $0^{m}24$.

49. — Stèle à sommet arrondi. Personnage assis, robe longue, deux longs bras appuyés sur les bras du siège; en bas deux petits hommes en tunique, les bras en l'air. Hauteur : $0^{m}70$; largeur : $0^{m}36$; hauteur du personnage : $0^{m}47$; hauteur des petits hommes : $0^{m}175$.

50. — Fragment inférieur d'une stèle. Personnage, semble porter une longue canne dans la main gauche. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}27$.

51. — Fragment de chapiteau ionique.

52. — Fragment d'une tête de dauphin : Hauteur : $0^{m}35$; largeur : $0^{m}27$.

53. — Stèle arrondie sans inscription.

54. — Petite stèle arrondie. Hauteur : $0^{m}27$; largeur : $0^{m}25$:

SFESS
AIVTII (??)

55. — Fragment de stèle, personnage en tunique plissée. Hauteur : $0^{m}23$; largeur : $0^{m}20$.

II.

Dans l'angle *a)* :

1. — Colonne sur base carrée; au-dessus, fragment d'un chapiteau corinthien à feuilles non découpées.

2. — Un fût de colonne sur base carrée.

3 et 4. — Fragments : piliers carrés sur bases taillées.

5. — Petite stèle. Homme nu, tête brisée, se voit jusqu'aux jambes; placée sur un haut piédestal décoré de feuilles; le tout encore, sur une base rectangulaire. Hauteur : $0^{m}37$ (stèle); hauteur : $0^{m}65$ (piédestal).

Dans l'angle *b)* :

1. — Table de pierre portant l'inscription, en partie martelée. Hauteur : $0^{m}52$; largeur : $0^{m}77$; lettres : $0^{m}045$; dernière ligne : $0^{m}055$ (6 lignes) :

PLVTONI ☉ AVG ☉ SACR ☉
etc., etc.

2. — Colonne à large base carrée. Au-dessus, frag-

ment d'une tête de lion; pierre de fontaine (grès). Sculpture grossière.

3. — L'autel au génie domestique (photographies et descriptions).

Les quatre faces portent des inscriptions :

Face antérieure : hauteur totale : $1^{m}35$; hauteur de l'homme : 1 mètre; hauteur du gradin : $0^{m}35$; hauteur du petit autel : $0^{m}25$; lettres : $0^{m}015$; largeur : $0^{m}60$.

Face postérieure : hauteur du personnage : $0^{m}70$; largeur : $0^{m}60$; hauteur du petit autel : $0^{m}24$; hauteur du gradin : $0^{m}34$; lettres : $0^{m}02$.

Face latérale gauche : hauteur de l'autel : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}23$; lettres : $0^{m}015$.

Face latérale droite: largeur : $0^{m}23$; hauteur : $0^{m}34$-35; lettres : $0^{m}02$.

Une petite stèle à sommet arrondi, recouverte d'un enduit blanc. Hauteur : $0^{m}55$; largeur : $0^{m}30$. Six seuils de porte; quelques fragmentsde moulin.

4. — Cylindre creux, grès (fragment).

5. — Débris de moulins en grès.

6. — Pilier sur une petite base de pierre; autre base plus large.

7. — Pierre ornementée, dans l'angle du mur, des figures géométriques y sont tracées, cercles et rectangles. Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}52$.

III.

1. — Fragment de citerne. Diamètre : 0m88.

2. — Autre fragment (extrémité du mur).

3. — Dans le mur, stèle arrondie. Homme, porte du bras droit la couronne à deux cornes, du bras gauche la pomme de pin ; devant lui, bélier marchant à gauche. Hauteur : 0m45; largeur : 0m24.

4. — Fragment portant inscription. Hauteur : 0m60; largeur : 0m55 : lettres : 0m05 (6 lignes) :

— OVOV
MEN · IS · ONVM · *etc., etc.*

5. — Fragment portant inscription. Hauteur : 0m65; largeur : 0m55; lettres : 0m04 (7 lignes) :

O · NE ·
NIT · FV
SED · CCEPIT REM · I · *etc., etc.*

6. — Stèle fruste avec inscription :

D · M · S ·
IV · D ·
LVT ·

6 *(bis)*. — Corbeau (couché sur le mur) orné d'une rosace à six branches. Longueur : 0m84; épaisseur : 0m30.

7. — Mangeoire en pierre, avec trou circulaire (anneau pour attacher l'animal). Hauteur : 0m55; largeur 1m12.

Sous le portique :

8. — La tête de Méduse, bouche ouverte, deux des

boucles de cheveux sont renouées sous le cou ; sur une base de pierre. Hauteur : $0^{m}70$; largeur : $0^{m}48$.

9. — Table à libations (pierre funéraire) cf. *Aumale*. Un plat rectangulaire, quatre plats ronds aux angles. longueur : $0^{m}53$; largeur : $0^{m}34$; épaisseur : $0^{m}07$; diamètre, plats ronds : $0^{m}08$; plat central : $0^{m}20/0^{m}19$.

10. — Buste d'homme (pierre). Tunique et manteau, tête rapportée, cheveux bouclés à la Sévère. Hauteur totale : $0^{m}96$; largeur : $0^{m}50$.

11. — Grand chapiteau corinthien, plateau rectangulaire.

12. — Deux colonnes d'inégale hauteur (fûts brisés) sur une même base rectangulaire.

13. — Grand chapiteau corinthien grossièrement sculpté.

14. — Chapiteau corinthien très orné, avec plateau quadrangulaire (à gauche de la porte de la maison).

15. — Statue de femme. Robe longue et manteau ; la main gauche retient à la taille le cordon d'une ceinture. Les formes sont très indiquées sous la draperie. Hauteur : $1^{m}57$; largeur : $0^{m}43$.

16. — Grand chapiteau corinthien.

17. — Grand autel rectangulaire en pierre. Hauteur : $0^{m}85$; largeur : $0^{m}95$; épaisseur : $0^{m}54$; personnages : $0^{m}29$-$0^{m}27$-$0^{m}51$; lettres : $0^{m}055$.

Face antérieure : mêlée fantastique d'hommes et d'animaux ;

Face postérieure : au centre, combat d'un homme et

d'un lion; tout autour guirlandes, ornements; face latérale gauche, inscription (8 lignes) :

HERCVL · AVG · SAC · *etc.*, *etc.*

face latérale droite, rien.

18. — Sur une base de pierre, *cadran solaire* (photographies et descriptions). Rayon de la demi-sphère : $0^{m}28$; hauteur avec le pied : $0^{m}47$. La grande base est faite d'une autre pierre.

IV.

1. — Stèle à sommet arrondi ; cartouche avec inscription :

D · M · S ·
L · AVRELIVS
LVIP · FELIX
V · A · II ·

Hauteur : 1 mètre; largeur : $0^{m}43$; lettres : $0^{m}04$-$0^{m}03$.

2. — Fût de colonne avec chapiteau corinthien très simple; base carrée.

3. — Stèle, sommet arrondi (brisé). Personnage en tunique et manteau : le buste est posé sur un piédestal, le tout en bas-relief; au-dessous l'inscription. Hauteur : $1^{m}20$; largeur : $0^{m}60$; lettres : $0^{m}05$-$0^{m}06$ (6 lignes) :

D · M · S ·
FORTVNATVS
ARK SE VIVO SIB *etc.*, *etc.*

base carrée, sur les côtés patère et vase à libations.

4. — Fût de colonne, chapiteau de pilier corinthien très peu orné, feuilles non découpées.

5. — Autel à sommet arrondi. Hauteur : $1^{m}23$; largeur : $0^{m}50$; lettres : $0^{m}07$ (6 lignes) :

D · M · S ·
PACTVM
EI AC REG
VLA *etc., etc.*

6. — Un fût de colonne portant une inscription moderne.

7. — Grande stèle à sommet arrondi, très orné (rayons et rosaces). Sur la plinthe (lettres : $0^{m}04$) :

Y M · BO IIP ·

petite corniche, base saillante. Au corps de la stèle, l'inscription (7 lignes) : lettres : $0^{m}055$:

D · M · S ·
FRVENDVS
CAESARIS *etc.*

Hauteur : $1^{m}10$; largeur : $0^{m}51$.

8. — Fût de colonne, base et chapiteau corinthien non découpé.

9. — Stèle à sommet arrondi avec deux cornes. Hauteur : $0^{m}87$; largeur : $0^{m}48$; lettres : $0^{m}05$ (5 lignes) :

D · M · S ·
CAELIVS · C · F *etc., etc.*

10. — Fragment de mosaïque; motif central; décoration : palmes. Diamètre du cercle intérieur : $0^{m}35$; largeur du fragment : $0^{m}90$ (Décrit par M. Gsell).

11. — Stèle à sommet arrondi : porte une inscription de 4 ou 5 lignes, presque invisible. Hauteur : $0^{m}84$; largeur : $0^{m}26$.

12. — Fût de colonne (fragment) marbre à veines roses.

13. — Stèle à sommet arrondi, sans inscription. Hauteur : $0^{m}65$; largeur : $0^{m}33$.

14. — Stèle, sommet brisé portant l'inscription (double). Hauteur : $1^{m}10$; largeur : $0^{m}42$; lettres : $0^{m}03$ (21 lignes) :

IVLNA | M MSSE · SVI *etc.*

15. — Bloc de pierre, sans inscription.

16. — Fragment d'une colonne de marbre.

17. — Stèle portant une inscription funéraire posée sur une autre stèle en épigraphie. Hauteur : $0^{m}56$; largeur : $0^{m}24$; lettres : $0^{m}05$.

1.
2. ..VS · MAV
RVS · V · A ·
LXXXV
H · S · E ·

18. — Pierre tumulaire, sommet arrondi, sans inscription. Hauteur : $0^{m}50$; largeur : $0^{m}50$; épaisseur : $0^{m}56$ (espèce de dôme qui surmonte la pierre).

19. — Fragment d'une stèle double, avec inscription. Hauteur : $0^{m}50$; largeur : $0^{m}42$; lettres : $0^{m}04$ (7 lignes) :

CAELIN | CAEL · *etc.*

20. — *a)* Fragment de colonne;

b) Fragment de moulin;

c) Palme en pierre (gravée à la pointe) : cf. ornement ordinaire de la déesse Isis.

21. — Cube de pierre sans inscription.

22. — Stèle à sommet arrondi, avec inscription, sur un cartouche à oreilles. Hauteur : $0^{m}45$; largeur : $0^{m}50$; épaisseur : $0^{m}34$; lettres : $0^{m}02$ (6 lignes) :

D · M · S ·
ELVIO FLAVIANO *etc.*

Sur une face latérale, les deux lettres AN (trouvée à Hammam-Meskhoutine, dans la plaine de la gare).

V.

1. — Fragment de citerne.

2. — Fragment d'un montant de porte, avec la cavité en T pour le verrou.

3. — Trois fragments de colonne et quelques fragments de porte.

4. — Colonne, chapiteau corinthien : porphyre rose, d'autres brisés, trouvés lors de la construction de la route qui conduit au village de Gounod, à 25 kilomètres de Hammam-Meskhoutine.

5. — Porte entière : les deux montants; en bas, pierre de seuil, avec le canal pour l'eau. A droite, la cavité pour la barre de clôture; à gauche, les trous pour les verrous. Double trou, en coche, pour passer les anneaux destinés à attacher les chevaux. Derrière, marche d'accès.

6. — Mangeoire.

7. — Pierre funéraire sans inscription (forme analogue à celle du IV, n° 22).

8. — Stèle funéraire double, inscrite à droite seulement. Hauteur : 1 mètre ; largeur : $0^{m}53$; lettres : $0^{m}06$ (9 lignes) :

D · M · S ·
Q · ANT
ONINVS · *etc.*

INVENTAIRE [1]

DES

ANTIQUITÉS DE SÉTIF

Promenade d'Orléans

I.

Nos 1. — A l'entrée principale, deux colonnes antiques, doubles chapiteaux : bases renversées, chapiteaux corinthiens composites ;

A gauche : base portant l'inscription :

VIRTVTI
AVG
M · VLPIVS *etc.*

C. I. L., VIII, n° 8456.

Au-dessus, chapiteau corinthien.

2. — Dédicace impériale :

IMP CAES ·
DIVI HADR · FIL · D
VI TRAI · PART . NEPOTI · *etc.*

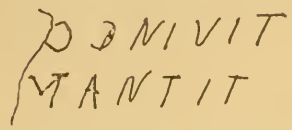
C. 8466.

Au-dessus, chapiteau corinthien.

---

(1) Ces inventaires sont peut-être de la période 1870-1880.

Base : pierre portant l'inscription (gravure grossière) :



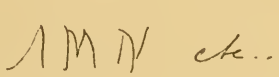
Hauteur : 0m42 ; largeur : 0m62 ; lettres : 0m17.

3. — Base portant l'inscription :

VICTORIAE AVGG
INVICTORVM *etc.*

C. 8454.

Au-desssus, chapiteau byzantin ; puis, sur une base de colonne, une pierre gravée de caractères lambdoïdes :



4. — Dédicace impériale. Hauteur : 1m20 ; largeur : 0m58 ; lettres : 0m05 (très mauvaise gravure) :

FELICISSIMO
AC FORTISSIMO
PRINCIPI · D . N ·
FLAVIO CLAVDIO
CONSTANTIO
NOBILISSIMO CÆS
FLAVIVS AVGVSTIA
NVS VP · P · P · MAVR · SI
TIF DEVOTVS NVMINI
MAIESTATIQVE EIVS ·

Au-dessus, beau chapiteau ionique chrétien (rosaces ou croix au centre des volutes).

4 *(bis)*. — Pierre portant l'inscription :

IMP · CAES · FLA
VAL · CONSTAN
TINO.....

C. 8476.

fragment d'un chapiteau byzantin.

5. — *a)* Au-dessus :

IVLIAE MAIORI
S PONSAE AC MATRI · *etc.*

C. 8496.

dans une stèle de cette forme :

b) Grand caisson, portant l'inscription :

MAGNO ET INVICTO PRINCIPI D · N · IMP . CAESARI
FLAV · VAL · CONSTANTINO · PIO · FELICI · SEMPER . AVG ·
PONT · MAXIMO SARMATICO · MAX · GERM · MAX · GOT · MX
TRIB · POT · X CONS IIII IMP · VIIII P · P · PROCONSVLI
SEPTIMIVS FLAVIANVS V PPP MAVR · SITIF ·
NVMINI MAIESTATIQ ♁ EIVS SEMPER DICATISSIMVS

A gauche : VOT · X

A droite : MVL XX

Largeur : 1^{m}55 ; hauteur : 0^{m}63 ; lettres : 0^{m}05.

c) En dessous, deux pierres funéraires (forme des stèles d'Aumale).

A gauche :

D · M . S
MARCIVS
MARTIALIS
V · A · XXXVIII
MARCIA · DONATV
LA · DED · EC . V · V .

Hauteur : 0^{m}46 ; largeur : 0^{m}50 ; lettres : 0^{m}03.

A droite :

D · M · S ·
C · IVLIO
PVLICIO
ONI *etc.*

C. 8572.

6. — *a)* Au-dessus, pierre portant l'inscription :

ER SITIFIS
EXORNAVIT QVE MARMO *etc.*

C. 8465.

b) En bas, autre pierre (très mauvaise gravure) :

MEMORIA QVIN
TI IVNI FAVSTI FECIT · *etc.*

C. 8584.

7. — Au-dessus, chapiteau byzantin (fragment d'inscription :

DIVI HAD ·
au]G · PONT · M ·

C. 8472.

Au-dessous, deux pierres funéraires.

A gauche :

D M S.
L. ANNAEVS SALVI
ANVS QVI ET CRE
MENT V.A. V
SALVIANVS FIL. D V C.

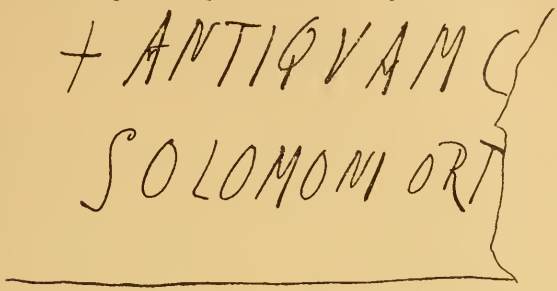
Largeur : 0m52; hauteur : 0m46 ; lettres : 0m045.

A droite :

D . M · S ·
CARCHEDO
NI · V · S · V · A ·

Hauteur : 0m49; largeur : 0m40; lettres : 0m045.

8. — Au-dessus, grand chapiteau corinthien; en bas, cube de pierre, portant l'inscription :



C. 8483.

9. — Au-dessus, grande table de pierre, portant l'inscription :

M · MAI · FELICIS
IVNIORIS....

C. 8590.

Au-dessous, deux pierres funéraires :

A droite :

M · L · OCTAVIVS
FILVVS MATRI KA
RISSIMAE FECIT
H · S · E.

Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $0^{m}50$; lettres : $0^{m}035$.

A gauche :

D · M · S.
IVLIA FELICIA
V AN IIII *etc.*

C. 8578.

9 *(bis)*. — Au-dessus, fragment de chapiteau; en bas, fragment d'inscription :

ς TIAN
= VMOR
F CAVIT

Hauteur : $1^{m}10$; largeur : $0^{m}75$; lettres : $0^{m}185$-$0^{m}145$-$0^{m}14$.

10. — Deux bases de colonne, l'une sur l'autre.

11. — Fragment d'inscription :

CIAETERNAE
OL · NERVIAN AVG *etc.*

C. 8441

12. — Au-dessus, deux fragments de moulin; au-dessous, *Mensa* de pierre (cf. celles d'Aumale) ornement, quatre plats ronds et un plat long. Hauteur : $0^{m}25$; largeur : $1^{m}70$; épaisseur : $0^{m}47$; diamètre des plats : $0^{m}16$-$0^{m}095$.

II.

A droite de l'entrée principale :

1. — Au-dessus, grand chapiteau corinthien composite; en bas, une base, à corniche très saillante :

MARTI
VICTOR
AVG · SAC · *etc.*

C. 8439.

2. — Au-dessus, chapiteau; au milieu dédicace :

IMP · CAESARI
DIVI NERVAE FIL · *etc.*

C. 8464.

En bas : fragment d'inscription (très grossièrement gravée).

ANIS EM
TEATRI.

Hauteur : $0^{m}42$; largeur : $0^{m}53$; lettres $0^{m}20$.

3. — Au-dessus, chapiteau.

Plus bas, dédicace :

IMP · CAES · DI
VI · M · ANTONINI PII · *etc.*

C. 8469.

Au-dessous, à l'envers, pierre funéraire. Stèle double.

	D · M · S ·
sa]TVRNIA	LAELIVS
NATA	GVDVLVS
V · A . LXXXV	V · A · LXXXX ·

Hauteur : 0m40; largeur : 0m52; lettres : 0m03.

4. — Dédicace impériale :

DIVO CAESAR
P · CORNELIO LICINIO VA
LERIANO *etc.*

C. 8473.

Au-dessous, stèle funéraire chrétienne. Pierre jaune :

HIC IACENT
VNT ANCVS *etc.*

C. 8650.

5. — Chapiteau de colonne engagée. Corinthien. Fragment portant l'inscription :

VII COS III ET
INTONINI *etc.*

C. 8467 (fragment 2).

En bas, deux inscriptions funéraires.

A gauche :

TE · DOMITIVS
DAPHNVS.... *etc.*

C. 8555.

A droite :

D · M · S ·
DA?
M · NVMATIVS
VRBANVS
SVMMARVM ARTI
VM LIBERALIVM
LITTERARVM STVDIIS
VTRIVSQVE LINBVAE
PERPE//// ERVDITVS
OPTIMAE FACVNDIA
PRAEDITVS V · A · XXII
D · VII · II . S · E V IIII K · OCTOBR
A · P · C · LXXXX
ou DA?
M · NVMAT · FELIX PATER PIVS
FECIT ·

Hauteur : 0m54 ; largeur : 0m55 ; lettres : 0m025.

6. — Au-dessus. Stèle funéraire double à sommets triangulaires :

D · M · S ·	D · M · S ·
L · MAR	C · MAR
CIVS *etc.*	CIVS DO
	NAT

C., 8594.

En bas. Bloc de pierre, portant l'inscription :

I V
I AT II I · *etc.*

C. 8503.

7. — Chapiteau corinthien engagé.

En bas, fragment d'inscription :

AVRELI O ANTO
NINO CA A P · M · AV
RELI *etc.*

8. — Fragment de chapiteau.

En bas, fragment d'inscription :

NI SIDERA · REG
NS ARMORVM.... *etc.*

C. 8481.

En bas, autre fragment :

PIO PATRI
ANTONINI · AVG ·

C. 8471 (fragment 2).

9. — Corbeau, avec ornements byzantins-arabes. Console et rosace. — Hauteur : $0^{m}40$; largeur : $1^{m}20$; épaisseur : $0^{m}50$.

Au-dessous. Inscription chrétienne :

IC · IACET · *etc.*

(Dans les angles A (brisé) et ω). *C.* 8638.

9 *bis*. — Table de pierre avec inscription :

MEMORIAE M
LICODDEI · *etc.*

C. 8520.

Au-dessous. Deux tombeaux demi-cylindriques doubles.

à gauche :

D · M · S ·	D M S
C · FABIVS C	FABIVS
FIL *etc.*	VICTORI
	NVS *etc.*

C. 8560.

à droite : (au sommet un croissant)

MEMORIAE	MEMORIAE
PRAETORIAN	PRIMAE
FIL....	FILIAE....

C. 8501.

10. — Deux pierres funéraires à sommet arrondi.

R. R.

(1)

D. M. S.

ANIA · DO. IVL ET MART

NA Ā CON

GIS NCECI

VMEQ V. H · S · E

D M. S.

(2)

AEMILIA F. SA

TVRNINA V · A

XXXV C. IVL. INGE

NVS. CONIVGI.

Hauteur : 0m42 ; largeur 0m50; lettres : 0m035.

11. — Fragment d'inscription :

LIVS · P · FIL · PAPIRI
VRNINVS OMNIBVS
NORIBVS FVNCTVS
A · LII · H · S · E · IVLIA
TORINA MARITO KARISSIMO
A · P · C · LXXXXV

C. 8492

Au-dessous, tombeau demi-cylindrique double.

NONO
OSA VIXT ANIS
XVII

N OVIVS
C[LA]DIANVS
VIXIT ANIS LXXIII

Hauteur : 0m38; largeur : 0m58; lettres : 0m02.

12. — Stèle funéraire.

D · M · SACR ·
VLPIA · PECVA RIA
V · A · XX · H · S ·

C. 8618.

en dessous : longue stèle :

D · M ·
TRANQVIL *etc.*

C. 8614.

13. — Fragment de colonne et fragments de moulins.

A l'entrée de la grande allée, deux belles colonnes de marbre (veiné gris et rouge) avec chapiteaux.

Allée de gauche :

1. — *Borne milliaire :*

IMP · CAES ·
L · SEPTIMIVS SE
VERVS PERTINAX · *etc.*

Au-dessus, chapiteau corinthien.

2. — Borne milliaire.

.... DIVI COMMO..
.....
DA.....
CN
ANI · ARABIC
TRAIANI PARTHIC
.....
AVG · MART · VETER · SITIF
P · P · A · A · SITIFI · M · P ·
I (= 0.12.)

C. 10337, *c).*

Au-dessus, chapiteau corinthien composite.

3. — Borne milliaire.

I
IMP · CAES · M · AVREL
LIO SEVERO ANTONINO

C. 10340.

Au-dessus, petit chapiteau.

4. — Borne milliaire.

....NINI..
O PIO · FEL · XXC
.....
I CONSTIT ·

Au-dessus, chapiteau ionique chrétien (ovales, rosaces. etc.)

De l'allée du fond à gauche :

5. — Porte d'entrée : deux fûts de colonnes portant des chapiteaux composites.

6. — Porte : deux fûts de colonne portant des chapitaux composites.

7. — Colonne antique granit (Duc d'Orléans) chapiteau fait d'une base renversée.

III.

Allée du milieu :

1. — Stèle funéraire :

D · M · S ·
FORTVNATVS
QVI ET DECVS

C. 8562.

2. — Stèle funéraire :

D · M · S ·
CAE · VALEN
TINVS

C. 8538.

3. — Base de colonne renversée.

Au-dessous, inscription :

DIANAE
AVG · MAV
RORVM SAC

C. 8436.

Plus bas, stèle à Mercure avec les quatre animaux : tortue, coq, scorpion et bouc. De la main gauche il tient le caducée. Hauteur : $0^{m}82$; largeur : $0^{m}50$: épaisseur : $0^{m}50$; hauteur du personnage $0^{m}45$.

4. — Base de colonne.

Dédicace :

VICTORIAE AVG
SAC ·

C. 8454.

Au-dessous, pierre avec dédicace :

EX · P · RECEPTO
DEAE SANCTE
CAELESTIS
MERCVR
AVG ♁ S
H
C · IVL · ♁ OSP
VS · L · A ·
A P CXCVII

5. — Pierre funéraire, sommet arrondi.

D · M · S ·
P · APPIO · PR · *etc.*

6. — Tombeau demi-cylindrique. Quatre compartiments (l'un vide.)

D · M · S ·

C · CLOD	C · CLODI	CLODIA
VS CRES	VS PRECES	IANVARIA .
CENS *etc.*	SVS *etc.*	*etc.*

C. 8549.

7. — Pilier, portant l'inscription : [Autel?]

VER
TEMPO
RA FE
LICIA

C. 8511.

8. — Pilier, portant l'inscription :

AESTAS ·

C. 8512.

9. — Grande jarre terre cuite jaune pâle. Deux anses, hauteur : $1^{m}10$.

10. — Jarre en terre cuite rouge. Deux anses. Panse large. Hauteur : $0^{m}62$.

11. — Jarre en terre cuite rouge. Deux anses. Hauteur : $0^{m}85$

IV.

Allée transversale :

1. — Tombeau demi-cylindrique double. Trois sommets triangulaires.

D · M . S ·	
HELVIDIA	M · VLPIVS
	INGENVVS

C. 8568.

2. — Tombeau demi-cylindrique double. Deux sommets triangulaires, croissants aux frontons.

D · M · S ·	D · M · S ·
M · VLP · VRBA	M · VLP · VRBA
NVS	NVS IVNIOR
etc.	*etc.*

C. 8617.

3. — Au-dessus, chapiteau composite (ionique, oves et volutes à rosaces) (corinthien : au-dessous, un

rang de feuilles d'acanthe) supporté par un pilier portant l'inscription :

SAEDIORVM
VOLVSI ET..

C. 8607.

La pierre de base porte aussi quelques caractères :

D · D . D NNN · — M · PP · P ·
C · M.. (Début d'une dédicace impériale).

4. — Colonne avec son chapiteau.

5. — Pilier : [autel?]

HIEM · S · *C.* 8513.

6. — Beau chapiteau byzantin : palmes se rejoignant. Frise : feuilles en forme de cœur, branche en spirale.

7. — Chapiteau composite.

Au-dessous, stèle funéraire :

D · M ·
AVRELIA
PRIMA .

C. 8536.

8. — Colonne avec chapiteau corinthien : long, mince et très chargé.

9. — Pilier [autel?] Il n'y a aucune inscription : à rapprocher des trois autres piliers des saisons.

V.

HÉMICYCLE

(Au fond, en commençant par la gauche)

1. Fragment de colonne. Chapiteau composite.

2. Stèle funéraire, buste de femme, croissant et l'inscription :

D · M · S · ♡
IVLIA CO
LONICA *etc.*

C. 8577.

Hauteur totale : 1m19; hauteur du buste : 0m375; largeur : 0m41.

3. — Grande stèle funéraire (sommet brisé). — Deux personnages en robe longue; en bas, à droite, un porc. Plus bas, entre deux colonnes, ornement composé d'un croissant et d'une rosace; plus bas encore, cartouche avec inscription; enfin, deux cœurs réunis par une tige recourbée :

D M S.
M · VLPIVS *etc.*

C. 8616.

Hauteur totale : 1m50; hauteur des figures : 0m30.

4. — Stèle funéraire double : deux registres superposés.

a) Au-dessus, bas-relief : deux bustes, homme en toge à droite, au cou, la bulla (n'est-ce l'agrafe du manteau?) — femme voilée, à gauche. En bas deux rosaces.

b) Au-dessous, deux personnages têtes brisées.

Hauteur totale : 1m12; Hauteur des pers. de *a)* : 0m30; Hauteur des pers. de *b)* : 0m40; largeur : 0m41.

5. — Stèle funéraire à sommet triangulaire. Grossière représentation de *Saturne*, assis, la tête voilée. A droite et à gauche, deux personnages indistincts; en bas, à gauche, une tête de lion; à droite, une tête de bélier.

En bas, inscription :

D ♁ M ♁ S .
Q · DOMI
TIVS ♁ SA
TVRNINVS · *etc.*

Hauteur totale : 1m23; hauteur de Saturne : 0m47.

6. — Stèle funéraire. Homme en toge, tête abîmée, mains brisées.

D M · S ·
C · SEM PRONIVS
MAXIMVS . . .

C. 8610.

Comme base, pierre portant un fragment d'inscription :

) PONTIF
ERET E FEC

Hauteur : 0m36; largeur : 0m60; lettres 0m10 - 0m08.

7. — Grande stèle funéraire.

a) Au-dessus, deux bustes, celui de droite brisé. Ornement : couronnes et deux oiseaux.

b) Trois bustes.

c) Dans une niche, entre colonnes, homme en toge, étendant la main droite sur un autel à gauche.

d) Plus bas, deux taureaux et un autel.

Hauteur totale : 1m50; largeur : 0m59; hauteur de *a)* : 0m30; hauteur de *b)* : 0m25; hauteur de *c)* : 0m41; hauteur de *d)* : 0m15.

8. — Stèle à trois registres. — Au-dessus, homme

a) (très abîmé), sa tête est entourée de divers objets : lampe, étoile, une couronne à deux cornes un animal.

Inscription :

MEEETO EVKSSAA

deux volutes et une guirlande.

b) Plus bas, un homme et une femme se donnant la main droite (têtes brisées).

c) Homme et femme, même disposition; la tête de la femme est restée intacte.

Hauteur totale : $1^{m}70$; largeur : $0^{m}54$; hauteur de *a)* : $0^{m}52$; hauteur de *b)* : $0^{m}66$; hauteur de *c)* $0^{m}50$.

9. — Stèle à deux registres.

Au-dessous, taureau marchant à gauche tête brisée.

Plus bas, deux bustes, femme à gauche, ornement au cou; à droite, homme barbu portant sur la tête la coiffure sacrée. C'est Pluton et Cérès. En bas l'inscription :

PLVTONI ET
CERERI · SAC ·
etc.

C. 8412.

10. — Stèle à deux registres.

Au sommet : trois personnages.

Inscription I

M . AREIVS VICTOR AREI FIL · AR ·
SACERD · *etc.*

C. 8419.

puis buste à tête cassée (cf. stèle mithriaque).

Inscription II

D · M ·
Q · VAR · FVSC
etc.

C. 8615.

Hauteur totale : $1^{m}34$; hauteur des personnages ; $0^{m}37$; hauteur du buste : $0^{m}23$.

11. — Stèle à deux registres :

Au-dessus : buste d'homme (tête brisée). Aux

angles, deux chevaux et deux guerriers tenant des lances devant les chevaux.

Fragment d'inscription I :

I. PROTOGENIS ET (lettres : 0m03).

puis : cartouche avec inscription II (lettres longues et étroites).

II. D · M · S ·
M · MESSIVS SA
TVRNINVS *etc.*

C. 8596.

12. — Stèle à trois registres (la première partie est rapportée).

a) Stèle à sommet triangulaire : dans le triangle, rosaces, croissants, etc. Dans le cartouche, inscription :

DIS · ♁ MAN · ♁
SAC ♁.... *etc.*

C. 8544.

b) Fragment. Partie inférieure de deux personnages. Hauteur : 0m25 ; largeur : 0m52.

c) Bas-relief : taureau marchant à droite, mené au sacrifice par un homme.

Hauteur : 0m40 ; largeur : 0m52.

13. — Stèle à deux registres.

a) Saturne voilé, cheveux et barbe bouclés. — Inscription :

C · IVLIVS · MARTIALIS SAC

C. 8451.

b) Dans une niche, entre colonnes, taureau de sacrifice, marchant à droite.

Hauteur totale : 0m87 ; largeur : 0m50.

14. — Colonne et chapiteau.

Au centre de l'hémicycle :

15. — Colonne torse avec chapiteau corinthien.

16. — Fragment de statue : torse (femme) tunique relevée à gauche; bas d'une robe plissée. Hauteur : $0^{m}78$.

17. — Fragment de statue : torse d'homme; bras gauche brisé. Hauteur : $0^{m}77$.

18. — Pilier orné de guirlandes de vigne : feuilles et branches (photographie).
Hauteur : $1^{m}45$; largeur : $0^{m}47$.

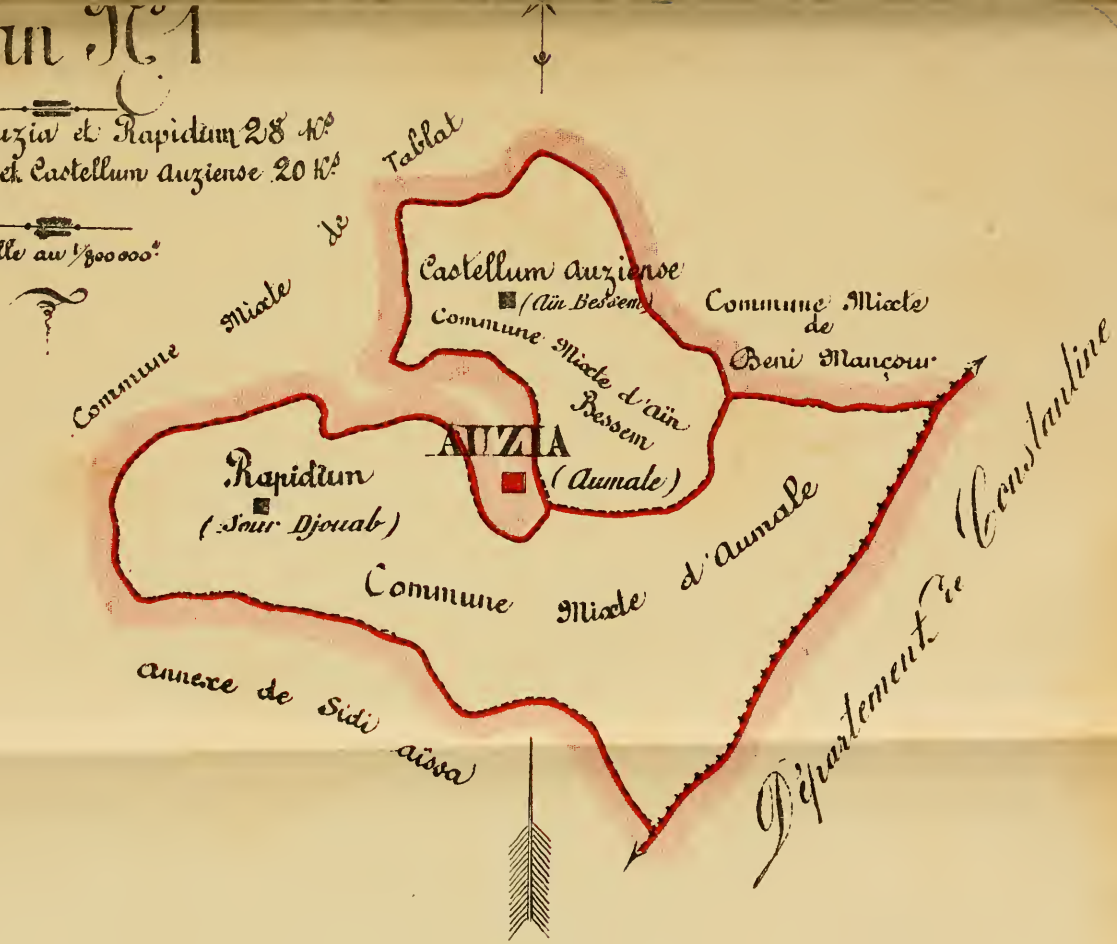
19. — Mauvais buste d'homme. Hauteur : $0^{m}87$.

20. — Cadran solaire gravé dans une base de colonne retournée. Diamètre : $0^{m}50$.

Plan N°1

Distance entre Auzia et Rapidum 28 Kms
de Auzia et Castellum Auziense 20 Kms

Echelle au 1/800000e



NOTES

SUR LES

Ruines de Castellum-Auziense

(Aïn-Bessem)

Le village français d'Aïn-Bessem, près duquel se trouvent les vestiges de *Castellum Auziense,* est à vingt kilomètres au nord de la ville d'Aumale (Auzia), dans la commune mixte d'Aïn-Bessem et à cent cinq kilomètres sud d'Alger.

Comme son nom l'indique, ce Castellum était occupé par une garnison venant d'Auzia, il constituait avec cette dernière ville et *Rapidum* un triangle rectangle de défense ayant pour base, du côté sud, ces deux localités *(Voir plan n° 1).*

Les ruines du fort hexagonal de Castellum Auzienze qui auront bientôt complètement disparu, se trouvent sur la propriété Zeller, au nord-ouest d'Aïn-Bessem, à deux kilomètres de ce centre.

Les dimensions de ce fort étaient les suivantes :

1er côté (est) cent vingt mètres;
2e côté (sud) cent vingt mètres;
3e côté (1re partie ouest) quarante-huit mètres;
4e côté (2e partie ouest) soixante mètres;
5e côté (1re partie nord) soixante-dix mètres;
6e côté (2e partie nord) cinquante-six mètres.

Quoique ce fort eut six côtés, il affectait, en raison du grand écartement des angles des faces nord et ouest, une figure à peu près carrée.

Il était pourvu de deux portes, une à l'est, l'autre à l'ouest et de six bastions de dix mètres de côté[1] : quatre aux angles principaux et deux aux angles intermédiaires des faces nord et ouest. De l'intérieur du fort s'écoulaient les eaux de la source dite Aïn-Bessem *(Voir plan n° 2, deuxième partie).*

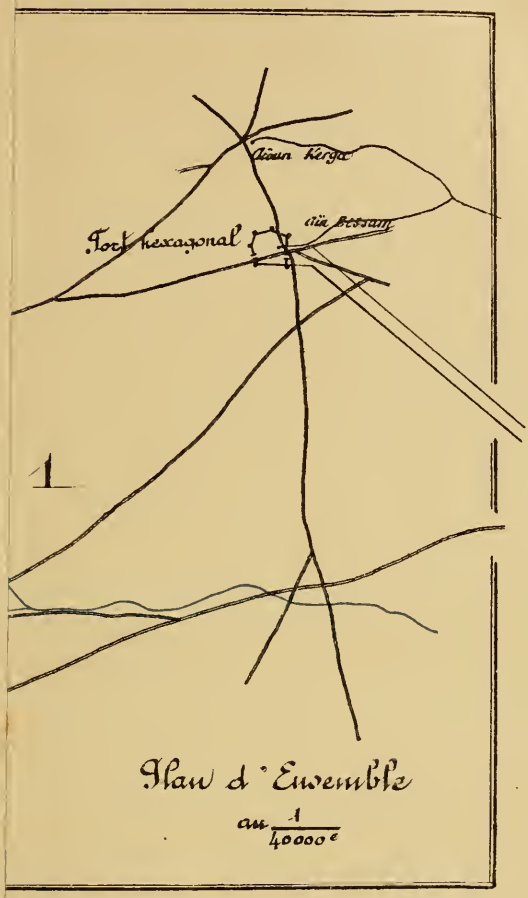
Très bien situé, le fort hexagonal surveillait la vaste plaine des Aribs, au nord-est, jusqu'à Hamza (Bouïra) au pied du Djerdjera; à l'ouest, jusqu'à l'Arbaa des Beni-Slimane, de la commune mixte de Tablat.

Indépendamment du fort hexagonal, il existe les ruines, à peu près disparues, d'une ville dont la superficie pouvait être d'une trentaine d'hectares, à environ deux kilomètres 850 mètres au nord-ouest du dit fort. Cette ville était alimentée en eau potable par les deux sources, Aïn-Sidi-Hamza et Aïn-bou-Zenzel *(Voir plan n° 2, troisième partie).*

Comme l'on rencontre les vestiges de plusieurs ruines sur la crête qui sépare la localité précitée du fort hexagonal, on peut en déduire que ces deux points étaient reliés par de petits postes et que la ville, qui du reste était pourvue d'un mur d'enceinte avec redans, était, en temps de paix, le lieu de garnison des troupes chargées de la défense de la région et le fort hexagonal, mieux organisé pour la résistance, le lieu de refuge lorsque des attaques se produisaient *(Voir plan n° 2, première partie).*

---

(1) Comme à Auzia. Voir notre étude dans le 35e volume du *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1901, p. 135.

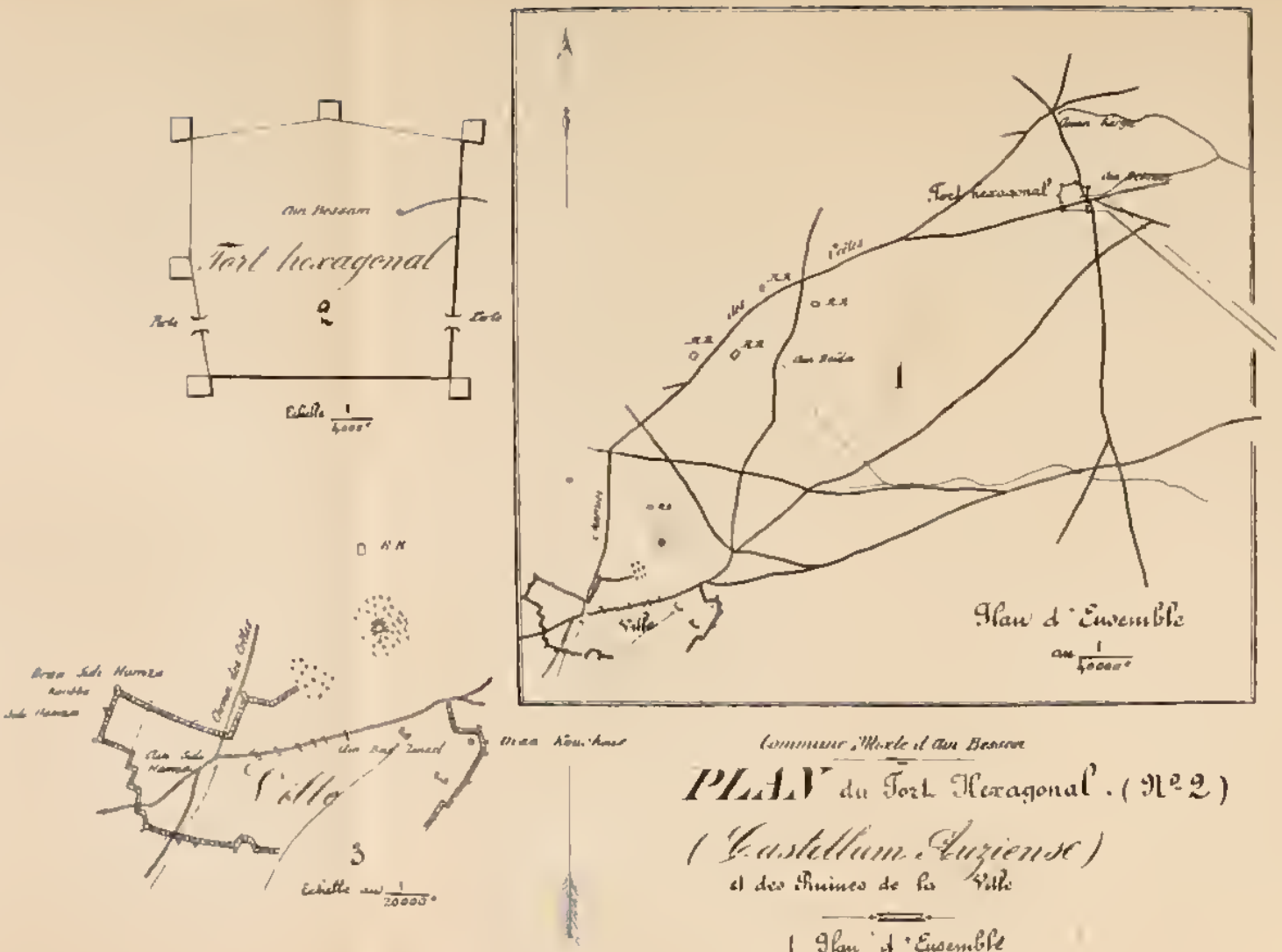


Vierle d'Aïn Bessem

Fort Hexagonal. (N° 2)

m, Luziense)
de la Ville

d'Ensemble
hexagonal (agrandissement)
de la Ville (agrandt.)



Commune d'Morle et du Bosson

PLAN du Fort Hexagonal. (N° 2)

(Castellum Luziense)

et des Ruines de la Ville

— 1 Plan d'Ensemble
— 2 Fort hexagonal (agrandissement)
— 3 Ruines de la Ville (agrandt.)

L'épigraphie de Castellum Auziense n'a pas révélé de renseignements exacts sur la date de la construction de la ville et du fort; nous devons cependant signaler les inscriptions relevées par M. Charroy (Alcide), dessinateur au Génie militaire et publiées dans la *Revue Africaine* ainsi que l'intéresante communication de M. Domergue, correspondant du Ministère de l'Instruction publique[1] mentionnant la découverte d'une dédicace à Saturne ce qui démontre que les habitants de Castellum Auziense appartenaient au culte saturnien.

Dans la belle plaine des Aribs, de nombreux combats eurent lieu pendant la domination romaine mais la répression de l'insurrection de Firmus pendant laquelle se produisit le siège de Castellum Auziense est particulièrement intéressante.

Firmus, fils de Nubel, chef des Quinquequentiens, se révolta en 372, sous Valentinien Ier, avec l'appui des Donatistes et divers aventuriers des deux Maurétanies. Il se met en campagne, assiège et ruine Césarée; la révolte gagne la Numidie et Firmus se fait proclamer roi[2].

Valentinien envoya le comte Théodose, le grand maître de la cavalerie romaine, pour combattre le rebelle; le Général débarqua à Djidjelli et gagna Sétif où il devait réunir ses troupes. Firmus essaya alors de traiter avec Théodose et lui offrit sa soumission, mais comme il n'exécuta pas les conditions imposées par le général romain, les opérations continuèrent[3].

---

(1) Seriana, 27e vol. du *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1892, page 123.

(2) E. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, Leroux, Paris, 1er volume, pages 133, 134.

(3) E. Mercier, *loc. cit.*, page 134.

Firmus fit de nouveau implorer la paix par l'intermédiaire de prêtres chrétiens, Théodose la lui accorda et reçut la ville d'Icosium (Alger), divers otages et du butin. Malgré le traité intervenu, Firmus cherchait toujours à soulever les tribus; il réussit à entraîner les Isaflenses, mais il fut défait et s'enfuit vers l'est poursuivi par Théodose. Le rebelle fit, néanmoins, un retour offensif, attaqua les Romains avec une armée de vingt mille indigènes et les défit complètement[1].

Théodose s'enfuit à son tour et réussit à s'enfermer dans Castellum Auziense (374). Il punit sévèrement les soldats de sa troupe qui l'avaient abandonné lors de la dernière attaque de Firmus et rétablit la discipline; il résista dans le fort hexagonal aux nombreux assauts des indigènes et opéra, plus tard, sa retraite sur Sétif[2].

En 375, Théodose vainquit les Isaflenses alliés de Firmus et obtint, de leur chef Igmacen qu'il arrêtât, le chef de l'insurrection. Ce dernier pressentant le sort qui l'attendait se pendit dans sa prison et son cadavre fut apporté à Théodose par Igmacen sur un chameau[3].

Les dimensions relativement restreintes du fort hexagonal de Castellum Auziense nous ont amené à penser que les troupes de Théodose qui s'y étaient réfugiées ne devaient pas dépasser le chiffre de deux mille hommes.

Il faut, en effet, estimer que chacun des six bastions nécessitait vingt défenseurs et que les courtines qui

---

(1) E. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, Leroux, Paris, 1er volume, page 135.

(2) E. Mercier, *loc. cit.*, page 135.

(3) E. Mercier, *loc. cit.*, page 135.

avaient une longueur de 474 mètres ne pouvaient guère comporter un chiffre de soldats supérieur à cinq cents, soit six cent vingt hommes pour assurer la défense immédiate des murailles.

A ce chiffre de 620 on ne saurait ajouter, vu l'exiguïté des locaux de casernement, plus de 1,380 hommes de remplacement, ce qui donne un total de 2,000 combattants.

Théodose avait affaire, nous l'avons dit plus haut, à vingt mille indigènes qui, par l'importante défaite qu'ils venaient d'infliger aux Romains, avaient acquis une certaine audace, aussi, le siège de la place dut-il être long et pénible pour les assiégés.

Malgré l'infériorité numérique de sa troupe, le général romain sut repousser victorieusement les nombreuses attaques de Firmus. Si l'on tient compte que les troupes impériales opéraient dans un pays dont les habitants étaient tous hostiles, en état de rébellion ouverte, pays n'offrant conséquemment que des ressources très précaires en fait d'approvisionnement on ne peut qu'admirer le talent, l'énergie que déploya Théodose pour arriver à résister à une insurrection formidable et vaincre un ennemi dont les contingents étaient, comme nombre, dix fois supérieurs aux siens.

Théodose, qui pendant les trois ans qu'il mit à réduire son redoutable adversaire, avait fait preuve d'une habileté, d'une persistance remarquables, ne trouva pas grâce devant ses détracteurs ; ceux-ci le dénoncèrent à Gratien, fils de Valentinien, l'accusant d'ambition et le jeune empereur n'hésita pas à le faire décapiter à Carthage en 375.

Ainsi périt misérablement celui qui avait si vaillamment combattu et, par ses vertus militaires, était parvenu à conserver à l'empire la belle colonie africaine.

ACHILLE ROBERT,

Membre titulaire

ANTIQUITÉS

DE LA

COMMUNE MIXTE DES MAADID

Aperçu géographique

La commune mixte des Maâdid est située dans l'arrondissement de Sétif, département de Constantine.

Le territoire de cette unité administrative ne forme pas un tout homogène; les deux douars d'Aïn-Turc et Ghrazela, avec les centres français de Davout et Macdonald sont séparés, du reste de la commune, par le territoire de la commune de plein exercice d'Aïn-Tagrout.

La commune mixte des Maâdid est limitée ainsi :

Au nord, par les communes mixtes des Bibans et du Guergour et les communes de plein exercice d'Aïn-Roua et d'Aïn-Abessa ;

A l'est, par les communes de plein exercice de Bouhira et d'Aïn-Tagrout ;

Au sud, par la commune indigène de Barika et celle de M'sila (mixte) ;

A l'ouest, par la commune mixte de M'sila.

La superficie de la commune est de 192,290 hectares, répartie de cette façon :

Village de Sidi-Embarek, à 15 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	5.942h 58
Village de Galbois, à 6 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	4.190 19
Village de Cérez, à 15 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	4.298 73
Village de Lecourbe, à 13 kilomètres de Bordj-bou Arréridj	3.141 89
Village de Bordj-Redir, à 26 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	3.127 58
Village de Macdonald, à 50 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	3.933 23
Village de Davout, à 32 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	2.579 »
Village de La Barbinais, à 22 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	2.751 90
Village de Lavoisier, à 28 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj	4.857 11
Douar Zeggueur	8.050 »
— Ksour	21.150 »
— Rabta	10.300 »
— Mekarta	19.250 »
— Maâdid	25.200 »
— Sidi-Embarek	9.538 »
— Zemala	20.200 »
— Taglaït	7.200 »
— Ghilassa	13.350 »
— Aïn-Turc	15.544 »
— Ghrazela	7.986 »
Total	192.290 »

Les altitudes des divers centres de colonisation sont : Sidi-Embareck, 950 mètres ; Galbois, 900 mètres ; Cérez, 850 mètres ; Lecourbe, 810 mètres ; Bordj-Redir, 1,090 mètres ; Macdonald, 980 mètres ; Davout,

Sétif
Constantine
Douar
Gherazla
Macdonald
Oued el Bey
R.R.
Commune mixte
Cne de Boudira
Cne d'Ain Abessa
Commune d'Ain Roua
Oued Bou Sellam

Carte archéologique
de la Commune Mixte des Maadid
Légende
Sétif
Darvout
Macdonald
Sidi Embarek
Lavessier
Cirtes
Bordj Kdir
Rabta
Rilassa
Bordj Bou Arréridj

965 mètres ; La Barbinais, 1,050 mètres ; Lavoisier, 910 mètres.

Comme on le voit, les cotes pour la partie colonisée de la commune varient entre 810 mètres (Lecourbe) et 1,090 mètres (Bordj-Redir).

Les montagnes les plus élevées sont : Djebel-Nechar, 1,850^{m}70 ; Guern-el-Kebch, 1,745^{m}70, dans le douar Taglaït (Oulad-Hannèche). Le Chouf-Sétif du Djebel-Maâdid, dans le douar du même nom et le Djebel-Gourine, 1,039 mètres dans le douar Mekarta.

Les principaux cours d'eau sont : le Bou-Sellam qui traverse du sud au nord le douar Ghrazela et se jette dans la Soummam, l'Ouad-Hamimid, affluent supérieur de l'Ouad-Mehadjar qui se jette également dans la Soummam, et enfin l'Ouad-Ksob qui traverse entièrement la commune du nord-est au sud-ouest et se jette dans le Hodna.

La commune mixte des Maâdid est comprise en grande partie dans le bassin du Hodna ; cependant, la partie du territoire comprenant les douars Aïn-Turc, Ghrazela et le nord du douar Sidi-Embarek, appartient au bassin de la Soummam.

Le pays forme deux parties bien distinctes : la région colonisée dans les plaines et la région montagneuse. Cette dernière est formée d'une chaîne qui part du Bou-Thaleb, à l'est, pour venir, après avoir traversé une grande partie de la commune, s'arrêter à l'ouest dans le douar Mekarta, laissant ainsi passage à l'Ouad-Ksob.

Cette chaîne, dont les sommets principaux s'élèvent à environ 800 mètres au-dessus des plaines environnantes, comprend différents contreforts s'appuyant au

nord, à l'est et au sud ; elle constitue comme un énorme rideau cachant la plaine du Hodna.

La région du Djebel-Maâdid et des montagnes des Oulad-Hannèche est, aussi bien du versant nord que du sud, très mouvementée, les pentes sont très raides, parsemées de nombreux blocs et, les sentiers arabes qui traversent de part et d'autre le massif montagneux offrent, pour les voyageurs, les plus grandes difficultés.

Comme voies de communication, la commune mixte des Maâdid est sillonnée par la route nationale de Constantine à Alger et par de nombreux chemins de grande communication, vicinaux ordinaires ou ruraux.

La voie ferrée d'Alger à Constantine traverse le nord de la commune.

Les ruines romaines et byzantines sont très nombreuses dans les divers douars et dénotent combien la colonisation était développée *(Voir la carte archéologique)*.

L'Administration française a été bien inspirée en créant neuf villages près desquels se trouvent des ruines romaines quelquefois très importantes, comme à Cérez, Lecourbe, Bordj-Redir.

Nous donnons ci-après, l'énumération des ruines avec leurs noms indigènes, les dénominations françaises, leur superficie approximative et les douars dans lesquels elles se trouvent.

En dehors de ces ruines, il existe aussi quelques vestiges sans importance, disséminés dans les diverses sections de la commune et, pour lesquels, nous n'avons pu obtenir des indigènes, les appellations précises.

NOMS ARABES	NOMS FRANÇAIS	SUPERFICIE			NOMS DES DOUARS	OBSERVATIONS
		H.	A.	C.		
Bordj Mostefa. Mechta Fatima.....	»	»	»	»	Zeggueur	»
Kherbet et Trab Oulad Agla.....	Village de Lecourbe	9	»	»		Ruines d'une ville importante
Koudiat Khedira. Mechta Hamada .	»	»	»	»	Ksour	»
Safia Khadra. Mechta Toubou	»	»	»	»		»
Kherbet el Ksar. Ouled Aïssa.....	»	»	»	»	Rabta	Ruines d'une bourgade
Kherbet Kef Guetif. Rabta.....	»	»	»	»		»
Kherbet Tirezga Oulad Cherit.....	»	»	»	»		»
Kherbet el Ksar Rebaïa Oulad Slama	»	»	»	»		»
Kherbet Badanèche. Haltala	»	»	»	»		»
Kherbet Betteriche. Oulad Cherit...	»	»	»	»		»
Kherbet. Bouregane.....	»	»	»	»		»
Mechta El Ghil. Oulad Chaïb.....	»	»	»	»	Maâdid	»
Sidi-Embarek	Sidi-Embarek (village)	»	»	»	Sidi-Embarek	Ruines d'une église
Bensbika Oulad Sekhar.....	»	1	»	»		»
Kherbet Zembia. Bel Imour	Cérez (village)	6	60	»		Ruines d'une ville importante
Bir Anous. Bel Imour.....	»	»	»	»		»
Bir Aïssa	La Barbinais village	2	»	»		Ruines d'une bourgade
Nouïdir.....	Lavoisier (village)	»	»	»		»
Guemmour.....	»	»	»	»		»
El Anasser	Galbois (village)	»	40	»		»
Aïn Guessassi.....	Fontaine-abreuvoir	2	»	»		Ruines d'une bourgade
Mechta Tassera	»	»	»	»		Ruines d'une ville
Bir-Snob	Ferme Bel-Hacen	»	»	»		»

NOMS ARABES	NOMS FRANÇAIS	SUPERFICIE	NOMS DES DOUARS	OBSERVATIONS
		H. A. C.		
Mechta Behaïr	»	8 » »	Zemala	Ruines d'une ville importante
Kherbet Oulad Ayad	»	» » »		»
Kherbet Tiouïra	»	» » »		»
Kherbet Sed Bei-Abbas	Ferme Trabia	4 » »	Mekarta	Ruine d'une ville importante
Selfaouïa. Oulad Sidi Moussa	»	» » »	Rilassa	»
Aïn Chaara. Oulad Mekhlouf	»	» » »		»
Ksar Ahmar. Oulad Mekhlouf	»	2 » »		Ruines d'une bourgade
Aïn Snob. Oulad Amor	»	» » »		»
Rouara. Oulad Amor	»	» » »		»
Ras el Anseur. Oulad Sidi Hasseine	»	» » »		»
Kherbet Kherza	»	» » »	Oulad-Hannèche	»
Kherbet Ras Khelil	Davout (village)	» » »	Aïn-Turc	»
Kherbet Madoud	»	» » »		»
Kherbet Zenadia	»	» » »		»
Kherbet Honici	»	» » »		»
Kherbet Bendiouada	»	» » »		»
Kherbet Hadid	»	» » »		»
Kherbet Sidi Tria	»	» » »		»
Kherbet Aïn Zaïr	»	» » »	Ghrazela	»
Kherbet Aïn Zada	Aïn-Zada (hameau)	» » »		»
Kherbet Abd el Bek	Macdonald	» » »		»

Le relevé de ces vestiges prouve combien la région avait été habitée à la belle époque romaine. Les ruines de Kherbet-et-Trab des Oulad-Agla [1] dans lesquelles fut trouvée la belle mosaïque des métamorphoses de Jupiter [2], celles de Kherbet-Zembia [3] où l'on découvrit une magnifique inscription de 10m34 de longueur [4], celles de la mechta Tassera [5], disent assez le développement de la colonisation, lors de l'occupation romaine.

En voyant les ruines importantes et nombreuses qui couvrent le douar Sidi-Embarek, on est frappé de la similitude qui existe au point de vue de la colonisation entre l'époque actuelle et la romaine. On compte, en effet, cinq importants villages installés près des villes ou établissements romains.

La grande voie romaine de Carthage à Cherchel ne traversait pas la commune mixte des Maâdid ; elle passait au sud des contreforts du Bouthaleb (chaîne des Oulad-Hannèche et des Maâdid) par Sitifi, Perdices-Cellas (Kherbet-Zerga), Macri (Magra), Zabi-Henchir, Belhilga [6], etc.

A cette occasion, on peut s'étonner que les Romains aient cru devoir faire passer leur grande route par un pays bien moins riche au point de vue agricole.

Il est vrai que leur grande préoccupation était

---

(1) Village de Lecourbe.

(2) Gsell (27e vol. du *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1892, p. 230). — Gsell. *Les monuments antiques de l'Algérie* (Tome II, p. 108) chez Albert Fontemoing, 4, rue Le Goff, Paris.

(3) Lemelli, de la Table de Peutinger.

(4) Robert, Lemelli (35e vol. du *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, p. 224).

(5) Tamannuna de la Table de Peutinger.

(6) Près de M'sila.

d'assurer la sécurité de leurs établissements et qu'en faisant traverser leur principale voie de Sétif à M'sila par le sud, ils préservaient leurs possessions du nord des incursions des indigènes, toujours prêts à la révolte.

Il y a aussi lieu de tenir compte qu'ils évitaient ainsi le fameux défilé des Bibans (portes de fer) et accédaient, sans grande difficulté par l'Ouennougha, jusqu'à Auzia, de la Maurétanie Césarienne.

Les voies qui reliaient les diverses localités devaient être d'un ordre inférieur, c'est, pour cette cause, que nous n'avons pu relever de traces de routes bien appréciables.

Sur diverses ruines, existent des restes de forteresses byzantines et offrant le même type que celles que nous avons visitées à Khamissa et dans les plaines de Sedrata, Meskiana et Mtoussa (près de Bagaï).

Plusieurs de ces forteresses étaient construites sur les points élevés des contreforts nord du massif des Maâdid, constituant ainsi une chaîne de défense destinée à surveiller les défilés pouvant permettre une attaque de montagnards sur les établissements situés dans la plaine.

La région des Maâdid a été étudiée par de nombreux archéologues ; nous devons citer en première ligne M. le chef de bataillon Payen, qui s'occupa non seulement d'une façon spéciale de l'épigraphie des environs de Bordj-bou-Arréridj où il était Commandant supérieur, mais aussi publia des mémoires très appréciés sur les tombeaux circulaires du Djebel-Maâdid *Colonisation romaine dans le Hodna,* etc.

M. Gsell, le savant professeur de l'Ecole supérieur

des lettres d'Alger a donné une magistrale étude sur la mosaïque trouvée aux Oulad-Agla (Lecourbe).

Dans son bel ouvrage *Les Monuments antiques de l'Algérie*, le même auteur décrit de la façon la plus compétente la basilique de Sidi-Embarek, les mosaïques des Oulad-Agla et de la mechta Behir, près Bordj-Redir, etc., etc.

M. Goyt, géomètre principal et le Capitaine du Boysson ont traité des dolmen et des sépultures mégalithiques des Oulad-Hannèche et Djebel-Maâdid.

M. Féraud s'est occupé de Bordj-bou-Arréridj et a fourni des documents précieux sur l'histoire de la région.

Le regretté Blanchet avait entrepris un travail sur la Kalâa des Beni-Hammad, mais il est mort avant de l'avoir terminé.

Nous ne devons pas omettre le mémoire du capitaine Méquesse sur la dite Kalâa, paru dans la *Revue Africaine* d'Alger.

1° Bordj-Mostefa

Cette ruine est située dans la Mechta-Fatima du douar Zeggueur sur un mamelon qui émerge de la plaine, à environ sept kilomètres de Bordj-bou-Arréridj à droite du chemin de M'sila.

Une piste tracée par les entrepreneurs qui exploitent la pierre des carrières voisines, part près de la maison cantonnière de l'Ouad-Soulit et indique la direction de Bordj-Mostefa.

Le mamelon sur lequel se trouve la ruine est entiè-

rement couvert de pierres dont quelques-unes, de grand appareil, sont taillées. Nous n'avons pu trouver dans cette ruine que :

1° Deux grandes pierres portant une cannelure longitudinale et à leurs extrémités une partie creusée, susceptible de recevoir une autre pierre à queue d'aronde;

2° Deux débris de colonne, l'un de 1m50 de long, l'autre n'ayant qu'un mètre, tous deux 33 centimètres de diamètre;

3° Un fragment de mortier en calcaire.

Il y avait, paraît-il, à Bordj-Mostefa d'importants vestiges, mais des entrepreneurs de travaux publics les ont enlevés et utilisés dans de nouvelles constructions.

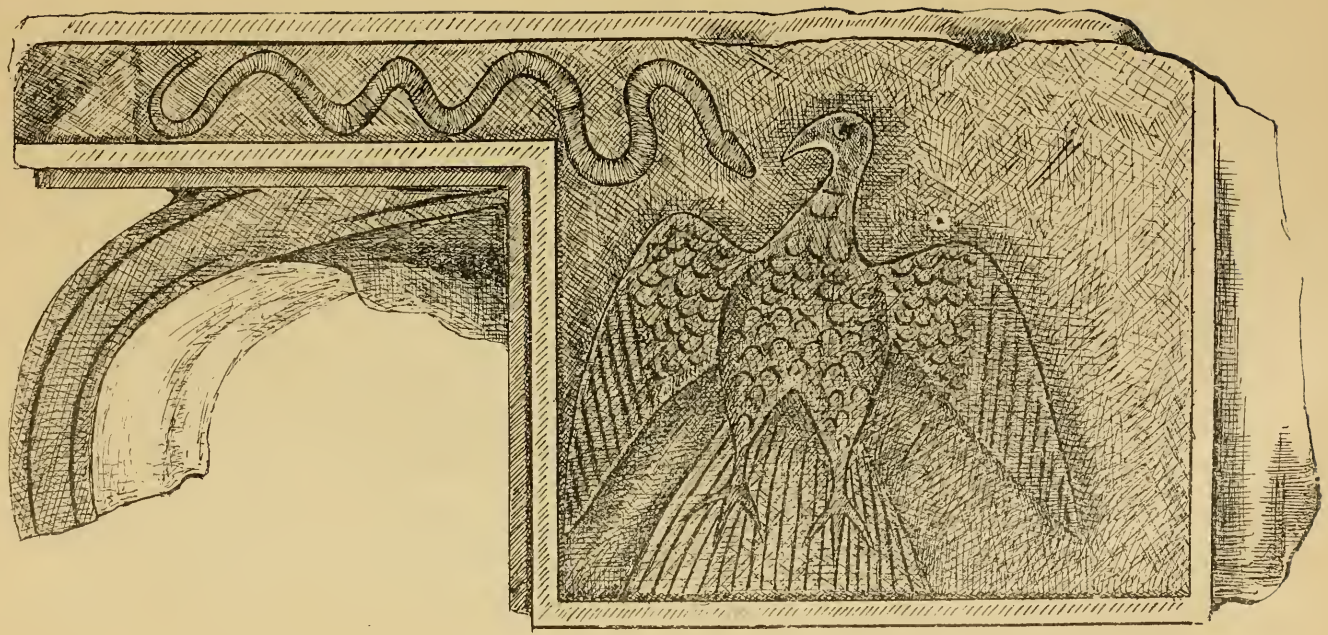
L'établissement, qui se trouvait sur ce mamelon, commandait un point du passage par lequel on se dirigeait sur M'sila. Il doit avoir été édifié à l'époque byzantine; à une distance de 60 mètres à l'est, on voit quelques pierres qui sont les restes d'une construction.

Nous n'avons rencontré aucune inscription et il nous a été impossible de recueillir auprès des arabes une légende ou histoire acceptable sur Bordj-Mostefa.

2° **Kherbet-et-Trab** (Oulad-Agla)

Les ruines importantes de Kherbet-et-Trab des Oulad-Agla, sont situées dans le douar Zeggueur à une distance de 13 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Le village de Lecourbe a été installé en 1880, entièrement sur ces ruines et la construction des bâtiments communaux, canivaux, plantations, rues et



PL. II *Chapiteau de pilastre*

habitations particulières des colons, a amené la découverte de très nombreux vestiges, dont plusieurs, malheureusement, ont disparu dans la maçonnerie des maisons actuelles.

Un chemin carrossable qui prend naissance sur celui de M'sila, au onzième kilomètre, dessert le village de Lecourbe.

M. Gsell croit que les ruines des Oulad-Agla sont celles du municipe d'*Equizetum* (1). Tout porte à croire que ce savant archéologue a raison, puisque la borne milliaire trouvée à Guerria (2), à 5 kilomètres ouest de Medjana, indique *Equizetum* comme se trouvant à quinze milles pas (22 kilomètres) et que cette distance est bien exactement celle qui sépare ces deux localités.

Le nom d'*Equizetum* figure aussi sur une pierre trouvée à Auzia, en 1851, par le commandant Payen (3). Cette pierre porte une dédicace au décurion Primanius (an 216 de la province), qui avait la défense des trois colonies : Auzia, Rusguniae et Equizetum (4).

Les inscriptions romaines trouvées aux Oulad-Agla sont nombreuses et ont été publiées dans les volumes de la *Société archéologique de Constantine*, des années 1888, page 414; 1890-1891, pages 361, 362; 1900, pages 261, 262.

---

(1) Voir *Les monuments antiques de l'Algérie*, S. Gsell, tome II, page 244.

(2) Voir le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1864, page 98.

(3) Voir le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1864, page 99.

(4) La reproduction photographique de cette belle inscription se trouve dans *Auzia place forte*, par A. Robert, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1901, page 136.

Outre ces inscriptions, nous devons mentionner :

1° Un chapiteau de pilastre trouvé dans l'église[1].

Sur une face latérale de ce chapiteau, sont sculptés : une colombe et un serpent *(Voir pl. II)*;

2° Une stèle à quatre personnages, deux grands et deux petits *(Voir pl. III)*;

3° Une pierre tumulaire inédite, croyons-nous : hauteur : $0^{m}85$; longueur : $0^{m}48$; épaisseur : $0^{m}16$:

DMS
CIVLV
SCAIVVS
VIXIT AN
IS XXXXV

4° Une inscription sur un cippe à trois compartiments[2] qui a été envoyée au Musée des Antiquités algériennes, à Alger;

5° Quinze colonnes de $1^{m}85$ de haut. Treize sont sur la place de Lecourbe, deux chez M. Lassale, colon du centre;

6° Trois statues en marbre *(Voir pl. IV et V)*. Ces statues mesurent $1^{m}42$ de hauteur; elles ont été trouvées dans le communal, à droite du chemin allant à Aïn-Loulou et été apportées à Bordj-bou-Arréridj, par M. Gally. Elles sont actuellement dans le jardin de M. Joulian, conducteur des Ponts et Chaussées.

La première est une statue de femme, dépourvue de tête, la main droite sur la poitrine, la main gauche pendant le long du corps.

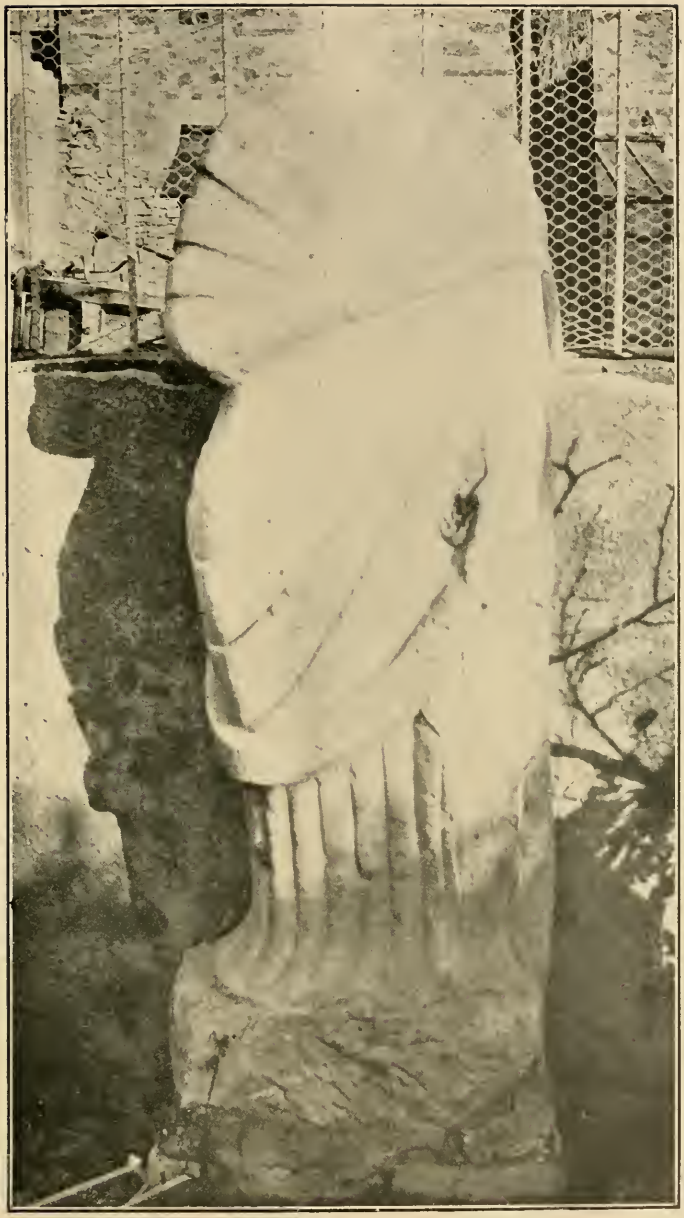
La deuxième est aussi une statue de femme, dépourvue de tête, la main droite sur la poitrine, la

---

(1) Voir *Monuments antiques de l'Algérie*, S. Gsell, tome II, p. 241.

(2) Voir le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, de 1890-1891, page 361.

Pl. III. OULAD AGLA



Pl. IV. OULAD AGLA

Pl V. OULAD AĠLA

main gauche relevant le vêtement, les bouts des pieds sont visibles.

La troisième est une statue d'homme en toge, dépourvue de tête, les deux pieds sont bien apparents. Toutes les trois sont grossièrement sculptées;

7° Trois mosaïques : la première a été découverte sur le lot n° 36 urbain du centre de Lecourbe, en novembre 1888, par M. Puech qui reçut, à titre d'inventeur, une somme de 200 francs. Cette mosaïque représentait les diverses métamorphoses de Jupiter avec un encadrement (1) et mesurait 10 mètres de long sur 7m50 de large.

Le Conseil général du département de Constantine, dans sa séance du 9 octobre 1891, avait, sur la proposition de MM. de la Blanchère, inspecteur général des Musées, et Bigonet, conseiller général, voté une somme de 3,000 francs pour l'enlèvement de la mosaïque, mais lorsque M. Vierzejski, membre de la mission archéologique de l'Afrique du Nord, vînt, en août 1892, pour procéder à cette opération, il ne restait guère que la majeure partie du tableau central, représentant le triomphe de Jupiter, moins le groupe de gauche; le tout est dans le corridor de la Préfecture. Quant aux groupes représentant les Amazones, conduits par Penthésilée et la mort de celle-ci, ils ont disparu.

MM. Marchand et Orango dessinèrent la mosaïque pour le compte de la *Société archéologique de Constantine*, qui fit faire une remarquable reproduction du dessin, en couleurs.

---

(1) Voir le travail de M. Gsell dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1892, pages 230 et suivantes.

Un photographe, M. Soler, l'a photographié pour le compte de l'Etat.

M. de la Blanchère, en 1891, M. Poulle, ainsi que de nombreux amateurs, visitèrent la mosaïque des Oulad-Agla.

La deuxième mosaïque est située au sud du village sur la rive droite de l'Ouad-Oussedjet, à 380 mètres environ de la mosaïque de Jupiter. Elle ne comporte que des enroulements et n'offre qu'un médiocre intérêt.

La troisième mosaïque est, comme la précédente, simplement ornementale, elle est placée, partie en dehors, partie en dedans, de la maison Miquin et à 143 mètres environ du point où fut découverte la mosaïque de Jupiter;

8° Un moulin romain analogue à celui trouvé à Saint-Charles et reproduit dans le 28e volume de la *Société archéologique de Constantine*, année 1893, page 358. Ce moulin a été trouvé dans la tranchée du chemin qui mène à Aïn-Loulou et a été placé sur la place.

Le communal de Lecourbe, attenant à ce village, est couvert de pierres taillées, il est à supposer que si des fouilles étaient entreprises sur ce point, on découvrirait des documents intéressants. Malheureusement le sol des habitations romaines est à deux ou trois mètres de profondeur et la quantité de terre à remuer est considérable.

3° Koudiat-Khedira

A douze kilomètres ouest de Bordj-bou-Arréridj, dans la mechta Hamada, du douar Ksour. Quelques pierres taillées seulement et aucune inscription.

Commune Mixte des Maadid

Ruines de Ksar Oulad Aïssa

(Douar Rabta)

Echelle 1/1500.

PL. VII.

4° Safia-Khadra

Dans la mechta Toubou, du même douar Ksour, à treize kilomètres ouest de Bordj-bou-Arréridj. Une habitation française a été construite sur les ruines même de Safia-Khadra.

Aux abords de cette habitation se voient encore quelques pierres taillées qui prouvent que l'établissement romain était plus important que la maison actuelle. Il n'a pas été trouvé d'inscription dans cette ruine.

5° Kherbet-el-Ksar (des Oulad-Aïssa)

Cette ruine, assez importante, à 1,280 mètres d'altitude, sur le versant nord du massif des Maâdid, dans la fraction Oulad-Aïssa, du douar Rabta, est à environ quinze kilomètres sud de Bordj-bou-Arréridj.

Au milieu de la bourgade, deux forts, probablement byzantins, avaient été élevés à onze mètres de distance l'un de l'autre; le premier presque carré, le deuxième rectangulaire, un mur épais, demi-circulaire partait de l'angle sud-ouest du fort le plus important, et entourait le fort rectangulaire, le tout était encore préservé par une deuxième muraille de soixante-quinze mètres de long sur le côté ouest et cinquante-sept mètres sur les deux côtés, sud et nord. Ces trois murailles, reliées à l'angle droit, formaient un rectangle ouvert d'un côté.

Le rectangle de cette forteresse n'était pas fermé du côté est, partie où il existe le plus de vestiges et où probablement se trouvait le gros de la population.

A l'angle nord-est, on voit les traces d'une sorte

de bastion rectangulaire formant avant-corps et non fermé du côté est également. Un couloir formé de deux murs parallèles amenait dans ce bastion. Cette construction doit-être postérieure à celle des forts et de la muraille *(Voir pl. VII)*.

Le plus grand des forts avait 18 mètres de long sur 17^{m}80 de large; ses murs, faits de gros blocs équarris grossièrement, avaient 2 mètres d'épaisseur *(Voir pl. VIII)*.

Le deuxième fort avait 13^{m}50 de long sur 11^{m}50 de large et était parfaitement orienté. Ses murs faits également de gros blocs n'avaient qu'un mètre d'épaisseur *(Voir pl. IX)*.

Aucune inscription n'a été trouvée dans Kherbet-el-Ksar.

Cette forteresse commandait une bonne partie des contreforts inférieurs du massif montagneux du douar Rabta.

6° Kherbet-Kef-Guettif

Ruine sur un point élevé, appelée Kef-Guettif. De nombreuses traces de murs, des pierres taillées grossièrement, mais pas une seule inscription.

7° Kherbet Tirezga

Dans la fraction Oulad-Cherit, du douar Rabta, à quinze kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Ruine peu importante, sur le versant nord du massif des Maâdid, aucune inscription, un sentier arabe mène à Kherbet-Tirezga.

8° Kherbet-el-Ksar-Rebaïa

Ruine assez importante dans la fraction Oulad-

Pl. VIII. FORT DES OULAD AÏSSA

Pl. IX. FORT DES OULAD AÏSSA

Selama, du douar Rabta, à environ 14 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj, sur le versant nord des Maâdid.

Aucune inscription. Un sentier arabe y conduit. Les traces d'un fortin sont encore apparentes.

9° Kherbet-Badaneche

Dans la fraction Haltala, du douar Rabta, à 15 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Ruine assez importante. Aucune inscription n'y a été trouvée, mais on y voit encore les traces d'une voie romaine.

10° Kherbet-Bettouche

Ruine très peu importante dans la fraction Oulad-Cherit, du douar Rabta, à 16 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Il n'y a pas été trouvé d'inscription.

11° Kherbet-Bouregane

Dans la fraction Oulad-Aïssa, du douar Rabta, sur une croupe d'un contrefort de la partie nord des Maâdid, à gauche du sentier conduisant à la ruine dite Kherbet-el-Ksar des Oulad-Aïssa. Quelques pierres grossièrement taillées et aucune inscription; à 16 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

12° Mechta El-Ghil

Cette ruine est à 40 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj; elle est située dans la fraction Oulad-Chaïb-Dra, du douar Rabta et n'est pas importante. On y trouve cependant les traces d'une voie romaine et de fermes.

13° Sidi-Embarek
(dans le centre du même nom)

A 15 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj, sur la route

nationale d'Alger à Constantine. On y a trouvé, paraît-il, les traces d'une église[1], fouillée par Mangiavacchi; mais les matériaux de cette ruine ont été employés par les colons et actuellement il n'y a plus qu'un sarcophage; deux chapiteaux très grossièrement taillés qui ont été placés sur les piliers de l'entrée de la maison Dietsch.

A cinq kilomètres sud de Sidi-Embarek, il a été trouvé une pierre sculptée représentant un calice et un cep de vigne *(Voir pl. X)*. Cette pierre provenait probablement de l'église de Sidi-Embarek. Elle est actuellement au musée des Antiquités algériennes, à Alger.

14° Besbika

Ruine importante située dans la fraction Oulad-Sekhar, du douar Sidi-Embarek à, l'est du télégraphe aérien et à 10 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

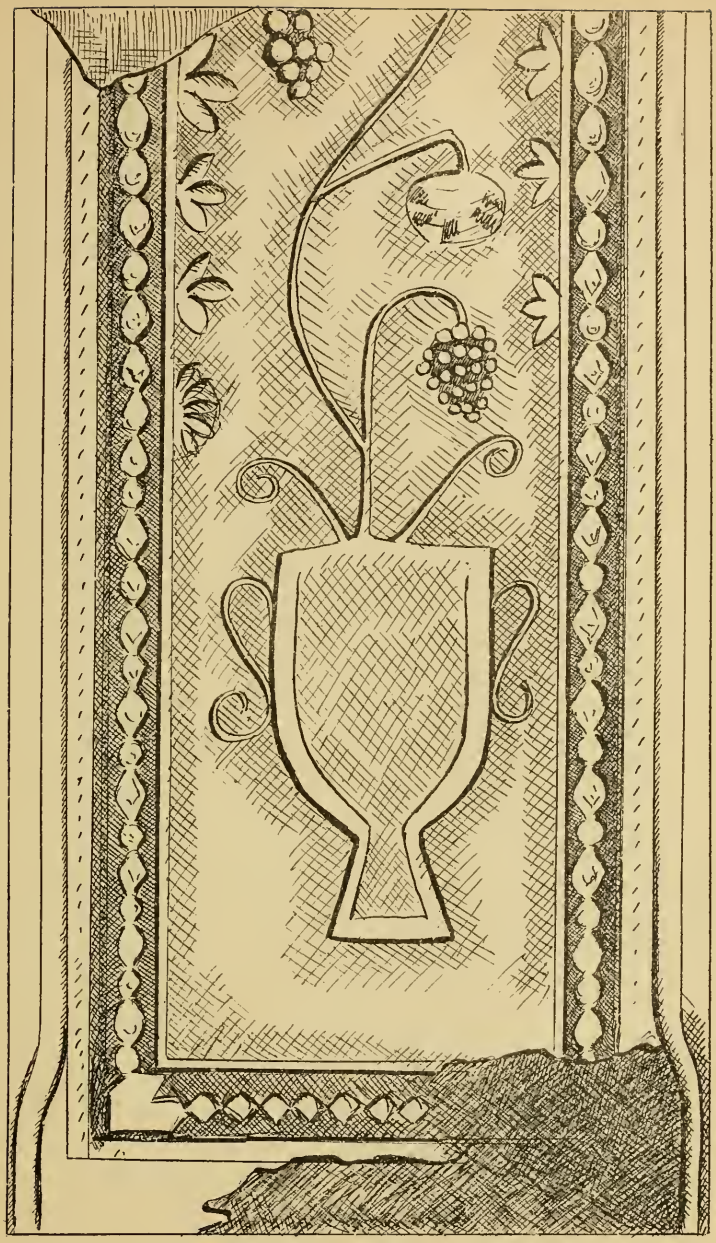
Placée sur un mamelon où le roc affleure par lignes parallèles, elle pouvait constituer un poste de défense et était orientée.

Du côté ouest, une ligne de 60 mètres de murs utilisait par places une arête de rochers. Sur cette ligne, les vestiges de deux pièces de quatre mètres de côté chacune, ayant pu servir de bastions.

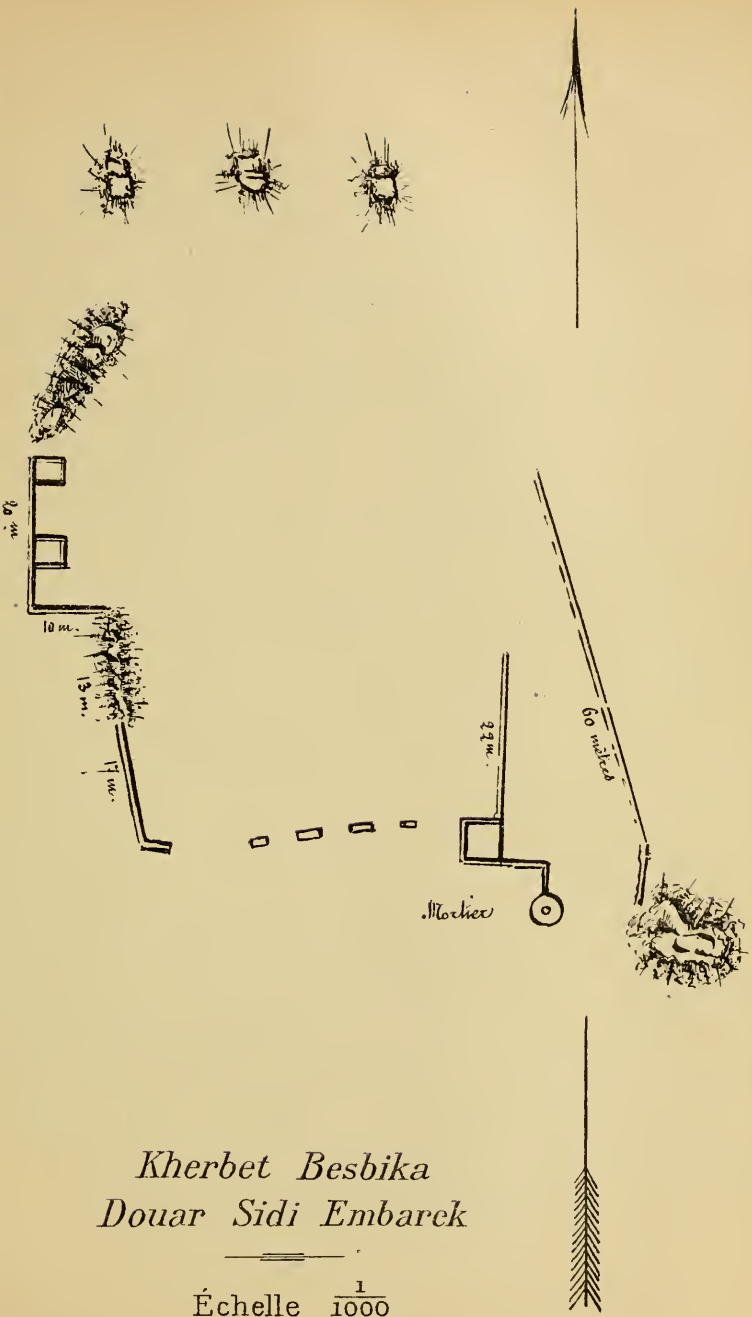
Du côté sud, les traces de l'enceinte sont encore apparentes, puis une chambre également de quatre mètres, reliée à une muraille de vingt-deux mètres se dirigeant vers le nord. Au sud de cette chambre, l'enceinte forme un angle droit et aboutit à une roche à l'extrémité de laquelle a été creusé un mortier d'une trentaine de centimètres de diamètre dans sa partie supérieure.

---

(1) Voir description et plan dans *Les Monuments antiques de l'Algérie*, par S. Gsell, tome II, page 257.



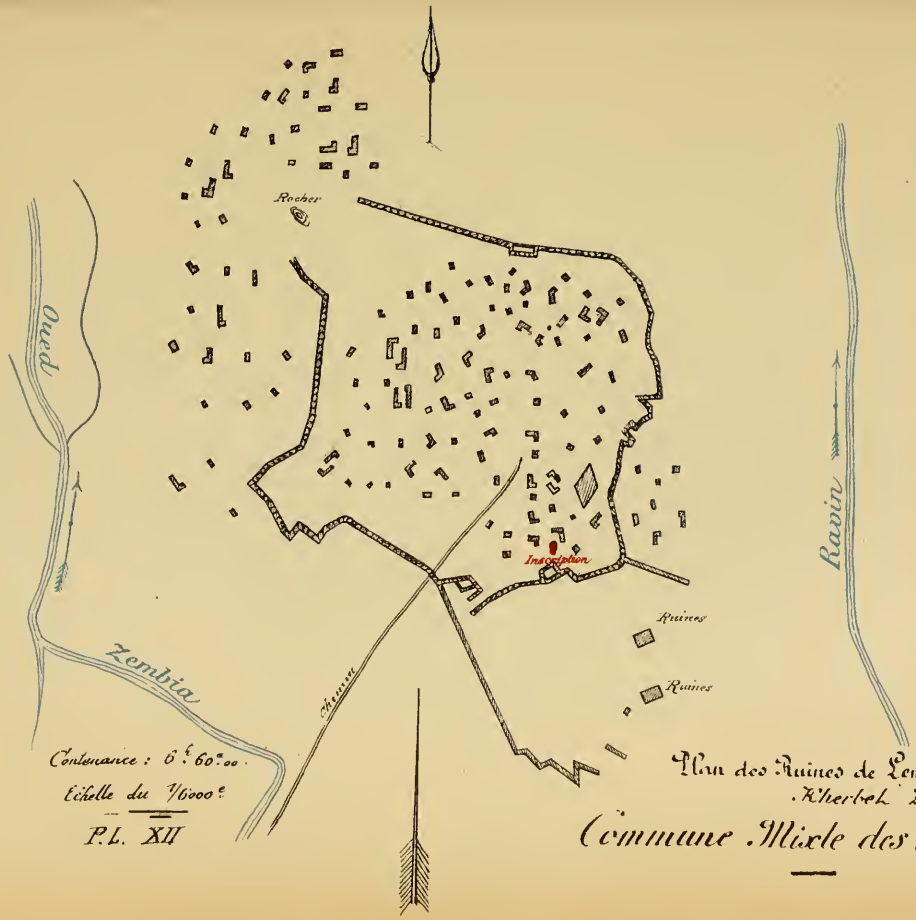
Pierre trouvée près la ferme Cullet
Douar Sidi Embarck
PL. X



Kherbet Besbika
Douar Sidi Embarek

Échelle $\frac{1}{1000}$

PL. XI



Contenance : 6 h. 60 a. 00 c.

Echelle du 1/6000e

P.L. XII

Plan des Ruines de Lemelli (ou Lemellef)
(Kherbet Zembia)

Commune Mixte des Muadid

Presque parallèlement au mur de vingt-deux mètres, on trouve une deuxième muraille longue de soixante mètres et se dirigeant aussi vers le nord.

Au nord, quelques vestiges de murailles *(Voir pl. XI)*. Aucune inscription n'y a été trouvée. Superficie : un hectare.

15° Kherbet-Zembia
(Lemelli ou Lemellef) (1)

Ces ruines sont très importantes *(Voir pl. XII)*; elles couvrent entièrement un mamelon ayant une dizaine d'hectares et sont situées au nord-est du village de Cérez, à 15 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

C'est à Lemellef que la magnifique inscription de dix mètres trente-quatre centimètres gravée sous les deux Philippe (de 244 à 249 de J.-C.) a été trouvée(2). Elle mentionne la réfection et construction de l'acqueduc par Arelius Athon Marcellus.

C'est aussi à Lemellef qu'a été trouvée la pierre DEO SANCTO HERCVLI. Cette pierre est encore à la place où elle a découverte. Elle s'effrite et déjà le mot HERCVLI a complètement disparu.

En procédant à des fouilles, nous avons découvert les inscriptions suivantes qui doivent être inédites :

1° Hauteur, 0m45. — Largeur, 0m32. — Épaisseur, 0m32.

Hauteur des lettres, 0m04.

SINTILIA
QVISAM
VIXIT A
XXXXXXXX.

---

(1) PEUTINGER, dans sa table, indique Lemelli mais il ressort, d'inscriptions trouvées à Kherbet-Zembia et à Bordj-Redir, que le vrai nom serait Lemellef.

(2) Voir le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, années 1860-1861, page 226 et Lemelli, par A. ROBERT, dans *Recueil* de la même Société, année 1901.

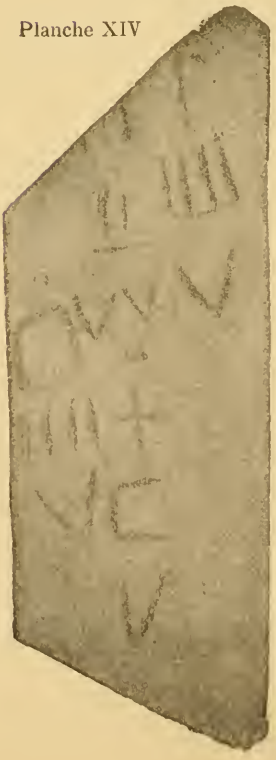
2° Hauteur, 0m50. — Largeur, 0m40. — Épaisseur, 0m20.

Hauteur des lettres, 0m02 et 0m03.

Cette pierre était encastrée sur une table mesurant 0m50 de long, 0m68 de large et 0m18 d'épaisseur.

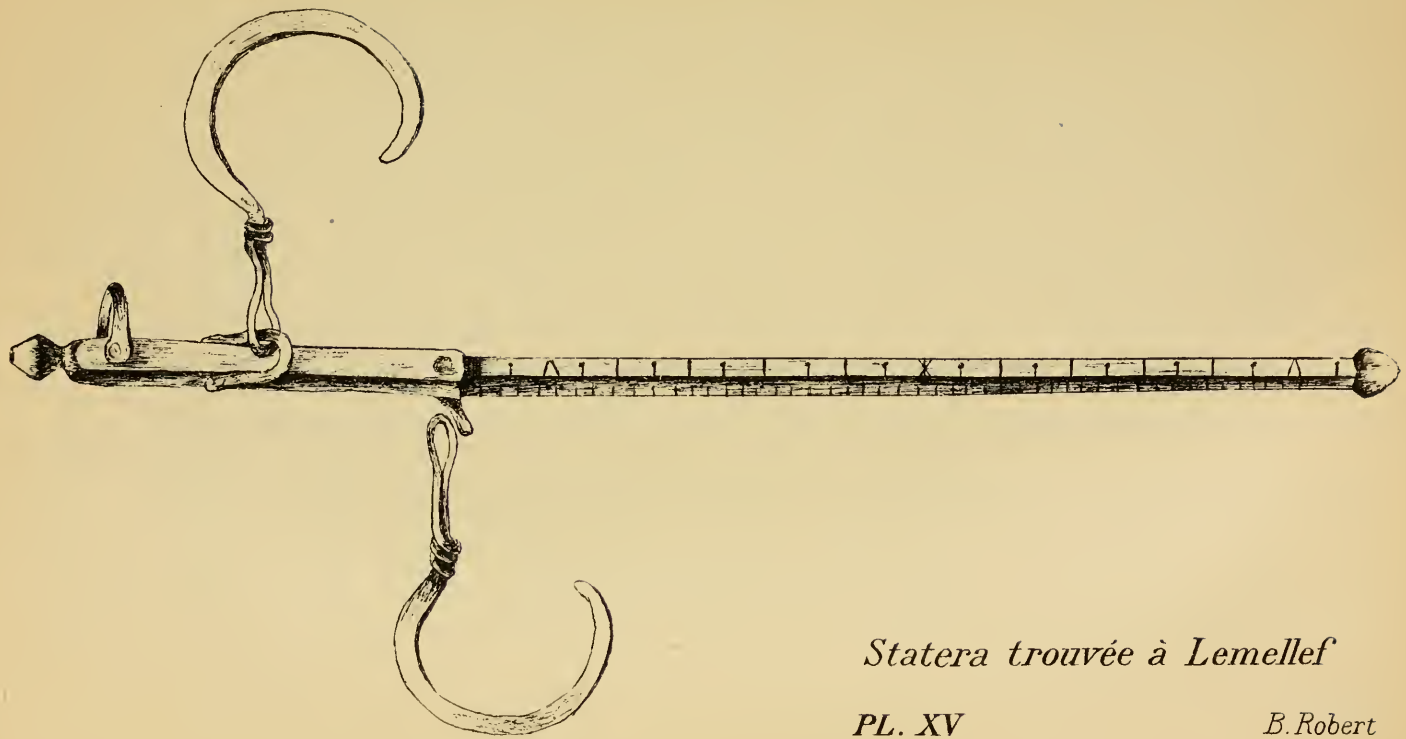
HIERAPOS
LEG T M
ANNOR XXXV
STIP XV
HS EX TESTAMENTO
IPSIVS
AELIVS NEPOS ET
BARBIVS GALATA

Planche XIV



Nous avons également trouvé dans une tranchée ouverte par les colons du village de Cérez, à deux mètres de profondeur, une inscription lybique gravée sur une sorte de grès tendre affectant la forme trapézoïdale et ayant les dimensions suivantes : à la base, 74 centimètres, sur les côtés, 34 et 27 centimètres, et dans la partie supérieure du trapèze, 47 centimètres.

(Voir pl. XIV).



Statera trouvée à Lemellef

PL. XV *B. Robert*

Des ouvriers de M. Treille, dont la ferme est très proche de l'ancienne ville romaine, ont trouvé une statera (petite romaine), peson à quatre arêtes *(Voir pl. XV)*, de 24 centimètres de longueur avec deux crochets, dont l'un a été séparé de son anneau par suite de la brisure du dit anneau.

Sur trois arêtes du fléau, existent des divisions fort régulièrement gravées.

La première arête a six divisions principales ayant chacune cinq subdivisions ; la deuxième arête a douze divisions principales ayant chacune deux subdivisions; la troisième arête a quatre divisions et demie ayant douze subdivisions chacune.

Le poids qui courait le long du fléau n'a pas été retrouvé, c'est regrettable car nous aurions pu ainsi établir la relation qui existait entre ce poids romain et les poids actuels.

La ville de Lemellef a dû être une cité importante, les vestiges sont, malgré l'enlèvement de nombreux documents, encore très nombreux et il est probable que des fouilles effectuées sur le point culminant et dans la partie ouest amèneraient la découverte de pièces intéressantes.

La situation topographique de Lemellef est excellente, cette ville dominait la plus grande partie de la vallée de l'Ouad-Biétat et surveillait très bien les défilés situés au sud.

16° Bir-Anouss

Ruine sans importance, à dix kilomètres de Bordj-bou-Arréridj, dans le douar Sidi-Embarek.

17° Bir-Aïssa

Les ruines de Bir-Aïssa, sur l'emplacement du vil-

lage La Barbinais, sont dans le douar Sidi-Embarek. Les installations romaines couvraient complètement le mamelon situé derrière la maison de M. Viboud, et si l'on en juge par l'importance des ruines, il devait y avoir sur ce point une bourgade.

Des travaux de terrassements effectués par le cantonnier ont amené la découverte, dans la partie est de la ruine, de quatre auges[1], de quelques débris de poteries et de moulin à bras. Il n'y a pas été trouvé d'inscription. Bir-Aïssa est à vingt-huit kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

18° Nouïdir

Ruine située dans le périmètre du nouveau centre de Lavoisier, dans le douar Sidi-Embarek, à 27 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Dans toute la région de Lavoisier, à Dra-ed-Dem, à 200 mètres de l'exploitation importante de M. Corbie, dans la ferme de MM. Bernard et Perdigal, etc. se trouvent des ruines attestant que la colonisation romaine était très développée sur ce point.

Les travaux effectués par les nouveaux colons amèneront probablement la découverte d'inscriptions et autres documents intéressants.

19° Guemmour

Les vestiges qui restent de cette ruine démontrent qu'il devait y avoir à l'époque romaine une certaine agglomération. Ces ruines sont à 22 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Aucune inscription n'y a été relevée.

---

(1) Voir *Ruine à La Barbinais*, par A. Robert (*Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1901).

20° El-Anasser

(Galbois)

Petite ruine située près de la source, au nord du village, dans le douar Sidi-Embarek, à six kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

On y a trouvé quelques colonnes, dont une devant la maison Bouscary actuellement, et deux dans une mzara maraboutique, sur le communal; à la base de la montagne, des pierres taillées régulièrement et des poteries contenant des rondelles de résine ayant un trou au centre.

21° Aïn-Guessassi

Près du centre de La Barbinais, dans le douar Sidi-Embarek, à vingt deux kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Ruine d'une petite bourgade, sans inscription.

22° Mechta Tassera

Cette ruine, assez importante mais complètement dévastée par les indigènes et les colons, était, paraît-il, l'ancienne Tamanunna de la *Table de Peutinger*.

Une pierre sculptée représentant deux serpents, actuellement chez M. Court, proviendrait de cette ruine.

23° Bir-Snob

Dans l'ancienne propriété Berger, actuellement au caïd Belhacene Lakhdar, douar Sidi-Embarek, à environ sept kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Ruine sans importance, probablement une exploi-

tation agricole; il y a été découvert dernièrement trois magnifiques amphores en terre, à base conique, d'un mètre dix à un mètre vingt de hauteur avec deux anses, des ouvertures de vingt-cinq à trente centimètres de diamètre et ayant dans leur partie la plus renflée 85 à 90 centimètres de diamètre.

Sur l'une d'elles, on voit gravées grossièrement :

1° Les lettres S R à quinze centimètres de l'anse de gauche; ces deux lettres ont une hauteur de six centimètres et demi;

2° Le signe suivant : V̲ à la base du cône, près de la moulure.

Il n'a point été trouvé d'inscription dans cette ruine.

24° Mechta Behaïr

Dans le douar Zemala, près de l'Ouad-Selini, à une faible distance à l'est du village de Bordj-Redir, à trente kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Cette ruine comporte encore de nombreux vestiges prouvant qu'une ville y a existé. Située à la base d'une montagne, parsemée de nombreuses roches, elle s'étendait jusqu'à la rivière.

Un mausolée subsiste encore à environ 200 mètres ouest de la ville, il ressemble beaucoup à la Ghorfa des Oulad-Selama, dans la commune mixte d'Aumale, département d'Alger [1].

Ce mausolée, de la mechta Behaïr, a été fort bien reproduit dans le travail de M. Loizillon, administrateur-adjoint, paru dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, année 1901.

---

(1) Voir Auzia et ses environs, par A. Robert, *Revue africaine*, page 297, année 1896.

Ruines Romaines
de Kherbet Ced bel abbas
près la Ferme Trabbia

à 20 Kilomètres au Sud
de
Bordj Bou arreridj

Superficie approximative: 4h,..

Echelle: $\frac{1}{4000^{e}}$

PI. N° XVI

C'est dans cette mechta Behaïr qu'a été découverte la mosaïque dont un fragment représentait une chasse au sanglier. Le sanglier a été enlevé par M. Vierzejski, membre de la mission archéologique de l'Afrique du Nord et, envoyé à Alger où il se trouve actuellement au musée des Antiquités algériennes. Une partie, bien endommagée du reste, de la mosaïque se trouve encore dans la demeure du nommé Bourenane Ahmed ben Cherif.

C'est aussi dans le jardin de cet indigène que la table des martyrs Castus et Florus a été découverte[1].

Les vestiges trouvés à Bordj-Redir même, sont probablement ceux d'un hameau ayant dû dépendre de la ville dont les ruines sont à mechta Behaïr.

25° Kherbet Oulad-Ayad

Ruine sans importance, dans le douar Zemala. Aucune inscription n'y a été signalée. Un chapiteau, taillé grossièrement, a été découvert dans cette ruine.

26° Kherbet Tiouira

Ruine importante, près du hameau de Chenia, dans le douar Zemala, à 25 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Traces de nombreuses fermes. Aucune inscription n'y a été découverte.

27° Kherbet Ced-bel-Abbass

A 21 kilomètres au sud de Bordj-bou-Arréridj, près de la ferme Trabia, sur la route de M'sila et dans le douar Mekarta. Vestiges d'une ville. Nous y

---

(1) Voir le *Recueil de la Societé archéologique de Constantine*, année 1901, page 309. Cette inscription a été dernièrement envoyée à Alger, au *Musée des Antiquités algériennes*.

avons constaté la trace d'une muraille épaisse longeant le canal et se dirigeant de l'est vers le nord, puis formant un angle et retournant vers le sud-ouest *(Voir pl. XVI)*.

Cette localité était entourée d'une ceinture et aussi gardée par l'Ouad-Ksob sur lequel se trouvait un pont donnant accès dans la ville et dont on voit encore l'avant-bec et les piles *(Voir pl. XVII)*.

On trouve dans ces ruines des débris de colonnes, chapiteaux, poteries, les restes d'une chambre cimentée (probablement un réservoir) et deux grandes pierres de trois mètres de longueur.

28° Seffaouïa

A 31 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj, dans la fraction Oulad-Si-Moussa, du douar Ghilassa. Ruine insignifiante sans inscription.

29° Aïn-Chaara

Ruine peu importante, dans la fraction des Oulad-Maklouf, du douar Ghilassa. Aucune inscription.

30° Ksar-Ahmar

Ruine d'une bourgade. Fort probablement byzantin, avec quelques ouvrages défensifs dans un certain rayon. Cette ruine couvre environ deux hectares et est à 31 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Elle fait partie du douar Ghilassa, fraction des Oulad-Maklouf.

31° Aïn-Snob

Ruine sans importance, dans la fraction Oulad-Amor, du douar Ghilassa. Il n'y a pas d'inscription.

PL. XVII. RUINES D'UN PONT SUR L'OUAD KSOB

32° Rouara

Dans la fraction des Oulad-Amor, du douar Ghilassa, à 33 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Ruine sans importance, sans inscription aucune.

33° Ras-el-Anceur

Ruine située dans la fraction Oulad-Sidi-Hassein, à 32 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Quelques pierres seulement.

34° Kherbet-Kherza

Située dans le douar Oulad-Hannèche, près du marché. Sans importance; un officier y aurait cependant relevé une inscription.

35° Kherbet Ras-Khelil

Près du centre français de Davout, à 32 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj, dans le douar Aïn-Turc.

36° Kherbet Madoud. — 37° Zenadia. — 38° Haouissi. — 39° Ben Choua. — 40° Hadid. 41° Sidi Tria.

Ces six ruines ne se signalent que par des traces de murailles et quelques pierres taillées assez régulièrement.

Situées dans le douar Aïn-Turc, elles sont à des distances variant entre trente-huit et quarante kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

Autour de ces ruines, il existe un certain nombre de vestiges de fermes n'ayant pas grande importance.

Les travaux des colons établis à Davout feront

peut-être découvrir quelques inscriptions intéressantes.

Il n'y a été découvert, à ce jour, aucune pierre à signaler.

42° Kherbet Aïn-Zaïr

Ruine sans importance aucune, dans le douar Ghrazela, à 42 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj.

43° Kherbet Aïn-Zada

Ruine d'un hameau dans le douar Ghrazela, à 47 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj et 20 kilomètres de Sétif. Sur ce point existent quelques fermes françaises.

C'est dans cette ruine que fut trouvé par le brigadier de gendarmerie Jacquot (aujourd'hui officier) le petit buste antique en bronze dont il a été rendu compte par M. le colonel Moinier, dans la *Revue africaine* de 1902.

Des inscriptions recueillies dans cette ruine mentionnent que le nom de la localité était Caput Saltus Horreorum et que les colons qui y résidaient se livraient à la chasse à la panthère (sous Pertinax).

44° Kherbet Abd-el-Beg

Sur le point où se trouve le centre actuel de Macdonald, à 16 kilomètres de Sétif et à 50 kilomètres de Bordj-bou-Arréridj. Les matériaux de cette ruine ont été utilisés par les colons.

Il résulte de cette énumération qu'il existait dans la région de la commune mixte des Maâdid à l'époque

romaine, cinq villes : Oulad-Agla : Equizetum. — Kherbet Zembia : Lemellef. — Mechta Tassera : Tamannuna. — Mechta Behaïr : (indéterminée). — Kherbet Ced-bel-Abbas : (indéterminée).

Sept villages : Ksar-Oulad-Aïssa. — Ksar-Oulad-Slama. — Besbika. — Bir-Aïssa. — Tiouira. — Ksar-Ahmar. — Aïn-Zada et trente-deux établissements, probablement des fermes, de moindre importance.

A côté de simples exploitations agricoles, se trouvaient des forteresses, redoutes, villes, tout un système de défense, destiné à assurer la sécurité de la colonisation romaine.

Au point de vue militaire et administratif, la plus grande partie de la région de la commune mixte des Maâdid appartenait à la Maurétanie césarienne, d'après l'anonyme de Ravenne [1], et l'inscription trouvée à Auzia, en 1851, indiquant Equizetum (Oulad-Agla) comme défendue par le décurion Primanius. Nos investigations n'ont pu nous faire découvrir la limite exacte des Maurétanies sétifienne et césarienne.

Nous aurions aussi bien désiré dresser une carte des voies qui reliaient entre eux les établissements importants signalés plus haut, mais le pays étant essentiellement agricole et fort bien cultivé, il a été bouleversé presque de fond en comble par la charrue et les divers travaux de colonisation des neuf centres de la commune mixte, ce qui rend difficile pour ne pas dire impossible, la découverte du passage des divers chemins.

Au cas où dans nos pérégrinations nous arriverions

---

(1) *Géographie africaine*, pages 7 et 8.

à relever des traces évidentes de quelques-unes des voies romaines qui devaient incontestablement sillonner le pays, nous nous empresserions d'en établir le plan.

ACHILLE ROBERT,
Membre titulaire

P. S. — Nous ne pouvons terminer cette étude sans remercier bien vivement M. Gantier, secrétaire-adjoint de la commune mixte qui a bien voulu nous établir, avec talent, les dessins et plans de la dite étude.

VESTIGES ANTIQUES

PLACÉS DANS LE JARDIN PUBLIC

DE BORDJ-BOU-ARRERIDJ

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
VS FELIX AVG ETFL VIVS VALERIVS · CON STANTINVS ET... VALERIVS MAXIMI ANVS NOBILISSIMI CAESARES AMVNI CIP EQVIZ MP XV	Hauteur 0m70, largeur 0m52, épaisseur 0m20. Hauteur des lettres : 0m04. Borne milliaire trouvée à Guerria, à 5 kilomètres ouest du village de Medjana. La partie supérieure de l'inscription RELIVS a disparu. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* 1864, 8e volume, page 98).
INDVLGENI IMP CAES TRAI HADRIANI AV INES AD SIGN IGENTI NVMID... VM PERCPE NIVM CELEREM RoC AVG PRoL MAVRETANIA CAE RESIS	Hauteur 0m80, largeur 0m52, épaisseur 0m40. Hauteur des lettres : 0m06. Borne trouvée à Guerria, à 5 kilomètres ouest du village de Medjana. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1876-1877, 18e volume, page 624).

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
EX INDVLGEN TIA IMP CAE HAD RIANI AVG FINES AD SIGNATI GEN TI NVMIDARVM PERC PETRONI VM CELEREM PRo C AVG PRo	Hauteur 0m85, largeur 0m52, épaisseur 0m40. Hauteur des lettres : 0m07. Borne trouvée à Guerria, à 5 kilomètres ouest du village de Medjana. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1876-1877, 18e volume, page 624).
TERNA HAEC ERI IT ANNIS	Hauteur 0m22, largeur 0m70, épaisseur 0m32. Hauteur des lettres : 0m09. Fragment trouvé à Bordj-Redir, village de la commune mixte des Maadid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1901, 35e volume, page 308).
DMS M ANNIVS HY GINVS VA XX CLODIA	Hauteur 0m72, largeur 0m52, épaisseur 0m20. Hauteur des lettres : 0m06. Tumulaire trouvée à Bordj-Redir, village de la commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1901, 35e volume, page 307).
DMS C IVLVS ROGATVS GV LHOVIN FILIVS VERNA LE ME LE FENSISISI BIETIVLLAERV SICAE CONGI CVPVLAM MO NUMENT FECIT DEDICAVIT	Hauteur 0m62, largeur 0m58, épaisseur 0m36. Hauteur des lettres : 0m03. Propriété Champetier, à 1 kilomètre sud de Bordj-Redir. Malgré l'indication de monument en forme de coupole, cette inscription tracée sur

TEXTE	Dimensions, origine - Observations
	une pierre quadrangulaire à été trouvée isolée. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* 1901, 35e volume).
DIS MANES CANNIVS	Hauteur 0m42, largeur 0m42, épaisseur 0m22. Hauteur des lettres : 0m04. Douar Zemala, de la commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* 1901, 35e volume, page 308).
MESA CASTI ET FLORI MARTVRES	Hauteur 0m45, largeur 0m90, épaisseur 0m18. Hauteur des lettres : 0m06. Pierre trouvée dans le douar Zemala de la commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* 1901, 35e volume, page 309).
D M S IVLIA ASIATICA VIX A XXX VIIII H S E	Hauteur 1m05, largeur 0m57, épaisseur 0m23. Hauteur des lettres : 0m05. Au-dessus de l'inscription, un personnage grossièrement fait de 0m70 de hauteur. Pierre tumulaire trouvée aux Oulad-Agla (Lecourbe), commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société*

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
	archéologique de Constantine, 1888, 25e volume, page 424.)
DMS AVRELI ACATTI NA VIX ANNIS XXXVII DMS QBVCCI VS MAS CEL VI XIT AN NIS XXX VII MIII	Hauteur 0m65, longeur 0m52, épaisseur 0m18. Hauteur des lettres : 0m06 et 0m07. Pierre à deux compartiments. Même origine. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1890-1891, 26e volume, page 362).
DMS ORNELI FORTV NATA	Hauteur 0m50, largeur 0m40, épaisseur, 0m18. Hauteur des lettres : 0m07. Pierre trouvée aux Oulad-Agla (Lecourbe), commune mixte des Maâdid. La lecture de M. Jacquot dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1900, page 261 doit être rectifiée comme ci-contre.
S MANIBVS I TISTIA RV INA VIXIT ANN XIII MENS III DXV H S E	Hauteur 0m80, largeur 0m45, épaisseur 0m20. Hauteur des lettres : 0m05. Pierre tumulaire trouvée aux Oulad-Agla (Lecourbe), commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1900, 34e volume, page 261.)

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
DMS SICINI VSENV	Hauteur 0m50, largeur 0m50, épaisseur 0m15. Hauteur des lettres : 0m07. Même origine. (Voir même *Recueil* de 1900, page 261).
GRANIA FEL ICIA VIXIT ANNIS XXIII GRANIVS FE LIX FILI LIAI PRO LXXXXVIII	Hauteur 0m70, largeur 0m44, épaisseur 0m18. Hauteur des lettres : 0m09. Même origine. (Voir même *Recueil* de 1900, page 262).
DMS IVL MVS TI LVSI VI XIT A XXXV FECIT CEC ILIA SA PA A PCLXXX	Hauteur 0m80, largeur 0m45, épaisseur 0m20. Hauteur des lettres : 0m09. Même origine. (Voir même *Recueil* de 1900, page 262.
Sans texte.	Chapiteau de pilastre ayant les dimensions suivantes : Longueur, 0m78 ; Hauteur, 0m40 ; Epaisseur, 0m50. Sur une face se trouvent sculptés une colombe et un serpent. La colombe a une hauteur de 0m28 et une largeur (ailes déployées) de 0m32. Le serpent a 0m40 de long. Ce chapiteau a été trouvé aux Oulad-Agla (Lecourbe), commune mixte des Maâdid.

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
Sans texte.	Pierre ayant: hauteur $0^{m}70$, largeur $0^{m}48$, épaisseur $0^{m}18$, ayant un personnage grossièrement sculpté de $0^{m}40$ de hauteur, surmonté d'un croissant. (Origine inconnue.)
Sans texte.	Une colonne de $1^{m}30$ de hauteur et $0^{m}30$ de diamètre. (Origine inconnue).
NVMIN AVGVSTOR COLONI LEME LEFENS	Hauteur $0^{m}75$, largeur $0^{m}40$, épaisseur $0^{m}40$. Hauteur des lettres : $0^{m}07$ et $0^{m}08$. Inscription trouvée à Kherbet-Zembia (Lemelli), près de la ferme Treille, commune mixte des Maâdid. (Voir *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* 1860-1861, 5e volume, page 228.)

La pierre portant une inscription relative aux martyrs CASTVS et FLORVS et le chapiteau de pilastre sur lequel se trouvent gravés un serpent et une colombe viennent d'être envoyés, sur la demande de M. Gsell, au Musée des Antiquités algériennes, à Alger.

Inscriptions et pierres inédites

TEXTE	Dimensions, origine. - Observations
SINTILIA QVI SAM VIXIT A XXXXXXXX	Hauteur 0m45, largeur 0m32, épaisseur 0m32. Hauteur des lettres : 0m04. Inscription sur pierre en forme de caisson. Je l'ai récemment découverte en exécutant des fouilles à Kherbet-Zembia (Lemelli), commune mixte des Maâdid.
HIERAPOS LEG T M ANNOR XXXV STIP XV HS EXTESTAMENTO IPSIVS AELIVS NEPOS ET BARBIVS GALATA	Hauteur 0m50, largeur 0m40, épaisseur 0m20. Hauteur des lettres : 0m02 et 0m03. Cette pierre était encastrée sur une table mesurant 0m50 de long, 0m68 de large et 0m18 d'épaisseur et portant gravés deux objets à manche. Je l'ai récemment découverte en exécutant des fouilles à Kherbet-Zembia (Lemelli), commune mixte des Maâdid.
DMS CIVLV SCAIVVS *(sic)* VIXIT AN IS XXXXV	Hauteur 0m85, largeur 0m48, épaisseur 0m16. Hauteur des lettres : 0m05. Cette inscription qui est surmontée d'une couronne a été découverte dans la propriété Pons, à une faible distance des Oulad-Agla (Lecourbe).

TEXTE	Dimensions, origine - Observations
Sans texte.	Pierre à quatre personnages, deux petits et deux grands. Les deux petits à droite et à gauche d'une conque ont $0^{m}20$ de haut. Les deux grands, situés au-dessous des petits, ont $0^{m}38$ de haut. Découverte aux Oulad-Agla (Lecourbe).

ACHILLE ROBERT,

Membre titulaire.

RAPPORT

SUR LES

FOUILLES EXÉCUTÉES A SOUK-AHRAS

PAR

M. ROUQUETTE,

MÉDECIN-CHEF DE L'HOPITAL MILITAIRE

Le mamelon, dit de Saint-Augustin, situé dans le quartier nord-est de la ville de Souk-Ahras, se termine face au nord-ouest, par un petit tertre dont la partie la plus inférieure fut décapée seulement il y a quelques années, quand on construisit sur cet emplacement, l'établissement servant aujourd'hui de prison civile.

A ce moment, les travaux de terrassement mirent à jour un certain nombre de murs très épais et solidement maçonnés ; quelques chapiteaux, quelques auges, ainsi que des pierres et des meules de moulin à blé furent retirées des tranchées. Depuis, le gardien-chef M. Saint-Paul, en faisant établir derrière la prison un couloir de dégagement avait retiré ainsi, avec de nombreuses pierres taillées, une auge à deux man-

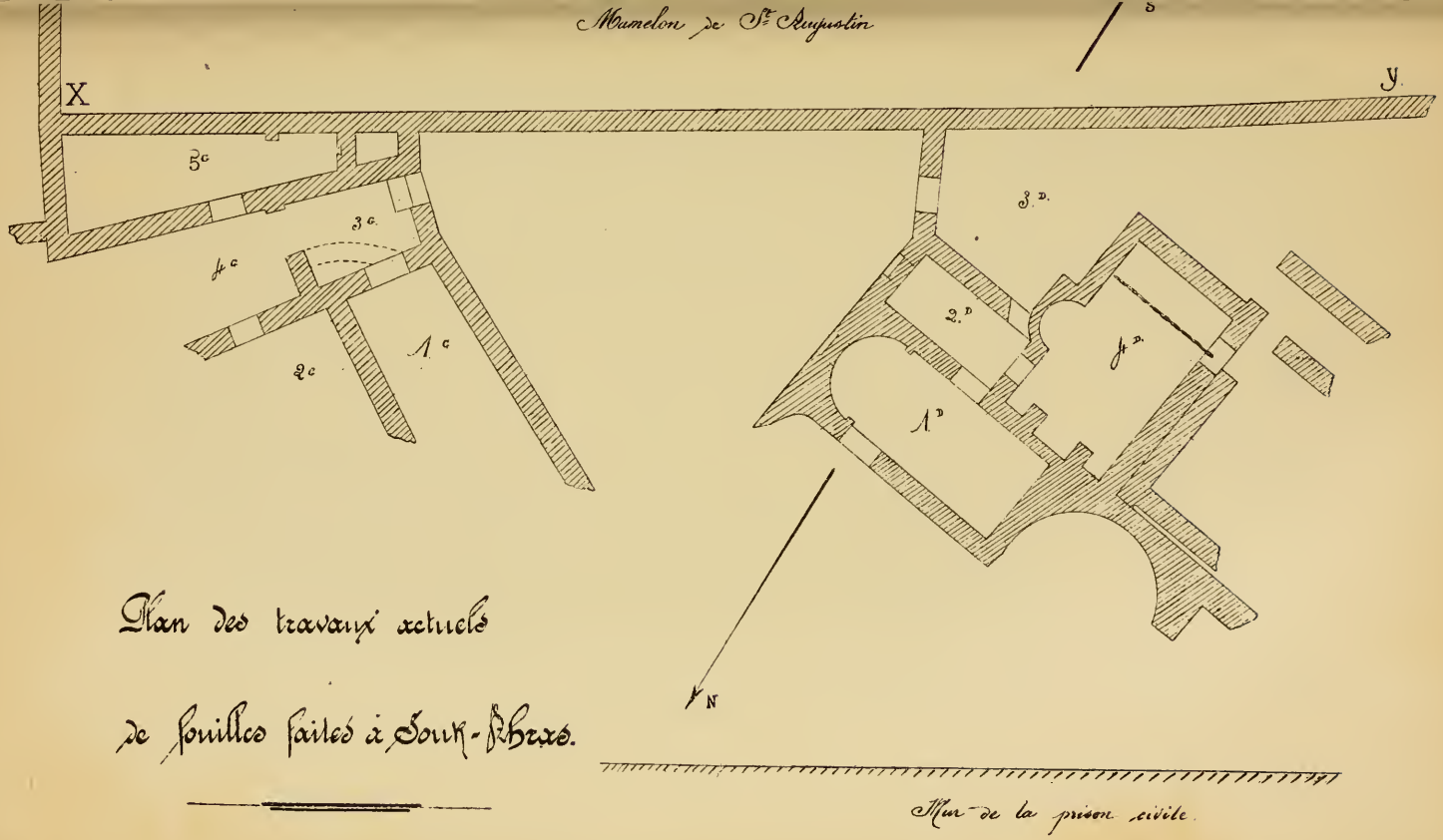
geoires et avait dû démolir au cours de ce travail, les murs d'une petite chambre demi-circulaire, avec porte centrale, dont on ne pouvait alors soupçonner l'affectation. En même temps, il avait retiré deux énormes vases funéraires avec anse, en terre commune, dans un assez bon état de conservation, mais ne contenant ni ossements ni monnaies et ne portant aucune inscription. C'étaient, cependant, des indices certains d'un ancien monument de l'occupation romaine.

Déjà, il y a deux ans, lors d'un premier séjour à Souk-Ahras, M. Saint-Paul m'avait fait part de ces premières données, quand les hasards de la vie militaire m'ayant ramené de nouveau ici, je résolus, cette année, de pousser ces premières recherches beaucoup plus loin et d'entreprendre quelques fouilles méthodiques.

C'est dans ce but que je fis part à M. le Maire de Souk-Ahras de l'intérêt que pourraient présenter de semblables recherches. Ces travaux devaient en même temps faire œuvre utile d'hygiène en assainissant tout un quartier de la ville et les abords de la prison où venaient s'entasser des détritus de toutes sortes, apportés par les indigènes du voisinage.

La municipalité résolut donc de faire ouvrir derrière la prison un large chemin extérieur de ronde et de prolonger ainsi une rue de la ville, travail d'utilité publique auquel furent astreints les condamnés indigènes du tribunal répressif.

Avec les autorisations nécessaires les premiers travaux commencèrent vers la fin du mois de février, en un point où subsistait encore à découvert un pan de mur, en blocage très dense, et d'une longueur de 1m50 environ. En suivant le mur, nous arrivions bientôt à



Plan des travaux actuels de fouilles faites à Souk-Ahras.

une de ses extrémités, se continuant avec un mur demi-circulaire semblable à ceux signalés dans la construction des fourneaux de thermes romains.

Depuis, nous avons pu exhumer un certain nombre de pièces attenant entre elles et formant un ensemble dont on peut se rendre compte d'après le croquis et la description ci-dessous.

La longueur totale du chantier actuel est d'environ 35 mètres et sa profondeur de 8 mètres. En se plaçant au centre et face au sud-est, on a à droite et à gauche un groupe de petites chambres. Chaque groupe est séparé de son symétrique par un grand espace trapézoïde vide, qui ne renferme aucune construction.

Le groupe de droite comprend :

1° Une grande chambre de $5^{m}40$ de long, de $2^{m}65$ de large, de $2^{m}10$ de profondeur avec deux portes se faisant vis-à-vis sur le milieu des grands côtés : un des petits côtés est cintré et en son milieu se trouve une ouverture cintrée, large de $0^{m}88$ et haute actuellement de $0^{m}85$.

Aucune inscription, aucun fragment de mosaïque n'ont été trouvés jusqu'à ce jour dans cette pièce. A 2 mètres de profondeur, nous avons exhumé une base de colonne de $0^{m}29$ de diamètre, en calcaire, et dans les déblais nous avons trouvé quelques tubes de poterie, des débris de briques et de grandes tuiles plates.

Cette pièce communiquait d'un côté par une des portes, déblayée maintenant, avec une autre chambre demi-circulaire, munie également d'une porte, et que le gardien-chef avait autrefois démolie, en pratiquant le premier chemin de ronde dont nous avons parlé plus haut.

De l'autre côté elle communique avec une petite chambre de $3^{m}50$ de long, de $1^{m}65$ de large et de $1^{m}95$ de profondeur par une large ouverture (porte ou fenêtre).

Cette deuxième pièce présente également sur un de ses petits côtés, une ouverture cintrée formée avec des pierres de voûte. Sur un de ses grands côtés est ménagé un petit couloir, oblique par rapport à son axe et qui la fait communiquer avec une troisième chambre située plus en arrière. Nous n'avons rien trouvé digne de remarque dans cette petite pièce qui n'est qu'une réduction de moitié de la précédente.

Prenons ce passage oblique, à peine suffisant pour une personne et nous pénétrons dans une troisième chambre ou plutôt dans une sorte de vestibule qui donne accès à une pièce à peu près carrée.

Dimensions : longueur, $4^{m}45$; largeur : $3^{m}35$; profondeur : (creusé actuellement à $0^{m}70$).

Sur les deux plus grands côtés de cette troisième pièce, sont ménagées trois logettes qui se font face symétriquement : sur un des petits côtés, est construite une sorte d'abside demi-circulaire, dont les murs vont se relier à droite et à gauche avec ceux des logettes terminales.

Aucune inscription, aucun sol bétonné, aucune mosaïque apparente pour le moment.

Le mur d'un de ces grands côtés constitue avec un autre mur distant de lui d'environ un mètre, un corridor qui mène au vestibule dans lequel nous avons pénétré en sortant de la petite pièce à ouverture cintrée.

Ce vestibule, très irrégulier comme forme, est limité

par les murs des deux dernières pièces que nous venons de décrire et du côté du sud-est par un grand mur en maçonnerie soignée et très solidement construite, dont 15 mètres sont aujourd'hui à nu. De ce côté, cet immense mur de façade semble se poursuivre sur toute l'étendue du chantier de fouilles c'est-à-dire sur la longueur totale de 35 mètres. Serait-ce là le mur de façade d'un monument important, contre lequel se serait adossée par la suite une série de constructions accessoires et d'époque postérieure ; la suite des travaux nous l'apprendra certainement, mais il est déjà facile de le prévoir ; car, à l'extrémité nord-est de cet énorme mur, vient se souder, en retrait vers l'est, un pan de mur, large de 60 centimètres formant ainsi un angle de monument des plus solidement construits.

Jusqu'à présent, ainsi se compose le groupe des chambres de droite.

Examinons le groupe de gauche. Il comprend cinq pièces d'inégales dimensions. Deux de ces pièces, à grand axe dirigé de l'ouest à l'est sont de dimensions exigües : la construction en est des plus grossières, bien qu'elle soit faite avec des matériaux romains. Toutes deux, elles communiquent, par l'arrière, avec deux autres petites pièces à peu près carrées, construites de la même façon. Au milieu d'une de ces pièces, on relève les traces d'un mur fortement construit mais rasé au niveau du sol. Ce mur n'ayant dans la construction actuelle aucune raison d'être, d'autre part sa confection étant des plus soignées, il y a tout lieu de croire qu'il remonte à une époque bien antérieure à la construction exhumée aujourd'hui, qui aurait ainsi été construite sur des ruines, dont on

aurait utilisé les matériaux. Dans un coin de la pièce, deux marches d'escalier encore en place, et conduisant au grand espace vide intermédiaire entre les deux groupes de constructions.

Une cinquième pièce, de forme trapézoïdale très allongée, est formée d'un côté par le mur limitant les deux petites pièces dont nous venons de parler, de l'autre par le grand mur que nous avons appelé mur de façade : les deux petits côtés du trapèze sont constitués par deux murs en blocage très serré. Ce grand espace trapézoïdal est partagé vers une de ses extrémités en deux parties inégales, par une pierre à entaille de forme spéciale.

Le sol du plus petit espace ainsi déterminé tout au bout de cette pièce était betonné ; l'exploration du sous-sol ne nous a rien révélé, car nous sommes arrivés de suite sur le rocher.

En arrière de la pierre entaillée de forme particulière et limitant l'espace précédent, nous avons découvert les deux vases de bronze dont la photographie est ci-jointe. Ces vases étaient dans la terre simplement, sans être enfermés dans une auge ou un sarcophage ni même sous un bétonnage. L'un a la forme d'une gargoulette sans anse, l'autre représente à première vue un chandelier, mais sa structure et sa conformation inférieure me font plutôt croire que c'est un couvercle de vase, avec mortaise pour tenon. Le tenon de l'autre moitié du vase présumé pénétrant dans la mortaise indiquée sur la photographie constituait alors la fermeture du vase, quand une fois entré par cette mortaise, on le faisait glisser sur le cercle inférieur, de façon qu'il ne se trouve plus en face de cette ouverture.

Tel est, jusqu'à présent, l'ensemble des chambres mises à jour, péniblement, avec un personnel des plus restreints et des moins expérimentés.

Il nous faut donner maintenant la liste détaillée des principales trouvailles :

1° Quatre colonnes, dont trois en calcaire gris-bleuté, incomplètes, et une en calcaire gris assez fin avec cannelures très régulières en spirales ; cette dernière mesure $2^{m}15$; elle est d'un seul bloc et en très bon état de conservation ainsi qu'on en peut juger par la photographie ; elle a été trouvée dans une des chambres du groupe de gauche, dans une position de chute telle, qu'elle était fichée en terre obliquement par une de ses extrémités, ce qui indiquerait une chute d'un lieu élevé, probablement de la partie culminante du mamelon qui n'a pas encore été fouillée.

Le diamètre de cette colonne est de $0^{m}28$, celui des trois autres fragments est respectivement de :

Diamètre..	N° 1. — $0^{m}29$.	Hauteur	N° 1. — $0^{m}61$.
	N° 2. — $0^{m}26$.		N° 2. — $0^{m}79$.
	N° 3. — $0^{m}27$.		N° 3. — $0^{m}58$.

Chapiteaux :

Hauteur...	N° 1. — $0^{m}32$.	Largeur.	N° 1. — $0^{m}40$.
	N° 2. — $0^{m}42$.		N° 2. — $0^{m}41$.

L'un d'eux est en calcaire bleu, à feuilles simples superposées; il est d'un travail assez grossier et semble inachevé.

L'autre en grès, légèrement teinté de rouge, est également à feuilles, mais il présente la caractéristique

suivante, c'est qu'une de ses faces est ornée du monogramme du Christ, suivant la photographie ci-jointe. Comme on le voit, le monogramme est du type de la fin du IVe siècle ;

3° Cinq autres pierres taillées en pierre de voûte portent sur une des faces taillées, et en leur milieu, un X seul, forme primitive du monogramme chrétien.

Ces pierres ont été trouvées dans les déblais, sauf une, qui se trouve dans un petit mur au ras du sol, dans une chambre du groupe de droite ;

4° Quatre bases de colonnes, d'un diamètre différent et mesurant respectivement :

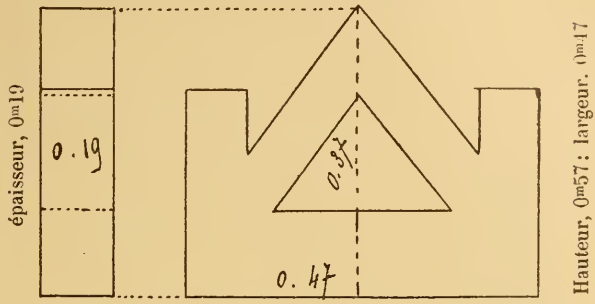
N° 1. — Hauteur 0^m40; largeur de base carrée 0^m50 de côté ; diamètre 0^m35.

N° 2. — Hauteur 0^m29 ; largeur de base carrée 0^m47 de côté ; diamètre 0^m38.

N° 3. — Hauteur 0^m34 ; largeur de base carrée 0^m41 de côté ; diamètre 0^m29.

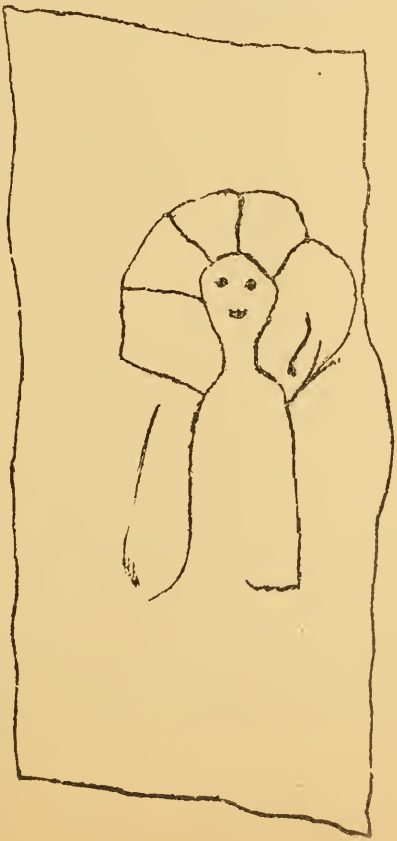
N° 4. — Hauteur 0^m20 ; largeur de base carrée 0^m38 de côté ; diamètre 0^m31.

5° La partie supérieure d'une stèle de forme triangulaire (peut-être est-ce une fenêtre), en calcaire gris-bleu et ayant les dimensions suivantes :



Le milieu de ce triangle est évidé et présente un creux de 20 centimètres de haut sur 22 de large ;

6° Trois auges monolithes, dont deux longues de 0m60 sur 0m40, et une, mesurant 0m95 sur 0m45 et présentant la particularité suivante d'avoir un trou d'attache, évidé dans un des angles, comme cela se retrouve si souvent à Tébessa, dans le macellum attenant à la basilique;



7° Une pierre cubique présentant un trou d'attache absolument identique au précédent;

8° Une grande pierre taillée. Sur un des petits côtés de ce bloc, se trouve gravé le dessin ci-joint que nous

reproduisons : aucune inscription ne l'accompagne. Longue de $0^{m}90$, large de $0^{m}54$, épaisse de $0^{m}20$.

9° Cinq fragments de dimensions inégales d'une mosaïque de pavage à rosaces, avec cubes de marbre de couleur blanche, noire, rouge et jaune.

10° Huit tubes intacts de poterie pour voûtes, absolument semblables à ceux qu'on rencontre si fréquemment à Lambèse et Timgad ;

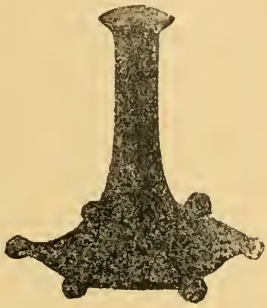
11° Une lampe en argile blanchâtre commune, sans anse, avec bec allongé, ayant le type des lampes du début de la période arabe ;

12° Une énorme clef en fer tout oxydé ;

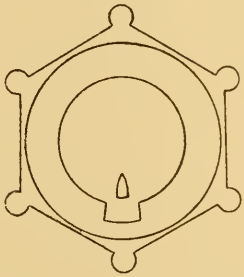
13° Une gargoulette en bronze, sans anse, de forme assez élégante et d'une belle patine verte. Elle mesure $0^{m}24$ de hauteur. Presque intacte, elle ne présente qu'un petit trou à sa base et une légère perte de substance au rebord du goulot. Elle a été trouvée comme nous l'avons dit, en pleine terre, dans une pièce dont les dispositions rappellent absolument celles signalées par M. Gsell, dans le *Bullein de la Société archéologique* (1902), à propos des fouilles faites à Kherbet-bou-Addoufen et qui étaient de petites catacombes, sous des basiliques;

14° Un vase en bronze, hauteur $0^{m}165$, présentant au premier abord l'aspect d'un chandelier et formé d'une tige hexagonale s'élançant d'une base hexagonale assez irrégulière. Chaque sommet de l'hexagone

est terminé par une boule de même métal ; ces boules présentent aussi une fabrication défectueuse et irrégulière. La tige du vase, à son sommet, est creusée en entonnoir, sur une profondeur de deux centimètres environ et contient une substance excessivement dure, qu'on croirait être du ciment.



Ce vase ou chandelier (?) présente également une cavité conique à sa partie inférieure, et dans la paroi même d'un des côtés de l'hexagone est entaillée une petite dépression de forme triangulaire. Cette dépression se trouve exactement en face d'une mortaise, ainsi qu'on peut le voir sur le croquis ci-joint.



En effet, un cercle métallique faisant corps avec le vase à sa partie la plus évasée relie entre eux les six côtés de l'hexagone, de sorte que l'ouverture de la cavité du vase se trouve être circulaire et non hexagonale. Ce cercle présente en un point une solution de continuité, en forme de créneau ⊓ etce créneau est placé exactement enface de la petite dépression triangulaire que nous avons décrite plus haut, et au-dessous de celle-ci, quand le vase est debout.

L'objet que nous décrivons présentant à sa partie la plus évasée un cercle de fermeture spéciale devait être destiné à s'appliquer exactement sur un autre

objet ou à s'emboîter avec lui. Mais, pour cela, il devait alors lui-même présenter un tenon en saillie, destiné à entrer dans la mortaise indiquée ci-dessus. Quand on faisait alors tourner sur leur axe vertical, en sens inverse, l'objet supérieur sur l'inférieur, toute séparation en devenait désormais impossible. C'est d'ailleurs un système de fermeture ou d'accrochement en usage encore de nos jours. Il suffisait de ramener ce tenon en face de la mortaise, quand on voulait rendre les deux objets indépendants.

Les quelques personnes à qui nous avons montré cet objet de bronze ou sa photographie inclinent à croire qu'il représente une sorte de chandellier. Nous ne partageons pas cette manière de voir; car, le système de fermeture que nous avons décrit implique fatalement un deuxième objet venant compléter celui-ci.

Dans les terres de déblais, nous avons recueilli quantité de débris de briques romaines, de grandes tuiles plates, des morceaux de verre irrisé et tombant en poussière impalpable, des anses de lampes aplaties et quelques fragments du disque supérieur de lampes chrétiennes portant comme sujets, des cœurs, des rosaces, un coq très bien dessiné et gravé. Nous avons trouvé également quantité de débris de poterie romaine et des morceaux de plats, en terre fine rouge, dont un porte des dessins disposés en hexagone et représentant assez bien une feuille de fougère. Aucun de ces fragments de lampes, de poterie, de plats, ne porte d'inscription ou de marque particulière mais ils sont tous du type chrétien.

En présence de ces vestiges et de la découverte du chapiteau à monogramme, puis des pierres ornées

d'un X, autre forme de monogramme, nous nous demandons si nous ne serions pas en présence d'un monument chrétien, église ou petite basilique, puisque on ne retrouvait ces insignes que sur des monuments religieux, églises ou monastères.

D'autre part, la série des nombreuses pièces déblayées ne nous autorise pas à conclure, dès maintenant, à la découverte d'une basilique, mais bien plutôt à celle de petits thermes, quoique nos investigations n'aient pas encore amené au jour la moindre chambre d'hypocaustes ou la moindre canalisation souterraine. Mais cette hypothèse pourrait très bien se concilier avec l'idée primitive d'une basilique, puisqu'on sait que dans les premiers temps de l'église, les évêques d'Afrique, à l'exemple des papes, firent construire dans l'enceinte même des basiliques, des petits thermes destinés aux bains liturgiques de ceux qui célébraient les mystères, ainsi que des catéchumènes qui allaient recevoir le baptême.

Il est à souhaiter que les travaux commencés puissent continuer avec plus de facilité et avec un personnel de travailleurs plus nombreux et mieux expérimentés ; car, si cette hypothèse se vérifie, et si le hasard fait découvrir en même temps quelque inscription importante, ce sera une note de plus ajoutée à l'histoire de Thagaste, cette pauvre bourgade de Numidie, qui n'a guère eu d'autre gloire jusqu'ici, que d'avoir été le berceau de Saint-Augustin.

ROUQUETTE,
Médecin en chef de l'Hôpital militaire de Souk-Ahras.

NOTES

SUR

UNE LAMPE DE BRONZE

ET DES

Fragments de lampadaire en bronze,

trouvés le 5 Juin 1903, au cours des travaux de fouilles faites à Souk-Ahras

Pendant les travaux de fouilles exécutés derrière la prison civile de Souk-Ahras, depuis trois mois, et qui ont déjà mis à jour une série de chambres diverses, dont l'ensemble constitue d'anciens thermes à n'en plus douter, un puits a été découvert ces jours derniers dans une dépendance de ces thermes.

Ce puits, dont les dimensions dépassent de beaucoup celles des puits ordinaires (il ne mesure pas moins de $1^{m}50$ de diamètre), est construit en maçonnerie très solide et soignée, formée d'assises successives de petits moellons régulièrement taillés.

Les premiers travaux de déblaiement amenèrent à la surface, au milieu des terres de déblais, quantité

de débris de vases en poterie assez fine, anses, goulots, etc ; des débris de plats en belle terre rouge, des fragments de tuiles plates ou creuses et quelques menus morceaux de verre irrisé.

Le 5 juin, les deux ouvriers qui travaillaient déjà à une profondeur de 5 mètres trouvèrent dans la matinée un petit tube cylindrique de bronze, puis, dans la soirée successivement deux autres tubes de bronze de dimensions inégales et enfin, un peu plus profondément à 5m50 environ, la lampe dont nous donnons la reproduction.

Examinons successivement chacun de ces objets :

1° Le premier fragment trouvé est un tube de bronze cylindrique, long de 10 centimètres et de 3 centimètres et demi de diamètre, avec en son milieu une moulure en relief et plusieurs rainures circulaires. Ce tube est creux dans sa plus grande longueur, mais à l'une de ses extrémités il est plein et il se termine par une petite surface hémisphérique, d'un diamètre moindre que celui du cylindre proprement dit. Cette petite demi-sphère terminale est incomplète, car elle présente une perte de substance, irrégulière et semblant provenir plutôt d'un brisement par choc quelconque que résulter d'un usage prolongé ou de la détorioration par le temps ;

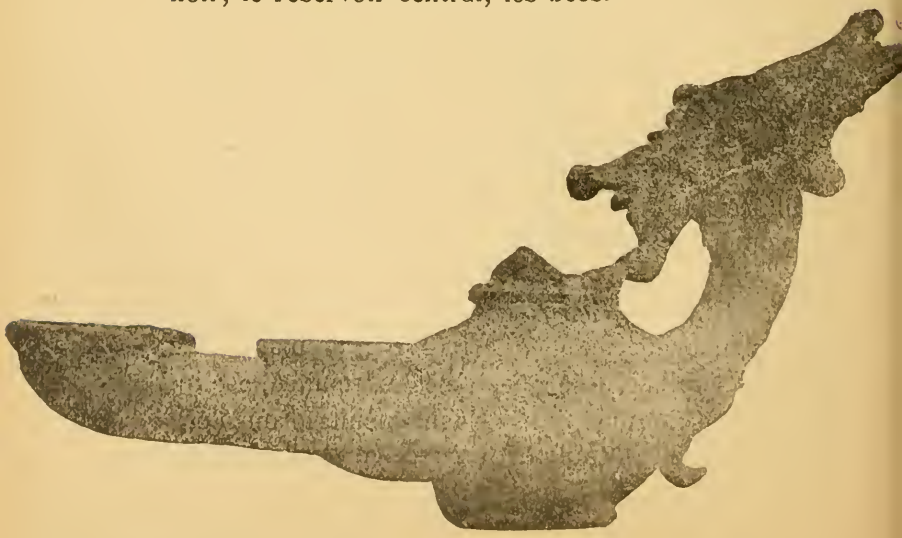
2° Le deuxième tube de bronze, cylindrique comme le premier, présente une longueur de 27 centimètres sur 3 centimètres de diamètre dans sa partie moyenne qui est ornée de rainures circulaires. Une de ses extrémités s'évase légèrement pour former moulure et se termine par une demi-sphère d'un diamètre inférieur à celui de la partie cylindrique proprement dite. Cette demi-sphère est encore toute incrustée d'un ciment très dur, ce qui prouverait qu'elle devait être scellée ainsi dans une cavité hémisphérique correspondante. L'autre extrémité du cylindre présente d'abord une petite moulure en relief, puis un renflement formant moulure de 3 centimètres et demi, et enfin, se termine par un plateau circulaire. Cette extrémité est légèrement creuse et contient aussi des traces non douteuses de ciment;

3° Le troisième objet présente au premier abord l'aspect d'un chandelier. Il est formé en son milieu d'une tige cylindrique, avec rainures circulaires. Ce cylindre se continue à une de ses extrémités, par un renflement sphérique, qui s'évidant ensuite forme alors plateau. Cette extrémité est creusée en cavité hémis-

phérique, de un centimètre et demi de profondeur et prête à recevoir une partie convexe correspondante : elle est, d'ailleurs, incrustée de ciment, preuve d'un scellement ancien. L'autre extrémité est largement évasée et représente plutôt une base formée d'un polygone à dix petits côtés réguliers. A chaque sommet de ce polygone est un petit appendice hémisphérique ce qui donne un peu à cette base l'apparence d'une roue dentée. Le dessous, qui est creux, est constitué par un cercle adhérent et formant corps avec l'objet et présentant cette particularité qu'il est interrompu en un point par une mortaise rectangulaire. La hauteur de ce troisième fragment est de 16 centimètres et demi.

Si nous ajustons maintenant bout à bout ces trois fragments, nous constatons que deux seulement (*A* et *B*) se superposent exactement l'un sur l'autre, les parties convexes de l'un, correspondant exactement aux cavités de l'autre : le troisième fragment *C* ne peut êtreplacé sur aucun des deux premiers.

4° Lampe. — La lampe de bronze est constituée dans son ensemble par trois parties : le cornet-entonnoir, le réservoir central, les becs.



Pour faciliter la description nous commencerons par le réservoir. Il est à peu près circulaire et formé de deux moitiés ou calottes aplaties. La calotte supérieure porte en son centre une petite ouverture, fermée par un clapet circulaire et qui s'articulait autrefois avec une double charnière, permettant de l'ouvrir ou de la fermer à volonté, pour activer ou diminuer la combustion de la lampe.

C'était en somme l'analogue du trou d'aération pratiqué sur le disque des lampes romaines en terre.

La calotte inférieure du réservoir forme la base de la lampe : elle porte aux extrémités de son petit diamètre transversal deux tenons rectangulaires.

En avant, ce réservoir se continue par deux becs cylindriques un peu aplatis, reliés entre eux à la façon des branches d'un U.

A leur extrémité libre ils sont ouverts et en se recourbant légèrement en haut ils forment ainsi une petite cavité, limitée par un bourrelet circulaire servant de rebord. Il est probable que ces deux cavités qui contenaient les mèches devaient avoir un opercule mobile; car on voit en un point du rebord circulaire la place d'une charnière.

En arrière du réservoir vient se souder à lui, par trois petites feuilles formant volute et disposées en triangle à égale distance l'une de l'autre, une sorte de cornet, recourbé gracieusement et se terminant à son extrémité libre par un large pavillon ouvert. Ce pavillon est formé d'une énorme feuille ressemblant à la feuille de vigne. Repliée sur elle-même, elle limite ainsi une cavité, sorte d'entonnoir qui communique avec le réservoir central et, par suite, avec les deux becs. Cette feuille, assez fantaisiste, est découpée de telle manière qu'elle représente avec assez de ressemblance une étoile à six branches. Ce n'est en somme

qu'une reproduction assez heureuse d'une figure géométrique très en honneur chez les mosaïstes de l'antiquité, celle de deux triangles équilatéraux placés en sens inverse et dont les côtés se coupent proportionnellement entre eux. On pourrait y voir de même une reproduction du sceau de Salomon.

Chacun des six sommets de cette feuille étoilée se termine par une petite boule : de même, un autre ornement, ressemblant vaguement à un bourgeon se trouve placé sur tout le pourtour à égale distance de deux sommets voisins, si bien que le contour de cette feuille ou de cette étoile comprend 12 petits côtés, ainsi réunis entre eux, deux par deux.

Le sommet qui se trouve dans l'axe longitudinal de la lampe est réuni à la charnière où s'articulait l'opercule du trou central du réservoir; il sert ainsi de soutien à la masse du pavillon. Aucun dessin, aucun signe, pas la moindre inscription.

Telle est dans son ensemble la description de cette lampe, qui, quoique volumineuse (elle pèse en effet 3^{k} 570 grammes), n'en est pas moins fort élégante. Par une heureuse inspiration, l'artiste a su modifier le motif géométrique de l'étoile à six branches et le remplacer par une feuille peut-être de pure imagination, mais non point dépourvue d'élégance. Faisons-nous autre chose aujourd'hui, en reproduisant, sous le nom de modern-style, des motifs de fleurs ou de feuillage dans l'ornementation des poteries artistiques ou de certains lampadaires en fer forgé. C'était un réel précurseur que l'artiste qui a fondu cette lampe!

Aussi est-ce certainement là le caractère curieux de cette lampe, dont le type ne doit pas être des plus répandus.

Sur une de nos photographies nous avons reproduit la lampe sur un candélabre formé des divers fragments trouvés. Celui qui supporte immédiatement la lampe ne provient pas des fouilles du puits : il a été trouvé au contraire, à l'extrémité opposée du chantier de fouilles, à 20 mètres environ. Ce fragment, comme le fragment *A* décrit plus haut, présente à sa partie inférieure, la plus large, et que nous appellerons la base, un cercle échancré également d'une mortaise rectangulaire. La partie effilée ou tige se termine, comme dans l'autre fragment, par un petit rebord circulaire limitant une légère excavation remplie de ciment très dur et ayant servi à sceller la partie correspondante.

Comme différences entre ce fragment et le fragment *A*, en plus de ses dimensions hauteur et largeur de base, il faut signaler que la tige, au lieu d'être cylindrique, est à six facettes, qui vont s'élargissant en-

suite jusqu'à la base, formant ainsi un hexagone régulier. Chaque sommet de cet hexagone est terminé par une petite boule, absolument semblable à celles du pavillon de la lampe.

Il semble donc que les deux objets sont du même style : cependant nous ne croyons pas que ce fragment appartienne au lampadaire que nous venons d'étudier ; car, il est taillé à facettes, tandis que les autres fragments sont cylindriques. Il appartient donc à un autre lampadaire, à pans coupés.

Malgré cela, nous l'avons adapté aux autres fragments pour donner une meilleure idée générale de notre lampe placée sur un lampadaire.

Peut-être la suite des fouilles nous fera-t-elle découvrir les fragments qui nous manquent. Il n'en est pas moins vrai que les objets mis à jour, surtout la lampe, constituent déjà une trouvaille assez importante et assez rare, je crois, véritable pièce de musée qu'on ne pouvait soupçonner enfouie dans des thermes en apparence si pauvres.

Souk-Ahras, 8 juin 1903.

ROUQUETTE.

Grotte de Dar-el-Oued

Près ZIAMA

(Route de Bougie à Djidjeli)

Au mois d'avril 1901, au cours des travaux d'ouverture de la route si pittoresque qui relie aujourd'hui Bougie à Djidjelli, en passant par Ziama et Mansouriah, un coup de mine mit subitement à jour, à un kilomètre environ de Ziama, à 37 kilomètres de Djidjelli et à 59 kilomètres de Bougie, sur le talus même de la route, une grotte naturelle, inconnue jusqu'à ce jour, qui constitue non seulement une fort belle curiosité naturelle, mais même une véritable merveille.

Cette grotte, qu'on a appelée Dar-el-Oued, du nom de la forêt domaniale sous laquelle elle se trouve, se compose, d'une grande salle qu'entoure une succession de salles de toute dimension, renfermant les unes et les autres des stalactites et des stalagmites de la plus grande beauté, d'une transparence et d'une blancheur éclatantes. Quand le temps aura accompli son œuvre, et que l'air et la lumière auront pénétré dans la grotte pendant un certain nombre d'années, cette blancheur et cette transparence disparaîtront,

mais, pour le moment, c'est un véritable éblouissement.

Parmi ces stalactites et ces stalagmites, uniquement composées de carbonate de chaux, certaines forment d'énormes pilliers reliant la voûte au sol; d'autres, les plus nombreuses et les plus belles, ressemblent à de fines aiguilles et d'autres ont l'apparence de fleurs et même de draperies; sur certaines parois de la grotte, en effet, l'eau a suinté par nappes et non goutte à goutte et la pierre a pris la forme de tentures du plus majestueux effet.

On descend à la grotte par un escalier établi par le service des Ponts et Chaussées, et qui aboutit à la salle principale, une sorte d'immense vestibule d'où on entre à gauche dans la série des chambres, plus petites les unes que les autres, qui entourent cette première pièce, et où l'on revient par le côté opposé.

A la lumière des torches, et surtout à celle du magnésium, l'effet est féérique. Il va sans dire que la grotte n'a pas été touchée; tout y est à l'état naturel; aussi lorsqu'on sort de la grande salle qui constitue ce vestibule du plus grandiose effet, faut-il se courber en maints endroits pour pénétrer dans les diverses chambres auxquelles il donne accès.

A notre connaissance, il existe peu de grottes plus belles; on en cite cependant quelques-unes de fort belles en France : dans le centre, parmi les plus intéressantes, figurent celles d'Arcy-sur-Cure, entre Auxerre et Avallon, sur la ligne ferrée de Cravant à Autun; dans le Midi, on parle beaucoup de celle de Padirac, dans le Lot, exploitée en ce moment par une société anonyme; mais, d'après les comptes rendus que nous en avons eus sous les yeux, elles

seraient d'un moins grandiose aspect que celle de Dar-el-Oued.

En attendant que l'administration des Domaines et le service des Forêts prennent les dispositions nécessaires pour mettre cette grotte en produit, la commune mixte de Tababort a installé sur place un gardien qui est chargé de la faire visiter, mais surtout de veiller à ce que des déprédations ne soient pas commises par les nombreux touristes qui parcourent actuellement cette magnifique partie du littoral algérien, attirés par les beautés qu'on y rencontre à chaque pas et notamment par les pittoresques gorges du Taya.

J. Maguelonne.

L'HOMME PRÉHISTORIQUE

SUR

LES HAUTS PLATEAUX DE L'ATLAS

(AUMALE D'ALGÉRIE)

PAR

M. A. DEBRUGE

Membre de l'*Association Française pour l'avancement des Sciences* et de la *Société archéologique de Constantine*

Au pied de la haute montagne du Dira, contrefort de l'Atlas, dans une région très accidentée, mamelonnée, où les plateaux succèdent aux plateaux, avec mille caprices de torrents et de déchirures bizarres du sol, s'est construite sur les ruines de l'ancienne Auzia romaine, la nouvelle ville française d'Aumale, Sour-el-R'ozlane (Les remparts des gazelles).

A voir la sauvage beauté du pays, on se demande si à une époque reculée, alors que les fauves auraient dû être les seuls habitants de pareilles régions, l'homme a pu s'y établir? Nous avons la conviction que ces remparts naturels de calcaire et de schiste ont pour ainsi dire toujours abrité nos semblables.

Les ouadi sont assez nombreux dans la contrée, mais sauf l'Oued-Lekhal qui coule au pied de la ville, tous tarissent l'été. Le long de ce cours d'eau, nous

avons relevé huit stations préhistoriques, sur une distance d'environ 14 kilomètres. Elles se trouvent généralement à la jonction de deux torrents, l'angle formé présentant presque toujours une surélévation avec un plateau d'une importance relative.

Le terrain offre un caractère distinct qui tranche nettement sur le reste du sol. Des grès rougis, un humus noirâtre, des silex enfin, épars sur l'emplacement de quelques tentes; tels sont les stations des hauts plateaux. Nulle trace de cirques en pierres sèches même dans les fouilles pratiquées. La profonfondeur des déchets amoncelés est variable selon l'exposition et le plus ou moins long séjour des habitants. Les caprices des pluies torrentielles et des grands vents ont, par place, mis à nu les outils en silex, et, il n'est pas rare de trouver sur un même plan, le Moustier, de compagnie avec le Néolithique récent.

Le seul silex trouvé à Aumale est le silex rogneux apporté qui sait d'où par les torrents et sans doute de fort loin, des endroits inaccessibles du Djebel-Dira. Aussi, les outils façonnés par l'homme sont-ils d'une petitesse remarquable et c'est incontestablement de la bijouterie en comparaison des similaires de France. Généralement d'un noir superbe et brillant, à confondre avec l'obsidienne, le silex ressemble parfois aussi à la calcédoine rarement il est translucide.

Une seule station voisine d'un massif calcaire nous a procuré quelques spécimens colorés.

Les *lames* sont nombreuses, petites, étroites, minces, rarement retouchées et si parfois elles le sont ce n'est que d'un seul côté, l'autre restant très tranchant.

Les *grattoirs* circulaires si répandus en France sont très rares ici, la partie conchoïdale est presque toujours rabattue. Les retouches sont régulières, la prise en main est toutefois assez difficile à admettre dans nombre de spécimens tellement petits, que le pouce et l'index ont peine à les saisir. Un objet commun, c'est le *grattoir de bois*, avec son encoche concave et ses fines retouches nous en possédons beaucoup.

Ce devait être avec le burin l'outil indispensable ayant son utilité incontestable et s'il est admis qu'en France il a pu servir à amincir, à polir les bois destinés à recevoir des flèches, on doit convenir qu'ici, il a dû avoir également d'autres attributions, surtout en l'absence presque complète de flèches.

Les *perçoirs* sont des silex assez épais et grossiers taillés en pointe résistante.

Les *nuclei* communs laissent parfaitement voir la finesse des lamelles enlevées.

Les *percuteurs*, chose anormale, sont pour ainsi dire inconnus, nous n'en avons recueilli qu'un complet et une moitié ; c'est le type classique.

A noter quelques *ciseaux* très différents de ceux signalés en Europe et pouvant être emmanchés, plusieurs lames en bec de perroquet, quatre petits rectangles retouchés sur trois côtés, le dernier restant tranchant; des pointes diverses; différents outils indéterminés, en un mot tout l'outillage des stations ordinaires.

Mais ce qu'il convient de signaler par-dessus tout, c'est l'industrie incomparable du burin, et nous sommes surpris de n'avoir pour ainsi dire rien trouvé de

buriné, de gravé.... Les différentes catégories de burins peuvent se grouper en trois genres bien distincts.

Burins droits retouchés des deux côtés, ayant une grande ressemblance aux perçoirs, avec lesquels toutefois il ne peut guère y avoir de confusion. Nous avons signalé plus haut ce type taillé grossièrement. Dans l'outil qui nous occupe ici, rien de semblable. C'est l'élégance même, la forme voulue, raisonnée; qu'on se figure une forte aiguille sans chas, épaisse, étroite, effilée et d'une fragilité extrême. Il semble que la moindre pression à l'effet de vrille va nous la briser. Les retouches sont pratiquées sur toute la longueur et des deux côtés à la fois : la partie supérieure laisse voir plusieurs éclats dans le sens longitudinal, la partie inférieure reste entièrement lisse.

Emmanchés dans des ossements d'oiseaux, ces outils pouvaient très facilement se manier? Mais à quel genre de travail pouvaient-ils servir? Nous avons recueilli quelques fragments d'œufs d'autruche recouverts d'un pointillé particulier qu'auraient pu faire des burins semblables.

Burins anguleux. — Une simple lame a pu faire les frais de cet outil. A une extrémité une pression a été exercée sur un corps dur de façon à casser la largeur en angle très aigu. Les retouches sont pratiquées sur toute l'arête dorsale en conservant la largeur presque totale du côté de l'angle, tandis qu'elles vont mourir en pointe très effilée à la partie opposée. Cet outil devait s'emmancher indistinctement d'un côté ou de l'autre, les deux extrémités pouvant accomplir le travail demandé. La partie supérieure offre

différentes arêtes longitudinales, la partie inférieure reste lisse.

Burins en croissant. — Le nom indique assez la forme très caractéristique de ce burin, mais pourquoi lui avoir donné cette courbe qui paraît devoir gêner l'ouvrier? Devons-nous supposer qu'à cette époque reculée, l'homme ainsi qu'il l'a fait longtemps encore par la suite avait déjà un certain culte pour la lune? Il est curieux de retrouver cette forme dans un outil à l'usage constant sans doute des primitifs puisqu'il est commun. Le dos, en quart de cercle, est parfaitement retouché et se termine en pointe aux deux extrémités, avec toujours la partie opposée très tranchante.

Dans nos relations avec le sud et parmi les objets qui nous en viennent, nous retrouvons la même forme intentionnelle. El-Goléa, Hassi-Inifel, Ouargla avaient aussi à l'époque préhistorique, comme les habitants des hauts plateaux, leur burins en croissant. C'est donc un symbole en même temps qu'un outil, et, une des deux pointes emmanchée, nous obtiendrions une minuscule serpette.

Ainsi que nous le disions plus haut, les flèches sont très rares et cependant nous nous trouvons dans un pays de chasse par excellence. Généralement grossières et massives, on devait surtout leur demander la force et la solidité ; deux seulement sur huit recueillies en cinq ans possèdent des ailerons peu prononcés. Il est vrai que différentes pointes allongées, parfois retouchées, ont parfaitement pu remplir l'office de la flèche. D'autre part, les essences de bois résistants, qu'on pouvait encore durcir au feu ne sont pas

rares dans ces montagnes et l'homme pouvait également en tirer parti.

Deux fouilles partielles ont été pratiquées sur des emplacements de station. L'humus noirâtre et cendreux s'observe jusqu'à une profondeur variable selon la pente; quelques silex, des grès rougis, mais aucun ossement d'animal jusqu'au sol naturel. Au Pont des Gorges (ferme Goby), nous avons recueilli une perle en terre cuite, un coquillage (fossile) indéterminé assez épais, usé et poli sur toute la partie circulaire; le sommet brisé laisse voir encore deux trous de suspension très proches et obtenus par le système souvent signalé, forage d'un côté et de l'autre pour former un trou se rejoignant.

La station de la ferme A. Bordier nous a donné, sur une épaisseur moyenne de 60 centimètres, une grande quantité de petits escargots comestibles en Algérie mêlés à deux autres variétés, beaucoup plus grosse. Il a dû en être fait une grande consommation et c'est dans un véritable conglomérat très dur de ces hélix écrasés que l'on rencontre les silex.

Une grotte, sise à environ 10 kilomètres d'Aumale, sur le territoire de la commune mixte d'Aïn-Bessem au sommet d'une haute montagne et à droite de l'ancienne route de Bouïra n'a pu être fouillée. Les Arabes en ont fait un lieu de pélerinage, un marabout et il n'y avait guère à espérer leur faire entendre raison en vue de recherches utiles et pratiques. A fleur de sable, avec notre canne ferrée, nous avons recueilli un silex et deux fragments d'œufs d'autruche. Les parois noircies accusent une longue pratique du feu et de larges fissures obstruées laissent supposer une plus vaste étendue; la cavité actuelle n'ayant guère que 7 à 8 mètres de surface.

Les haches polies sont peu communes, elles ont la forme dite en boudin et la partie tranchante est peu prononcée. Nous n'en possédons que deux presque complètes, une en diorite, l'autre en quartzite, ainsi que quelques tranchants, dont l'un en calcaire bleu, au grain très fin.

L'industrie de l'os et de la parure a dû également atteindre un certain développement et nous avons souvent recueilli des fragments d'os, polis parfois noircis, sur les diverses stations. A noter aussi deux valves « *Pectunculus Pilosus* » perforées au sommet côté de la charnière. Nous avons dû quitter Aumale avant d'avoir, pu à l'aide de subsides, entreprendre une fouille complète, laquelle aurait pu nous permettre une classification sans doute plus reculée des diverses stations reconnues.

Toutefois, avant de terminer cette notice, nous pouvons dire, qu'aussi bien sur les hauts plateaux de l'Atlas que sur le littoral, l'homme a vécu, séjourné pendant toute la belle période néolithique. Les sources ne manquaient pas au pied du Djebel-Dira, la forêt, les pâturages, la sauvagerie même de la région, la facilité de s'y défendre ont été autant de raisons pour l'y retenir.

LES PIEDS D'HERCULE

Abri sous roche à Bougie

PAR

M. DEBRUGE

Si, parmi les montagnes de l'Atlas on cite souvent celles de la Grande Kabylie, il en est d'autres de la Petite Kabylie, moins élevées, moins grandioses peut-être, qu'on ne cite pas assez et qui méritent cependant de retenir l'attention. L'accès en est plus facile et on peut au moins profiter et jouir des merveilleux panoramas qu'offre la nature. Les environs de Bougie attirent particulièrement l'attention à ce point de vue. Là, en effet, à des altitudes variables de quelques centaines de mètres jusque 660 mètres, les convulsions de la terre au moment du bouleversement sont venues pour ainsi dire s'arrêter net au bord de la mer.

Quiconque est monté jusqu'à la redoute du Gouraya, a dû rester sous le charme pendant un bon moment en contemplant les sites sauvages sous leurs aspects les plus étranges. Du cap Noir jusqu'à la

première coupure du Djebel-Gouraya, M'sid-el-Bab, sur un parcours d'environ 8 kilomètres, l'œil embrasse toute l'arête dorsale de ces monstrueuses déchirures du sol. A l'ouest, le Pic des Singes, 262 mètres d'altitude; Carbon avec son phare, 220 mètres; le Pic de la Dent, sous les pieds dont le point culminant atteint 660 mètres, enfin à l'est, différentes crêtes plus hachées, plus sauvages encore à des hauteurs toujours respectables. Tout celà avec des alternatives de rochers monstrueux, troués, hérissés, et de vallées profondes où par places la forêt jette une note gaie sur le morne et aride aspect du paysage.

Beaucoup de personnes ne se doutent guère en contemplant de loin une crevasse sombre, un orifice de caverne ou de grotte, que ces cavités ont pu servir de domiciles à leurs semblables d'autrefois, et cependant les alentours de Bougie sont particulièrement intéressants à ce point de vue car, nombreuses, sont les habitations de l'homme préhistorique, de l'homme des cavernes. Entre toutes, nous allons nous occuper aujourd'hui du monumental abri sous roche, les pieds d'Hercule.

Du plus loin que l'on peut contempler la partie est du Gouraya, on est frappé du caractère étrange d'une certaine partie de cette montagne juste dans la direction du village indigène de Dar-Naceur. A la hauteur de 400 mètres environ, le puissant massif rocheux s'est comme affaissé, un gigantesque coup de pioche l'a comme séparé. Tandis que le fond est demeuré abrupt, un sillon profond, accidenté et en pente rapide, s'est creusé jusqu'à la base. Juste au sommet de cette vallée étroite, apparaît dans le roc un trou sombre et béant comme l'orifice d'un four monumen-

tal, une cascade colossale tarie, qui aurait jailli autrefois des flancs de la montagne. Il existe sur cet endroit une légende arabe assez curieuse, la voici : Un homme d'une force extraordinaire, mais n'employant qu'au mal cette force « Hercule [1] » animé d'un mauvais esprit, serait venu il y a bien longtemps dans la région pour semer un ferment de révolte parmi les populations voisines, ou, tout au moins pour tâcher de se les assujettir. Ce point culminant et peu accessible aurait été son domicile, son antre.

Les habitants incommodés par ce voisin malencontreux et dans l'obligation de subvenir à sa nourriture usèrent d'un stratagème assez original pour essayer de l'éloigner et y réussirent. Sur les conseils d'un saint homme de l'époque, d'un marabout, on prépara au géant un plat fortement épicé, composé de petites fèves auxquelles on mélangea des filaments de laine coupés en morceaux. Le glouton, selon son habitude, mangea d'un très grand appétit, mais éprouva à la suite une telle soif qu'il dut descendre de son repaire pour aller la satisfaire à la mer. Trouvant ensuite devant lui une vaste plaine qu'il ne connaissait pas, il dut sans doute la remonter, car il disparut.

Telle est la légende des pieds d'Hercule, en arabe, R'djel-Feraoun [2].

Pour parvenir à cet abri sous roche, le moyen le plus pratique, en sortant de Bougie par la porte de Fouka, est de suivre le chemin longeant le massif

---

(1) D'après les renseignements que nous avons pu receuillir, il s'agit bien là du fameux héros de la mythologie.

(2) Ridjel-Faraoun, veut dire les pieds de Pharaon. Ce mot revient toujours dans les traditions d'Afrique *(Note de la Com.)*

rocheux et donnant accès au fort Clauzel, puis de l'abandonner un peu avant d'y arriver pour prendre sur la droite et continuer par un sentier praticable seulement aux piétons, jusqu'à Dar-Naceur. Après avoir dépassé ce village de quelques centaines de mètres, sur notre droite apparaît l'orifice béant. Il n'est guère qu'à 400 mètres de la base de la montagne, mais pour franchir cette faible distance il faut compter plus d'une heure. Nous devons avouer que l'ascension en est fort pénible, périlleuse même et nous ne pouvons conseiller à ceux dont le pied n'est pas sérieusement montagnard de s'y aventurer. Toutefois pour les amateurs d'un grandiose point de vue, après beaucoup de mal il est vrai, on n'a pas à regretter les difficultés surmontées. Nous avons dit que de loin l'ouverture apparaissait comme l'orifice d'un four, de près l'illusion est encore plus complète. La profondeur est de 27 mètres, la largeur de façade 25 mètres, la hauteur qu'il est impossible de mesurer paraît avoir de 18 à 20 mètres. A quelques pieds des parois du fond, la largeur est encore d'une dizaine de mètres. La voûte forme un cintre à peu près régulier, en un mot nous nous trouvons en présence du plus merveilleux et colossal abri sous roche qu'il soit possible de rêver.

Sur la surface pour ainsi dire plane, on remarque quelques foyers récents, allumés par les petits pâtres kabyles qui remontent jusque-là avec leurs troupeaux et y trouvent un couvert en cas de mauvais temps à en juger par les déjections de chèvres observées. La sonde accuse un terrain friable, cendreux et fort pénétrable, car elle disparaît entièrement sans beaucoup de difficulté en ramenant toujours dans le godet la même nature d'humus noirâtre.

Rien de particulier au premier aspect qui puisse faire croire à une ancienne demeure de troglodytes; quelques tessons de poterie, quelques brindilles de bois calciné, voilà tout. Cependant, en regardant de plus près, un œil exercé remarque bien vite une particularité presque toujours reconnue en pareille circonstance.

Vers le fond, on distingue encore quelques crevasses obstruées et noircies par la longue pratique du feu, ce sont les anciennes cheminées naturelles des foyers d'autrefois. En raison de la très grande élévation de la vaste salle, la fumée n'a eu aucune prise sur les parois supérieures, nul dépôt n'y est apparent. Pas de stalactite, à peine quelques suintements doivent-ils se produire au moment des grandes pluies à en juger par les emplacements un peu affaissés et lavés à divers endroits sur le sol.

Le massif rocheux où se trouve l'abri, de même que la presque totalité de toute la chaîne de montagnes, est un minerai de fer très riche avec un mélange de calcaire tirant sur le noir, le grain en est très fin. Par plaques intercalées, du quartz avec secrétions et dépôts ferrugineux rubanés d'un très curieux effet.

Le fer, cependant, domine à un tel point que de loin les terres entraînées par les pluies semblent teintes, les arabes ont même baptisé un endroit peu éloigné du nom de Montagne Rouge.

Nous avons fait ouvrir une tranchée à 5 mètres des parois du fond côté gauche sur une longueur de 3 mètres, et 1 mètre de largeur. Le terrain est cendreux, friable d'un travail très facile. A $1^{m}30$ de profondeur, point où nous avons fait arrêter la fouille,

apparaissent quelques Hélix-aspersa (Müller), un fragment de vase noirci, quelques ossements divers dont l'un paraît avoir été poli, une partie de mâchoire de *bos* avec une dent adhérente, ainsi que quelques phalanges d'animaux divers. Nous estimons qu'il y aurait là, une fouille généreuse, mais dont nous ne pouvons cacher l'extrême difficulté. D'après un calcul auquel il y a lieu de se livrer au préalable, on peut admettre sans exagération aucune, se trouver en présence de plus de 1,000 mètres cubes de terre à enlever. Mais, là n'est pas la véritable difficulté. En raison de l'éloignement et du peu d'accessibilité, il y aurait une perte de temps très considérable et nous ne voyons guère la possibilité de hisser jusque là l'outillage strictement nécessaire.

En présence de l'attrait qu'offrirait une pareille fouille, nous chercherons et nous avons l'espoir de trouver une combinaison, laquelle nous permettrait de ne dire qu'un adieu provisoire au merveilleux abri sous roche de Dar-Naceur.

COMPTE RENDU

SUR LES

FOUILLES DE DIVERS ABRIS SOUS ROCHE

DES AIGUADES

BOUGIE (Algérie)

PAR

M. DEBRUGE

Situation. — De toutes les promenades des environs de Bougie, celle du grand phare Carbon, est sans contredit la plus pittoresque et aussi la plus fréquentée, non seulement des habitants de la ville, mais également de tous les touristes qui, chaque année, visitent en grand nombre cette partie du littoral. Entre le cap Bouak et le cap Noir, avec comme sommet le pic des Singes existe une vallée profonde en pente assez rapide jusqu'aux bords de la mer et affectant la forme d'un vaste triangle presque rectangle, nous voulons parler des Aiguades. Les crêtes rocheuses très accidentées et hérissées se divisent au pic des Singes ; tandis que l'arête principale se dirige en gradins successifs de moins en moins élevés vers la mer pour former à une altitude prodigieuse le cap Noir, l'autre en s'affaissant insensiblement va aboutir au cap Bouak, petit phare, à la hauteur encore res-

pectable de 141 mètres et presque à pic au-dessus de la mer. Et partout dans cette vallée, des rochers, blocs monstrueux sans doute détachés des flancs du formidable massif au moment des bouleversements, du chaos de la formation. Partant des caps Carbon, Noir, Bouak en longeant toujours la mer, les crêtes jusque la deuxième coupure du Djebel-Gouraya, Sidi-Aïssa appartiennent au lias, le versant opposé est du crétacé supérieur. On trouve également, par place, différents schistes tantôt désagregés, tantôt avec concrétions ferrugineuses. La sauvagerie des lieux, la profonde solitude, la chasse et la pêche, quelques sources d'eau douce ont dû toujours y attirer et retenir l'homme depuis les temps les plus reculés. Les abris sous roche, demeures primitives des anciens troglodytes sont nombreux dans ces parages, ils ne pouvaient manquer d'éveiller tout particulièrement notre attention. Pour permettre de se guider dans ce véritable dédale, nous avons dressé une carte préhistorique des Aiguades (fig. 1), d'après le plan établi par le Service des Forêts et gracieusement mis à notre disposition. Nous n'avons certes pas la prétention de dire que cette carte sera complète et qu'elle comportera tous les abris existants, beaucoup étant sans doute encore ignorés ; elle indiquera tout spécialement ceux dans lesquels on peut accéder, visités ou fouillés par nous, car il est parfois impossible dans ces déchirures du sol d'aller là où l'œil vous attire. Les moyens de pénétration dans ces fourrés inextricables ne sont pas commodes, il y croît une végétation extraordinaire de genêts piquants et surtout une variété de ronces grimpantes mettant le plus souvent les plus intrépides dans l'obligation de reculer.

Carte Préhistorique
des Aiguades à Bougie (Algérie)
Réduction non à l'échelle d'après le plan forestier

Fouille de l'abri néolithique. — Grâce à la subvention mise à notre disposition par la *Société archéologique de Constantine* pour nous permettre de continuer nos recherches sur le préhistorique à Bougie, le 19 mars 1903, nous commençions nos travaux par la fouille de l'abri désigné au plan comme « néolithique récent ». A 3 kilomètres environ de la ville, sur la route du grand phare, aussitôt après avoir dépassé le petit bois de pins situé sur la gauche et, un peu avant d'arriver à la hauteur du pic des Singes, nous trouvons sur notre droite un sentier étroit et accidenté donnant accès vers le centre des Aiguades. Immédiatement après s'être engagé dans ce sentier, à une vingtaine de mètres au plus et à droite, nous rencontrons une crête de rochers aux multiples découpures; pour peu que nous fassions encore quelques pas en longeant ce massif, nous nous trouvons en présence de trois abris successifs, superposés sur une même ligne en pente assez douce, et aux parois fortement noircies par la fumée. En principe, lorsque nous avons du faire commencer le déblayement, tous se trouvaient séparés par des murailles en pierres sèches. Le premier et le plus conséquent était garanti par le haut et le bas ainsi que dans sa partie ouverte sur le versant par un véritable rempart de protection, en gros calcaires simplement posés les uns au-dessus des autres sans aucune trace de maçonnerie, d'une hauteur d'environ 70 centimètres avec une ouverture suffisante et ménagée pour donner accès dans l'intérieur de l'abri. La profondeur de la salle était de 3 mètres, la largeur de près de 5 mètres et une personne de grandeur moyenne pouvait à peine s'y tenir debout.

A n'en pas douter cet abri servait encore à quelque pêcheur ou berger indigène de la région à en juger par les brindilles de bois calciné et les cendres recouvrant la surface. Les pierres enlevées, la fouille commençait aussitôt. Le déversement sur la droite étant assez facile, la couche cendreuse supérieure, d'une épaisseur moyenne de 10 centimètres était vivement enlevée. A cette profondeur nous étions surpris de trouver comme un dallage de briques plates semblables à celles utilisées pour la construction des anciennes murailles de Bougie. Simplement posées les unes à côté des autres et ne tenant guère que le cinquième de la surface totale, on peut admettre qu'elles avaient été apportées là pour garantir le ou les propriétaires contre l'humidité du sol, spécialement à l'endroit du repos. Nous aurons à revenir sur cette particularité dans une autre fouille ultérieure absolument dans les mêmes conditions. Nous n'avons remarqué sur ces briques aucune trace de feu, rien non plus de particulier dans le terrain sous-jacent. En dessous, la nature du sol varie légèrement et bien que toujours friable, il est peu cendreux. De gros calcaires sans apparence de taille sont extraits de ci, de là; nul ossement, nul silex, aucune trace de cuisine, à peine quelques charbons sans vestiges de foyer. A 50 centimètres apparaissent de nombreuses coquilles, Hélix aspersa Muller, de la poussière de charbon en assez grande quantité. La pioche ramène dans un piteux état un ossement que nous reconnaissons aussitôt pour une portion de mâchoire humaine supérieure. La truelle prend la place de l'outil destructeur qu'il faut employer malgré tout en raison de la consistance fort irrégulière du terrain,

et nous réussissons à dégager un squelette humain presque complet. La position du cadavre n'était pas très symétrique, la tête vers la paroi du fond et à droite, regardait l'ouverture, c'est-à-dire le levant. Soit par l'effet du tassement, soit que le corps aurait été dérangé postérieurement par d'autres successeurs dans l'abri, nous avons cru reconnaître un léger désarroi pour l'emplacement des divers ossements, mais l'intention primitive de l'enfouissement n'avait pas été dans le sens horizontal. L'ossature doit être à peu près complète sauf la tête dont il manque une assez grande partie malgré les plus minutieuses recherches. Nous n'en possédons en effet que l'os frontal avec les arcades sourcilières et le commencement de l'os nasal, une moitié gauche du palais supérieur, deux fortes portions de mâchoire supérieure et inférieure avec quelques dents adhérentes, enfin une douzaine de dents diverses. Le front est assez fuyant, l'angle facial peu développé : la fracture de l'os du crâne est très ancienne. Tous les rejets à l'endroit du squelette ont été soigneusement tamisés et nous avons eu la bonne fortune de recueillir à l'emplacement de la tête un collier peu banal de 233 perles diverses, soit 37 coquillages perlorés. *(Columbella rustica)*, 58 perles d'œuf d'autruche, 135 petits cylindres en corail et enfin 3 perles en cornaline. Les columbelles sont toutes perforées sur la partie opposée à la bouche, (fig. 2), d'une façon

Fig. 2 Columbella Rustica G.ral naturelle

très simple par pression avec un outil dur et pointu; sur quelques spécimens seulement on remarque une usure plus régulière des bords dans l'épaisseur de la coquille.

Les perles en œuf d'autruche que nous avons pu prendre un moment pour des disques de cardium tant la ressemblance est frappante, (fig. 3), sont d'un

Fig 3 Perles œuf d'autruche Gr naturelle

joli travail assez régulier. La perforation a été obtenue à l'aide d'un instrument, burin sans doute, agissant à la façon de vrille; le trou ébauché d'abord d'un côté était repris à l'opposé pour former jonction. Sur nombre de spécimens il est facile de se convaincre de la chose.

Les petits cylindres en corail, finement perforés, (fig. 4), peuvent être pris à la rigueur pour des os polis et découpés, mais il convient de se rendre à l'évidence en présence de nombreux échantillons moins altérés que les autres et sur lesquels on retrouve encore faiblement la couleur primitive.

Fig 4. Perles de corail Gr naturelle

Les trois perles en cornaline (fig. 5), sont d'un tra-

Fig 5. Perles en cornaline Gr naturelle

vail particulièrement surprenant et le mode de perforation nous échappe surtout sur la plus petite ayant à peine deux millimètres de diamètre.

Sans que nous puissions affirmer d'une façon précise l'emplacement par rapport au corps, nous avons également recueilli une boucle en cuivre d'un cachet original et dont l'ardillon simule un poignard (fig. 6).

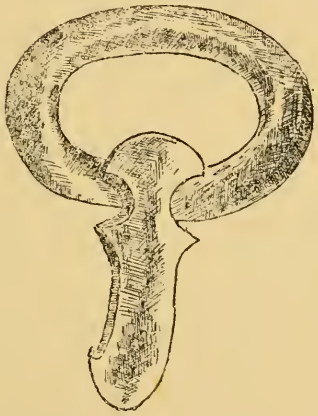


Fig 6. Boucle en cuivre Gr naturelle.

Et maintenant à quelle époque conviendrait-il de faire remonter les restes exhumés, à quelle race appartenait l'individu dont nous possédons le squelette et le mobilier funéraire? Nous pouvons à juste titre être assez perplexe en l'absence totale d'instruments de silex ou d'os; pas la moindre faune pour nous

guider. Est-ce l'aurore du cuivre ou une date plus proche? Si on considère cependant le travail soigné des divers objets recueillis, le joli sujet adopté pour une simple boucle de cuivre, il faut admettre que l'ouvrier de l'époque était déjà parvenu à un degré avancé dans l'art.

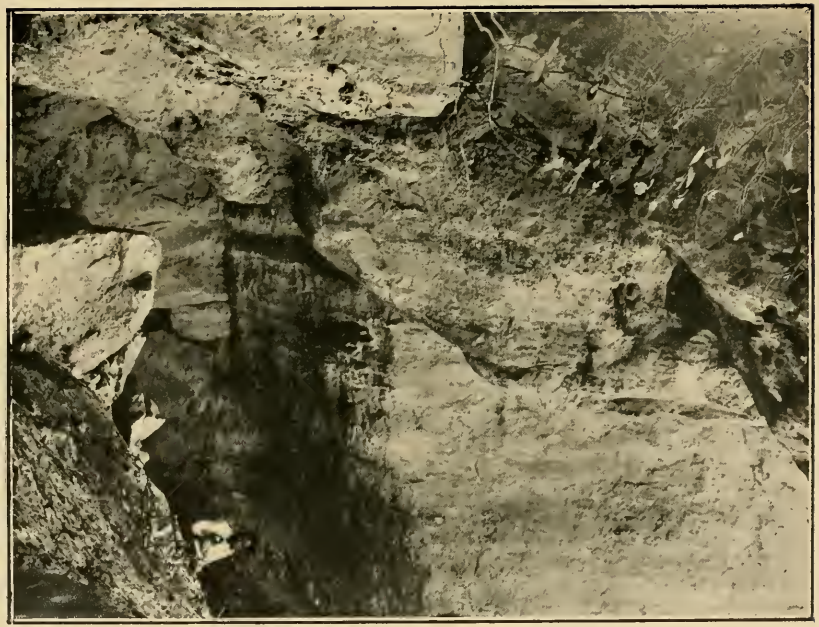
L'analyse anthropologique pourra sans doute nous être d'un secours précieux, mais en attendant et pour nous permettre une distinction dans ce compte rendu nous avons cru pouvoir attribuer à la belle période néolithique récente la dépouille recueillie.

En résumé, nous nous trouvons plus particulièrement en présence d'une sépulture que d'un lieu d'habitation à l'époque (Photographie, fig. 7).

A la profondeur de $0^{m}70$, nous tombons sur un véritable poudingue friable, dans un but de reconnaissance une tranchée est ouverte dans ce nouveau terrain. A $1^{m}30$ toujours même conglomérat d'une petitesse et d'une régularité curieuse.

Au premier abord on pourrait croire du calcaire tant la croûte s'en trouve comme patinée, nous avons eu la curiosité de casser quelques-uns de ces fragments; or, le calcaire est l'exception, tandis que le fer domine; le premier d'un aspect siliceux et parfois quartzeux, le second est comparable au massif voisin, c'est-à-dire assez riche. Nous n'avons remarqué dans ce poudingue aucun coquillage soit terrestre ou marin.

Les deux abris supérieurs sont successivement attaqués ensuite. Rien de particulier à signaler, à peine quelques traces d'occupation à une époque peu éloignée, quelques cendres et charbons de surface.



Le conglomérat signalé d'autre part se présente à environ une trentaine de centimètres de profondeur, mais sans doute en raison de son rapport plus direct avec l'air extérieur et les intempéries il est d'une consistance plus grande et la pioche à peine à l'entamer. Nous ne jugeons pas à propos de poursuivre le travail. Cette première fouille n'ayant eu qu'une importance relative puisque nous nous trouvons simplement en présence d'une sépulture et non d'un lieu d'habitation à l'époque, nous n'avons pas cru utile d'en prendre le plan à l'échelle.

Abri de la tranchée. — Sur la gauche de la route et presque en regard de la fouille que nous venons de quitter, dans un espace de quelques centaines de mètres nous ne tardons pas à découvrir différentes ouvertures tantôt béantes et perchées en plein massif rocheux, tantôt à mi-pente et recouvertes en partie par la broussaille. D'aucunes sont inaccessibles, nous les passerons sous silence pour ne nous occuper que de celles figurant au plan. Le premier abri, où de la tranchée est assez pénible d'accès en raison de la végétation variée et presque impénétrable, il mesure une dizaine de mètres de façade sur une moyenne de trois mètres de profondeur. Le massif sur lequel il s'ouvre est un poudingue comparable à celui signalé précédemment et comme nous n'en sommes guère éloigné que de quelques centaines de mètres il est de toute vraisemblance que ce soit la même nature de terrain. Toutefois, si le cailloutis est aussi fin et aussi friable il est plus fortement chargé en fer, phénomène très commun dans ces cuvettes véritables et au pied de ces crêtes gigantesques. On croirait à voir la dente-

lure de ce massif se trouver en présence d'une antique falaise autrefois battue par les flots mais aujourd'hui à environ 150 mètres d'altitude.

Nous avons fait ouvrir dans un sens transversal pour embrasser une plus grande étendue, une tranchée de près de 3 mètres de longueur sur 60 centimètres de largeur, celà dans un but de reconnaissance, l'abri par lui-même ne nous indiquant pas grand chose.

Le conglomérat, petit régulier et friable se travaille fort facilement la croûte supérieure enlevée, à la rigueur on pourrait même se passer de pioche. Nul ossement, nulle coquille marine, aucune trace de charbon, en un mot rien pour pouvoir nous permettre une affirmation.

Les quelques coquilles terrestres recueillies sont d'actualité et nous avons la conviction que s'il peut y avoir des traces d'occupation il faudrait les chercher à une profondeur sans doute considérable. Le phénomène observé en un mot est tout naturel et au fur et à mesure que la voûte supérieure cède elle exhausse la surface du sol ; le travail par nous entrepris étant archéologique beaucoup plus que géologique, à $1^{m}40$ de profondeur rencontrant toujours même nature de terrain, nous avons fait cesser le sondage.

A quelques centaines de mètres plus loin et un peu sur la droite du pic des Singes, au-dessus de quelques vestiges d'une ancienne voie romaine nous trouvons un vaste abri, grotte peut-être, mais en raison de l'obstruction et des éboulements considérables qui se sont produits nous estimons qu'il y aurait un travail fort long pour en opérer le dégagement, nous aurons sans doute à y revenir par la suite.

En longeant le massif faisant suite, et dès que nous avons contourné la première assise de la montagne, après une ascension assez pénible et à une altitude de 250 mètres environ, perché comme un nid d'aigles existe un abri dont l'ouverture de très loin avait attiré notre attention. Là, absolument rien à faire, le sol naturel c'est le roc. Plus loin encore en se rapprochant sensiblement de la route et en allant vers Carbon, à 200 mètres environ avant le tunnel parfaitement cachée, se trouve une petite grotte que nous avons l'intention de dégager plus tard.

Abri du centre (fig. 8). — En revenant sur nos pas de façon à repasser devant l'abri néolithique fouillé en premier lieu, si nous descendons le sentier donnant accès aux Aiguades pendant 400 mètres tout en serpentant, nous trouvons sur notre droite un rocher gigantesque, en le contournant vers la gauche nous arrivons à l'abri du centre. Depuis la base jusque dans les hauteurs supérieures et sur une grande distance, ce massif naturellement creusé à même du roc forme une grotte assez spacieuse dont différentes fissures vont se perdre dans la profondeur. En pente assez douce, quelques petites plates-formes ont pu autrefois offrir un couvert parfait aux peu exigeants habitants de l'époque.

Un simple abri de quelques mètres carrés de surface à peine, parfaitement caractérisé par un sol cendreux et les parois noircies existait à la base de la déclivité du rocher. Il n'a du être à notre avis, utilisé que pour des soins culinaires, car la limite extrême de garantie par suite de la conformation défectueuse

du massif se trouvait fort restreinte. Quelques pierres de surface disposées en foyers dénotaient un refuge servant encore actuellement, comme du reste presque tous les abris des Aiguades. La couche cendreuse de 15 centimètres environ est vivement rejetée sur le côté, le terrain devient ensuite plus consistant sans traces d'occupation, pour reparaître riche en cendres, charbons et ossements vers la profondeur de 60 centimètres.

Cette couche ne peut se prolonger longuement, la base du rocher se continuant assez loin. Les rejets de cette fouille nous est procuré une faune malacologique comparable à celle actuelle : beaucoup d'*Hélix aspersa Muller*, des *Cyclostoma sulcatum*, des *Rumina decollata* et surtout quantité de *Rumina atlantica*, *Pallary*. Comme coquilles marines deux variétés seulement en assez grande abondance, des *Trochocochlea turbinata. V. Salis* et des *Patella caerulea.* A côté de cette alimentation, il convient de signaler celle plus consistante du cheval en toute première ligne, d'un petit bœuf et du mouton, caractérisée par de nombreux ossements.

Nul silex non plus que d'outils en os; recueilli quelques débris d'une poterie assez grossière faite d'une argile peu travaillée et à peine cuite. Nous ne pouvons pas attribuer à l'habitation de cet abri une époque très éloignée en l'absence de preuves caractéristiques et concluantes.

Abri de la source. — En continuant à descendre en nous rapprochant de la mer dans la direction de l'ancienne tour dont les indigènes ont fait un marabout, nous nous trouvons bientôt devant un bloc

monstrueux complètement séparé du massif, offrant une cavité de 6m50 de profondeur, sur 6m80 de façade et 1m15 environ de hauteur. Nous avons examiné très minutieusement les parois noircies à l'intérieur sans découvrir de traces de sculpture. Des blocs énormes obstruent en partie cet abri, ils se sont sans doute éboulés de plus haut, le terrain étant en pente assez rapide; d'autres paraissent y être à demeure et doivent tenir par la base à ce même massif offrant un si curieux aspect à la surface. Le long de la paroi de droite et vers le fond existait un petit réservoir naturel avec une eau assez claire, filtrant très faiblement sous une fissure du sol. Cet abri a été occupé à l'époque romaine ainsi qu'il est très facile de s'en convaincre. Fort probablement, autrefois, il devait y avoir une source assez importante, à quelques mètres en contre-bas car il existe encore un récipient cimenté, délabré il est vrai, lequel devait avoir une contenance de six à sept mètres cubes. On trouve également, par place, des assises d'anciens murs qui doivent être sans doute de la même époque. A une faible distance nous avons remarqué un polissoir en grès, apporté d'assez loin, car nous n'en avons jamais rencontré dans les environs. Il mesure 60 centimètres de longueur et une épaisseur de 20 centimètres : une des faces est légèrement concave, lisse, et a servi à polir divers outils ou armes à des époques différentes.

Sur les parois du rocher (côté de la façade) on remarque diverses mortaises creusées avec intention probablement dans un but de garantir l'ouverture.

Le dégagement partiel de cet abri a été opéré. Sur la droite, la source d'autrefois avait creusé un li

assez profond qui fut remblayé avec les matériaux de gauche.

Profitant d'un espace suffisant, ménagé entre deux rochers, nous avons pu reconnaître le terrain jusqu'à une profondeur de 1m40. La surface, seule, dénote une période d'occupation franchement romaine; tuiles, briques, fragments de vases divers en terre rouge et jaunâtre ainsi que quelques cassures d'un vaisseau de verre fortement irisé. Parmi de nombreuses pierres disposées en muraille nous avons également remarqué un important débris d'une mosaïque très ordinaire et caractéristique formé de petits cubes en calcaire blanchâtre et siliceux. A 20 centimètres à peine nous rencontrons un filon de schiste noirâtre désagrégé et le terrain se poursuit ensuite argileux jusqu'à la profondeur ou nous nous sommes arrêté.

La fouille ne nous indiquant aucune trace d'occupation antérieure, et le travail ne pouvant continuer sans un dégagement méthodique avec emploi de la mine nous n'avons pas cru devoir poursuivre.

Grand abri. — Nous commencions à désespérer de rencontrer, dans les Aiguades, un abri franchement habité à l'époque préhistorique lorsqu'en nous engageant entre deux importants massifs situés à peu de distance de la route et en les contournant, il nous était enfin donné de tomber sur le grand abri lequel par son caractère et le produit de sa fouille fera le véritable objet de ce travail.

Comme situation, il se trouve à environ 300 mètres de l'abri néolithique récent, primitivement dégagé, aussitôt après avoir dépassé la hauteur du petit phare, la route qui conduit à Carbon forme un tournant

accentué, parvenu au sommet de ce tournant et sur la droite nous rencontrons un étroit sentier assez bien caché aménagé par nos soins pour donner accès à la fouille. A gauche de la descente nous longeons toute une série d'abris fortement remblayés par suite de la pente rapide, juste en face se trouve le puissant massif qu'il nous faut contourner vers le centre, pour y accéder.

Resserré entre les rochers surplombant à droite de plus de dix mètres et formant à gauche un véritable rempart naturel, cet abri offre une surface de 45 mètres carrés environ.

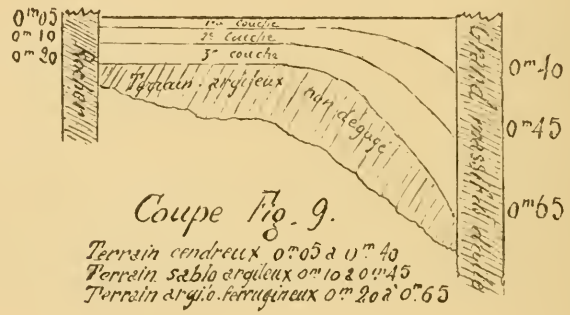
L'angle formé par le surplomb du massif principal de droite est presque suffisant pour garantir toute cette surface, ainsi que nous avons pu nous en convaincre un jour de pluie.

Vers le centre et à gauche une large ouverture entre deux rochers nous servira pour le rejet des terres, de même que vers l'entrée principale par dessus le mur de protection en pierres sèches subsistant encore aujourd'hui.

Après avoir formé un angle très oblique, le massif se poursuit par des découpures irrégulières ménageant un boyau étroit lequel nous donnera assez de mal par la suite.

Les traces de foyers le long des diverses parois étant caractéristiques le dégagement était décidé. Toute la surface, soigneusement nettoyée des terres, pierres, broussailles, arbustes même, dans un sens horizontal nous obtenions une vaste salle assez agréable à l'œil et telle, qu'elle constituait un domicile fort original, certes mieux conditionné qu'à l'époque où il était habité par les autochthones.

Sous une couche de sable d'actualité, nous rencontrons de la cendre avec débris de vases de l'époque romaine sur une profondeur variable de 0m05 à 0m40 selon qu'on se rapproche de la paroi de droite formant l'abri proprement dit, car cette fouille offre cette particularité que, régulière et horizontale jusque vers le milieu de la salle, elle doit suivre le caprice des trois couches successives s'enfonçant graduellement et d'une façon très accentuée vers la droite beaucoup mieux garantie (Coupe explicative, fig. 9.)



Vers le sommet de l'angle formé par le rocher de droite à la profondeur de 30 centimètres nous avons été, de même que dans la fouille de l'abri néolithique, fort surpris de rencontrer un dallage en briques plates posées les unes auprès des autres et occupant une surface de un mètre carré environ, juste à l'emplacement d'un foyer dont on suivait la trace le long de la paroi ; nous n'avons cependant constaté aucune apparence de feu, ni en dessus, ni en dessous de ces briques. Du reste, ainsi que le prouvera la fouille sous-jacente où nous rencontrerons le véritable foyer bien antérieur, nous devons écarter toute supposition

dans ce sens et nous en arriverons à conclure que, comme précédemment, l'intention évidente était de se protéger contre l'humidité du sol.

La deuxième couche un peu plus épaisse que la première est plus compacte; elle renferme de la cendre en petite quantité, de nombreux charbons, beaucoup de débris d'une poterie mélangée tantôt assez fine tantôt plus grossière et surtout énormément d'ossements divers.

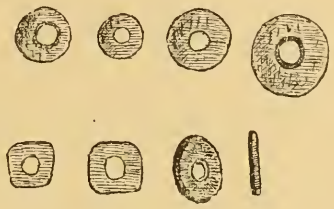


Fig. 10 Disques en os

Vers le centre de l'abri et au fond de la deuxième couche dans la partie horizontale, soit à 10 centimètres, nous avons recueilli divers fragments de mâchoire humaine avec quelques dents adhérentes, de nombreuses détachées et retrouvées au tamisage. Sur un espace de un mètre carré environ, nous avons récolté à cet endroit 120 disques en os (fig. 10) d'un beau travail les uns ronds, les autres à pans coupés et arrondis, parfois très minces, mais ne dépassant pas un millimètre d'épaisseur. Le système de perforation est celui maintes fois signalé, c'est-à-dire à l'aide du burin pointu et tranchant faisant l'office de vrille. Il est curieux de constater qu'à cet endroit seulement nous avons rencontré ces disques et plus un seul dans toute la fouille, cependant importante.

A cette profondeur, nous avons recueilli également deux grands coquillages perforés au sommet, *pec-*

tunculus violacescens (fig. 11) ainsi que divers débris de cuivre nous donnant la preuve évidente de l'habitation à la période néolithique récente.

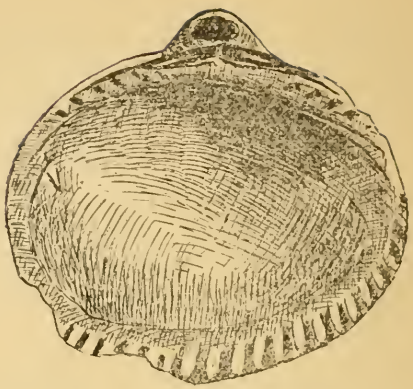


Fig 11 Coquillage perforé

Absence totale de silex et d'os poli à cette profondeur.

Plus on se rapproche des parois de droite et bien en dessous de l'abri, plus les traces d'occupation se multiplient, le sol y est plus cendreux et les charbons sont nombreux. Des traces visibles de foyers s'observent à plusieurs endroits et nous récoltons une grande quantité d'ossements calcinés. Presque à l'angle très obtus formé par le massif, sous un bloc énorme nous trouvons les restes d'un crâne d'enfant, en très mauvais état de conservation.

La dernière couche, reposant sur un terrain fort argileux, est ensuite atteinte, elle est compacte, ne contient que peu de cendres et de charbons.

Les ossements toujours en grande quantité y sont mal conservés et se réduisent en poussière au moindre contact ; nous avons pu constater que les débris humains recueillis se trouvaient mélangés aux restes d'animaux dans un pêle-mêle déconcertant, c'est ainsi que différents fragments de mâchoire, des phalanges diverses, un cubitus touchaient directement des os de mouton et d'un très grand bœuf. Alors que nous pou-

Fig. 12 Plan du Grand abri à l'échelle de 0.01 par mètre

vions à juste titre espérer rencontrer ces restes dans des endroits retirés et contigus à l'abri, il y a lieu d'être surpris de les trouver en contact avec les rejets probables de cuisine et au centre même de l'habitation. Il convient aussi de remarquer que ni du dessus, ni de droite, ni de gauche on ne peut invoquer d'éboulements de terres. Par le haut le massif couvrant tout l'abri ; à droite également le massif rocheux et un mur en pierres sèches au-dessus duquel s'est opéré le dégagement ; à gauche un boyau suivant l'horizontalité. Les naturels de l'époque se nourrissaient-ils donc de chair humaine ? Etaient-ils anthropophages ? Question peu facile à résoudre et sur laquelle les découvertes futures feront peut-être la lumière.

Nous allons passer rapidement en revue les divers objets recueillis dans cette dernière fouille, nous y reviendrons plus loin, en nous y arrêtant pour quelques-uns.

Le long de la paroi de droite vers le milieu, une plaque de schiste rectangulaire de $0^{m}06$ de longueur, $0^{m}03$ de largeur et $0^{m}004$ d'épaisseur, semblable à celles trouvées dans le sud de l'Espagne, en contact avec deux silex assez grossiers. Un peu plus loin, vers un mètre de profondeur, quatre cylindres pleins de $0^{m}02$ de longueur sur $0^{m}015$ à $0^{m}02$ d'épaisseur en terre mal cuite rougeâtre, dont nous ignorons entièrement l'emploi.

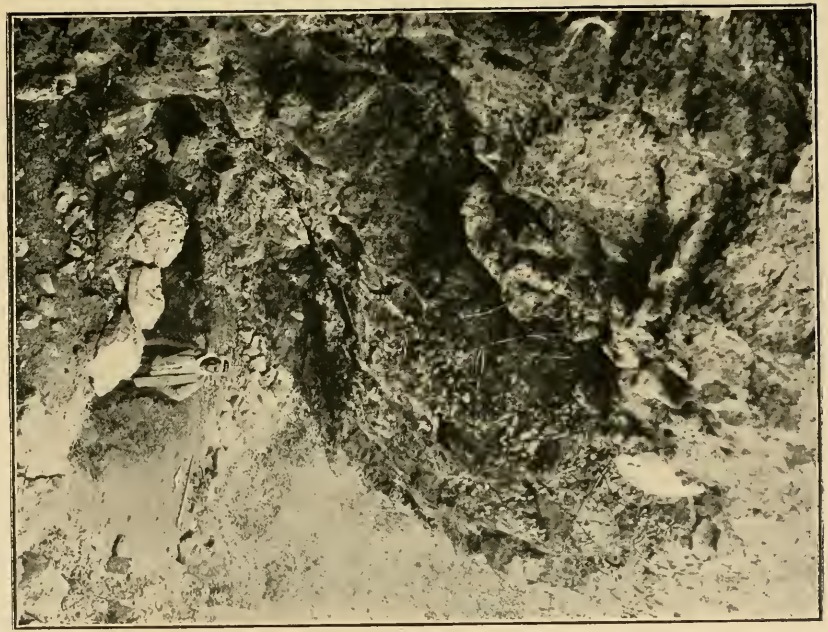
En regard vers la gauche, divers ossements humains et de nombreuses dents, auprès des restes de grand bœuf et d'antillope ou de mouton. En nous enfonçant vers le boyau du fond et le long de la paroi de droite (consulter le plan fig. 12), deux fragments de vase ornementé dont on trouvera la description

plus loin ; trois coquillages perforés *pectunculus violacescens,* dont deux petits (fig. 13). Le plus grand et l'un des deux derniers paraissent avoir été peints en rouge, ainsi qu'il est assez facile de s'en rendre compte. A cet endroit nous recueillons encore différents débris de mâchoire humaine, quelques silex, un poinçon en os, une dent d'un jeune sanglier dont l'usure significative du côté de la racine laisse supposer une utilisation comme outil; différentes pâtes de vases et enfin quelques schistes et calcaires dont les formes paraissent toutes intentionnelles.

Pectunculus violacescens
Fig. 13

En nous enfonçant le long des parois de droite, nous tombons, par place, sur des blocs de rochers énormes, lesquels ont pu se détacher du haut à la suite d'un tremblement de terre; cette chute est postérieure à la première période d'occupation de l'abri, car en nous engageant au-dessous de ces blocs nous ne touchons pas un sol naturel, nous éprouvons de ce fait d'assez sérieuses difficultés pour le dégagement.

Le couloir étroit se dirigeant entre les rochers pour tourner brusquement à droite, a été ensuite atteint; ainsi qu'on peut en juger par la conformation, nous pensions y découvrir quelques squelettes des habitants, car ce boyau constituait une véritable cachette naturelle. Il n'en fut rien et à part quelques cendres et traces de foyers plus récents vers le fond, nul indice d'occupation à l'époque correspondante à notre fouille.



Nous touchons, en dessous de cette troisième couche, un sol d'argile blanche et jaune (quelques fragments d'un vase grossier et les quatre cylindres signalés ci-dessus doivent être de cette composition); une tranchée assez profonde ayant été ouverte dans ce nouveau terrain sans y recueillir aucun indice nous avons jugé inutile de continuer et avons fait arrêter les travaux.

Tel qu'il est représenté bien imparfaitement dans la photographie ci-contre et cela même avec beaucoup de difficulté d'après la conformation des lieux, le grand abri des Aiguades constituait une demeure véritable ou un certain nombre d'individus, deux familles peut-être pouvaient assez commodément se caser. Toutefois, il faut nous avouer que nous ne voyons pas bien quel devait être à l'époque le mode d'occupation de cet abri. La partie formant plate-forme était-elle seule utilisée et les rejets précipités vers la déclivité du fond, le long de la paroi; on a pu voir d'après la coupe (fig. 9) fortement accentuée, combien la différence de niveau était sensible puisque sur l'horizontalité la fouille n'a guère que $0^{m}35$ alors que l'épaisseur tout le long de l'abri atteint $1^{m}50$. Comment expliquer alors que plus on se rapprochait des parois pendant la fouille, plus on recueillait de traces du séjour de l'homme non pas seulement comme ossements rejetés, c'était l'exception, mais beaucoup plus comme objets ayant servi. D'autre part, pour l'utilisation des foyers il fallait bien s'en tenir à proximité et ceux-ci n'ont été relevés que le long du grand massif de droite.

Il convient de remarquer également que face à l'abri, les rochers sont relativement peu élevés, une ouver-

ture importante donne accès sur le versant assez en pente, il semble donc tout naturel dans ces conditions que les rejets des troglodytes devaient passer par là! Il est assez difficile de se faire une idée bien précise à cet égard et nous ne pouvons que constater la curieuse stratification du lieu et sa parfaite incommodité.

Outils en pierre. — Les instruments en calcaire et quartzite extraits de la couche de fond ainsi que nous l'avons signalé précédemment, ont tous été recueillis à peu près au même endroit c'est-à-dire vers le rétrécissement du massif et avant de s'engager dans le boyau, à environ $1^{m}20$ de profondeur. Nous n'en avons retenu que douze spécimens caractéristiques et différents vu le volume encombrant de ces objets. Ils sont assimilables à ceux signalés par notre collègue et ami, M. Robert, dans sa très intéressante fouille de Aïn-M'lila (grotte de Bou-Zabaouine). Nous signalerons un très joli broyeur, polissoir en quartzite; deux marteaux assez comparables à ceux utilisés encore de nos jours, le plus grand également en quartzite veiné mesure 13 centimètres de longueur sur quatre faces presque régulières de $0^{m}04$ et $0^{m}05$; tandis que la partie formant marteau proprement dite est à pan nettement coupé, celle opposée vient mourir en angle très accentué ; un nucleus en calcaire, le premier qu'il nous ait été donné de rencontrer ; deux ciseaux, deux couteaux, deux pointes dont l'une en quartz blanchâtre peut parfaitement être une flèche, et une très grande et volumineuse pointe en calcaire quartzeux de $0^{m}18$ de longueur sur $0^{m}06$ de largeur.

Beaucoup de nos confrères en préhistorique ne sont pas très partisans de ces calcaires travaillés, ils n'y

trouvent que des formes assez vagues et peu intentionnelles, peut-être même accidentelles; à ceux-là nous dirons simplement qu'il n'est guère admissible de rencontrer ces quartzites, ces calcaires à de pareilles profondeurs dans un terrain non remanié, dans une couche archéologique caractéristique et en contact direct avec d'autres industries diverses. Nous avouons très franchement avoir été incrédule jusqu'à un certain point mais aujourd'hui nous devons nous rendre à l'évidence la plus élémentaire. Quelques schistes assez résistants et à confondre par la patine acquise avec le calcaire, ont également des formes qui peuvent être voulues, les arêtes nettement tranchantes les indiquent comme tels, toutefois comme cette nature de pierre est assez friable et qu'il pourrait y avoir doute nous ne voulons pas insister pour les faire admettre à titre d'outils primitifs.

Nous possédons aussi un assez important fragment d'un instrument en quartzite verdâtre, brillant et aux reflets métalliques, semblable à d'autres recueillis et signalés dans notre fouille de la grotte Ali-Pacha. La partie conchoïdale a été abattue, de même que le commencement de l'arête du dessus.

Les silex sont moins nombreux, tous ont été retenus et sont du type Moustérien généralement, quoique divers peuvent être d'une époque plus récente par le système de taille. Nous signalerons un assez long grattoir tranchant de $0^{m}053$ sur $0^{m}025$ de large et seulement 2 à 3 millimètres d'épaisseur; quelques pointes, la plus longue de $0^{m}05$ de longueur; plusieurs burins fragmentés, quelques silex divers et enfin un petit ciseau rectangulaire assez finement retouché sur trois faces, l'autre restant nettement tran-

chante. Aucun de ces silex n'est translucide et généralement ils se trouvent recouverts d'une croûte ferrugineuse très adhérente.

Industrie de l'os. — Cette industrie est presque nulle. Nous avons mentionné (fig. 10) 120 disques perforés, mais nous devons rattacher ces objets de parure, par leur contact avec le cuivre, à la période néolithique récente. La couche de fond ne nous a procuré qu'un poinçon franchement caractérisé, c'est un os trapézoïdal malheureusement brisé, dont la pointe a été soigneusement polie sans être trop effilée; un autre os préparé pour un perçoir auquel il ne manque plus que le polissage; une canine d'un assez fort animal paraissant avoir été travaillée dans un but qui nous échappe.

Fig 15. Canine perforée par le haut et le bas
Grandeur naturelle

L'émail a été enlevé pour faciliter la perforation par le sommet où le trou se trouve très accentué. On a certainement du profiter d'un commencement de carie interne et filiforme pour en arriver à ce résultat, car la chose en elle-même paraîtrait impossible.

De toute façon cette dent perforée dans le sens de la longueur constitue un véritable tour de force pour l'époque et une rare curiosité.

Mentionnons également à cette place une canine de jeune sanglier dont il a déjà été parlé dans un chapitre précédent, longue de $0^{m}04$; la racine sur un

centimètre et d'un seul côté a été soigneusement effilée, usée à plat un peu en bec de flûte et très certainement aussi dans un but incontestable.

Poterie. — La poterie trouvée dans le grand abri des Aiguades, en grande quantité, est généralement grossière, sans aucun travail d'ornementation. Il n'a été constaté qu'une seule exception et chose curieuse les plus jolis échantillons comme finesse de pâte ont été recueillis dans la couche la plus ancienne. Nous ne parlerons pas des débris de l'époque romaine

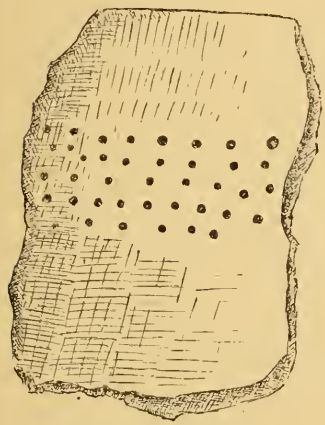


Fig 16. Fragment de vase

Coupe. 1 _

Coupe. 2 _

suffisamment connue, nous nous bornerons à signaler un fragment de goulot en verre d'un vaisseau lacrymatoire ainsi qu'une portion de bracelet, également en verre si fortement irisé, qu'il s'échappe des parois une poussière impalpable et brillante.

La deuxième couche est celle qui contenait le plus grand nombre de débris tellement variés et nombreux

que nous ne pouvons trop nous y arrêter. Leur conservation en raison de la mauvaise cuisson et de la perméabilité à l'eau est fort défectueuse, il n'est pas possible de reconstituer leur forme primitive.

En général, par les morceaux subsistants il est facile de se rendre compte de la très grande capacité à l'état complet; c'était la quantité que cherchait le potier et non la qualité. La pâte est grossière, obtenue par un mélange d'argile employée avec toutes ses impuretés; c'est ainsi qu'un échantillon comporte encore une pierre de plusieurs centimètres, tandis qu'un autre offre un trou à l'emplacement. Tantôt on y trouve du gravier, du quartz; tantôt aussi des paillettes micacées. L'épaisseur est variable, mais presque toujours de plusieurs centimètres en moyenne. Les bords sont droits, la cuisson très irrégulière. Parfois un simple renflement formait anse, une seule fois nous avons trouvé un de ces renflements perforé horizontalement, mais jamais nous n'avons constaté d'anse analogue à celles de nos jours. La couleur varie selon la matière employée et le mode de cuisson, du rouge au noir parfois aussi un gris sale.

Sur quelques fragments on constate un lissage particulier, obtenu sans doute avec un bouchon fait de paille qu'on aurait promené fortement après séchage, au-dedans et au dehors.

La troisième couche nous réservait un travail plus soigné, mais aussi beaucoup moins de débris. C'est d'abord deux fragments de formes différentes : l'un à bord droit, l'autre recourbé. Notre ami et collègue de l'*A. F. A. S.*, M. Pallary, a signalé lors de ses fouilles dans la grotte des troglodytes, à Oran, des

formes semblables. Ces deux débris comportent un dessin identique et fort primitif par sa simplicité.

A l'aide d'un poinçon on s'est contenté de former, à deux centimètres du bord, une série de cinq lignes parallèles superposées offrant une succession à peu près régulière de petits trous placés à deux ou trois millimètres d'intervalle (fig. 16). Il n'est pas à notre connaissance que ce dessin ait été signalé en Algérie, mais il y aurait toutefois beaucoup d'analogie avec d'autres du sud de l'Espagne. La pâte noirâtre est fine, bien travaillée à l'intérieur, la surface offre l'apparence du rouge par suite du dépôt ferrugineux formant croûte.

Nous possédons également de cette couche un fragment de vase d'une pâte fine et noire lequel permet assez de se représenter la forme primitive et devant avoir beaucoup de rapport avec la reconstitution (fig. 17) c'est du reste ce qui a été maintes fois signalé dans des fouilles de l'époque néolitique. A côté de ce joli travail, il convient toutefois de dire qu'à la même profondeur nous avons recueilli quelques débris d'un récipient beaucoup plus primitif fait avec une terre grossière et à peine cuite et mesurant plus de 0m03 d'épaisseur.

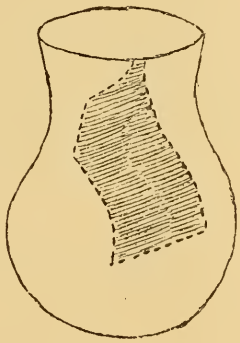


Fig. 17 Vase néolithique.

Faune. — En dehors des ossements humains re-

cueillis dans un désarroi inexplicable, le grand abri des Aiguades nous a procuré une faune assez variée que nous allons passer en revue.

Mammifères. — *Carnassiers. - Chacal.* — Espèce ayant beaucoup d'analogie avec le type actuel, caractérisée par une forte portion de mâchoire, plusieurs métacarpiens, une première vertèbre cervicale, un cubitus et de nombreuses dents.

Rongeurs. - Porc-épic. (Xystrix cristata Linné). — Nous n'avons recueilli, dans toute la fouille, qu'une seule molaire de ce rongeur.

Pachydermes. - Cheval. — Sa présence est établie par quelques dents molaires, un humérus, un métacarpien, pièces insuffisantes pour permettre une classification précise.

Sanglier (Sus Barbarus). — Un astragale.

Sanglier (Sus scrofa Linné). — Différents fragments de mâchoire avec molaires adhérentes, de nombreuses dents et défenses. Espèce assez forte.

Antilope. — Quelques phalanges et molaires.

Bœuf. — Nous possédons d'un très grand bœuf, espèce disparue de l'Algérie, une tête inférieure de fémur ne mesurant pas moins de $0^{m}37$ de circonférence à la jointure, ainsi que de nombreuses et très fortes dents.

D'un autre bœuf peu différent de l'espèce domestique, quelques ossements, divers fragments de mâchoire, des phalanges ongueales, beaucoup de dents. Egalement un canon de jeune bœuf épiphysé.

Mouton. — Quelques phalanges et quelques dents.

Mouflon. — Sans que nous puissions être affirmatif nous avons recueilli d'une espèce analogue au mouflon, si ce n'est le mouflon lui-même, un assez fort radius.

En général, les ossements recueillis dans le grand abri des Aiguades ont servi à l'alimentation, la moelle a dû en être extraite avec soin car presque tous sont nettement cassés dans le sens transversal; sur divers on remarque encore les incisions laissées lorsque l'outil tombait à faux. Un fragment de côte attire particulièrement l'attention (fig. 18) et il y a

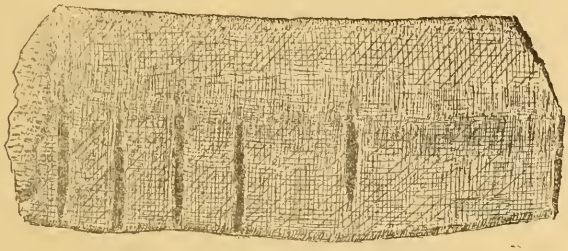


Fig. 18 Fragment de côte, incisé. Grandeur naturelle

tout lieu de supposer que nous nous trouvons en présence d'un fait particulier voulu et intentionnel. Ne trouve-t-on pas là en effet un système de comptage bien caractéristique. De nos jours une arithmétique aussi élémentaire subsiste encore chez maints individus et ils se tromperont rarement. Ne prenons pour exemple que la taille du boulanger; ne retrouvons nous pas dans la figure ci-contre quelque chose d'analogue : d'abord quatre unités, la cinquième n'a pas été exprimée, la sixième l'est, les septième et huitième ont été passées pour n'indiquer que la neu-

vième. Il est fort regrettable de n'avoir pas la totalité de la côte recueillie, nous y aurions sans doute trouvé d'autres traits aussi significatifs [1]. La chose méritait à notre avis d'être signalée car il ne serait guère admissible que ces traits symétriques soient purement accidentels. Il aurait donc fallu au troglodyte de l'époque pour réussir à rompre cette côte de 0m003 d'épaisseur, bien peu de force et beaucoup d'adresse pour arriver à un pareil résultat, en envisageant surtout l'outil lourd et massif dont il devait faire usage lorsqu'il s'agissait de séparer les ossements.

Poissons et Mollusques. — *Squale.* — Espèce caractérisée par une vertèbre complète et un fragment.

Triton (Triton nodiferum Lamk). — Nous avons recueilli dans la couche de fond un triton complet mesurant 0m10 de longueur, fracturé dans la partie opposée à la bouche, sans doute pour permettre d'extraire plus facilement l'animal.

Pourpre (Purpura hœmastoma Linné). — Quelques exemplaires fracturés perpendiculairement à l'axe, sans doute aussi dans le but de faciliter la sortie de l'animal.

Trochocochlea turbinata V. Salis. — En assez grand nombre.

Patelle (Patella caerulea). — Espèce commune.

Patella ferrugina. — Quelques beaux spécimens.

---

(1) Sur le n° 4 de la revue de MM. Chervin et de Mortillet (l'homme préhistorique) un de nos confrère M. Auguste Mallet signale un fait analogue dans sa relation sur une gravure de roche au trou du Sarrazin à Boutigny (Seine-et-Oise), toutefois les trous signalés sont remplacés ici dans notre côte par des encoches.

Patella safiana. — Un fort échantillon mesurant près de 10 centimètres de longueur.

Nous possédons le sommet d'un coquillage indéterminé *Turitelle* sans doute sur lequel on voit encore la perforation.

Helix aspersa Müller. — De toutes dimensions et en quantité. Ces coquilles devaient entrer pour une notable proportion dans l'alimentation des primitifs de l'abri.

Rumina atlantica Pallary. — Très nombreux.

Rumina decollata. — De différentes dimensions et en assez grande quantité.

H. Roscotineta Forbes. — Sujets communs.

Hyalinia chelia B. — Assez rare.

Cyclostoma sulcatum. — Très communs dans les deux premières couches. Nous n'en avons pas recueilli dans la couche attenante au sol naturel.

Glaudina algira. — Espèce nombreuse.

Pectoncle (Pectunculus violacescens Lamk). — Cinq exemplaires dont quatre ont été perforés pour être porté comme ornement. Nous avons dit d'autre part que deux échantillons avaient été peints en rouge, particularité déjà observée et signalée dans notre fouille de la grotte Ali-Bacha.

Avant de terminer ce compte rendu nous ne devons pas passer sous silence deux faits assez significatifs. L'absence totale de fragments d'œuf d'autruche dans le grand abri.

En 1902, au Congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, à Montauban, nous avons

cru devoir déjà signaler ce manquement. Presque partout en Algérie il est commun d'en rencontrer et à Aumale nous en avons récolté. Est-ce à dire que sur le littoral nous n'en rencontrerons pas. L'abri néolithique nous a procuré il est vrai, 58 perles faites avec les débris de cette coquille, c'est d'une époque beaucoup plus récente et on peut conclure à un échange.

Comme alimentation on peut donc dire avec une quasi certitude que l'œuf d'autruche n'est pas reconnu à Bougie à cette époque reculée. D'autre part l'absence totale de hache polie dans nos fouilles. Nous avons bien recueilli un fragment poli d'une roche granitique verdâtre avec marbrures plus pâles, mais ce fragment a été recueilli presque à la surface et ce n'est pas un indice suffisant pour être très affirmatif.

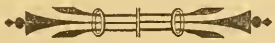
Conclusions. — D'après l'ensemble des faits que nous venons d'énumérer, il résulte que les divers abris des Aiguades ont été habités à différentes époques. L'époque romaine est trop près de nous pour qu'elle puisse entrer en ligne de compte. Ce n'a été du reste qu'une occupation passagère et accidentelle, quelques postes militaires sans doute en observation, et peut-être aussi pour la protection des différentes prises d'eau dont on voit encore les traces de nos jours.

La deuxième couche nous reporterait à une époque correspondante au néolithique récent, caractérisée par la poterie variée, les disques en os poli et les débris de cuivre.

Il n'est pas aussi facile de fixer une date certaine pour l'occupation primitive. La faune ne paraît pas

très ancienne, celà tient peut-être à la nature du terrain reposant sur un fond d'argile et de schiste désagrégé et d'autre part à la protection naturelle de l'abri contre les suintements. On peut toutefois établir un rapprochement entre ces deux civilisations distinctes et celles signalées au sud-est de l'Espagne par M. Louis Siret, puis ensuite à Oran par MM. Pallary et Tommasini, et enfin par nous dans notre première fouille de Bougie, grotte Ali Bacha. Il conviendrait donc de faire remonter les autochtones des Aiguades au néolithique ancien et de les rattacher aux premières invasions du littoral méditerranéen.

A. DEBRUGE.



INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

PROVENANT

DE KHAMISSA

Ce sont surtout des inscriptions funéraires qu'ont mises au jour les recherches poursuivies à Khamissa dans le courant de l'année dernière, par le Service des Monuments historiques.

Déjà cette ville en a fourni un nombre proportionnellement beaucoup plus considérable que les autres cités africaines, tandis que les documents d'un genre plus fécond en renseignements sur la ville elle-même et son histoire, demeurent en somme assez rares.

Les inscriptions que nous publions aujourd'hui sont en tout semblables à des centaines d'autres déjà publiées soit dans le *Corpus*, soit ici même. Elles ne provoquent, pour la plupart, aucune remarque et se passent de commentaire. C'est à une simple promenade dans une petite allée du cimetière numido-romain de Khamissa que nous convions le lecteur. Toutes ces stèles ont été trouvées et estampées par M. Jean Bevia.

1. — Trouvée près de la porte de *Tifech* :

Inscription à droite d'une stèle double à sommet arrondi. La partie supérieure de chaque compartiment est ornée d'un croissant. Le côté gauche est resté sans inscription. Lettres de 0m04.

D · M · S ·
N O N I V
S . L A ∨ E N
I S · V I X · A
N O S ⌊X

D(is) M(anibus) s(acrum). Nonius La.enis. Vix(it) an(n)os LX.

A la troisième ligne, une forte cassure triangulaire partant de la barre de droite de l'A le sépare de l'E qui suit, et semble occuper la place d'une lettre.

2. — Près de la porte de *Tifech :*

Inscription à gauche d'une stèle double, ornée de la même façon que la précédente. Le côté droit ne porte également pas d'inscription. Lettres de 0m05.

D · M · S ·
F V R I A
N A M P H A
M I P V
A LXXXV

D(is) M(anibus) s(acrum). Furia Namphami P(ia). V(ixit) a(nnis) LXXXV.

3. Près de la porte de *Tifech :*

Stèle rectangulaire, haute de 0m75, large de 0m48, ornée à sa partie supérieure de deux rosaces, au-dessous desquelles sont des guirlandes. Lettres de 0m27 (assez soignées).

D · M · S ♁ GEMIVS
GEMINIVS · PIVS
VIXIT ANNIS XXI
H S *e*

D(is) M(anibus) s(acrum). Gemius Geminius. Pius vixit annis XXI. H(ic) s(itus) [*e(st)*].

4. — Près de la porte de *Tifech :*

Fragment de stèle. Lettres de 0m04.

VCINVS
VIFPV
*an*NIS XXV
H S E

.... ucinus..... vi f(ilius) P(ius) v(ixit) [*an*]*nis XXV. H(ic) s(itus) e(st).*

5. — Près de la porte de *Tifech* :

Stèle de 0m70 de haut sur 0m42 de large. L'inscription est surmontée d'une guirlande à double retombée striée. Lettres de 0m045.

D · M · S
GELLIVS
OPTATVS
P · V · A · XXXV

D(is) M(anibus) s(acrum). Gellius Optatus. P(ius) v(ixit) a(nnis) XXXV.

6. — Près de la porte de *Tifech :*

Stèle à sommet arrondi orné d'un croissant. Lettres de 0m045.

D · M · S · PRIVA
TVS PIVS · PI
VS VIX · AN
XXXXVII

D(is) M(anibus) s(acrum). Privatus Pius. Pius vix(it) an(nis) XXXXVII.

7. — Près de la porte de *Tifech* :

Stèle à sommet arrondi orné d'un croissant. Lettres de 0m04.

MAT ////////
SAPHAMBALIS
VIMVRIDI VX
P·V·AN LX H·S·E·

Les lettres, très légèrement gravées, ont beaucoup souffert. Le nom de la première ligne ne peut se lire. Il faut sans doute songer à *Mat[erna], Saphambalis (filia), Vimuridi ux(or). P(ia) v(ixit) an(nis) LX. H(ic) s(ita) e(st).*

Je n'ai pas trouvé d'exemple du nom *Vimuridi* dont la lecture est cependant à peu près certaine. Quant au nom *Saphambal* il est connu par les inscriptions lybiques (1).

8. — Près de la porte de *Tifech* :

Stèle à sommet arrondi, sans ornement. Lettres de 0m04.

D·M·S·
NAEVIA·HO
NORATA
MACRINI FA
P V A XII H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Naevia Honorata, Macrini f(ili)a. P(ia) v(ixit) a(nnis) XII. H(ic) s(ita) e(st).

9. — Près de la porte de *Tifech* :

Stèle à sommet arrondi, orné d'un croissant. Lettres de 0m05.

Q·IVLIVS SCV
RINNA·LVCIS
CI·F·P·V·A.XXX
H·S·E·

(1) *C. I. Sem.*, 1re partie, 207.

Q. Iulius Scurinna, Lucisi f(ilius). P(ius) v(ixit) a(nnis) XXX. H(ic) s(itus) e(st).

10. — Près de la porte de *Tifech :*

Stèle à double sommet arrondi, chaque sommet est orné d'un croissant. Lettres de 0m04.

D M S D M S
ARICI C · LICINI
AMAT VS FES
RONA TVS · PA
V · P · A TERNI FIL
LXXXV HSE. PIVS · V · A ·
XXXXV · H · S · E ·

D(is) M(anibus) s(acrum). Aricia Matrona. V(ixit) P(ia) a(nnis) LXXXV. H(ic) s(ita) e(st).

D(is) M(anibus) S(acrum). C. Licinius Festus, Paterni fil(ius). Pius v(ixit) a(nnis) XXXXV. H(ic) s(itus) e(st).

11. — Près du *Nymphée sur la route de Souk-Ahras :*

Stèle à sommet arrondi. Lettres de 0m04.

VIBIA · L · VIBI
F · SECVNDA
VIX · AN · XXX
II X
H · S · E ·

Vibia. L. Vibi(i) f(ilia) Secunda. Vix(it) an(nis) XXXXII. H(ic) s(ita) e(st).

La dernière dizaine et les deux unités du chiffre XXXXII ont été rejetées à la ligne suivante et écrites boustrophédon.

12. — Près du *Nymphée sur la route de Souk-Ahras :*

Stèle dont le sommet a été brisé. Lettres de 0m04 à 0m03.

CLODIA · PF
CONCESSA
LABERI · SPONSA
VXOR · PIA · VIX · AN · XXIV
H · S · E ·

Clodia P(ublii) f(ilia) Concessa, Laberi(i) sponsa. Uxor pia vix(it) an(nis) XXIV H(ic) s(ita) e(st).

13. — *Damous-el-Gouleah* (quartier de Khamissa) :

Stèle rectangulaire, sans ornement. Lettres de 0m06.

IVLIA RABIR
RA · FLAVII . .
SCI · VX · P · V · X
ANN · LXXII
H · S · E .

Iulia Rabirra Flavii [Fu]sci ux(or). Pia v(i)x(it) ann(is) LXXII. H(ic) s(ita) e(st).

14. — *Damous-el-Gouleah :*

Stèle à sommet arrondi, sans ornement. Lettres de 0m04.

O P . . . . . .
I S C A C H I E
P V A
X X X H
S · E

Op.... isca. C..... P(ius) v(ixit) a(nnis) XXX. H(ic) s(itus) est.

Les lettres légèrement gravées sont presque effacées aux deux premières lignes. On peut songer à des noms tels que *Op(tata) Pr(isca).* La fin de la seconde ligne ne permet aucune lecture vraisemblable.

15. — *Damous-el-Gouleah :*

Stèle à sommet arrondi orné d'un croissant. Lettres de 0m05.

ROGATA FVS
CI FILIA · P · V ·
ANNIS · XXIII
H · S · E ·

Rogata, Fusci filia. P(ia) v(ixit) annis XXIII. H(ic) s(ita) e(st).

16. — *Damous-el-Gouleah :*

Stèle à double sommet arrondi, ornés de croissants.

D · M · S
L · CLODI
VS N A
M ꝓ H A
M O · P V
A XL · HSE

D · M · S
SATVRNI
NA NAM
PAMON
IS · VXOR
S · AN · XIII
FE*cit*

D(is) M(anibus) s(acrum) L. Clodius Nam[p]hamo. P(ius) v(ixit) a(nnis) XL. H(ic) s(itus) e(st).

D(is) M(anibus) s(acrum). Saturnina Nampamonis uxor; s(ibi), annis LXIII, fe[cit].

Les deux dernières lignes de l'inscription de Saturnina, femme de Namphamo, sont d'une écriture tout autre que celle du corps des deux inscriptions. L'épitaphe du mari et de la femme semblent avoir été écrites en même temps. C'est plus tard qu'on a ajouté l'âge de la femme ainsi que la mention *sibi fecit.* Les caractères très légèrement gravés et irrégulièrement dessinés des deux lignes supplémentaires en rendent d'ailleurs la lecture très difficile.

17. — Dessous le *Ksar-el-Kebir :*

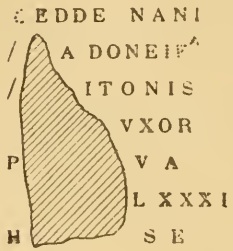
Stèle rectangulaire. Lettres de 0^{m}045.

D M S
Q · MODI
VS VICTOR
P V A XVIII
H · S · E ·

D(is) M(anibus) s(acrum). Q. Modius Victor. P(ius) v(ixit) a(nnis) XVIII. H(ic) s(itus) e(st).

18. — Dessous le *Ksar-el-Kebir* :

Stèle à sommet arrondi, orné d'un croissant. Lettres de 0m04.



.....Gedde Nani..a (?) Donei(?) f(ili)a ....itonis uxor. P(ia) v(ixit) a(nnis) LXXXI. H(ic) s(ita) e(st).

Il semble ne rien manquer avant le nom *Gedde* (fréquent dans le composé *Namgedde*). Cette première ligne vient immédiatement sous la bordure de l'inscription.

Les deux lignes suivantes sont très effacées. La présence dans la pierre d'un défaut antérieur à l'inscription complique la difficulté en empêchant de se rendre nettement compte du nombre des lettres manquantes, et rend impossible tout essai de restitution exacte du nom du père et du mari de cette femme.

19. — Dessous le *Ksar-el-Kebir* :

Stèle à sommet arrondi orné d'un croissant. Lettres de 0m06.

D · M · S ·
M · IVLIVS · QVIR
LVSIVS . P · V · A
XXXVIII
H · S · E .

D(is) M(anibus) s(acrum). M. Iulius. Quir(ina tribu), Lusius. P(ius) v(ixit) a(nnis) XXXVIII. H(ic) s(itus) e(st).

La parfaite régularité avec laquelle est donné le nom de ce citoyen romain permet de dater l'inscription du Ier ou du IIe siècle, et comme l'ornementation de cette stèle est en tout semblable à celle des autres stèles trouvées en même temps, il est légitime d'admettre que toutes ces inscriptions remontent à la même époque.

20. — Dessous le *Ksar-el-Kebir :*

Fragment de stèle, large de 0m42. Lettres de 0m05.

ELLA S
AGSA VX
P V · A XXX

....ella S...agsa. Ux(or) pia v(ixit) a(nnis) XXX.

21. — *Hadjar-Touil :*

Stèle à sommet arrondi, sans ornement. Lettres de 0m03.

BEREC · B
AL · SECV
NDI · F ·
GALLE V
XOR.S.V·P·
AN
LXXXV ·

Berecbal, Secundi f(ilius). Galle uxor s(ibi) v(iventi) p(osuit). An(nis) LXXXV.

Le nombre des années qu'a vécu la femme est d'une écriture plus légère que le corps de l'inscription. Il fut ajouté lorsqu'elle vint occuper la tombe qu'elle s'était préparée. Les lettres de l'inscription, très profondément gravées, sont cependant difficiles à distinguer. Il n'y a pour ainsi dire aucune différence entre I, E, F, L et peut-être T. Aussi faisons-nous toute réserve sur le nom de la femme.

22. — *Hadjar-Touil :*

Stèle double, à double sommet arrondi, sans ornement. Lettres de 0m06.

D · M · S D · M · S
C . PAL VALER
MA IA . MV
V · A |XXX TVNI
H · S · E · M . VA
X |V

D(is) M(anibus) s(acrum). C. Palma. V(ixit) a(nnis) LXXX. H(ic) s(itus) e(st).

D(is) M(anibus) s(acrum). Valeria Mutuni M(ulier) (?) v(ixit) a(nnis) XLV.

23. — *Hadjar-Touil :*

Stèle à sommet arrondi. Lettres de 0m03.

D . M . S
NAMGID
DE . CRES
CENT IS
F . P V A
LI . H . S . E .

D(is) M(anibus) s(acrum). Namgidde Crescentis f(ilia) P(ia) v(ixit) a(nnis) LI. H(ic) s(ita) e(st).

24. — *Hadjar-Touil :*

Stèle à sommet arrondi. Lettres de 0m05.

D . M . S .
PRISCIA
NVS . P .
VA XVIII
H . S . E .

D(is) M(anibus) s(acrum). Priscianus. P(ius) v(ixit) a(nnis) XVIII. H(ic) s(itus) e(st).

25. — Angle nord-est de la basilique chrétienne.

Sur une pierre de 1m18 de long sur 0m52 de large et autant d'épaisseur, encastrée dans la maçonnerie.

D . M . S
Q . CAECILI
VS FELIX
P . V . A . XXII .
H . S . E .

D(is) M(anibus) s(acrum). Q. Caecilius Felix. P(ius) v(ixit) a(nnis) XXII. H(ic) s(itus) e(st).

A ces inscriptions, M. J. Bevia a joint les estampages de petits fragments de grandes inscriptions dédicatoires. Je ne crois pas possible de déterminer s'ils appartiennent à des textes épigraphiques déjà partiellement connus, ce sont :

1. — Deux fragments indépendants provenant du *Forum nouveau.*

Le premier, large de 0m30 est encastré dans un mur perpendiculaire au grand axe du Forum et à 49 mètres environ des arcades. Les lettres ont 0m17 de haut.

O C G

Le second, mesurant 0m65 de long sur 0m35 de haut, est encastré dans le mur longitudinal à droite du Forum. Les lettres ont 0m12 de haut sur 0m10 de large.

E X

2. — Provenant de l'*arc de Triomphe.* Un fragment de la frise, long de 0m30, large de 0m25 et portant des lettres d'environ 0m20.

O I

A. GRENIER.

DEUXIÈME ANNUAIRE D'ÉPIGRAPHIE AFRICAINE

PAR

M. le Docteur CARTON,

Médecin-Major de 1re Classe

Président de la Société Archéologique de Sousse

Je publie, d'autant plus volontiers, ce second *Annuaire* que le premier m'a valu l'approbation d'un assez grand nombre de savants et que l'utilité d'un tel travail, pour aride qu'il soit à mener à bien, a été reconnue.

J'ai adopté, dans la plus large mesure, les modifications qu'on a bien voulu me proposer.

Une seule, que je dois à l'obligeance de M. Cagnat, doit être signalée en raison de son importance.

Je n'ai, à mon grand regret, pu en tenir compte assez à temps pour l'appliquer à tout ce travail. Elle consiste dans l'application d'un numéro spécial à chaque texte, renvoyant non plus seulement à l'article mais à l'inscription elle-même. Cela entraîne souvent l'emploi de deux et, parfois, de trois chiffres dans les tables et tout le travail se trouve être ainsi notable-

ment allongé. Le lecteur me pardonnera d'occuper ainsi une place plus grande dans ce volume, puisque je ne fais, en agissant ainsi, que suivre les conseils de l'éminent épigraphiste.

Cette modification, opérée en plein milieu de l'*Annuaire,* n'y entraîne d'ailleurs aucune confusion mais seulement un manque d'unité qui n'existera plus l'an prochain et qui ne m'a pas paru présenter assez d'inconvénients pour qu'un changement si utile au lecteur ne fut adopté de suite.

I.

Index bibliographique

1. **Comptes rendus Acad. Inscript.** 1902, p. 37. Cagnat.

Gighti. *a*) *Imp. Caesari T. Aelio Hadriano Antonino Aug. conditori municipii Gightenses publice.*

P. 38, *b*) *M. Servilio P. f(ilio) Quir(ina tribu) Draconi Albuciano, duumviro flam(ini) perp(etuo) quod super multa in rempublicam merita et amplissimum munificentiae studium legationem urbicam gratuitam ad Latium majus petendum duplicem susceperit tandemque feliciter renun[tiav]erit ordo duplice ponendam cens[ui]t et cum is honore contentus pecuniam reip(ublicae) remisisset populus de suo posuit.*

Lambese. *c)* Dans le praetorium. *Aeternitati imp. Augg. curante L. Sallustio Honorato quaestore.* Le troisième *g* est martelé.

2. **Bull. archéol.** 1901, p. CXLVII. Gauckler. Thugga.
3. **Ibid.**, p. CXLIX. Gsell. Bernelle.
4. **Ibid.**, p. CLII. Gsell. Bou Djemâa (libyque).
5. **Ibid.**, p. CLVII. Cagnat. Philippeville.
6. **Ibid.**, p. CLX. Gsell. Sidi-Ferruch.
7. **Ibid.**, p. CLXII. Gsell. Mouzaïaville.
8. **Ibid.**, p. CLXV. Gauckler. Foum-el-Macera (illisible).
9. **Ibid.**, p. CLXVII. Gauckler. Mactar.
10. **Ibid.**, p. CLXVIII. Gauckler. Sidi-el-Hani.
11. **Ibid.**, p. CLXXVII. Gauckler. Mactar.
12. **Ibid.**, p. CLXXVII. Gauckler. Enfida.
13. **Ibid.**, p. CLXXIX. Gsell. Takricht (Voir *Annuaire* de 1901-1902, n° 22 : *Praesidium*, etc.)
14. **Ibid.**, p. CLXXXI. Gauckler. Sidi-bou-Saïd. *D. M. S. Agria Piscentina.... sanctissima quae vixit usque quo datum fu...*
15. **Ibid.**, p. CLXXXV. Gauckler. Bou-Hadjar.
16. **Ibid.**, p. CLXXXVIII. Gauckler. Maktar. Bordj-Touta.
17. **Ibid.**, p. CXC. Gauckler. Bir-Tabenk.
18. **Ibid.**, p. CXCI. Gauckler. El-Djem.
19. **Ibid.**, p. CXCIII. Babelon (médailles).
20. **Ibid.**, p. CXCV. Berger. Ksiba-Mraou et Ksour.
21. **Ibid.**, p. CXCVII. Gsell. El-Kantara.
22. **Ibid.**, p. CXCVIII. Arnauld. M'sila.
23. **Ibid.**, p. CC. Bertrand. Stora.
24. **Ibid.**, p. CCII. Gauckler. Goubellat.

25. **Bull. Archéol.**, 1902, p. ccvi. Gsell. Chihat, N'gaous, Tobna, Timgad.

26. **Ibid.**, p. ccxi. Cagnat. Lemta.

27. **Ibid.**, p. ccxiv. Gsell. Lambèse, Timgad.

28. **Ibid.**, p. ccxvii. Gauckler. Teboursouk, Dougga, Sousse, Lamta, Aïn-M'deker, Goubellat.

29. **Ibid.**, p. ccxxv. Gsell. Benian.

30. **Ibid.**, p. ccxxvii. Gauckler. Thysdrus. *..um insi.. jussit circenses...? palmarum duodenarum natalibus filiarum suarum Victorinae et Macedoniae item sportulas decurionibus et epulum populo quo(t) annis dari praecepit bono civi p(ecunia) s(ua).*

31. **Ibid.**, p. ccxxx. Gauckler. Dougga.

32. **Ibid.**, p. ccxxxv. H. de Villefosse. Constantine.

33. **Ibid.**, p. 386. Merlin. Dougga. (Rectification d'une lecture de M. Homo : *Municipium Septimium Aurelium*, etc.).

N° 26, sans doute *M(ustula)*.

N° 27, hexamètres.

Hic situs est Marcus Flavonius ille magister,
Annos qui centum vixit bene semper avitus.

34. **Ibid.**, p. 413. Gauckler. Chetlou. (Borne frontière de la province d'Afrique). *Ex auct(oritate) imp. Vespasiani Cae. Aug. p. p. fines Provinciae novae et veter(is) derecti qua fossa regio fuit per Rutilium Gallicum cos, pont. et Sentium Caecilianum praetorem legatos aug. pro. pr.*

» . **Bull. archéol.** 1902, p. 416. Correction à l'inscription d'Henchir-Snobbeur.

» . **Ibid.**, p. 418. *Mensa martyrum* d'Henchir-Fellous. † *Ic benerande relyquie beat(orum) mart(y)r(um)· Memor(ia) s(anc)t(a) Sebastiani, depositi in pace sub die tertio iduum. Novembrium indictione tertia per manus beatissimi Reb... antestis † Julianus presbyter et Victor monacus botum Deo boberunt.* Sur la moulure : *Mesa martyrum.*

35. **Ibid.**, p. 429. Renault. Ras-el-Aïn. — Sur le *limes tripolitanus.*

Imp. caes [*P. Licinius Gallienus*] etc., *castra cohs* VII. *Fidae opportuno loca a solo instituit operantibu. fortissimis militibus suis ex limite tripolitano.*

36. **Ibid.**, p. 447. Gsell. Tobna.

37. **Bull. archéol.** 1902, p. 160. Schulten. Carthage.

38. **Ibid.**, p. 175. Chabassière. Constantine.

39. **Revue archéol.** 1902, p. 142. Cagnat, inscriptions de Cherchell d'après Waille:

N° 12. — *Deae Bellonae Scantia C. f. Peregrina sacerdos ex decreto ordinis area adsignata aedem a fundamentis d. s. p. f.*

N° 13. — *Aeliae Flavinae conjugi Classici proc. aug. sanctissimae feminae Caninia Salsa ob merita.*

N° 14. — *D. M. Attaeo Primitivi disp(ensatoris) ser(vo) fec. Malia conjugi bene merenti vix. an. XXIIII. h. s. e.*

N° 15. — *...li Albini patroni pr[ovin]ciae Mauretaniae Car[sariensis] Fl. Val. Festi et L. F.. melli Latroniani, c(larissimi) p(ueri). Decreto Concili pro-[vinciae] Mauretaniae Caesariensis H(onore) r(ecepto) i(mpensum) r(emidit).*

40. **Recueil de Constantine** 1902, p. 1. Tobna. Grange. Beaucoup d'inscriptions déjà publiées; d'autres copies sont indéchiffrables. Il est regrettable que de bons estampages de ces inscriptions n'aient pas été adressés en même temps à la *Société archéologique de Constantine.*

41. **Ibid.**, p. 107. Jacquot. Sétif.

42. **Ibid.**, p. 127. Loizillon. Bordj-R'dir.

43. **Ibid.**, p. 135. Robert. Auzia. Fac-simile d'un texte déjà connu.

44. **Ibid.**, p. 156. G. Mercier. La grotte de Chettaba. Compte rendu d'une excursion destinée à revoir les fameuses sigles *g. d. s. a.* La seconde lettre : *d* serait, d'après l'auteur, l'initiale du mot berbère *Deren*, nom de la montagne (Dyr).

45. **Ibid.**, p. 172. Delattre. Poids en bronze de Carthage.

46. **Ibid.**, p. 120. Laborde. El-Aria. *Genio salti Bagatensis.. M. Pacci Victoris Rufinio pio Maritimae et M. Pacci Ru... saltus Speratus vilicus.*

47. **Ibid.**, p. 193. Laborde. Mahidjiba.

48. **Ibid.**, p. 219. Vars. Timgad. cf. 67. Gsell.

» . **Recueil de Constantine** 1902, p. 231. Correction au n° 2,360 du *Corpus*.

» . **Ibid.**, p. 237. *Cereri Aug. sacrum. Arca Augustalium a republica separatorum, templum vetustate dilapsum a solo sua pecunia restituit eademque dedicavit.*

P. 262 :

Ales, homo, nume(n), virtus et gloria pal(mae),
Romuleis praepes virgo fecundo tropeis,
Sic stetit ut Romam victus cognosceret orbis
Omine quo residens, metum, dolos, jurgia vincas,
Et comitatus agas gaudia palmas (1).

49. **Ibid.**, p. 298. Farges. Constantine et banlieue.

50. **Ibid.**, p. 304. Lambèse, Khenchela, Rouffach, Aïn-Kerma.

51. **Ibid.**, p. 307. Bordj Redir.

52. **Ibid.**, p. 225. Renseignements sur une grande inscription déjà publiée.

53. **Comptes rendus Acad. Inscrip.** 1902, p. 333. Gauckler. Ksar Tarcine, Sahara.

Centenarium Tibubuci, quod Valerius Vibianus v(ir) p(erfectissimus), initiari, Aurelius Quintianus v(ir) p(erfectissimus), praeses provinciae Tripolitanae perficit curavit.

54. p. 335. Cf. n° 35 (2).

---

(1) Voir, sur cette même inscription, Dautremer, *Revue de Philologie*, XXVI, 1902, p. 222, et Gsell, 7e chronique 1902, p. 334.

(2) Je n'ai pas vu les ouvrages suivants : *Sur une urne punique de Carthage, in Rec. d'Archéol. orient.* IV, p. 265; inscription d'Astoret et de Tanit du Liban, et *tabella devotionis* de Carthage, *in Revue Semitique*, IX, 1901, p. 78 et 263; inscription néo-punique de Mactar, *ibid.* p. 268 et *Journal Asiatique*, 1901, II, p. 516; une inscription latine renfermant le nom de la *Colonia Julia Uthina* trouvée à Rome. *Rendiconti dell' Academia del' Lincei*, 1900, p. 681.

55. **Acad. des Inscr. Mémoire des Sav. étrangers** I, XI, II, 1902, p. 80. Carton. Théâtre de Dougga :

N° 3. — *M(arco) Paccio Silvano Goredio Gal(l)io, L(ucio) Pullaeno Gargilio Antiquo C(onsulibu)s,* etc.

N° 4. — *Passieno Rufo, tribuno militum, legionis* XII, *Fulminatae et Pass[ieno], Rufi filio [Thug]genses,* etc.

N° 6. — *Fortissimo ac piissimo d(omino) nostro) Probo Aug(usto), quot saeculo ejus universus orbis floreat,* etc.

N° 12. — *Cereri Aug. sac.* etc... *voto suscepto pro salute M. Licini patroni cellam cum porticibus... posuerunt.*

N° 13. — Sur la frise du portique de la scène :

P. Marcius, Q. filius, Arn., Quadratus, flamen divi Augusti, pontifex c(oloniae) J(uliae) K(artaginiensis) in quinque decurias adlectus ab imp. Antonino Aug. pio ob honorem flaminatus sui perpetui, patriae suae theatrum cum basilicis et porticis et xystis et scaena(m) cum siparis et ornamentis omnibus et... sua pecunia fecit idemque ludis scaenicis editis et sportulis datis et epulo et gymnasio dedit.

Les n^es 17, 18 et 19 font connaître le père et les frères de ce Marcus, dont deux ont leur nom également inscrit sur le fronton du Capitole de Dougga, qu'ils ont construit (1).

N° 23. Inscription funéraire grecque.

56. **Rec. d'archéol. orient.** V. Antiquités et inscriptions puniques. Je n'ai pas vu cet article.

---

(1) A l'inscription portant le n° 22, ligne 12 il faut lire : *ob amoris mutui.*

57. **Jahreshefte** *des aesterreichischen archaeologischen Institutes in Wien*, t. v. que je n'ai pas vu. — Inscriptions inédites de l'Afrique romaine. Il est regrettable que des documents qui les intéresseraient sans doute fort ne puissent être connus plus facilement des archéologues africains.

58. **Revue archéol.** 1902, p. 208. F. Monceaux? étudie l'inscription d'un mausolée de Henchir-Jouana dans un article intitulé : *Païens judaïsants.*

59. **Bull. Soc. nat. des Antiq. de France** 1902, p. 161. Gauckler. Medjez-el-Bab. Inscription datant de Titus, relative à l'érection d'un monument.

60. **C. R. Acad. Inscrip.** 1902, p. 523. Delattre. Funéraire punique de Carthage.

61. **Bull. antiq. de France**, 1902, p. 224. Monceaux. Aumale. *D. M. S. Donis memoriae spiritantiu(m) Julio Calvo marito, Fav(or)in(o) et Rogato filiis carissimis Aurelia Rogata, lenita dolorem, mensam cum titulum (titulo) refrigerationis posuit dedicavit que... provinciae CCLXXIX.*

62. **Ibid.**, p. 237. Gauckler. Utique.

63. **Ibid.**, p. 245. Monceaux. Sur la formule chrétienne *de donis dei.*

64. **Ibid.**, p. 257. Gauckler. Enchir Douamis.

65. **Ibid.**, p. 269. Monceaux. Ksar Melloul, Koudiat el Hadjela, Oued Fodda (Inscr. chrétienne).

66. **Bull. Antiq. de France**, 1902, p. 287. Aïn Melloul. Funéraire chrétienne : *Me(n)sa marturu Donatus Felix Novici Baric qui passi sunt Guruzis.*

67. **Bull. archéol.** 1902, p. 308. Gsell. Timgad, cf. le n° 48. Lambèse, cf. les n°s 1 et 17 de ma chronique précédente. Kherbet ben Addoufen.

68. **Notes sur les fouilles des mon. histor. en Algérie**, 1902. Ballu. Lambèse, Cherchell. Cf. le n° 12.

69. **Bull. archéol.**, 1902., p. 362. Merlin. Dougga. Cf. le n° 31, inscriptions déjà publiées la plupart par M. Gauckler.

70. **Ibid.**, p. 395. Poinssot Dougga (1).

71. **Ibid.**, p. 317. Audollent. Sousse. *Tabella devotionis* remarquable par des particularités de style et d'orthographe.

72. **Ibid.**, p. 426. Gauckler. Henchir ben Hassen, Medjez el Bab : *Victoriis Augustis..., M. Claudi Taciti...., certamina pugilum edidit..*

Bir Abdalia, Henchir Zitounat, Bir Gram, Henchir Sidi Sahba, Bir Mcherga, Sakiet Sidi Youcef, Sousse et collection Marchand.

73. **Ibid.**, p. 446. Delattre. Carthage. Estampilles grecques et romaines.

74. **Ibid.**, p. 470. David Viollier. La mosaïque de Ferryville.

---

(1) La plupart des numéros qui renvoient à mon livre intitulé *Découvertes épigraphiques et archéologiques* sont erronés.

75. **C. R. Acad. inscrip.** 1902, p. 522. Delattre. Carthage. Epitaphe punique.

76. **Revue archéol.** 1902. II, p. 369. Gauckler. Carthage. *Odeum.*

77. **Mem. Antiq. de France,** 1900, p. 229. Carton. Sousse. p. 239 et suiv. estampilles sur lampe, p. 242, funéraire.

70. **Musées de Sousse.** Gauckler, Gouvet et Hannezo, p. 9 épitaphes; p. 10 graffites néo-puniques et ossuaires; p. 12, 15, estampilles sur lampes; p. 15, sur tuiles; p. 16, sur amphore; p. 46, *a*) inscriptions grecques, *b*) Dédicace à Plotine, *c*) à Caracalla; p. 47, *a*) à Gordien par la *Colonia Concordia Frugifera Hadrumetum*, *b*) *exsecratio* funéraire, *c*) épitaphe d'un soldat de la 3e légion mort en combattant entre Arae et Vatari; *d*) épitaphe; p. 48, épitaphes; p. 55-62, estampilles sur lampe; p. 66, marque de tuile; p. 75 à 77, estampilles sur poteries; p. 85, tablettes magiques, *a*) nom de chevaux et de cochers, *b*) en grec, *c*) cachet de potier; p. 86-87 marques sur bulles byzantines.

79. **C. R. Acad. inscrip.** 1902, p. 565. Gauckler. Capitole d'Enchir Douamis.

80. **Bull. archéol.** 1902, p. .... Gauckler p. CXXVI. Gighti. Inscriptions trouvées dans les fouilles.

p. CXXIX, Ksar Tarcine, relative au *centenarius.*

81. **Ibid.**, CXXXII. Berger. Punique latine à Tanit et Baal Hammon.

82. **Bull. archéol**, 1902, p. CXXXIII. Bertrand. Philippeville.

83. **Ibid.**, p. CXXXV. Delattre. Funéraires de Carthage.

84. **Ibid.**, Gsell :

p. CXLI à CXLII 6 miliaires de N'gaous;

p. CXLIV. *Bene lava*, de Bir Douken.

85. **Ibid.**, p. CXLVII. Héron de Villefosse. Thibar. A Dioclétien par les habitants de Thibari.

86. **Ibid.**, p. CL. Gauckler. Tunisie, fragments :

p. CLI, n° 10 ...*predis in.*

p. CLI, CLI n°s 8 à 11, funéraires;

p. CLIII, n° 11, fragment;

p. CLIII, n° 12, à Antonin le Pieux;

p. CLIV, fragments;

p. CLVIII, *a* et *b* marques sur tuiles, 27 et 28 sur amphore, la dernière grecque.

87. **Ibid.**, p. CLXV. Gauckler, mosaïque de Dougga, noms de chevaux.

88. **Ibid.**, p. CLXXIII, Carton. Djebel Bellota.

89. **Ibid.**, p. CLXXIV. Ballu. Sur une mosaïque de Timgad.

90. **Ibid.** Gauckler :

p. CLXXVI, 1° miliaire de la voie de Carthage à Théveste.

p. CLXXVII, 2° fragments ;

p. II, 3° à Cérès par Gargilius, à Bou Arada;

p. CLXXVIII, 4. à Q. Cluvius par une *colonia Julia.*

p. CLXXIX, 5. à Caracalla, d'El-Djem;

p. CLXXX à CLXXXII, funéraires de Sousse, 6. à Flavius Polybius affranchi, son patron Flavius Epithyncatus, 7. Arruntius Felix, 8. Caecilius Maximus, 9. à Clodius Maximus son oncle Julius Donatus;

p. CLXXXI, 10. à Clodia Spendosa, son épouse, C. Julius Celer, 11. à sa mère, Herennia Tampia, 12. à son père L. Magnius Setinus, Magnius Capito, 13. Vatronia Fortunata;

p. CLXXXII, 14. à Festa Cyrilla son épouse, Secundus, 15. Aemilianus;

91. **Bull. archéol.** 1902, p. CXCII. Carton. Sousse. Fragments de funéraires.

92. **Ibid.**, p. CXXII, Cagnat. Environs de Dougga *...aedem valentinianam quam Julia Crescentia civitati Geminator ...bus praebito, perfecit et dedicavit.*

93. **Ibid.**, Gauckler :

1. p. CXCIII, à la triade latine du capitole de Henchir Douamis par Septime Sévère. Cf. 79.

2. p. CXCIV, funéraires des environs de Souk el Arba;

3. p. CXCV, base honorifique portant les noms de Septime Sévère, Caracalla, Geta, Julia Domna.

4. p. CXCIX, funéraire chrétienne de l'abbé Iabder.

94. **Bull. archéol.**, 1902, p. CCI. Héron de Villefosse. Liste des noms de consuls où l'on distingue ceux de l'empereur Claude et de L. Vitellius, père de l'empereur du même nom.

95. **Ibid.**, Gauckler :

1. p. CCVIII, estampilles sur lampe, cf. 77;
2. p. CCVIX, estampilles sur lampe, cf. 77.

96. **Ibid.**, Gsell :

p. 506 à 512, milliaire d'Aïn Sefian;

p. 507, 1. *C. Julio Vero;*
2. *M. Julio Philippo;*
3. *P. Licinio Valeriano.*

p. 508, 1. *L. Domitiano Aureliano;*
2. Constance Chlore;
3. *Flavio Valerio Constantio et Galerio Valerio Maximo;*
4. *Magno Maximo et Victore.*

p. 509, 1. *Carino;*
2. *C. Valerio Diocletiano;*
3. *C. Valerio Diocletiano;*

p. 510, 1. *M. Valerio Aurelio Maximiano;*
2. Fragment;
3. *C. Vibio Treboniano Gallo. C. Vibio Afinio Gallo Veldumiano Volusiano.*

p. 511. 1. *M. Aurelio Maximiano;*
2. *C. Messio Trajano Decio;*
3. *M. Aurelio Probo.*

p. 512, 1. *M. Valerio Diocletiano et M. Aurelio Maximiano;*

2. Fragment;
3. *Flavio Valerio Constantio Herculio Juniori.*

p. 513. à 517. N'gaous. *Memoria Rede[mpti]... sacerdos...*

p. 514. Liste de noms.

p. 515, 1. milliaire *Valentiniano Theodosio Arcadio;*
2. milliaire *M. Antonio Gordiano.*

p. 516, 1. milliaire *M. Aurelio Severo;*
2. milliaire *Flavio Claudio Juliano.*

p. 517 à 518, Kherbet Krem oum Guellel :
1. milliaire *M. Aurelio Alexandro;*
2. *C. Julio Vero Maximo.*

p. 518, 1. fragment de milliaire;
2. Kerbet Zerga, fragments de corniche d'église ayant trait à un évêque.

p. 519, Sefiane :
1. milliaire *M. Aurelio...*
2. *C. Messio [Quinto Trajano Decio...*

p. 522. Chanzy. Miliaire *Julius Philippus.* La distance est indiquée d'un nom de lieu : *a Tect...*

p. 525. Aïn Temouchent. *Memoria Juliae Egusae.*

p. 526. Funéraire chrétienne.

p. 527. Ras el Aïoun :

In nomine patri(s) et Fil(ii) et Sp(iritus) s(an)c(t)i posit(a)e sunt memori(a)e s(an)c(t)i Juliani et Laurenti(i) cum sociis suis, per manus beati Columbi ep(i)s(cop)i s(an)c(tae) ec(c)l(e)s(ia)e Nicivensi(s) istius plebi(s) per i(n)stantia(m) Donati pr(es)b(yteri), imp(e) r(ante) Tiberio anno V, ind(ictione) XIIII, s(u)b d(ie) pr(i)d(ie) n(o)n(a)s octobres.

p. 531, à Khamissa :

1. dédicace de la *civitas Thubursicitana* érigée en municipe sous Trajan ;

2. dédicace à *Constantinus Maximus*, *Constantinus* et *Constantius*, réfection d'une place par Nonius Marcellus, le célèbre lexicographe.

97. **Souvenir du cinquantenaire de la Soc. arch. de Constantine**, 1903. Cagnat. Les fonctionnaires de Timgad d'après ses inscriptions.

98. **Ibid**. Héron de Villefosse :

1. p. 47, inscriptions de Taoura ;

2. p. 49, construction par deux édiles d'un escalier dans le roc ;

p. 50, relativement à une inscription dont les deux parties sont d'époques différentes ;

3, 4, 5. p. 51-52, rectification à la lecture des n°s 4646, 4651, 4652 et 16851 du *Corpus*.

99. **Ibid.**, p. 53. Toutain. Inscription du forum de Rome relative à Uthina, et datant de l'an 134 de notre ère.

100. **C. R. Acad. Inscrip.**, 1902, p. 672. Berger. Inscriptions puniques de Carthage relatives à des prêtresses.

101. **Bull. archéol.**, 1902, CXXXIII. Berger. Inscription punique de Carthage relative à *Tanit pene Baal*.

102. **C. R. Acad. Inscrip.**, 1903. Berger. Inscriptions puniques de Carthage :

p. 96, tombeau de Sibboleth, négociant;

p. 97, tombeau d'Hillecbaal, etc.

103. **Ibid.**, Delattre. Carthage. Inscriptions puniques:

p. 32, graffite à l'encre sur une amphore.

p. 20, 1. tombeau d'Hatalit, prêtresse;
2. tombeau d'Arisatbaal, prêtresse.

II.

Prénoms, noms et surnoms (moins les estampilles)

(Les numéros renvoient à l'index bibliographique; les chiffres inclinés correspondent à une pagination en lettres romaines, les mots en italiques sont puniques ou berbères).

Abdmelqart 69
Abdmilcat . . . 102, 97
Abundantius Mithini . 11
M. Acilius Granianus . . 48
Aelius Addutor . . . 40
Adjutor 83, *135*
Adrastus . . . 96, 518, 2
Aebutia Fortunata . . 69
Aebutia Victoria . . 69
Aelia Emerita . . . 40
Aelia Flavina . . 39.54
Aelius Addutor . . . 40
Aelius Ju..... . 96, 514
Aelius Peregrinus . . 29
Afrodite 78, 48
Agria Picentina. . . 14
Akko 102, 97
Albinus 39. 68
M. Servilius P.f. Draco Albucianus 1
Ancestius Aux..... . 68
T. Anonius Victorianus . 62
Q. Annius 96, 514
Annius Hyginus . . 51
Annius Milimo . . . 49
P. Gargilius Antiquus. . 55
Victoria Antonina . . 40
Julia Aphrodite . 86, *152*, 19
Apocidia Atrbana . .11, 28
Ar... Maxim... . . 49

Arisatbaal . . 100. 103, 20
Aristobalus 16
Arminius Fortunatus . 33
Arruntius Felix . 78, 9. 90, 6
C. Asellius 69
....rosa Asian..... . 33
Asicia Victoria . . . 55
Asicius Adjutor. . . 55
Asmelek . . . 100. 103, 20
Cornelia Assuria .72. 78, 48
Safot Athon 72
Attaeus 39.68
Sulpicius Au.... . .36,40
Audia Fortunata . . 40
Aufidius 72
Aufidius Rogatianus . 68
Aulus Vitex 40
Aurelia Matrona . 96, 526
Aurelia Rogata . . . 61
Aurelius Fortunatus . 58
Aurelius Quintianus . 53
Q. Aurelius Saturninus . 58
Claudius Auximus .78, 47, d. 86, *152*, 10
Marcus Flavius Avitus. 33

Baaljaton 60
Baalsilee. . . 81, *133*. 101
Julia Babia 69
Papirus Balbius Honoratus 3. 69
Barbarus. 47
Baric 66
Baricbaal. 68
C. Occius M. f. Q. Basillus. 47
M. Bassianus 55
Batbaal 60
Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus 69
[Calpu]rnius Bestia. . 37
Biibia Nampula. . . 47
Junius Binianus. . . 40
Bodastart . . . 102, 97
Bodesmoun 60
Bodmelqart .. . 100, 103, 20
Caelia Bonifatia L. Caelii Suavis f. . . 78, 47, d.
Bonosa (fille de Papte) . . . . . 78, 85, b.
M. Julius Severianus Bonus. 64
Bracatu 71
Bucco. 94
Pomponia Buturaria . 46

L. C. Perpetuus . . . 48
Cæcilia 82, *132*
Cæcilia Victoria . . 28
Sex Pullalenus, Sex f. Florus, Cæcilianus . 55
Cæcilius ? 23
Sextus Cæcilius. . . 34
L. Cæcilius Martialis . . 48
Cæcilius Maximus. 78, 9. 90, 6
Cæcilius Rogatus . .47. 72
Cælia P. f. Rogata. . 28
L. Cælia Bonifatia, L. Cælii Suavis filia. . 78, 47, a.
L. Cælius ...anus. . 78, 47, d.
Cælius Fuscus . . . 26
Q. Cælius Saturninus. . 28

Gabidius Caiolus . . 49
Calpurnia Castula . . 47
Q. Calpurnius . . . 96, 514
Calpurnius Papirianus Rogatianus . . . 55
L. Calsennius. C. f. Speratus 47
Julius Calvus . . . 61
Camellius Celer . . . 9
Camellius Faustus . . 9
Camellius Optatus Faustus 9
Camnia Salsa . . . 39
M. Magnius Capito. . .90, 12
Fl. Felix Capria. . . . 40
Carbo. 37
Caraïri 20
Carisia Titi filia, Marcella 51
Castus 51
C. Fabius Catulus . . . 19
Julius Celer 90, 10
Cessius Vitalis . 86, *154*, 13
Cl.... . . . . 96, 514
Classicus. 39
Claudius Auximus . 78, 47, d. 86, *152*, 50
Ti. Claudius Hilarus . . 48
Ti. Claudius Placidus . . 68
C. Marcius Q. f. Clemens. 55
A. Gabinius L. fil. Clemens. 55
Clementius 48
Clodia. 51
Clodia, Clodi Baricbalis filia. 68
Clodia Spendusa. 78, 9. 90, 10
Claudianus 55
C. Clodius Fortunatus. . 72
Clodius Maximus . . 90, 6
C. Clodius Maximus . . 78, 9
C. Clodius Proculus . . 47
Cluvius Felix Tertullinus 90, 4
Columbi 96, 527
Commod.... . . . 72
Comus ? Felix . . . 47
C. Coreni Euphemi . . 55
Cornelia 47, 72
Cornelia Assuria .72. 78, 48
Cornelius Constantinus. 72, 78, 48
Cassidia L. f. Major . 9
L. Fabius Crescens . . 49
Cupitus 78, 48
Cyprianus . . . 83, *137*
Festa Cyrilla. . . . 78, 9

Sallustius Datus . . 55
Pluticius Delicianus . 69
Demetrius. 78, 48. 86, *152*, 9
Domitianus 48
Jul.... Don.... . . 49
Donata ? 40
Pontia Donata . . .78, 48
Trentia Donata . . .78, 49
Donatus . . 40. 66. 96, 527
Julius Donatus . . . 90, 9
Q. Julius Donatus . . . 40
M. Servilius P. f. Draco Albutianus 1
C. Julius C. f. Honoratus Egregius 47

Egrilius 24
Eliu 71
Emilia Fortunata . . 69
Flavius Epithyncanus. 90, 6
Erenia Monosa . . . 40
Erenia Rogata . . . 47
Eros 31
Erninia Felicia Nautatis 47
Tutia Euchia quæ et Lucilla. 49

L. F. . . . . mellus Latronianus. 39
C. Fabius Catulus . . . 19
L. Fabius Crescens . . 49
Facundus. . . . 82, *132*
Nonia Faustina . . .78, 48
Tannonia Faustina. . 47
L. Mutius Faustinus . . 93, 2
Faustus . . . 25, 48, 94
Faustus Saturi Thinolæ f. 69
Camellius Faustus . . 9
Camellius Optatus Faustus 9
Julius Faustus . . . 48
Phosi? Faustus. . . 47
Favorinus 61
Erninia Felicia Nautatis. 47
M. Felicula 69
Felix 51
Felix, Novici (filius) . 66
. . . . cili Felix . . . 72
. . . . spus Felix . . . 39

Aemilius Felix . . . 49
Arruntius Felix. 78, 9. 90, 6
Cluvius Felix Tertullinus. 90, 4
C. Julius Felix 27, 69
Comus. . . ? Felix . . 47
Fl. Felix Capria. . . . 40
L. Geminius Felix . . . 11
Marius Felix. . . . 49
M. Helvius Felix . . . 18
Fl. Felix Capria. . . . 40
Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus 69
M. Vibius Felix. . . . 55
Festa Cyrilla. . . . 78, 9
Val. Festus 68
Fl. Val. Festus 39
Sergius Firmus Junianus. 31
L. Fl. Fortunatus . . . 40
J. Fl. Lon. 96, 514
L. Fl. Victorinus . . . 40
L. Geminius Felix. . . 11
T. Fl. Get... . . . 96, 514
Fla... Getula . . . 40
Flavia prima. . . . 9
Aelia Flavina . . .39. 54
Flavius Epithyncanus . 90, 6
Flavius Polybius . . 90. 6
Marcus Flavius Avitus. 33
Quintianus Flavius. . 67
Quintianus Flavius Rogatus 48
T. Flavius Polybius . . 78, 9
T. Flavius Flavianus . . 48
Flavianus 48
T. Flavius Flavianus . . 48

Florus 51
Sex Pullalenus Sex fil. Arn. Florus Cæcilianus 55
Aebutia Fortunata . . 40
Aemilia Fortunata . . 69
Vatronia Fortunata. . 78, 9
Fortunatus 78, 49
Arminius Fortunatus . 33
Aurelius Fortunatus . 58
C. Clodius Fortunatus. . 72
L. Fl. Fortunatus . . . 58
Nonius Fortunatus. . 29
Cælius Fuscus . . . 26
Satrius Fuscus . . . 5
Futinis 72

Gabidius Caiolus . . 49
Gabini... 33
Gabinia Olla. 47
A. Gabinius L. fil. Clemens. 55
Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus 69
Galba 37
Rutilius Gallicus . . 34
M. Paccius Silvanus Goredius Gallius . . . 55
Gallonius. 83, *135*
Gargilia Saturnina . . 9
Gargilius. 90, 3
L. Pullænus Gargilius Antiquus 55
Gathemer. 90, 3
Gemellus Latronianus ? 68
Geminia Pannicis . . 50
L. Geminius Felix . . . 11

T. Fl. Get... . . . . 96, 514
Fla. Getula 40
M. Paccius Silvanus Goredius Gallius . . . 55
Lucilius Granianus. . 48
L. Grassidius 50
Gulhovin ? 51

Hannon . . 81, *133*. 101
Hotallat . . 100, 103, 20
Hatalit 103, 20
C. Helvius Hilaris . . . 27
M. Helvius Felix . . . 18
Novius Marcellus Herculius 96, 531
Herennia Tampia. 78, 9. 90, 11
Hermonia 70
C. Helvius Hilaris . . . 27
Ti. Claudius Hilaris . . 48
Hilleçbaal . . . 102, 96
C. Julius (H)ispanus . . 48
Numisia Honorata . . 49
C. Julius, C. f. Honoratus Egregius 47
L. Numisius Honoratus . 55
Papirius Balbius Honoratus 31
Sallustia Hospita . . 50
Hotallat . . . 100, 103, 20
Annius Hyginus . . . 51

Iabder 93, 4
Ianuarius . . 48. 83, *135*
Avillius Januarius . . 69

Icc.... 68
Instania Prot ? . . . 69
Isaac 67

Aelius Ju.... . . 96, 514
Jugurtha 20
P. Jug. 96, 514
Jul... Don... . . . 49
Julia Aphrodite. .86, *152*, 9
— Babia 69
— Egusa . . . 96, 525
— Italica 55
— Lucida 40
— Obasia . . 86, *154*, 15
— Privata. . . . 33
— Romana . . . 40
— Rusica. . . . 41
— Sabina 48
Julianus . . 34. 48. 96, 527
Julii 40
... Julius . . . 96, 514
Julius Calvus . . . 61
— Celer 90
— Donatus . . . 90
— Faustus . . . 48
— Italicus . . . 55
— Ligur. . . 78, 47 c.
— Neptunalis . . 40
C. — 96, 514
C. — C. f. 40
C. — Felix 27 69
C. — C. f. Honoratus Egregius . . 47
C. — Ispanus . . . 48

Julius Martialis . . . 44
— N... . . . 96, 514
— Namphamo Sutaeus . . . 69
— Rogatus Gulhovin fil. . . 51
— Victor. . . . 27
L. — Januarius. . . 48
M. — Victoritas. . . 68
Q. — 96
— Donatus . . 40. 90, 9
Sex. — Primulus. . . 64
Junia.. . . . . .78, 48
— Olla ?. . . . 40
— Optata.78, 48. 86, 151, 8
— Peregrina . 78, 48. 86, 151, 8
Sergius Firmus Junianus. 31
Junior 48
Junius Binianus. . . 40

L. F... mellus Latronianus. 39, 68
Laurentius . . . 96, 527
Julius Ligur. . .78, 47, c.
Fl. Lon... . . . . 96, 514
Julia Lucida. . . . 40
Lucidus Mithimi . . 11
Lucilius, Centurio . 78, 47 c.
Tutia Euchia quœ et Lucilla. 49

Macaula Rogata. . . 49

Macedonia 30
Tullius Macer . . . 55
C. Magnius Sentinus . . 78, 9
L. Magnius Setinus. 90, *181*, 12
Magon. 60. 81, 132. 100. 101
Maiula 49
Cossidia L. f. Major . 9
Malia ? 39, 68
Mamon, Safotis Athonis f. 72
Satiria Mamonica . . 33
Manilia Rustica. . . 50
Mantilla 65
Carisia, Titi f. Marcella. 51
Marcius Flavius Avitus. 33
Marius Felix. . . . 49
C. Marcius, Q. f. Clemens. 55
L. — Simplex . . 55
Q. — Q. f. Quadratus . . . 55
Q. — Maximus . . 55
Martialis. 44
L. Cæcilius Martialis . . 48
C. Julius Martialis. . . 44
Martius Sempronius . 69
Maxim... 47
Ar... Maxim . . 49
Maxima 69. 78, 48
M. Valerius Maximianus . 36
Ocos Con...ius Maximus. 40
Cæcilius Maximus . . 78, 9
C. Clodius Maximus . . 78, 9
Q. Marcius Maximus . . 55
Melqarthillec . . . 100
Memia Ca... . . . 33
Mendacior 69
P. Metilius Secundus . . 48
Annius Milimo . . . 49
Abundantius Mithini . 11
Lucidus Mithimi . . 11
Miribis 33

C. Prastina Messalinus . 48
Annius Milimo . . . 49
Modius Rusticus . . 28
C. Modius Rusticus . . 55
Modius Victoricius. . 69
Erenia Monosa . . . 40
Mucius Mucianus . . 69
Mucius Rogatianus. . 69
Zabo Minucius . . . 69
Q. Munatius Victor. . . 47

Namphamo Tironis. . 69
C. Julius Namphamo Sutæus 69
Biibia Nampula. . . 47
Eruinia Felicia Nautatis 47
Julius Neptunalis . . 40
L. Peducans Neptunalis . 47
Nonia 59, 72
Nonia Faustina. . .78, 48
Nonius Fortunatus. . 29
Novicius. 66
Numisia Honorata . . 49
L. Numisius Honoratus . 55
Numisii Prætextatus et Primus. 59
Q. Numisius Priamus. . 59
Q. Numisius Primus . . 72

Julia Obasia . . .86, *152*, 9
C. Occius ? M. f. Basillus. 47
Gabinia Olla . . . 47
Oppius, Veneriae f. 78, 85, b.
Optata 65
Julia Optata . . .86, *151*, 8
Junia Optata 78, 48
Optatus, a. 87
Camellius Optatus Faustus 9
L. Gallius Optatus . . . 55
L. Ovidius 78, 48

M. Paccius Ru..... . . 46
M. Paccius Silvanus Goredius Gallius . . . 55
M. Paccius Victor Rufinus. 46
Pannicis ? 50
Calpurnius Papirianus Rogatianus . . . 55
Papirius Balbus Honoratus 31, 69
Papte . . . . . .78, 85 b.
Passenius Rufus . . 55
Paulina Putiuli . . . 33
Paulus 65
L. Peducaus Neptunalis . 47
Junia Peregrina .86, *151*, 8. 78, 48
Scantia C. f. Peregrina 39
Peregrinus . . .86, *151*, 8
Aelius Peregrinus . . 29
L. Caius Perpetuus . . 48
C. Petronius . . . 96, 514
Phosi ? Faustus. . . 47
Agria Picentina. . . 14
Ti. Claudius Placidus . . 68
Pluticius Delicianus . 69
Polibius 71
T. Flavius Polybius . . 78, 9
Pomponia 47
Pomponia Ruturaria . 46
Pomponia, J. fil. Saturnina 9
Pontia Donata . . .78, 48
Satrius Pontianus . . 72
C. Papilius 96, 514
L. Porcius 96, 514
M. Porcius 96, 514
...ulitia Postima . . 24
Potitus 83, *136*
Numisii Prætextatus et Primus . . .59, 72
C. Prastina Messalinus . 48
Flavia Prima . . . 9
Primitivus 39, 68
Sex. Julius Primulus . 64
Q. Numisius Primus . . 59
Priscus 78, 48
Privatianu 71
M. Clodius Proculus . . 47
Prot..... 69
L. Pullaenus Gargilius Antiquus 55
Sex Pullalenus Sex f. Florus Cæcilianus . 55
Paulina Putiuli . . . 33

P. Marcius Quadratus. Q. f. 55

Quinta 65
Quintianus Flavius. . 67
Quintianus Flavius Rogatus 48
Aurelius Quintianus . 53

Ramkath. 20
Reb..... 34
Redempti . . . 96, 513
Regulus 71
Repentinu 71
T. Reposta 62
Rerricha Rustici Romani filia. . . 78, 47 c.
Julia Romana . . . 40
Aurelia Rogata . . . 61
Cælia Rogata . . . 78, 48
Cælia P. f. Rogata . 28
Erenia Rogata . . . 47
Macaula Rogata . . 49
Aufidius Rogatianus . 69
Mucius Rogatianus . 69
Rogatus 61
Cæcilius Rogatus . . 47, 72
C. Julius Rogatus Gulhovin fil. 51
Quintianus Flavius Rogatus 48
M. Paccius Ru.... . . 46
Rubrius 33
M. Paccius Victor Rufinus 46
Passienus Rufus . . 55
Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus 69
Julia Rusica. . . . 51

Manilia Rustica. . . 50
Modius Rusticus . . 28
C. Modius Rusticus . . 55
Rerricha Rustici Romani filia . . 78, 47, c.
Rustilius Gallicus . 34

....nius Sabi..... . 40
Julia Sabina 48
Sallustia Hospita . . 50
Sallustius Datus . . 55
Sallustius Tullanus Q. f. 55
Caninia Salsa . . . 39
Satirria Mamonica. . 33
Satrius Fuscus . . . 5
Satrius Pontianus . . 72
Saturinius Icc... ? f. . 68
Saturnina 68
Pomponia J. fil Saturnina 9
Saturninus Sexti f. . 11
L. Silicius L. f. Saturninus. . . . . 78, 47 c.
Q. Aurelius Saturninus . 58
Q. Cælius Saturninus . . 28
Faustus Saturi Thinobae f. 69
.. .ulus Saturus . . 2
Scantia C. f. Peregrina. 39
Sebastianus 34
Secundus. . . . 90, 14.
Fl. Secundus Isaaci f. . . 607
L. Valerius Secundus . . 5
P. Metilius Secundus . . 48

Selius. 48
Martius Sempronius . 69
Sentius Cæcilius . . 34
Sentius Sentii Futinis f. 72
L. Magnius Setinus. 90. *181*, 12.
C. Magnius Sentinus . . 78, 9
Sergius Firmus Junianus 31. 69
M. Servilius P. f. Draco Albucianus . . . 1
Cn. Julius Severianus Bonus. 64
Sex. Pullalenus Sex. fil. Florus, Cæcilianus . 55
P. Sextilius. 19
Sibboleth. 101
Silicius L. f. Felix. 78, 47 c.
L. Silicius L. f. Saturninus. . . . . 78, 47 c.
M. Paccius Silvanus Goredius Gallius . . . 55
L. Marcius Simplex . . 55
Sirosus 62
Sitia Maxs... 47
Clodia Spendusa. 78, 9. 90. 10
Speratus 46
L. Calsennius C. f. Speratus 47
P. Statilius 96. 514
...vius Stratonianus . 31
L. Cælius Suavis . . 78, 47 d.
... Successus . 77, 242. 91, 1
Sulpicius Au... . . 36. 40
Sulpicius Legatus. 86, *154*, 16
C. Julius Namphamo Sutaeus 69
Syna 68
Herennia Tampia . . 78, 9
Tannonia 47
Tannonia Faustina. . 47
Taurocus. 32
Trentia Donata . . . 78, 48
Valeria Tertia . . . 90. 2
Tertius 68
Volumna Tertulla . . 47
Cluvius Felix Tertullinus. 90, 4
Faustus Saturi, Thinobæ f. 69
Namphamo Tironis. . 69
P. Trebellius 78, 49
Trygetus. 48. 67
Tulla 33
Sallustius Tullanus Q. f. 126 55
Tullus Macer . . . 55
Tutia Euchia quæ et Lucilla. 49

Apocidia Urbana . . 28. 11

Fl. Val. Festus 39
Valentina. 28. 48
Valeria Tertia . . . 90. 2.
Valerianus 24
Valerius 51
Valerius Vibianus (bis) . 53
A. Valerius. . . . 96, 514.
L. — Secundus . . 5
M. — Maximianus . 36
T. — . . . . . 96, 514.
Vaturbani ? 67

Vatrovia Fortunata. . 78, 9. 90, 13
Veneria . . . . . 78, 85 b.
. . .ius, L. fil. Venustus. 62
M. Vibius Felix 55
Victor. 34
C. Julius Victor. . . . 27
M. Paccius Victor Rufinus. 46
Q. Munatius Victor. . . 47
Victoria Antonina . . 40
Aebutia Victoria. . . 69
Asicia Victoria . . . 55
. . .hania Victoria . . 2
. . .inia Victoria. . . 62
Anonius Victorianus . 62
Modius Victorianus . 69
Victorina. 30
L. Fl. Victorinus . . . 40
M. Julius Victoritas . . 68
Cessius Vitalis . 86, *154*, 13
Aulus Vitex 40
Volumnia Tertulla . . 47

Zabo Minutius . . . 69

III.

Estampilles

(Quand il n'y a pas de lettres à la suite de l'estampille, c'est qu'elle est sur une lampe, Dans les autres cas, les lettres suivantes indiquent le support : (a) amphores; (b) briques; (p) poteries, vases divers; (t) tuiles. La lettre *V*, renvoie toujours à l'initiale du nom. Les ligatures sont indiquées par une ligne courbe au-dessus des lètres.

Ab asse eme lucernas venales 6
Ac. 78,61
Aem (a) 73
Ex. pr. L. Aeli Aug. pii f. op. doli ab Aristio Succes. Galic et Veter cos (b). 73
Ex. offina Ajacis . . . 17
Alexi 78,13
Am (p) 73
Anicetia *V* Opus Lucill. .
Anniæ (b) 73
Arignat. *V* Cn. Domit . .
Ex. pr. Asiniae Quadratill. op. dol. Maxim. Gallicu et Veter. cos a Flav. (b). 73
Athene Dor (a) 78,16
Phile Avil (p) 73
Ax (a). 73
B. (a) 73
Bi. ♤ (a) 73

Bilingue. { *An* . . . . / Bal . . . . } (a) 73
Ca (p). 73
Ex, pr. Caes. op. dol. Q. P. d. Torq. et Jul Cos (b). 73
C. e. i (p). 73
Cend (p) 73
Calamon (a) 73
Opus doliare ex figlis Caninianus ex pr. Domitiæ Lucillæ (b). 73
Cas. (t) 78, 14
Casta 78, 60
C. d. ui (p) 73
C. Clo Succ. 17. 77. 78, 14. 78, 55. 78, 59
C. Cor. Urs. 78, 61
Chres. (p) 73
C. Jun. Alex. 15
C. Jun. Drac. .17.78, 58, 78, 60.
Cl. *V* Mercuri . . . .
Cla. Ati. 78. 61
Claud. *V* ex pr. Domit .
Cl. Munic 78, 14
Clo. Heli. 77, 239
P. Cl. Pr. (p) 73
C. Mar. evp. 10
Cn. aa. (p) 73
Cn. a. s. (p) 73
Cn. Domit Arignot fec. (retourné) (b). 73
Cnp. (a) 78, 77
Coci... (p) 73
C. Oppi. Res. 17. 77. 78, 14. 78, 58. 78, 59. 78, 61. 95
C. p... (p) 73
C. Resti (p) 73
C. S. R. (retourné) (p). . 73
Offic. Cur. (a) 73

Datiba in pace (t) . . .78, 15
Domitiæ Lucilla *V* Caninianis . . . . . .
Domit. *V*. Cn. Domit (b) . 73
Domit. N. Vic. 78, 15
Ex. pr. Domit Lucillæ Claud. Quinq (b). . . 73
Athene Dor (a) 78, 16

Eros (a) 73
{ Proculæ / Eutychus se } . . . (t) 78, 66

Fabi 67
Ex. officina Luci Felic (in versée) (t) 78.15
{ Opt / Fias } . . . . . (a) 73

Gabinia 78, 13
Gallicus *V* ex pr. Asiniæ et ex. pr L. Ael. . . .

{ Hdr / Aed } . . . . . (a) 78, 76

Heracl (a) 86, 27
Heri. O. (p) 68

Januari Vetti (p) . . . 73
...ine (p) 73
Jul. *V.* ex. pr. Caes. . .
Jun. Alex. 78,61
Juni Draco 10

L. Avill (p) 78,76
{ X.
{ L. Capri 78,59
L. Domiti P. 78,62
L. M.... (p) 73
L. M. Adiec. . 15.78,12.78,13. 78,60.
L. M. C 78,12
L. Mun. Phile. 15.78,14.78,60. 78, 61.
L. Mun. Suc. . . . . 78,13.
L. R. P... 41
L. R. Pii (p). 73
L. Septimi (t) . . . . . 86 a
{ L. Septimi
{ Conti . . . (t) 8, 68
L. Titl... (p). 73
Ex officina Luci Felic (t) 78,15.
Lucilla *V* Domit, Mercuri, Fulvian, Caninianus . . .
Opus dol prœd. Lucill. Veri Ulpius Anice (b). . . 73
Luc. Maurici 10

M. (p). 73
Madiec. . . . . 17.17,14.
Man (a) 73
Mari Prisci (p) 73

Maurici 17
Marm (a). 78
Maxim *V* Asinia . . . 17
Mercuri Ti. Cl. Quinquat ex. pr. Lucill. Veri (b) . 73
Pi Mer (a) 73

M. Novius Ti. . 17.78,13.78, 14.78,58.78,59.78,60.78,61
M. Nov. Germ. . . 17.78,61
Mr. R. (p) 78,76
M. T. Mari 17.78,61
Muna Jusu 78,61
Mun. Phil.. . . . 78,13.78,61.
Mun. Trept. . . 78,14.78,61.
Murri (p) (retourné) . . 73

N 78,55
Nat 10
.... Numi Cels. . . . 17

O. Mani (p) 68
{ Opt.
{ Fias . . . . . (a) 73

P. (p) *V* ex. pr. Caes . .
Pap. (retourné) (a) . . . 73
Papia (a). 73
P. Atii (p) 76,78
P. Cl. Pr. (p) 73
{ M. Perenn
{ Ticrani . . . (p) 73

Phile Avil (p) 73
L. R. P. I. (p) 73
Fi. Mer. (a) 73
P. o. (graffite) (a) . . . 73
L. L. Pompusiorum (a) . 73
Prisc (p) 73
Mari. Prisci (p) 73
{ Proculae
{ Eutychus Se.. . . (t) 78,66
Q. V Domit.. . . . . .
Q. C. S. (a) 6
Q. Junius 77
Quadratilla V Asiniæ .
Quinq. V Domit . . .
Quinquat V. Mercuri . .

Ras. (p) 73
Rasi (p) 73,78,76
Renat. 78,58
Ruf. (p) 73
{ Rv
{ Ar . . . . . (a) 23

Satu... (p) 79
Saturnini (a). 73
Sex. M. f. (p) 73
Of. Scu (p) 73
Success. V ex. pr. L. Aeli.
Sum. (p) 73

Ti. Cl. V Mercuri . . .
Torq, V Caes . . . .

Ulpius V. Lucill. . . .
Umbr. (p) (retourné) . . 73

Ve Ai 73
Vestius Valer... (b) . . 73
Januari Vetti (p) . . . 73
Veri V. Mercuri, Lucill.
Veter V Asiniæ, Aeli
Victor 78,57
X. V. S. 77
Zoili (p) 73

—

IAAAT (a) 73
qAT ou TVb (a) . . . 73
)EVITA. 73
AICIIIAIA 73
XXXIIII SXXXVI (a) . . 68

IV.

Dieux et Déesses

Aeternitas Imperatorum Augustorum 1
Baal Hammon et Tanit. 81, *132*
Dea Bellona 39.68
Caelestis 28.69
Ceres . . . . . .48.55.

Cereres . . . . . 62. 90, 3.
Chrisme 67
Cillenus Patrius deus . . 48
Concordia in Pa[ntheo]. 80, *126.*
Deus 40
Disciplina 68
Genius Patriae 69
Genius Satus . . . . 46, 190.
Hygia . . . . . 48. 25 48.
Juno Caelestis ? 28
Jupiter Optimus Maximus. 48
Liber Pater 64
M. ? 69
Mercurius 47, 50
Numen (Victoria) . . . 48
Cillenus Patrius deus . . 48
Pluto 3
Saturnus 72
Tanit pene Baal (et Baal Hammon) 81, *132*
Divus Vespasianus . . . 55
Victoria 29, 48

V.

Empereurs et famille impériale

Claude 94
Néron. 7
Vespasien 34. 55
Trajan . . . . . 96, 531, 1.
Hadrien. . . . . 48. 99.
Antonin le Pieux . . 1. 48. 55. 70. 86.
Marc Aurèle. 2
Marc Aurèle et Lucius Verus 55
Commode 2. 27. 36
Septime Sévère . 64. 79, 565. 93, 3.
Septime Sévère et Julia Augusta 70
Septime Sévère et ses fils . (le 3e *g* martelé) . . . 1
Septime Sevère et Caracalla 40
Caracalla. 24. 27. 40. 64. 70. 78, 46, c. 84, *142.* 90. 93, 3.
Caracalla et Julia Domna. 70
Geta . . . . . 28, 93, 3.
Sévère Alexandre . 2. 24. 96, 516. 1. 96, 517, 1.
Maximius . . 96, 506. 96, 517, 2.
Gordien . . 36, 40. 47 a. 96, 507, 1. 96, 515, 2.
Philippe . 40. 84, *143.* 96, 507, 2. 96, 522
Dèce . . 36. 96, 511, 2. 96, 519, 2.
Dèce et ses deux fils . . 7
Trebonien, Galle, Volusien. 96, 510, 3
Valerien. . . . . 96, 507, 1.
Gallien . . . . . 35, 53.
Claude II 96. 516, 2
Aurélien. . 84, *141.* 96, 508, 1.
Tacite . . . . 59, 72 8, 141.
Probus . . . 55, 69. 96, 511, 3.
Carin. . . . . 96, 509, 1.
Diocletien . . . 25. 40. 69. 80. 96, 509, 2 et 3

Diocletien et Maximien. 96,512,1
Diocletien Maximien, Constance Chlore et Galère. 31.84.
Constance Chlore 96.508.2.96, 512,3.
Maximien. . . 25.96,510,1. 96,511,1.
Maximin Daza 25
Constantin 24.25
Constantin, Constantin II, Constant. . . . . 96,531,2.
Licinius 25
Alexandre 25
Constantin II 40
Magnence 27
Valentinien 27
Valentinien, Valens, Gratien. . . . . 84, *143*.
Valentinien, Valens. . . 36
Gratien 72
Valentinien, Theodose, Arcadius 72.96,515.1
Maxime. . . . . 96,508,4.
Flavius Victor. . . 96,508,4.

Crispinus. 48,67
Julia Augusta 27
Julia Mammœa. 2
Julia Domna. . . . .40.93,3.
Plotine . . . . . .78,46 b.

VI.

Cultes, prêtres

Augustalis . . . 48. 62, 67
Arca Augustalium . . .48. 61
Ara Disciplinae. . . . 68
Augur Coloniæ Juliæ Karthagiuis 2
Ecclesia 96,527
Episcopus . . . 96.518,2.
Flamen divi.... . . . 55
Flamen perpetuus .1. 2. 24. 69. 72. 48. 55. 90, 4. 40
Flamina perpetua . . . 2
Martyr 34.51.66
Memoria. 34
Mensa 65.66
Mensa martyrum . . . 34
Mensa martyrum.... qui passi sunt Guruzi . . 66
Monachus 34
Ordo Augustalium . . . 67
Pontifex 34.55
Pontifex Maximus . . . 59
Presbyter 34
Prêtre. . . 39.68.50.68.55.72
Prêtresse. 100
Reliques 34

VII.

Fonctions, dignités, honneurs

Ædilicius. 59.72
Ædilis quinquennalis . . 48
Conditor municipii. . . 1
Clarissima femina . . . 72
Clarissimus vir . . 16.31.55. 69.72.1
Consul. . . . . 55.34.37.
Curans... 55
Curator. 55.27.28
Curator civitatis . . . 72
Curator reipublicæ. .72.31.69
In quinque decurias adlectus 55
Decuriones et ceteri cives. 24
Decurio utriusque ordinis. 55
Dispensator 39.68
Duumvir. . . . 1.9.19.48
Duumviralicius 59.72
Duumvir q.q. 55
Equo publico ornatus . . 55
Magister. 33
Magisterius 27
Patronus civitatis . . . 55
Patronus et defensor causæ publicæ 55
Patronus municipii. . . 16
Patronus pagi 55
Patronus pagi et civitatis . 55
Patronus provinciæ . 39.68.54.
Perfectissimus (vir) . . 53
Prœfectus fabrum . . . 55
Præses 29
Præses provinciæ . . . 53
Prætor 34
Proconsul 72
Procurator Augusti . 54.39.68.
Proprætor Africæ . . . 19
Quæstor 1
Senatus 72
Septemvir epulonum . . 19
Statua decreta 55
Statua equestris. . . . 55
Triumvir. 37

VIII.

Armée

A militiis. 40
Castra coh. VIII Fidæ, opportuno loco a solo instituit, operantibus fortissimis militibus suis ex limite tripolitano. 35
Centuria Julii Liguris . 78,47 c.
Centurio . . . . . 29.78,47,c.
Cohors VII Fida. . . . 35
Defunctus in pugno . . 78
Legatus Augusti, proprætor.. . . . . 67.34.26.48

Legio III Augusta . . 48. 244.
Legio XI Fulminata . . 55
Miles legionis III aug . 78. 47 c
Numerus. 28
Stipendorum xxiv . . . 36
Tribunus militum . . . 55

IX.

Edifices, constructions

Aedes. 39,59
Aedes Capitolii cumporticibus et arca et statuis n(umero) xii . . . 79, 565
Arca 79, 565
Area 39
Balineus 48
Basilicae. 55
Caputèllum. V. Columna.
Columnas cum caputello et spira posuit 72
Curia 3
Domus 24
Forum 48
Odeum 75
Porticus . . . 24. 55, 79, 565
Scaena 55
Siparia 55
Spira *V* columna . . .
Templum. 3, 31, 39, 48, 50, 54
Theatrum cum basilicis, porticu, xystis et scæna cum siparis et ornamentis 55
Xysti 55

X.

Noms géographiques

Aleanenses 27
Aræ . . . . . 78, 47 c.
Saltus Bagatensis . . . 46
Fossa Regia. 34
Civitas Fur..... . . . 72
Civitas Geumanitorum. . 92
Gightenses 1
Guruzi 66
Colonia Concordia Frugifera. . . . . .
Hadrumetum . . . . 78, 47 a.
Hippo libera. . . . 19
Karthago. . . . . 2. 90, 1.
Colonia Julia Karthago . 55
Lemelefensis. 51
Mauretania Cæsariensis . 39. 54. 68
Provincia Mauretaniae . 39
Provincia Nova et vetus . 34
Nicivensis ecclesia. . 96, 527
Roma. 48
Saïsenses majores . . . 64
Civitas Sululitana . . . 72
Municipium Sululos . . 72
Colonia Thamugadensis . 47. 67
Respublica Thamugadensis 27
Theveste 90, 1,

Respublica Municipii Mariani Thibaritanorum . 85
Municipium Thubunense . 40
Civitas Thubursicitana. 96, 531
Thugga 55, 69
Colonia Thugga. . . . 55
Municipium Septimium Aurelium liberum Thugga 33
Pagus et civitas Thuggensis 55
Pagus Thuggensis . . . 69
Respublica municipii Septimii Aurelii liberi Thuggensium 55
Tibubuci. 53
Tipasitani 7
Tiprunitanus? 9
Limes tripolitanus . . . 34
Provincia tripolitana . . 53
Colonia Julia Uthina . . 54. 99
Varturliani? 67
Vatari . . . . . 78, 47 c.

XI.

Particularités

Ædem capitolii cum porticibus et arca et statuis nxii . . . . . .
Ædem Valentinianam . . 92
Anni clxx (sacerdos cereris) 55
Anno provinciæ . *305*. 65. *502*. 96, 525. *405*. 96, 526
Augustales a republica separata 48
Bene lava 84, *144*
Bornes milliaires . 7. 24. 25. 27. 28. 36. 40. 47. 84, *140* à *143*. 90, 1. 96 et suiv.
Bornes limites 37
Bulles byzantines { a. x. o / r. c. Ant / Ti / Ant. } 78 à 86
Cachet en terre : Salus Spensini 67
Certamina 59
Chevaux (noms de) . 31. 69. 71. 74. 85. 87
Circenses (ludi).. palmarum duodenarum 30
Civitas 92
Cochers 71
Colonia thugga numini dicatissima 55
Colonus 72
Concilium provinciæ . . 68
Consensu universo senatus et populi 72
Contenti de suo fecerunt et dedicaverunt . . . 72
Contubernalis 62. 68
Correction au Corpus . . 48, 97
Cupula 42. 51
Curia 55
Decreto concili provinciæ...39, 54
De donis dei. 63
D. M. S. (sur une tombe chrétienne) . . . . 61. 63.
Donis memoriæ spiritantium 61
Donum quem promisit, fecit 47

Epulum 55
Ex decreto ordinis area adsignata œdem a fundamentis d. s. p f. ex hs xvi mil. n. facere promiserat 72
Ex suffragiis populi . . 69
Fines provinciæ Novæ et Veteris derecti qua Fossa Regia fuit 34
Fossa Regia. 34
G. D. A. S. 44
Génitifs en *ais* de nominatifs féminins en *a*. . . .
H. r. i. r = honore recepta, impensam retulit. . . . 39
Hygiam socero suo ad exornationem balnei dono dedit 48
(ob) Honorem flaminatus sui perpetui patriæ suae theatrum... 55
Idus Decembres. . . . 93, 4
Idus Novembres . . . 34
Ippopotamia navis . . . 38
Illustris orator 72
Indictio 14. 96, 527
In Domino m(ortuus) . . 68
In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti . . 96, 527
Ita tibi contingat quod cupis, ut tu hoc sacrum non violes . . . . 78, 47 b
Kal. Decembres. . . . 65
II Kalendas februarias indictione VIII. . . . 96, 513
Legatio urbica gratuita ad Latium majus petendum duplex 1
Liberta. . . . . 86, *152*, 9.
Libertus. . . . 90, 3. 90, 6.
Ludi scœnici 55
M(ortuus) 68
Macellum 2
Mensa 51
Mensam cum titulo refrigerationis posuit dedicavit que 61
Monnaies : *a* Hadrumetum C. Fabius Catulus ii vir// P. Sextilius Pr(o)p(rœtas) viiv(ir) epulonum .
b. Hippo Diarrhytus : Claudio Neroni Hippone libera // Fabio afrikano. 19
Mosaïque signée . . . 48
Mosaïque avec inscription : Selius. p. g 48
Moules de faux monnayeurs 78, 77
Natalis 30
Nauta. 32
Obstetrix. 62
Ordo uterque 55
Pagus. 2, 33
Pagus et civitas. . . . 55
Palma. 30
Parve puer, salve . . . 72
Patriæ suæ....ex sestertiis cccc mil num. perfectum est Ped. 48
Platea strata. 84
Plateam veterem... lapide spoliatam... constravit. 96, 531
Poids. 45, 72
Porte (linteau de) : domus Valeri 24
Prædia 86
Pro amicitia quœ eis a patre.... 55

Pugilum edidit 59. 72
Quot sœculo ejus universus orbis floreat 55
Russei 71
Saltus 46
Sanctissima que vixit usque datum fuerit 14
(ex) Sestertium VI mil. n. facere promiserat, multiplicata pecunia . . . 59
Servus 39, 68, 71
Se vivo sibi et suis fecit . 40
Signature de mosaïste . . 48
Sine ulla offensa . . . 62
Sportulæ. 30, 55
Splendidissimus ordo petita... et... populi et cives universi... incomparabili justitia, integritate, bonitate, clementia, administrata, statuam, œre collato posuit . . . . .
Statua . . . . . 28. 90, 4.
Tabella devotionis . . . 71
Templum ad pulchriorem faciem reformavit . . 31
Templum per vetustatem dilapsum a solo sua pecunia restituit eadem que dedicavit 48
Testamentum 30
Theatrum fecit... idem que ludis scenicis editis et sportulis datis et epulo et gymnasio dedit . . 55
Veneti 71
Verna. 51
Inscription en vers. . . 33
Vetustate (dilapsam) . . 55
Vilicus 46
Votum solvit. 69
V. s. l. a. 72

XII.

Inscriptions libyques

Igsatas ou Iagsatas fils de Bariamal 4

Voir aussi les nos 21 et 22, qui n'ont pas de traduction.

XIII.

Inscriptions grecques

Estampilles 73. 86, 28
Epitaphes, dont une latino-grecque . . . . 78, 46 a.
Fragment 50
Funéraires 55
Tabellae devotionis. . 78, 85 b.

XIV.

Localités

Aïn-M'deker. 28
Aïn-Melloul 66
Aïn-Sefrâne 96
Aïn-Temouchent . . . 96
Aumale (Auzia). . . . 43
Benian 29
Bernelle 3
Bir-Abdalia 72
Bir-Aouken 84
Bir-Gram 72
Bir-Tabeuk 17
Bordj-R'dir 42. 51

Bordj-Touta 16
Bou-Arada 90
Bou-Djemaa 4
Bou-Grara (Gights) . .1*a* 80
Bou-Hadjar 15
Carthage. 37. 45, 60. 73. 75. 76. 83. 90. 100. 101. 102. 103
Chanzy 96
Chetla 34
Chettaba 44
Chihat 25
Constantine 32.38.50
Djebel-Bellota 88
Dougga. 2. 28. 31. 33. 55. 69. 70. 87. 92
El-Aria 46
El-Djem 18. 30, 90
El-Kantara 21
Enfida. 12
Ferryville 74
Foum-el Macera . . . 8
Goubellat. 24.28
Henchir-ben-Hassen. . . 72
Henchir-Douamis . . 64.79.93
Henchir-Jouama . . . 58
Henchir-Zitounet . . . 72
Khamissa. 96
Kherbet Krem Oum Guellet 96
Kherbet-Zerga 96
Koudiat-el-Hadjela . . . 65
Ksar-Melloul 65
Ksar-Tarcine 53.80
Ksiba-Mraou 20
Ksour. 20
Lambèse 1*b*. 27. 68
Lemta. 26.28
Mactas 9. 11, 15
Mahidjiba 47
Medjez-el-Bab 59.72
Mouzaïaville 7
M'sila. 22
N'gaous 25.84,96
Oued-Fodda. 65
Philippeville. 5. 82
Ras-el-Aïn 35
Ras-el-Aïoun 96
Rome. 99
Sakiet-Sidi-Youcef . . . 72
Setif 41
Sidi-bou-Saïd 14
Sidi-Ferruch 6
Sidi-el-Hani 10
Souk-el-Arba 93
Sousse . 28.71.72.77.78.90.91
Stora 23
Takricht 13
Taoura 98
Tebessa 91
Teboursouk 28
Tibar 85
Timgad . . 25.27.48.67.89.97
Tobna 25. 36. 40
Uthina 99
Utique 62

Dr CARTON.

Médecin-Major de 1re classe au 4e Tirailleurs Algériens,
Membre non résident du Comité des Travaux historiques et scientifiques,
Président de la Société archéologique de Sousse.

RUINES BERBÈRES HAMMADITES

La Kalâa et Tihamamine

PAR

M. A. ROBERT

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Les ruines de ces deux villes sont situées dans la commune des Maâdid, les premières, celles de la Kalâa (dite des Beni-Hammad), dans le douar Maâdid[1], à trente-et-un kilomètres sud à vol d'oiseau, de Bordj-bou-Arréridj et à vingt-six kilomètres nord de Mecila.

En réalité, la distance qui sépare Bordj-bou-Arréridj des ruines de la ville berbère est bien plus longue, car on ne peut aller visiter la Kalâa qu'en contournant l'important massif montagneux des Maâdid (altitude 1872 mètres), soit à l'est, par le centre français de Bordj-Redir, soit au sud-ouest, par Medjez, du douar Mekarta.

Le trajet, en quittant Bordj-Redir ou bien Medjez, s'effectue alors par de fort mauvais chemins muletiers traversant les croupes à pentes très raides du massif et comporte une longueur totale de plus de cinquante kilomètres, ce qui nécessite cinq heures de

(1) Ce douar sera probablement divisé en deux sections, par suite de l'application du Senatus-Consulte : douars Ouad-Ksob-Maâdid.

cheval *(Voir plan n° 1,* Brèche de Kherza-Tiouïra, au pied méridional des Maâdid, par où passe le sentier qui mène à Kalâa).

Les ruines de la deuxième ville hammadite, Tihamamine, sont situées dans le douar Mekarta, à environ trente-sept kilomètres sud-ouest de Bordj-bou-Arréridj et à vingt-huit kilomètres nord-ouest de la Kalâa.

Pour se rendre à Tihamamine, on suit la route carrossable de Bordj-bou-Arréridj à Mecila jusqu'au vingtième kilomètre, près des ruines de Ced-bel-Abbès (ferme Trabia), d'où part un chemin muletier très praticable qui conduit, sur une longueur de 17 kilomètres, aux ruines de la ville berbère.

Description de la Kalâa

La ville de la Kalâa était édifiée au pied d'un contrefort méridional du massif des Maâdid, dans un cirque borné à l'est par l'Ouad-Fradj; au sud et à l'ouest, par un ruisseau se jetant dans le dit ouad; et au nord par une montagne très élevée, appelée par les arabes actuels Gribissa *(le takerboust des berbères)* et une ligne de crêtes descendant jusqu'à la porte dite Bab-el-Akouas.

En face de ce cirque, se dressent les montagnes Djebel-Rahma et Djebel-Zerroug, qui forment la limite entre la tribu Oulad-Addi-Dehara de la commue mixte de Mecila et la tribu des Maâdid.

L'Ouad-Fradj, qui coule dans la direction absolument nord-sud, s'est formé un passage entre le Djebel-Rahma et une autre montagne à gauche, laissant apercevoir l'immense plaine du Hodna au milieu de laquelle Mecila apparaît comme un trait noir, soulignant la dépression blanche du chott, plus lointaine.

Cet ouad devait s'appeler à l'époque hammadite

Pl. 1. BRÈCHE DE KHERZA-TIOUIRA.

Ouad-Djeraoua, puisque la porte de l'est, donnant sur la rivière, a conservé ce nom signalé par Tidjani [1].

La superficie totale de la ville est de cent quarante hectares; cette superficie a pu être exactement mesurée en suivant le mur d'enceinte encore très apparent et dont nous avons complètement relevé les traces. La ville formait un amphithéâtre s'appuyant, au nord, contre les collines de Gribissa et dont les gradins successifs descendaient vers le sud.

Le mur de l'enceinte suivait, en partant de la porte El-Akouas, au nord, une ligne de crêtes dans la direction sud, aboutissant au Ras-Kef-Fanar, point élevé qui domine de très haut l'Oued-Fradj, coulant à ses pieds et sur lequel était construit le palais du Fanal; puis descendant toujours vers le sud, parallèlement à la rive droite de la rivière, arrivait à la porte Djeraoua et se prolongeait jusqu'à la pointe sud, située près du pont de l'Ouad-Fradj qui donnait accès dans la ville.

De cet angle, le mur d'enceinte cotoyait parallèlement la rive gauche du ruisseau, qui se jette dans l'Ouad-Fradj et sur lequel se voient encore les traces d'un deuxième pont, jusqu'à la porte du Jardin (Bab-el-Djenane)

A partir de cette porte, la muraille se dirigeait directement vers le nord jusqu'à un troisième pont sur un petit ravin, puis, coupant à angle droit vers l'ouest, gravissait une colline élevée, appelée Guerine, et de là, continuant par une succession de collines, parvenait jusqu'au point le plus élevé de Gribissa, sur lequel existent des vestiges de fortifications; de ce point, le mur d'enceinte redescendait les pentes et

---

(1) Tidjani : *Voyage de la Régence de Tunis.* -- Trad. Rousseau *Journal asiatique*, 1852, page 164.

arrivait, presqu'en ligne droite, jusqu'à la porte El-Akouas *(Voir plan n° 2)*.

Quatre ravins, prenant naissance dans la partie nord, se dirigent vers le sud et déversent les eaux pluviales dans le ruisseau, affluent de l'Ouad-Fradj. Les parties sédimentaires descendant par ces ravins des collines qui dominent au nord la Kalâa, ont amené dans la plus grande partie de la ville, une assez forte couche de terre végétale; aussi, les indigènes ont-ils utilisé presque tout l'emplacement de la dite ville pour leurs cultures de céréales, et, petit à petit, afin de faciliter le passage de la charrue, ils ont démoli les murs qui émergeaient du sol, en ayant soin de réunir, en de nombreux tas, les pierres qui provenaient des démolitions. Ils ont fait ainsi disparaître tous les éléments susceptibles d'indiquer les divers quartiers de la ville; aussi nous n'avons pu, à notre grand regret, dresser un plan des divisions et rues de la célèbre ville berbère.

Il n'existe plus que les vestiges des monuments ou constructions dont l'importance ou la quantité des matériaux a empêché la destruction et qui sont les suivants :

1° Mur d'enceinte; 2° Tour du Minaret (Somâat); 3° Cave voûtée près de la tour; 4° Palais du Gouvernement; 5° Construction importante au nord de la tour; 6° Grande citerne; 7° Porte El-Akouas; 8° El-Fanar (palais du Fanal); 9° Réservoir; 10° Pont sur l'Ouad-Fradj.

Un sentier arabe traverse la ville, de la porte d'El-Djenane à la porte El-Akouaz, et passe près de la tour Somâat, mais il n'existe pas sur ce sentier de traces pouvant faire croire qu'il servait de rues à l'époque hammadite. A environ soixante mètres du mur d'enceinte sud-ouest, existe une mechta dans

Porte
Bab Lakouas

Plan de la Ville Berbère
Les Karaïtes

laquelle réside une douzaine de familles qui prétendent descendre des Beni-Hammad (fraction Oulad-Fadhel)

Autour des divers monuments de la Kalâa qui ont résisté à l'action du temps nous avons trouvé des briques, des carreaux vernissés, des lampes en terre, des débris de vases en poterie décorés, de pierres sculptée, de colonne en marbre, mais pas une seule inscription [1].

I. **Mur d'enceinte.** — Le mur d'enceinte couvrait une longueur de cinq mille deux cent cinquante mètres et avait, comme nous l'avons dit plus haut, trois portes. Il était construit en gros blocs taillés et superposés dont quelques-uns avaient une longueur de plus d'un mètre. Sa largeur était d'uu mètre dix centimètres.

II. **Tour dite Somâat** *(Minaret).* — Cette tour est située sur un point dont l'altitude est de 965 mètres et à 335 mètres à l'est de la porte d'El-Djenane; elle comporte un rez-de-chaussée et trois étages, et a une hauteur totale de vingt-quatre mètres vingt centimètres.

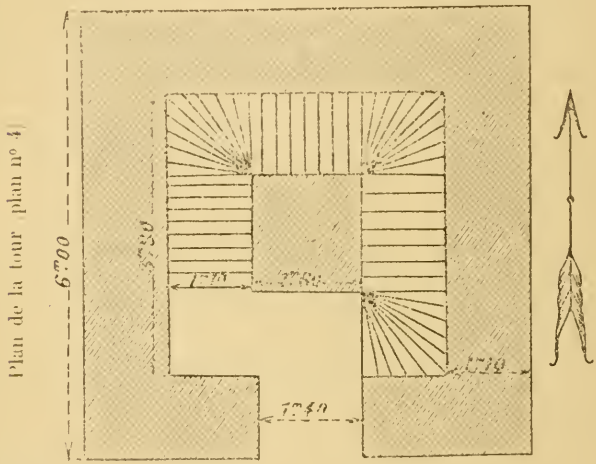
La façade est tournée vers le sud et possède quatre ouvertures : une porte et trois fenêtres (une pour chaque étage); la porte ainsi que les fenêtres sont en retrait avec une bordure ornementale faisant saillie de chaque côté et courant du haut en bas de la tour. Cette bordure se termine au-dessus de la fenêtre du troisième étage en un cintre dont le fond est séparé en deux compartiments affectant la forme ogivale.

---

(1) M. Blanchet a trouvé, lors des fouilles qu'il a effectuées à La Kalâa, en 1897, douze pierres tombales portant des inscriptions en caractères arabes. *Rec. de la Société archéologique de Constantine*, année 1898, 32e volume.

A droite et à gauche des fenêtres des troisième et deuxième étage existent aussi, comme ornementation, deux fausses fenêtres, avec cintre et bordure. La fenêtre du premier étage est encadrée, à droite et à gauche, d'une sorte de niche allongée dont la partie supérieure est aussi cintrée *(Voir plan n° 3)*.

Les dimensions de la tour, sont, à sa base, les suivantes : largeur, six mètres; profondeur, six mètres; à sa partie supérieure (terrasse) : largeur cinq mètres soixante-quinze centimètres; profondeur, cinq

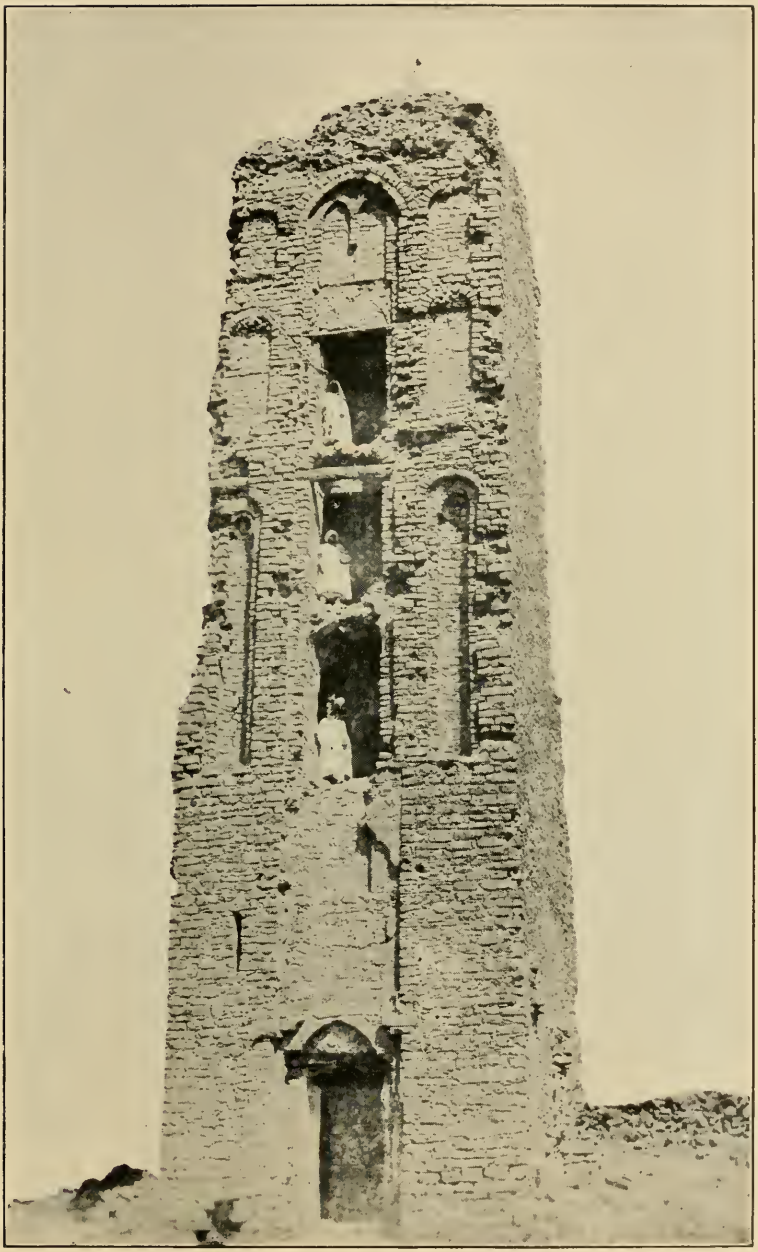


Echelle du: $\frac{1}{100^e}$

mètres soixante-quinze centimètres. La chambre intérieure du rez-de-chaussée a trois mètres quatre-vingts centimètres de chaque côté; au milieu de cette chambre s'élève un pilier en maçonnerie d'un mètre soixante centimètres de côté, qui va jusqu'à la terrasse et sur lequel s'appuie l'escalier qui mène aux différents étages *(Voir plan 4)*.[1]

---

[1] Les diverses dimensions que nous donnons diffèrent de celles indiquées par M. Méquesse, dans le 30e volume de la *Revue africaine* de 1886, mais nous en garantissons absolument l'exactitude.



Pl. 3. TOUR (VILLE DITE KALAA DES BEM HAMMAD).

Cet escalier, qui est en maçonnerie, a un mètre dix centimètres de large et quarante-trois marches du rez-de-chaussée au premier étage, vingt-deux marches du premier au deuxième étage, dix-neuf marches du deuxième au troisième étage et quarante-huit marches du troisième étage à la terrasse, total cent vingt-deux marches. Quelques-unes de ces marches sont bordées en bois, du thuya probablement.

En entrant, à gauche du pilier, on aperçoit une niche avec cintre ayant les dimensions suivantes : largeur, un mètre quinze centimètres; profondeur, un mètre trente centimètres; hauteur, deux mètres cinquante-cinq centimètres avec un cintre de cinquante-cinq centimètres de rayon.

La porte a une hauteur de deux mètres soixante-dix centimètres et une largeur de deux mètres vingt, mais comme il existe deux retraits, l'un de quarante centimètres, l'autre de dix centimètres, cela ramène l'entrée à un mètre vingt centimètres.

Au-dessus de la porte se trouve encastrée dans la maçonnerie une pierre portant des moulures, formant deux encadrements parallèles; dans le cadre, la pierre est sculptée assez finement de petites saillies arrondies et grenues d'un assez bel effet, mais il n'y a aucun caractère de tracé, comme certains l'ont prétendu.

Les fenêtres des trois étages ont un mètre vingt de large, sur trois mètres de hauteur et sont superposées les unes au-dessus des autres, très régulièrement.

Les murs ont un mètre dix d'épaisseur et sont bâtis avec des moellons régulièrement équarris et liés par un mortier très solide, fait de chaux, sable et brique pilée; ils sont enduits, intérieurement, d'un très bon plâtre. Les voûtes qui sont au-dessus de l'escalier sont bâties en pierre poreuses ressemblant à de

la pierre ponce; onze petits créneaux, identiques à ceux des fortifications actuelles, avaient été ménagés et répartis entre les diverses chambres pour la surveillance des environs.

Les murs des trois côtés, est, sud et ouest de la tour sont en assez bon état, mais le côté nord est très endommagé par la pluie et la neige; il conviendrait, afin d'assurer la conservation du monument, de le réparer au plus tôt. Il y aurait aussi quelques petites réparations à faire sur les autres côtés, mais elles sont de bien moindre importance.

La somâat, qui sert encore actuellement de minaret aux indigènes lettrés pour annoncer l'heure de la prière aux fidèles, mériterait bien d'être classée monument historique; nous espérons que l'autorité supérieure ne la laissera pas tomber en ruines et prendra les mesures nécessaires pour conserver ce remarquable spécimen de l'architecture berbère qui daterait, d'après les historiens, de l'an 1007, après J.-C.

III. **Cave voûtée près de la tour.** — A huit mètres de la tour se trouve une excavation de douze mètres de long sur cinq de large. Cette cave, construite en moellons, est bien conservée, elle est voûtée et les deux parois de la voûte se croisent diagonalement en ogive. Nous donnons à cette construction le nom de cave, mais elle pouvait parfaitement servir, lors de l'occupation hammadite, de citerne destinée à procurer l'eau d'alimentation nécessaire aux habitants de la tour et du palais qui se trouvait en face.

IV. **Palais du Gouvernement.** — Ce palais était à trente mètres au sud de la tour et construit de façon à ce que la porte d'entrée principale soit en face exactement de la somâat.

Des pierres de grand appareil, huit colonnes de trente-trois centimètres de diamètre et de deux mètres environ de longueur, jonchent le sol et attestent de l'importance du monument. Voici, du reste, les dimensions du palais : la façade avait cinquante-deux mètres de long et, au centre, une entrée large de deux mètres cinquante centimètres; à droite et à gauche de cette porte existent dix baies (cinq de chaque côté), ayant un mètre soixante de large. Nous pensons que ces baies devaient constituer les ouvertures des arcades du monument.

Quant à la profondeur, elle ne peut encore être déterminée, les fouilles effectuées n'ayant porté que sur six à huit mètres, mais il est à supposer que la largeur du bâtiment était proportionnée à la longueur de la façade et une évaluation de vingt à trente mètres, pour cette largeur, ne nous paraît pas exagérée.

D'après les dimensions de ce monument, nous pensons que ses ruines sont celles du palais du Gouvernement mentionné par Ibn Khaldoun [1]. Ces vestiges sont, du reste, les plus importants de tous ceux qui émergent du sol de la grande cité berbère.

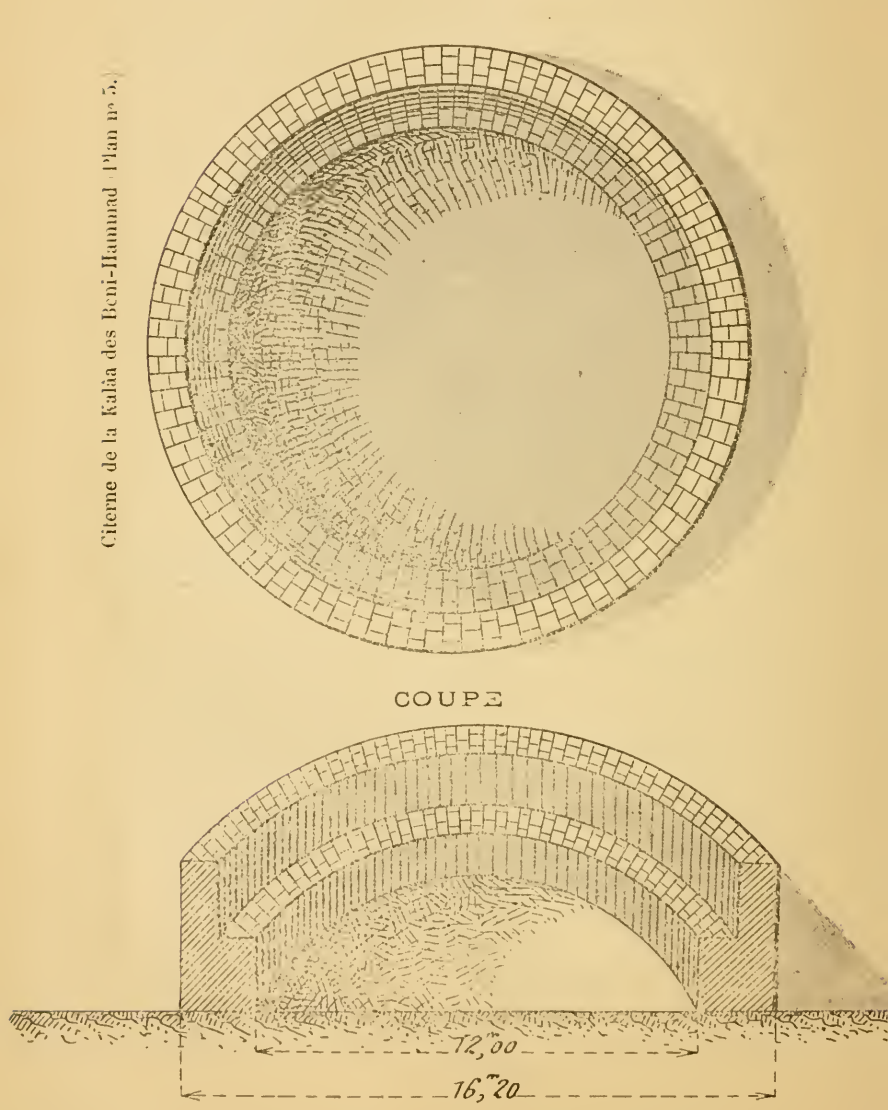
V. **Construction importante.** — Cette construction est à cent soixante-dix mètres au nord de la Kalâa; elle comprenait de nombreuses chambres, dont quelques-unes seulement ont été déblayées; il se peut faire que certaines chambres souterraines aient constitué les magasins dont parle Ed Drissi [2]. Des fouilles, exécutées sur ce point, amèneraient incontestablement la découverte de la totalité des murs du bâtiment qui devait être assez important.

---

(1) *Histoire des Berbères*, page 52.

(2) Ed Drissi : *Description de l'Afrique*, traduction de Dosy et de Gœje.

VI. **Grande citerne.** — Cette citerne servait probablement à l'emmagasinement des eaux provenant des ravins et plissements de terrain de la montagne Gribissa. Elle est située à mille vingt-cinq mètres



Citerne de la Kalâa des Beni-Hammad (Plan n° 5.)

d'altitude, à quatre cents mètres de la tour et affecte la forme circulaire. La charge des eaux devant être très forte, les constructeurs ont pris le soin de doubler le mur destiné à supporter cette charge.

Le diamètre total de cet important travail est de seize mètres vingt centimètres, les murs ayant deux mètres dix centimètres d'épaisseur, il s'ensuit que le diamètre intérieur n'est plus que de douze mètres *(Voir plan n° 5)*.

Le mur formant doublure est plus élevé que l'autre, tous les deux sont construits en moellons équarris et liés par un très solide mortier.

A l'est de ce bassin et y attenant, il existe les traces d'une construction dans laquelle était organisée la distribution des eaux; on remarque encore les divers caniveaux de répartition qui lançaient, dans l'intérieur de la ville, l'eau nécessaire à l'alimentation des habitants.

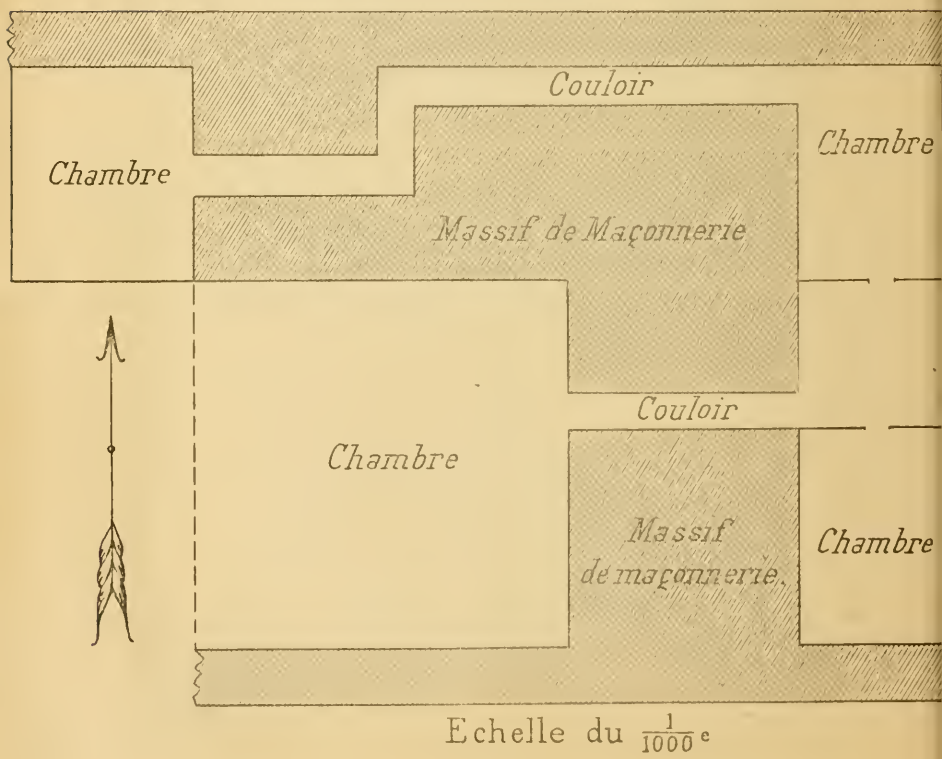
VII. **Porte d'El-Akouas** (1). — Les vestiges de la porte d'El-Akouas sont encore très apparents et on peut se rendre compte exactement de l'importance de cette ouverture. Construite sur un rocher élevé qui surplombe la vallée de l'Ouad-Fradj, elle avait quatre mètres d'ouverture et deux bastions la défendaient. On voit encore, dans les grosses pierres des jambages de la porte, les excavations qui avaient été creusées pour y engager la pièce de bois servant de fermeture. Un bastion se trouvait aussi en face de la porte pour en complèter la défense.

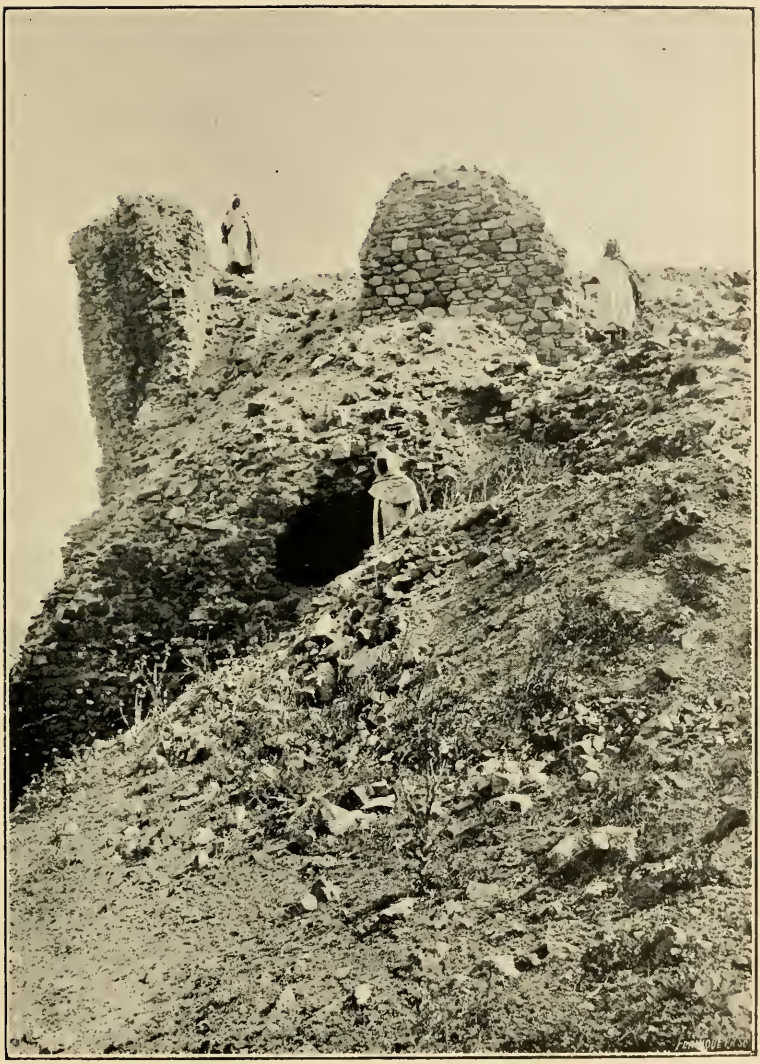
VIII. **Palais du Fanal** *(El-Fanar, El-Menar)*. — Ce palais était situé sur un point élevé de 1,045 mètres d'altitude et à 900 mètres de la tour; de l'ancien palais, il n'émerge plus du sol que des restes de murs

(1) Le nom d'El-Akouas indique qu'au-dessus de cette porte il devait exister plusieurs arcades.

ayant de huit à dix mètres de hauteur *(Voir plan n° 6)* et un amoncellement considérable de pierres.

Construit dans les mêmes conditions que la porte d'El-Akouas, sur un rocher à pic, avec l'Ouad-Fradj coulant à sa base, ce palais n'était accessible que par les côtés sud et ouest, où les vallonnements successifs du terrain permettent l'ascension. Au-dessous des restes de murs apparents dont nous donnons la photographie, se trouvent quatre chambres et deux couloirs de différentes dimensions, ainsi que deux massifs importants de maçonnerie. La voûte des couloirs est soutenue par des bois de thuya encore bien conservés *(Voir plan n° 7 ci-dessous)*.





Pl. 6. RUINES DU PALAIS DU FANAL (LA KALAA).

Les deux massifs de maçonnerie devaient supporter la tour sur laquelle était installé le fameux phare dont parlent les auteurs arabes.[1] Le point sur lequel était établi le palais avait été admirablement choisi pour l'installation d'un phare; on découvre, en effet, de ce point, la vaste plaine du Hodna. Ibn Khaldoun prétend que le Fanal communiquait avec les phares de Bougie, Constantine et même Tunis; c'est là une exagération, car le palais du Fanal, comme la ville entière d'El-Kalâa, était bâti sur le flanc méridional des Maâdid, massif formant rideau des côtés nord-est et ouest. Le feu du phare ne pouvait, à notre avis, être vu que de la plaine du Hodna jusqu'à Bousâada.

IX. **Réservoir.**— Cette construction, dont les murs ont encore une certaine hauteur, est de forme oblongue et se trouve entre le palais du Fanal et la porte Djeraoua. Il devait contenir une assez grande quantité d'eau et un petit caniveau de vingt centimètres de large sur autant de hauteur formait l'issue par laquelle les eaux étaient réparties, dans la partie inférieure de la ville.

Les indigènes prétendent que ce réservoir servait à l'emmagasinement de l'huile des jardins de la Kalâa; cette affectation est impossible, en raison du caniveau situé dans la partie sud et inférieure du réservoir, caniveau qui paraît tout indiqué pour la répartition des eaux et ne s'expliquerait pas, vu ses dimensions, pour l'écoulement de l'huile.

Cette idée de réservoir à huile est due probablement à la légende des cent charges d'huile gâtées

---

(1) Ibn Khaldoun : *Histoire des Berbères.* — Tidjani : *Voyage de la Régence de Tunis.*

par la présence du cadavre d'une souris dans le fonds du réservoir ayant contenu l'huile. [1] M. Méquesse, dans ses légendes sur les Hammadites, mentionne Ras-el-Oued (Tocqueville), dans la commune mixte des Righas, comme le point où furent vidées les cent charges d'huile impure, les indigènes des Maâdid indiquent un autre point Merdjet-Zit, dans le douar Zemala (Maâdid) comme étant le lieu où fut jetée l'huile. Cette différence de lieu ne doit pas étonner, vu les difficultés que l'on éprouve auprès des indigènes lorsqu'on les questionne sur un fait quelconque et aussi la facilité avec laquelle les dits indigènes acceptent, créent et multiplient même, à l'occasion, une légende quelconque.

X. **Pont sur l'Ouad-Fradj.** — Les ruines de ce pont qui était établi sur l'Ouad-Fradj, à l'angle sud-est de la ville, consistent en une pile centrale de quatre mètres soixante de côté, au milieu du pont, elle était à une distance de quatre mètres cinquante de la culée droite et à trois mètres de la culée gauche.

Les murs de ces culées, appuyées sur les berges de l'Ouad-Fradj, sont bien conservés; ils sont bâtis comme du reste ceux de la pile, avec des moellons régulièrement taillés et reliés entre eux par un très solide mortier; la longueur totale du pont était de douze mètres dix centimètres et sa largeur de six mètres *(Voir pl. n° 8)* et il était éloigné d'un kilomètre de la tour et de deux cent cinquante mètres de la porte Djeraoua.

---

(1) Méquesse. — *Légende sur les Hammadites.* — *Revue africaine* 1886, 30e volume.

Pl 8. RUINES D'UN PONT SUR L'OUAD FRADJ (LA KALAA).

Indépendamment de ces vestiges, l'intérieur de la ville est couvert de traces de murs, d'amas considérables de pierres taillées ou brutes, de tuiles, briques, carreaux, débris de poterie.

Cette grande quantité de matériaux dans cette immense enceinte dénote bien que la nouvelle capitale des Sanhadja était une ville des plus importantes et des plus prospères [1] « c'était une ville riche, popu-
« leuse, remplie de beaux édifices et d'habitations de
« toute espèce. » [2]

La grandeur de la Kalâa fut exaltée par de nombreux auteurs arabes et l'imagination des indigènes actuels les fait renchérir naturellement sur les diverses descriptions de la ville berbère. Un certain nombre de légendes leur a été transmis par la tradition, et ces légendes sont fort souvent amplifiées par les conteurs modernes. Nous en avons recueilli une qui nous paraît mériter d'être publiée : « Une femme de
« la Kalâa des Beni-Hammad avait un fils, ouvrier
« tailleur de pierres qui, vu ses aptitudes spéciales,
« avait été chargé par le sultan de cette ville d'aller
« choisir et de rapporter à la Kalâa les pierres tail-
« lées des ruines de la ville romaine de Lemellef
« (près de Cérez-Mâadid).

« Constatant que les expéditions de ces matériaux
« ne s'effectuaient pas assez rapidement, le sultan
« adjoignit au tailleur de pierres une quantité consi-
« dérable de travailleurs qui, l'un à côté de l'autre,

---

(1) El-Bekri : *Description de l'Afrique*, traduction De Slane, page 120.

(2) Ed-Drissi : *Description de l'Afrique et de l'Espagne* trad. de Dosy et de Gœje, pages 99 et 106. — Féraud : *Histoire des villes de la province de Constantine. Rec. de la Société archéologique de Constantine*, pages 72 et 73. — E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume, page 394.

« formaient une longue chaîne de Drâ-Chih près des « ruines de Lemellef (Cérez) à la Kalâa.

« Cette chaîne, longue de plus de trente-cinq kilo- « mètres, était si bien organisée, les travailleurs « étaient si nombreux, qu'un pain chaud envoyé par « la mère du tailleur de pierres, de la Kalâa à Drâ- « Chih, était parvenu à destination sans être refroidi ! »

En dehors des exagérations des indigènes, il est juste de reconnaître qu'une localité ayant un mur d'enceinte de cinq mille deux cent cinquante mètres, une superficie de cent quarante hectares, trois ponts (1), trois portes et des monuments tels que la Tour, le Palais du gouvernement, le palais du Fanal, etc., était une ville d'une importance remarquable.

XI. **Matériaux.** — Les matériaux employés par les Hammadites consistaient en gros blocs de calcaires, marbres ou autres, équarris; mœllons régulièrement taillés, pierres brutes, tuiles et briques. Comme bois, les restes des pièces qui ont résisté à l'action du temps, sont en bois de thuya.

Nous avons trouvé :

1° Deux briques, l'une, grande de vingt-sept centimètres de long, onze de large, quatre d'épaisseur, ressemblant comme longueur aux briques marquées de la légion Augusta ; l'autre, petite, de vingt centimètres de long, neuf de large et quatre d'épaisseur; les débris de tuiles ressemblent exactement aux tuiles creuses actuelles;

2° Une colonnette en marbre blanc, d'un très beau

(1) M. Blanchet n'indique, dans son travail sur la Kalâa paru dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, de 1898, qu'un seul pont, il en existait cependant trois : un sur l'Ouad-Fradj, le deuxième sur le ruisseau au sud et le troisième sur un ravin à l'ouest.

grain et finement poli, hauteur trente-quatre centimètres, diamètre dix-neuf centimètres. A une extrémité de cette colonnette on trouve, creusé au centre, un trou de cinq centimètres sur quatre, indiquant que la colonnette était fixée sur une base ou qu'elle supportait un chapiteau;

3° Un débris de plaque de marbre blanc, veiné de violet, fort bien poli et ayant cinq centimètres d'épaisseur;

4° Un débris d'une dalle portant des traces de sculpture représentant une étoile, dont les pointes formaient des angles de six à huit centimètres. L'étoile était gravée et son fond couvert de petites saillies dans le genre de celles de la pierre placée au-dessus de la porte de la tour. Les bords de la pierre qui entouraient l'étoile étaient assez larges et très finement polis. Cette dalle, que nous avons trouvée dans les ruines de la grande construction située au nord de la tour, devait être plaquée comme ornementation au-dessus de la porte d'entrée de cette construction.

Poterie. — Parmi les débris de poterie de la Kalâa nous en avons ramassé de deux sortes : ceux de la poterie usagère et ceux de la poterie de luxe. Les débris de la poterie usagère sont en terre grossière, mal façonnée et consistent en fragments de vases, d'amphores, de lampes.

Les débris de la poterie de luxe sont faits d'une pâte plus fine, mieux lavée et pétrie, certains échantillons révèlent que les potiers berbères de la Kalâa avaient un sentiment artistique assez développé et les expéditions de céramique berbère du moyen-âge, dans les îles Baléares, en Italie et dans le midi de la France ne doivent plus surprendre.

Le plus bel échantillon que nous ayons rencontré est un débris de vase ornementé qui devait avoir quarante centimètres de diamètre si l'on en juge par la courbure dudit débris. Une ornementation de fort jolies arabesques, en relief de huit centimètres de largeur, courait tout autour du vase au-dessus d'une ligne de volutes également circulaire; au-dessous, on aperçoit des traces indiquant que l'ornementation se continuait jusqu'à la base du vase, mais la cassure ne permet pas de déterminer exactement cette partie *(Voir plan n° 9 ci-après);* le vase était vernissé,

la couleur était verte et l'épaisseur d'un centimètre et demi.

Nous avons également trouvé des carreaux vernissés et de nombreux fragments de vases décorés :

Débris de poteries.

Pl. 10 Kalaa des Beni Hammad

Débris de poteries -

Pl. II Kalaa des Beni Hammad

1° Les carreaux affectent la forme de losanges, ils ont dix-neuf centimètres de côté, une épaisseur de cinq centimètres, sont colorés en vert et recouverts d'une couche de vernis. Ces carreaux vernissés devaient servir au pavage des beaux monuments de la Kalâa;

2° Vase ayant dû avoir une forme circulaire, d'un assez fort diamètre dont la base avait elle-même un diamètre de dix centimètres; l'intérieur est de couleur verte vernissée et porte au fond une guirlande circulaire de rosaces en creux, large de deux centimètres; l'épaisseur du débris est d'un centimètre;

3° Quatre débris de vases décorés de dessins noirs et verts; un de ces débris est couvert d'ornements, genre écailles *(Voir plan n° 10)*; tous sont vernissés;

4° Quatre débris de vases également décorés de dessins bruns et violets; un de ces débris est orné de torsades, un autre de chevrons *(Voir plan n° 11)*.

Les lampes sont représentées par quatre échantillons, dont trois en terre non vernissée et ayant la forme des lampes romaines. Quant à la quatrième, elle affecte une forme circulaire, ramassée, avec un anse et elle est de couleur brune, recouverte d'un vernis.

DESCRIPTION DE TIHAMAMINE

La ville de Tihamamine était située sur une partie rocheuse resserrée entre l'Ouad-Ziatine, à l'est, et l'Ouad-Chelkhane, à l'ouest, dans le douar Mekarta.

Construite à 878 mètres d'altitude, sur un rocher dominant les deux ruisseaux d'une hauteur variant

entre vingt et trente mètres, la ville de Tihamamine quoique bien moins importante que la Kalâa n'en constituait pas moins un point de défense, une forteresse remarquable.

La partie faible était incontestablement la face nord, adossée à la montagne, aussi les constructeurs de la ville avaient-ils eu le soin de garnir ce côté de bastions très solidement établis.

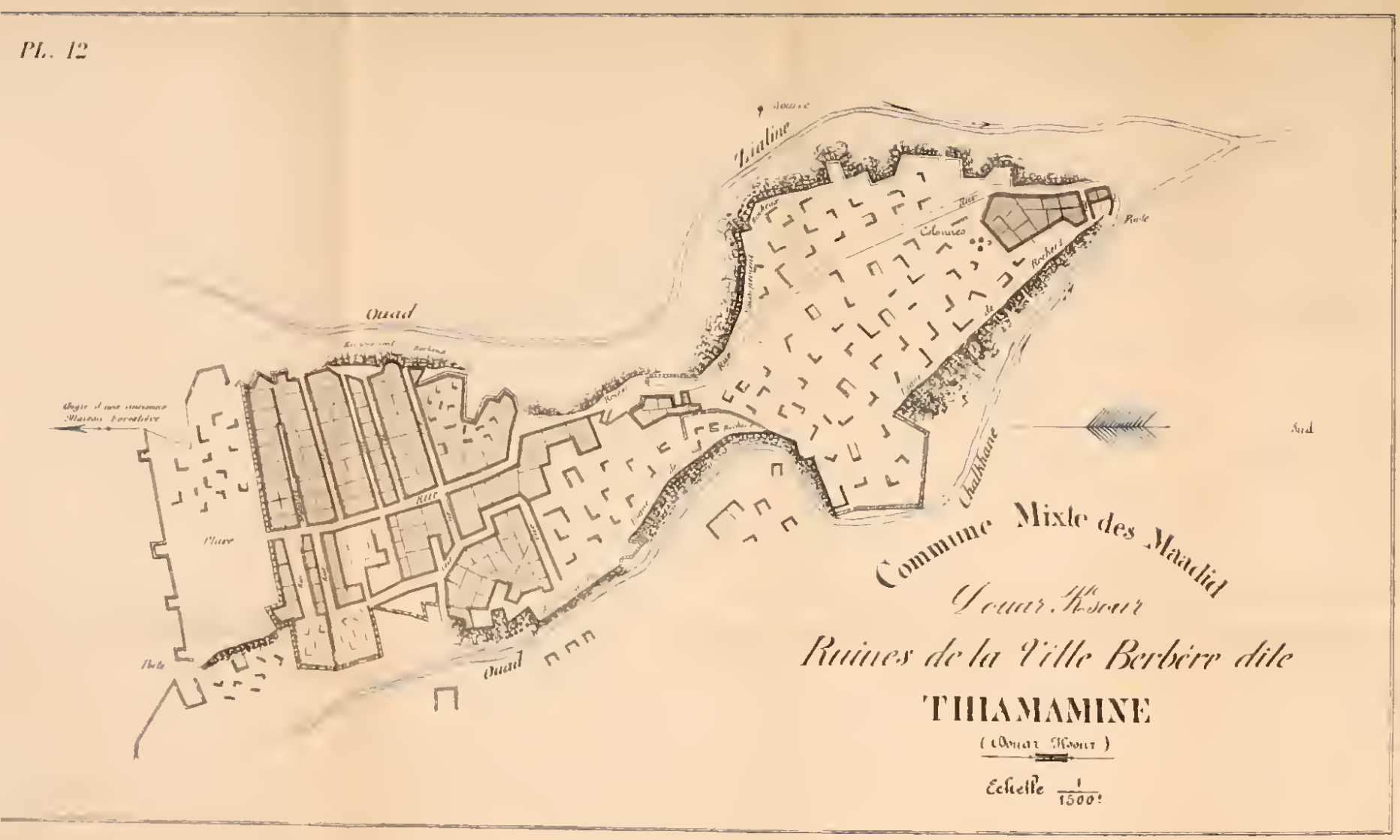
Les ruines de la ville s'étendent sur une longueur de trois cent quatre-vingt-dix mètres et forment un triangle dont la base serait la partie bastionnée nord (*Voir plan n° 12).*

Une ceinture de murailles se développait tout autour de Tihamamine sur une longueur de mille soixante-cinq mètres. La partie de l'enceinte, située au nord est fort bien conservée, elle a une longueur de cent mètres et comporte quatre bastions reliés par des courtines encore debout. La hauteur des murs de cette partie de l'enceinte varie entre un et deux mètres cinquante centimètres, leur épaisseur est de soixante-deux centimètres *(Voir plan n° 13).*

La muraille du côté est, située sur le bord du rocher au pied duquel coule l'Ouad-Ziatine a des parties encore bien conservées. Assise sur des strates horizontales superposées formant falaise et d'un pittoresque effet, elle était construite en gros blocs bruts, en forme de dalles épaisses, simplement relevés de la couche supérieure des strates et alliée à des moellons d'une certaine grosseur (*Voir plan n° 14).* On y voit encore, se dressant au-dessus du ruisseau, un bastion avec fenêtre et créneaux qui commandait toute la vallée de l'Ouad-Ziatine *(Voir plan n° 15).*

ource

PL. 12


Commune Mixte des Maadid
Douar Kseur
Ruines de la Ville Berbère dite
THIAMAMINE
(Douar Kseur)
Echelle 1/1500e
Oued
Oued
Tiatine
Chalkhane
Sud

Pl. 13. THIAMAMINE — *Bastions de la muraille Nord.*

Deux portes, larges d'un mètre cinquante centimètres, l'une au nord, l'autre au sud, donnaient accès dans la ville. Il pourrait se faire que, par suite du déblaiement de certaines voies, on découvrit d'autres issues, mais nous ne le pensons pas, en raison des nécessités de la défense de la place qui exigeaient de limiter le plus possible les points sur lesquels pouvaient se ruer les ennemis.

A l'intérieur de l'enceinte, les murs des diverses constructions émergent encore du sol, ce qui nous a permis de rétablir les rues et les divers quatiers. La conservation relative de cette ville berbère s'explique par la nature rocheuse du sol sur lequel elle a été construite et qui n'a pas permis aux indigènes d'y introduire la charrue.

La rue principale qui traverse du nord au sud Tihamamine est large de deux mètres quarante, elle est coupée à angle droit par les rues transversales qui ont une même largeur.

Dans cette rue principale, près l'entrée d'une maison, existe une grosse pierre de forme circulaire, plate, d'un mètre environ de diamètre, semblable à celle mentionnée par M. Jacquot [1].

Nous n'avons pas rencontré de traces de monument comme à la Kalâa, mais l'encombrement produit par la chute des murs et toitures peut bien dissimuler des constructions importantes. Dans une chambre de la pointe sud existent quatre colonnes de trente et un centimètres de diamètre et un mètre cinquante centimètres de longueur; deux chapiteaux, très ordinaires, mesurant dans leur partie inférieure trente et

(1) Communication de M. Jacquot (*Rec. de la Société archéologique de Çonstantine*, 1901, 35e volume).

un centimètres de diamètre et dans leur partie supérieure qui est carrée, trente-huit centimètres de côté.

Nous avons trouvé parmi les ruines de Tihamamine des débris de tuiles, de briques, de vases décorés analogues à ceux de la Kalâa, mais nous n'avons pu découvrir aucune inscription latine ou arabe.

En dehors des fortifications de Tihamamine, principalement du côté ouest, existent les ruines de nombreux établissements qui étaient venus se grouper près de la citadelle pour bénéficier de sa protection.

Une source, dont le débit est très important, située sur la rive gauche de l'Ouad-Ziatine, assurait l'alimentation en eau de Tihamamine *(Voir plan n° 17)*. Il n'y a dans l'intérieur de la ville aucune trace pouvant faire supposer qu'une canalisation quelconque existait.

Les ruines de Tihamamine, telles qu'elles sont, permettent déjà de juger de la disposition des divers quartiers et du système de défense employé par les berbères. Le déblaiement des rues et des fouilles méthodiques amèneraient probablement la découverte d'une ou plusieurs inscriptions arabes.

En comparant la nature des matériaux, la distribution des rues, la disposition des murailles de Tihamamine avec celle des éléments constitutifs des ruines de la Kalâa, on est frappé de l'analogie qui existe entre elles et amené à penser que les ruines de la première de ces deux villes datent également de l'époque hammadite (1007-1152 de J.-C.).

Nous ne pensons pas que l'on puisse avancer que les ruines de Tihamamine soient byzantines, il n'existe, effectivement, aucune inscription latine ou grecque, et dans les murs de l'enceinte ne figure

Pl. 14. THIAMAMINE — *Enceinte côté Est.*

Pl. 45. THAMAMINE — *Bastion côté Est.*

Pl. 17. THIAMAMINE — *Source.*

Pl 16 not existing. See text

aucune pierre taillée d'une façon plus spéciale, ayant appartenu à un autre monument. Les murs ne paraissent pas avoir été bâtis hâtivement comme dans la plupart des constructions byzantines, et le peu de largeur des rues, semblables sous ce rapport à celles des villages kabyles ou arabes actuels, empêche d'assimiler les rues de Tihamamine aux rues larges des anciennes cités romaines.

Les matériaux employés sont, du reste, grossièrement taillés et ont absolument l'aspect de ceux ayant servi à la construction de la Kalâa. Il n'est pas inutile de mentionner aussi que les indigènes eux-mêmes déclarent les ruines de Tihamamine comme étant d'origine hammadite.

L'importance des ruines de Tihamamine milite en faveur de leur classement comme monument historique; ce classement qui, il est bon de le dire, ne nuirait en rien aux cultures des arabes, en assurerait la conservation et permettrait, le cas échéant, l'exécution de fouilles qui pourraient être fécondes en résultats.

N. B. — Pour la levée des plans et croquis joints à cette étude, M. Vuillemont nous a prêté le concours le plus dévoué Nous sommes heureux de rendre hommage au talent qu'il a déployé dans l'exécution des dits plans et croquis.

Notice sur l'histoire de la Kalâa

TEMPS PRÉHISTORIQUES

Nous avons procédé à des recherches palethnologiques dans les régions où se trouvent les ruines des deux villes berbères et nous sommes parvenus à rencontrer de nombreuses stations où les outils ou

armes, en silex et en calcaire taillés, se trouvent en quantité.

Les traces évidentes du passage de l'homme primitif existent sur les points suivants : Kalâa des Beni-Hammad, douars Maâdid, Oulad-Hannèche, Tihamamine, Zérazria, Oulad-Hama, Djouaoula, Ced-bel-Abbès, El-Euch, Gourine, Medjez, Ouad-Ousedjet.

Ces différents points sont situés aux environs des ruines des deux villes berbères et leurs habitants devaient appartenir à une seule et même peuplade répandue sur la superficie occupée actuellement par les indigènes des douars Mekarta-Rabta, Maâdid, Oulad-Hannèche.

L'industrie de ces diverses stations se rapproche, comme traits généraux, de celle des stations que nous avons relevé à Aïn-Melila, (1) mais la taille des silex est plus grossière et nous n'avons pu trouver ni dans les environs de la Kalâa, ni dans ceux de Tihamamine des burins aussi menus et aussi finement taillés que ceux d'Aïn-Melila.

Les silex ramassés à la surface du sol consistent en grattoirs, burins, couteaux, ciseaux, percuteurs, perçoirs, pointes de cinq à dix centimètres de longueur, sur un centimètre de large, se terminant en forme de flèche.

Les calcaires consistent en pointes, couteaux, coins, bouts de lances avec pédoncule destiné à les fixer à un manche; nous n'avons pas trouvé de calcaire foré comme à Bou-Zabaouïne.

---

(1) Voir *Notes sur quelques stations préhistoriques à Aïn-Melila*, par A. Robert, 1901, 34e vol. du *Recueil de la Société archéologique de Constantine.*

Indépendamment de ces stations ou ateliers, il existe aussi de nombreux abris sous roche, taillés au pied des falaises rocheuses qui couronnent certaines montagnes.

Ces abris sous roche qui datent incontestablement de la période quaternaire, et la découverte de silex et de calcaires taillés, prouvent que les environs de la Kalâa et de Tihamamine étaient occupés par des peuplades primitives de l'âge de la pierre.

Il existe aussi de nombreux monuments mégalithiques dans les douars Maâdid (1) et Mekarta.

Ces monuments consistent en tombeaux-cercles de pierres reliés par des alignements construits en matériaux bruts appartenant aux types connus en France sous le nom de dolmen, cromlech, menhir.

Les tombeaux sont généralement composés d'un dolmen, souvent d'un gros bloc, surmontant un tumulus, tertre artificiel entouré de plusieurs cercles de pierres ou cromlechs d'une douzaine de mètres de diamètre.

Nous avons bien trouvé, près de ces tombeaux, de nombreux silex ou calcaires taillés qui pourraient faire admettre que lesdits tombeaux ont une origine préhistorique, mais la présence d'outils en silex, d'une industrie analogue, sur de nombreux points de la commune mixte où n'existe pas un seul cromlech, et d'un autre côté, la découverte par des archéologues ayant fouillé les monuments mégalithiques,

---

(1) *Tombeaux circulaires de la province de Constantine*, par M. le commandant Payen, 1863, 7e vol du *Rec. de la Société archéologique de Constantine*. — *Les tombeaux mégalithiques des Maâdid*, par M. le capitaine de Boysson, 1869, 13e vol. du *Rec. de la Société archéologique de de Constantine*. — *Dolmens et sépultures mégalithiques* par A. Goyt, 1886-1887, 24e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine*.

d'objets en fer ou en bronze, empêchent l'admission rigoureuse de cette hypothèse.

Il se peut, du reste, qu'à côté de cromlechs et dolmens préhistoriques, il s'en trouve d'une époque plus récente ou de transition.

Quelques archéologues ont prétendu que les tombeaux mégalithiques avaient été édifiés par des Celtes, des Pélasges, des gens venus du nord; nous pensons que c'est chercher bien loin l'origine desdits tombeaux.

Les peuples primitifs devaient enterrer leurs morts en recouvrant la fosse de terre, puis d'une grosse dalle ou d'un dolmen qu'entouraient des cercles de pierres.

Les populations autochtones, comme les peuplades venues des autres points de l'Afrique, ont dû suivre les mêmes traditions et le même mode d'ensevelissement; l'habitude de construire des sépultures ou tumulus entourés d'assises concentriques ou ellipsoïdales a été continuée par les berbères jusqu'à leur musulmanisation à la suite des diverses invasions arabes.

Du reste de nos jours encore, les indigènes des Maâdid et Mekarta surélèvent d'un petit tertre leur tombe et l'entourent de pierres plus ou moins grosses. Ces sépultures, quoique de bien moindre importance, n'en présentent pas moins des caractères identiques avec les sépultures anciennes.

En raison des nombreux ateliers de taille, stations, abris sous roche que nous avons relevés, il est incontestable que dès, les premiers âges, les régions de la Kalâa et de Tihamamine étaient occupées par des populations primitives offrant une certaine densité.

APERÇU HISTORIQUE

—

Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de l'histoire complète de la région; nous nous efforcerons d'indiquer simplement, dans une sorte d'inventaire, les faits historiques, en renfermant notre étude à ceux qui se sont produits dans les limites du territoire des Maâdid. S'il nous arrive parfois de franchir ces limites, ce ne sera que pour donner certains développements nécessaires à la clarté de ladite étude.

Carthaginois. — Après l'installation des comptoirs phéniciens sur le littoral sud de la Méditerranée, (du XIIe au Xe siècle avant J.-C.), la colonie de Carthage, créée au Xe siècle, prit une grande importance, devint la capitale des colonies phéniciennes, et envoya des expéditions qui fondèrent divers comptoirs parmi lesquels : Saldae (Bougie), Mulusbia, Choba, Horrea, etc. (1)

Malgré toutes nos recherches, nous ne pûmes découvrir dans les territoires de la Kalâa et de Tihamamine, aucun vestige pouvant faire croire à une occupation phénicienne; nous n'avons pas eu le bonheur de trouver, comme à Sigus, près d'Aïn-Melila, des pierres portant la sculpture de la déesse Tanit (2). Il est probable que les Phéniciens n'osèrent pas s'aventurer dans la région très montagneuse des Maâdid.

---

(1) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er vol , page 2. — Leroux, Paris. — Féraud : *Histoire des villes de Constantine*, 1869, 13e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(2) Voir *Rec. de la Société archéologique de Constantine*, 1900, 34e vol.

L'histoire ne mentionne aucun fait particulier à la région qui nous occupe pendant les sept siècles qui suivirent la création de Saldae, néanmoins, les berbères du pays prirent probablement part aux inombrables combats qui se produisirent pendant cette longue durée.

Les révoltes des berbères contre Carthage, en 395 avant J.-C., eurent certainement leur écho sur tout le littoral africain et les berbères de la région des Maâdid se joignirent sûrement à leurs compatriotes qui, périodiquement, se ruaient sur les établissements phéniciens.

Ce n'est qu'à partir du IIIe siècle avant J.-C. que l'histoire enregistre de nombreux événements concernant la région des Maâdid.

En 217 avant J.-C., les deux Scipion profitant des succès remportés par leurs armes en Espagne sur les généraux carthaginois Hannon et Asdrubal, résolurent de rallier à la cause de la République romaine Syphax, le chef des Massesyliens, peuplade dont faisaient partie les berbères de la région sétifienne et conséquemment ceux des Maâdid.

Ils lui envoyèrent trois centurions chargés d'engager Syphax à faire alliance avec la République et l'un d'eux resta auprès du chef numide pour former, instruire ses troupes. L'usage d'envoyer d'Europe des officiers auprès des princes africains, afin de faire l'éducation militaire de leurs sujets, n'est donc pas nouveau.

Le centurion Q. Statorius remplit si bien sa mission que les Carthaginois ayant attaqué Syphax, furent anéantis complètement. « L'histoire ne nous « fait pas connaître le lieu où se livra cette bataille,

« mais nous présumons que c'était sur la limite de « la Massesylie et de la Massylie, dans le Hodna « peut-être. » (1)

Le nom du Hodna, mentionné dans cette relation, indique la présence dans le camp des Massesyliens, des berbères de la région où se trouvent les vestiges de la Kalâa, vestiges situés à quelques kilomètres de Mecila et en plein Hodna.

Lors des interminables luttes entre les Numides (2) massyliens commandés par le roi Massinissa et les Numides massesyliens qui avaient pour chef Syphax, les berbères du massif des Maâdid combattirent toujours parmi les troupes de ce dernier roi. En 205 avant J.-C., Syphax ayant demandé à Massinissa une rectification de la limite qui séparait les deux états et n'ayant pas obtenu satisfaction, résolut d'envahir la Massylie. Massinissa voulut s'y opposer et se porta à sa rencontre, mais il fut battu complètement et se réfugia sur le mont Balbus près de Clypée (3).

Comme il s'agissait d'une contestation de frontière, dans un canton sétifien, sinon dans les Maâdid même, du moins sur un point rapproché de cette région, nous pensons pouvoir émettre l'avis que, là encore, les berbères des Maâdid se trouvaient très probablement parmi les vainqueurs.

La lutte fut longue entre les deux chefs numides, alternativement vainqueur, chacun d'eux se signala

---

(1) Poulle : *A travers la Maurétanie sétifienne*, 1863, 7e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(2) D'après Strabon, le nom de Numides était donné à ces populations en raison de leur vie errante.

(3) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er vol. page 38. — Leroux, Paris.

par une grande science de la guerre, une persistance remarquable, une énergie peu commune.

Pendant la deuxième guerre punique qui dura de 220 à 201, Massinissa prêta son concours aux Romains, tandis que Syphax le donnait à Asdrubal, qui lui avait accordé la main de sa fille, la belle Sophonisbe, laquelle prétend-on, avait été demandée en mariage par Massinissa.

La rivalité des deux princes numides dura neuf ans et ne prit fin que lors d'un combat au cours duquel Syphax, dont le cheval s'était abattu, fut fait prisonnier.

Massinissa profitant de son succès, s'empara de Cirta, ville dans laquelle se trouvait Sophonisbe et l'enleva avec l'intention de l'épouser, mais Scipion, pour lequel avait combattu Massinissa, exigea que la belle carthaginoise lui fut livrée. Cette dernière pour ne pas subir la honte d'orner le triomphe du vainqueur s'empoisonna [1], au grand désespoir de Massinissa.

Syphax fut emmené en captivité à Rome et enfermé dans Albe; pendant que le Sénat décidait si on le condamnerait ou si on lui laisserait la vie sauve, il mourut de langueur et d'ennui, échappant ainsi à l'humiliation de paraître devant le char de Scipion (202 avant J.-C.) [2].

Vermina succéda à Syphax et prit part à la bataille de Zama (202 av. J.-C.); dans ce terrible combat, il perdit quinze mille Massesyliens; il est probable

---

(1) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume. — Leroux, Paris.

(2) Poulle : *A travers la Maurétanie setifienne*, 1863, 7e volume du *Recueil de la Société archéologique de Constantine*.

que, parmi ses guerriers, figurait un fort contingent de berbères des Maâdid. A la mort de Vermina, Ariobarzane lui succéda, mais rien de particulier n'est à signaler durant le règne de ce prince.

A la suite du traité intervenu à la fin de la deuxième guerre punique, Massinissa fut reconnu roi de Massesylie avec Cirta comme capitale; peu à peu le prince berbère conquit toutes les tribus berbères voisines et agrandit tellement son royaume, dit Appien, qu'il commanda jusqu'à la Maurétanie voisine de l'Océan.

La région où se trouvent les ruines de la Kalâa tomba donc sous la domination de Massinissa. Ce roi mourut à quatre-vingt-huit ans, en 148 avant J.-C., après avoir guerroyé plus de soixante ans ! Il désigna avant de mourir trois de ses enfants : Micipsa, Gulussa, Manastabal, comme devant lui succéder.

A la suite de la chute de Carthage, en 146, Scipion organisa la petite province romaine qui ne consistait qu'en une mince bande de territoire s'étendant du fleuve Tusca jusqu'à la ville de Thunae (Tina), au nord du golfe de Gabès.(1)

Rois Berbères — Gulussa et Manastabal étant décédés, il ne resta plus comme chef de la Numidie que Micipsa qui administra le vaste royaume avec ses fils Adherbal et Hiemsal et son neveu Jugurtha. Il mourut en 119.

Micipsa comme du reste ses trois héritiers étaient vassaux de Rome; à sa mort, des discussions s'élevèrent entre ses fils et leur cousin Jugurtha. Une

(1) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume. — Leroux, Paris.

transaction intervint, tout le territoire des Massesyliens dans lequel se trouvait celui des Maâdid, échut à Jugurtha; son territoire s'étendait du Rhumel à Mulucha; Hiemsal eut la partie orientale des états de Micipsa, et Adherbal reçut l'ancien royaume des Massesyliens, avec Cirta comme capitale.

Jugurtha, dont l'ambition n'avait pas de limite, fit assassiner Hiemsal à Thermida et s'empara de ses états.[1] Il envahit ensuite le royaume d'Adberbal qui devant les prétentions de son cousin, se rendit à Rome afin d'exposer ses griefs. Le sénat romain envoya une commission chargée d'opérer le partage des territoires entre les deux princes numides.

Jugurtha fit mine d'accepter, mais malgré toutes ses protestations de fidélité à la République romaine, il attaqua Cirta, massacra tous les habitants et fit périr Adherbal (114 avant J.-C.). [2] Le manque de loyalisme de Jugurtha, vis-à-vis de Rome, obligea la République à lui déclarer la guerre. Jugurtha sentait qu'il avait tout à redouter des Romains, il envoya son fils accompagné de deux confidents à Rome, mais leurs démarches n'aboutirent pas et Calpurnius Bestia fut chargé de l'expédition.

Il remporta un succès marqué sur Jugurtha, puis il signa ensuite avec lui un traité qui était loin de léser ses intérêts personnel. Cette compromission ne plut pas à Rome et Lucius Cassius envoyé en Afrique, ramena sous son égide, Jugurtha qui comparut devant le sénat; grâce à son esprit d'intrigues, il sut

---

(1) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume. — Leroux, Paris.

(2) E. Mercier : *Ibid.*,, page 60.

se créer dans cette assemblée des partisans et réussit à ne fournir aucune explication plausible de sa conduite; puis il quitta l'Italie.(1)

Le sénat ayant annulé le traité de Bestia, décida enfin de combattre à outrance le roi numide. Le propréteur Aulus, envoyé contre Jugurtha, capitula honteusement avec ses quarante mille hommes (110 av. J.-C.).(2)

Metellus parti de Rome en 108, fit une première campagne contre Jugurtha; ce dernier fut vaincu à Tifech (dans la commune mixte de Sedrata), mais il reconstitua ses bandes qui harcelèrent continuellement les Romains. Metellus, qui avait pris ses quartiers d'hiver dans la province d'Afrique, recommenca la campagne contre Jugurtha, en 107, s'empara de Cirta et le poursuivit jusque dans le sud.

Marius, élevé au consulat, fut chargé de la direction des opérations contre Jugurtha et remplaça Metellus qui rentra en Italie. Il vainquit Jugurtha à Capsa et le força de reculer vers l'ouest jusqu'à la limite de la Sétifienne.

C'est dans les Maâdid que Marius réussit à infliger un grave échec au roi numide; cet échec fut le commencement de la débacle de Jugurtha.

Le lecteur nous pardonnera l'énumération des faits d'armes de Jugurtha ne concernant pas la région des Maâdid, elle était cependant nécessaire pour expliquer son arrivée dans cette région où il subit le premier échec qui fut le point de départ de sa chute.

---

(1) E Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, tome 1er, p. 61. Leroux, Paris.

(2) Poulle : *A travers la Maurétanie sétifienne*, 1863, 7e volume. *Recueil de la Société archéologique de Constantine.*

D'un autre côté, le roi numide avait toujours dans son armée un contingent assez élevé de montagnards des Maâdid; les populations de cette région, continuellement en campagne, aguerries depuis des siècles, possédaient des qualités d'endurance, d'énergie incontestable. Si on ajoute à ces qualités, le mépris de la mort, la cruauté féroce qui forment le fond du caractère berbère, on comprend facilement que les numides massesyliens étaient de redoutables adversaires, des guerriers très appréciés de Jugurtha, comme de ses prédécesseurs.

Après la bataille de Capsa, Marius se dirigea vers la Mulucha à la recherche de trésors enfermés, disait-on, dans une forteresse, et Jugurtha appela son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie, pour recommencer la lutte contre le général romain.

Marius, après la réddition de la forteresse de la Mulucha, se décida à rentrer à Cirta. Il passe par Auzia (Aumale), se dirigea vers La Medjana et campa à El-Anasser (actuellement Galbois) près de Bordj-bou-Arréridj (104 ans avant J.-C.).

C'est ici que se place un événement considérable, non seulement pour l'histoire particulière des Maâdid, mais aussi pour l'histoire générale des campagnes romaines en Afrique.

Bataille d'El-Anasser.— Les troupes de Bocchus, mandées par Jugurtha, avaient suivi un chemin à peu près parallèle à celui pris par Marius, par le versant méridional du Dira, les Adaoura, Oulad-Driss, Oulad-si-Amor, Oulad-Msellem, puis quittant l'Ouennougha après avoir fait leur jonction avec Jugurtha, elles contournèrent le massif des Maâdid par

Medjez et, gravissant la partie méridionale dudit massif par la Kalâa des Beni-Hammad, elles débouchèrent sur Bordj-Redir,[1] pour de là, s'arrêter à Chenia, point élevé, sur le versant nord du massif d'où elles pouvaient surveiller les mouvements des Romains campés à El-Anasser (Galbois).

Dès que les éclaireurs de l'armée de Jugurtha et Bocchus se furent aperçus que les Romains se préparaient à lever le camp, les berbères prirent leur disposition pour leur couper la route.

De Chenia, qui est à douze kilomètres d'El-Anasser, les berbères descendirent dans la plaine, large de trois kilomètres, qui se trouve entre l'Ouad-Guemmour et l'Ouad-Malah,[2] puis se dirigèrent vers les Romains.

La cavalerie numide qui occupait une longueur de six kilomètres et une largeur de trois kilomètres se rua, vers quatre heures du soir, sur l'avant-garde de l'armée de Marius qui venait de quitter El-Anasser [3].

Cette attaque imprévue jeta le désordre dans l'armée romaine qui fut bientôt débordée, entourée de toutes parts dans la plaine de Meridjet, entre les fermes actuelles Crochard et Farnaud. La situation pour les Romains devint très critique et Marius dut plusieurs fois ranimer le courage de ses troupes en se portant sur les points les plus menacés.

Les berbères très nombreux, soixante mille environ, par suite de l'adjonction de tous les combattants des Maâdid, rompirent l'armée romaine qui fut obligée,

---

(1) Point sur lequel existe un centre français très prospère.

(2) Poulle : *A travers la Maurétanie sétifienne*, 1863, 7e volume du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(3) Poulle. *Ibid.*,

à la nuit, de se réfugier sur les hauteurs des collines voisines de la source d'El-Anasser.

Marius ordonna à Sylla d'occuper, avec sa cavalerie, le point d'eau et, ralliant ses troupes, les conduisit sur les hauteurs de Ras-el-Aïn, à cent mètres de la source d'El-Anasser et Chalalia, un peu plus loin.

Les berbères se croyant vainqueurs, entourèrent les collines, allumèrent des feux de joie et passèrent une partie de la nuit en poussant des cris d'exaltation [1].

Marius ordonna aux siens le plus profond silence, puis, quand les berbères furent endormis, les trompettes des cohortes, des escadrons, des légions sonnèrent, les soldats romains poussèrent le cri de guerre et s'élancèrent sur les berbères.

Ces derniers réveillés à l'improviste, par ce bruit effroyable, sont tués, dispersés ou mis en fuite et les Romains leur enlevèrent toutes leurs armes et leurs bannières (novembre 104) [2].

Cette remarquable bataille d'El-Anasser, à laquelle prirent part tous les contingents des Maâdid, décida de la campagne de Marius, car elle fit connaître aux Romains la façon de combattre des montagnards numides et permit à leur chef de prendre les dispositions nécessaires pour lutter victorieusement contre les attaques des berbères, lors de sa marche sur Cirta.

Jugurtha, vaincu dans cette nouvelle rencontre par Marius, ne se soumit cependant pas; il rallia

---

(1) Salluste (*Bel jug.* XCVIII). — E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume, p. 65, Leroux, Paris.

(2) Salluste (*Bel jug.* XCIX). — Poulle : *A travers la Maurétanie sétifienne*, 1863, 7e vol. du *Rec. de la Société archéologique.*

les débris de son armée et celle de Bocchus et suivit la région mouvementée des contreforts du Bou-Thaleb.

Le consul, Marius, qui voulait rentrer à Cirta, prit une direction parallèle par Sidi-Embarek, puis quitta la commune des Maâdid, en passant entre Bir-Aïssa (La Barbinais) et Tassera, [1] gravit les croupes de Sedrata, traversa le pays d'Aïn-Takrout et parvint entre l'Ouad-Djermane et l'Ouad-Sedida.

Sur ce point, ses éclaireurs lui annoncèrent l'approche des armées des rois numide et de Maurétanie. L'armée romaine qui, depuis son départ d'El-Anasser, s'attendait à l'attaque marchait, disciplinée, en carré prête à la défensive. Sylla, l'excellent lieutenant de Marius, avait placé ses cavaliers redoutables à l'aile droite du carré, endroit où la première attaque de la cavalerie numide se produisit. La lutte fut très vive, mais grâce à la discipline des Romains, au courage de Marius et de Sylla, et aussi à leur habileté, l'armée romaine remporta une victoire complète.

Les défaites successives de Jugurtha firent perdre confiance à Bocchus et cinq jours après ce combat, il envoya ses émissaires à Cirta afin de proposer la paix à Marius. Sylla, envoyé par son chef auprès de Bocchus, réussit à obtenir du roi de Maurétanie qu'il lui livrât Jugurtha; cette trahison mit fin à la guerre. Jugurtha et ses deux fils précédèrent enchaînés, le char de Marius, lors de son entrée triomphale à Rome (en janvier 106 avant J.-C.). Jugurtha mourut dans un cachot du Capitole.

---

(1) A Tassera se trouvent les vestiges de l'ancienne Tamanunna, à l'ouest de la gare de Tassera.

La Numidie, à la chute de Jugurtha, fut partagée entre Gauda, frère dudit Jugurtha, et Bocchus. Ce dernier eut la Numidie occidentale, la Massesylie, dans laquelle était comprise la région des Maâdid.

Un autre partage attribua à Yarbas la Numidie occidentale et à Hiemsal II, la Numidie orientale; ces deux princes étaient fils de Gauda. Quelques auteurs indiquent Masintha comme roi de la Numidie sétifienne, puis Masanassès, ami et allié de Juba et père d'Arabion.

Pendant toute la durée des règnes des rois berbères qui suivirent la mort de Jugurtha jusqu'à l'arrivée de César en Afrique, les montagnards des Maâdid participèrent probablement à toutes les expéditions ou rébellions qui se produisirent.

César ayant donné la Numidie sétifienne à Sittius, le roi Masanassès et son fils Arabion se rendirent en Espagne, mais à la mort de César (15 mai 44), Arabion revint en Afrique et rentra en possession de son royaume.

Peu de temps après, Sextus lieutenant d'Antoine fit assassiner Arabion et se rendit maître de la Maurétanie sétifienne, puis il remit ses provinces à Lépide (40 avant J.-C.).

Domination romaine. — Sous Octave, la Numidie entière fut classée province romaine, avec Juba II comme roi vassal; mais en 17 avant J.-C., Auguste lui fit quitter la Numidie et lui attribua la souveraineté des deux Maurétanies; son royaume s'étendait alors de Sitifis à l'Océan atlantique[1]; la région des Maâdid fut donc comprise dans le nouveau royaume.

---

(1) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er volume, page 90, Leroux, Paris.

Nous avons vu que, pendant toute la durée des règnes des rois berbères, les Numides des Maâdid prirent une part active aux différents combats; il en fut de même sous l'autorité romaine, lors des nombreuses séditions qui ensanglantèrent le pays. Nous ne relaterons ici que les principales insurrections dans lesquelles figurèrent des contingents des Mâadid.

Le berbère Tacfarinas, sous Tibère (en 17 ap. J.-C.), s'insurgea contre l'autorité romaine; cette insurrection, commencée dans l'Aurès, gagna vers l'ouest jusqu'au Hodna. Les berbères des Maâdid lui fournirent incontestablement de nombreux guerriers, puisque du Hodna, Tacfarinas traversa les Maâdid, la Medjana, l'Ouennougha, puis se rendit à Auzia où il fut vaincu par le proconsul Dolabella.

Le berbère Faraxen se souleva contre les Romains en 260 sous Gallien, mais il fut pris et mis à mort par le chef de cohorte, Q. Gargilius. Une inscription, datée du 25 mars 260, tracée par ordre de l'édilité d'Auzia, mentionne la vigilance déployé par cet officier romain.(1) La proximité d'Auzia des Maâdid doit faire croire, en raison du caractère belliqueux des populations berbères, qu'encore une fois celles des environs de la région de la Kalâa prêtèrent leur concours à Faraxen.

Sous Dioclétien, en 297 après J.-C., une nouvelle division de l'Afrique romaine eut lieu; la Maurétanie sétifienne fut créée; elle comprenait tout le territoire compris entre le Reumel et Bougie, avec Sitifis comme capitale. La plus grande partie de la com-

---

(1) Voir la reproduction photographique de cette inscription dans : *Auzia*. place forte. par A. Robert, *Rec. de la Société Archéologique de Constantine*, 1901, 35e volume.

mune mixte des Maâdid et principalement la région montagneuse, appartenait à la Maurétanie sétifienne.

Après l'édit de Dioclétien qui ordonnait une persécution générale des chrétiens (303 après J.-C.), un évêque de Carthage, du nom de Donat, se déclara contre les orthodoxes; de nombreux chrétiens se groupèrent autour de lui et il réunit beaucoup de partisans.

Julien l'Apostat se déclara pour les Donatistes et la guerre éclata, encore, entre eux et les autres chrétiens. Deux donatistes, Felix de Zabi (près de Mecila) et Januarius de Flumen Piscis, résolurent d'attaquer les établissements religieux des Maâdid. Ils quittèrent avec leurs troupes Zabi, et passant par les Metarfa, ils pénétrèrent dans les Maâdid par la vallée de l'Ouad-Fradj (près de la Kalâa). Après avoir traversé la brèche de Kherza-Tiouïra, au pied méridional du Djebel-Maâdid, ils gravirent les pentes de cette montagne et firent irruption, d'abord sur Bordj-Redir, puis sur Lemellef (Kherbet-Zembia), près du village actuel de Cérez.

Cette dernière ville romaine était située sur un mamelon de dix hectares de superficie et dominant la vallée de l'Ouad-Biéta. C'est sur ce point qu'a été trouvée la belle inscription relatant la réfection (sous Philippe), de l'aqueduc amenant les eaux à Lemellef (1).

Malgré l'enceinte qui entourait Lemellef et la disposition de la ville permettant une défense plus énergique, elle fut enlevée d'assaut par les circoncellions; ils arrivèrent jusqu'à la basilique qui, d'après l'examen des lieux, devait être sur la partie la plus

(1) Voir *Rec. de la Société Archéologique de Constantine*, p. 224, 1901, 35e vol.

élevée de la ville, près de l'endroit où se trouve la pierre DEO SANCTO HERCVLI.

Ayant trouvé la porte de la basilique fermée, ils en firent le siège et montant sur la toiture, accablèrent les fidèles sous une grêle de tuiles; beaucoup furent blessés et deux diacres Primus et Donatus Ninus furent tués [1] (362).

L'attaque des circoncellions ne fut probablement pas limitée à Lemellef, elle dut se produire également contre Bordj-Redir et dans toute la commune mixte des Maâdid. Nous indiquons plus spécialement Bordj-Redir car une inscription relatant deux martyrs : Castus et Florus, fut trouvée il y a quelque temps près des thermes de la ville romaine qui était située à Behaïr, du douar Zemala, à une faible distance de Bordj-Redir; cette inscription prouve que deux chrétiens ont été martyrisés sur ce point [2].

Les circoncellions recrutant leurs troupes parmi les malandrins, les malfaiteurs, avaient accueilli dans leurs bandes les montagnards berbères des Maâdid, toujours prêts à vivre de pillage précédés d'assassinats. L'adhésion à la révolte avait été d'autant plus facile que Felix et Januarius opéraient dans le pays même des Maâdid et qu'il s'agissait de la perspective d'avoir à dépouiller des chrétiens.

En 372 après J.-C., sous Valentinien, Firmus, chef des Quinquégentiens se soulève dans le Jurjura; le comte Théodose, maître de la cavalerie romaine, vint

---

(1) Poulle : *A travers la Maurétanie sétifienne*, 1863, 7e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine*. — E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er vol., Leroux, Paris

(2) MESA CASTI ET FLORI MARTVRES. — Inscriptions inédites. — *Rec. de la Société archéologique de Constantine* 1901, 35e vol.

à Sétif et après de nombreux engagements et des alternatives de succès et de revers, réussit, à la suite d'une défaite éprouvée par les Isaflenses, à faire promettre à leur chef Igmacen de lui livrer Firmus; mais ce dernier, arrêté par Igmacen, se pendit dans sa prison, avant d'avoir été remis à Théodose. L'armée romaine victorieuse rentra à Sétif, en traversant de nouveau tout le pays des Maâdid qui, comme toujours, n'avait pas manqué de fournir son concours au rebelle en lui adjoignant ses rudes montagnards.

Les berbères des Maâdid, pendant les longues durées qui séparèrent les principales insurrections, se livrèrent à toute sorte d'actes de brigandage et organisèrent souvent des mouvements partiels contre les nombreux établissements romains des Maâdid. L'hostilité des populations berbères se manifesta jusqu'à la fin de l'occupation romaine.

Période Vandale. — Rien de particulier aux habitants des Maâdid ne figure dans l'histoire pendant la période vandale, mais il est à supposer que les berbères se joignirent aux bandes qui procédaient au pillage méthodique des établissements romains.

Sous Hunéric (483), une insurrection formidable des berbères se produisit et, naturellement, les habitants des Mâadid firent partie des combattants.

Sous les règnes des autres rois vandales, lors des séditions qui perpétuellement agitaient le pays, les berbères de la région qui nous occupe participèrent à tous les combats.

Période Byzantine. — Bélisaire ayant vaincu les Vandales (533), l'Afrique fut rendue à l'empire et Jus-

tinien nomma l'ennuque Solomon, gouverneur. Les berbères, lors de l'expédition des Vandales, avaient peu à peu repris les territoires abandonnés par les colons romains. L'histoire mentionne les noms de divers chefs berbères qui régnèrent à cette époque et parmi eux se trouvaient Orthaias dont l'autorité s'étendait jusqu'au Hodna, et Massinas qui commandait la Maurétanie.

Solomon résolut de combattre ces berbères, et ses troupes les rencontrèrent plusieurs fois. Germain, neveu de l'empereur, chargé de la répression de l'insurrection fermentée par Stozas, rencontra les rebelles à Cellas-Vatari où se trouvaient les rois berbères Yabdas et Orthaias avec leurs contingents prêts à combattre les Byzantins; mais voyant les troupes de Stozas faiblir, les rois berbères se jetèrent sur son camp et achevèrent la déroute de son armée.

Orthaïas était roi du Hodna; ses contingents devaient conséquemment comprendre de nombreux habitants des Maâdid; du reste, après la répression de l'insurrection de l'Aurès, Solomon se porta dans le Hodna et la région de Sitifis, il soumit les berbères et releva les ruines des établissements romains. Zabi, près de Mecila, fut réédifiée et reçut le nom de Justiniana. Les nombreuses opérations militaires de Solomon dans le Hodna et la région de Sétif prouvent l'état de rébellion dans lequel se trouvaient les berbères des Maâdid à l'époque byzantine.

De 539 à 640, les berbères se soulevèrent fort souvent contre l'autorité byzantine, mais quoique nous pensions bien que pendant ces luttes, les berbères des Maâdid ne restèrent pas inactifs, nous n'avons pu trouver dans l'histoire un fait spécial à la région.

A la mort d'Héraclius (641), les byzantins durent céder devant le flot envahisseur des arabes.

Période arabe et berbère. — De 641 à 934, date de la révolte du fameux Abou-Yezid, l'homme à l'âne, nous n'avons à enregistrer aucune particularité relative aux Maàdid, les habitants de cette région comme toutes les populations berbères du nord de l'Afrique, subirent les diverses fluctuations politiques survenues à la suite de l'invasion arabe.

Pour les divers événements généraux auxquels participèrent les berbères, nous renvoyons le lecteur au magistral ouvrage de M. E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale;* on y trouvera coordonnés d'une façon parfaite tous les détails des diverses expéditions que nécessitaient les insurrections éclatant périodiquement en Berbérie.

Révolte d'Abou-Yezid. — Mokhalled-ibn-Keidad surnommé Abou-Yezid, l'homme à l'âne, berbère de la tribu des Beni-Ifrene, de la secte des Kharedjites, leva l'étendard de la révolte contre le chef arabe El-Kaïm. Elève des sectes hérétiques musulmanes, il déclara infidèles les orthodoxes et obligea ses adhérents à se révolter contre le sultan (en 928).

Monté sur un âne gris, couvert de vêtements grossiers et prenant le titre de cheikh des vrais croyants, il circula, prêchant la révolte et réussit à réunir autour de lui, de nombreux partisans. Ses troupes furent victorieuses à Baghaï, Bedja, Tébessa et à Kairouane, mais Ismaïl el Mançour, fils d'El Kaïm, le battit dans plusieurs rencontres et le poursuivit jusque chez les Sanhadja.

Profitant d'une maladie d'Ismaïl, il mit le siège devant Mecila mais ne réussit pas à enlever la place et se réfugia dans la chaîne des Maâdid. Ismaïl le bloqua dans ces montagnes et lui livra un combat où, dit-on, Abou-Yezid perdit dix mille hommes; lui-même, renversé de son cheval, reçut un coup de lance de Ziri ben Menad, le fameux chef sanhadjien (1); sauvé à grand peine par les siens, il se réfugia dans la montagne de Kiana, à Takerboust (massif des Maâdid) en 947 (2).

Takerboust est un point élevé d'où prenait naissance l'amphithéâtre sur lequel fut édifiée, soixante ans plus tard, la nouvelle ville sanhadjienne, la Kalâa. De ce point, la vue s'étend très au loin dans la direction sud, découvrant le Djebel-Sellat de Bousâada, la dépression du Hodna et toute la plaine jusqu'à Barika.

Ismaïl el Mançour après ce succès, campa à En-Nador sur un piton près de Takerboust et lança ses lieutenants Kaïssar et Ziri ben Menad contre la tribu des Redirouane, à l'est de Takerboust (3), pour leur faire expier l'accueil qu'ils avaient aux rebelles (4). Kaissar attaqua ensuite Aousedjet, village qui s'appuyait au nord sur la pente inférieure de Takerboust (5) et rejoignit Ismaïl chez les Mâadid.

---

(1) Féraud : *Histoire des villes de la province de Constantine*, 1871-1872, 15e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(2) Le vocable Kiana, indiqué par les auteurs arabes, a disparu de la toponymie actuelle; les indigènes des Maâdid n'ont conservé que le nom de Takerboust (l'arçon), transformé par les arabes en Gribissa ou Kerboussa.

(3) Les Redirouanes habitaient la région de Bordj-Redir.

(4) Féraud · *Histoire des villes de la province de Constantine*, 1871-1872, 15e vol, du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(5) Aousedjet est actuellement le nom de la rivière qui passe à Lecourbe (Oulad-Agla). Le village berbère devait se trouver à proximité de cette rivière et de Lecourbe conséquemment.

Leurs efforts combinés réussirent et Abou Yezid vaincu dût s'enfuir du fort de Takerboust blessé grièvement, soutenu, dit-on, par trois hommes qui le laissèrent tomber dans un précipice. Recherché par les soldats d'Ismaïl, il fut retrouvé à demi-mort et amené devant le Khalife ; ce dernier le fit soigner, mais, malgré les soins dont il fut entouré, il mourut (août 947), après avoir combattu près de vingt ans. Ismaïl le fit écorcher, sa peau fut rembourrée de coton et les jointures si parfaitement cousues qu'on aurait pu prendre ce spectre pour un homme endormi. La dépouillle d'Abou-Yezid fut apportée à El-Mehdia [1].

Pendant les soixante ans qui suivirent la mort d'Abou-Yezid, les berbères des Maâdid, toujours prêts à guerroyer, associèrent leur sort à celui des différents chefs locaux : El-Moez, Bologuine, El-Mançour, Badis ; ce dernier confia à ses deux oncles, Hammad et Itoueft, les charges et les commandements les plus importants [2].

Fondation de la Kalâa. — Hammad, fils du sanhadjien Bologuine, qui occupait un commandement chez les sanhadja, après avoir délivré Achir, ruiné à fond Hamza (Bouïra du département d'Alger) et Mecila, vint fonder au-dessous de la forteresse Takerboust, la ville de la Kalâa, qu'il peupla avec les habitants des cités conquises (1007 de notre ère) [3]

---

(1) Féraud : *Histoire des villes de la province de Constantine* 15e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.* E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale,* 1er volume, Leroux. Paris.

(2) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale,* 1er volume, page 383, Leroux. Paris.

(3) E. Mercier : *Ibid.*, page 389.

et aussi, paraît-il, des Djeroua, peuplade mélangée de juifs et de chrétiens venus de l'Aurès [1].

Parmi ces chrétiens, un nommé Bouniache aurait été l'ingénieur principal de la nouvelle cité; les indigènes actuels de la Kalâa n'ont aucun souvenir de ce chrétien, mais par la judicieuse disposition de l'enceinte, par l'organisation du système de défense qui entourait l'amphithéâtre où se trouvait la ville, par le genre d'architecture révélé par les vestiges des monuments, on reconnaît l'heureuse influence d'une direction éclairée qui pouvait bien être celle d'un chrétien.

Hammad acheva de bâtir et de peupler sa ville; des mosquées, caravansérails et autres édifices publics y furent construits; la prospérité de la Kalâa s'accrut rapidement et les partisans, les étudiants s'y rendirent en foule des pays les plus éloignés [2].

Le royaume hammadite était à cette époque très vaste, il comprenait le département de Constantine et d'Alger. La réputation de la nouvelle capitale fut si grande qu'elle franchit la Méditerranée et fut bientôt connue des états européens. Les papes eux-mêmes entretenaient des relations très suivies avec les chefs sanhadjiens et donnaient aux princes hammadites de la Kalâa le titre de roi de la Maurétanie sétifienne, conservant ainsi la dénomination romaine.

Le centre commercial d'El-Kalâa était des plus connus; il était fréquenté par les caravanes de l'Irak, du Hedjaz, de l'Egypte, de la Syrie et de tout le

---

(1) Ibn Khaldoun : *Histoire des Berbères.* — Féraud : *Histoire des villes de la province de Constantine*, 1871-1872, 15e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.* — Blanchet : *Rapport sur la Kalaâ*, 1898, 32e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

(2) Féraud : *Histoire des villes de la province de Constantine*, 1871-1872, 15e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

Maghreb [1]. Peuplée de divers éléments, la Kalâa renfermait à côté des Senhadja, des kharedjites venus de Tiharet et du Sahara et même des fidèles de la famille d'Ali [2]. « C'était la capitale des Sanhadjas, « l'entrepôt de leurs trésors, de leurs biens, de leurs « munitions de guerre, de leurs blés. On y vendait « des quantités prodigieuses de fruits. » [3]

Badis ayant voulu retirer Tidjis et Constantine à Hammad, ce dernier refusa d'obéir à son oncle et se déclara indépendant. Il s'avança avec ses troupes contre l'armée de Badis, mais les soldats l'abandonnèrent pour se mettre sous la bannière du descendant légitime de Ziri Badis, obligea Hammad à reculer du Chelif au Seressou, puis au Hodna et à s'enfermer dans la Kalâa qu'il assiégea. [4]

La mort de Badis, en juin 1016, sauva Hammad qui profita de la jeunesse d'El Moez, fils de Badis, pour reprendre El-Achir, la capitale des Senhadja [5]. Il fut cependant battu à Baghaï [6] et à la suite de ce revers envoya son fils El Caïd à Kairouane, pour proposer au jeune gouverneur El Moez, la paix. Le fils de Hammad fut bien accueilli, il obtint ce qu'il demandait et par le traité de 1017, on laissa à Hammad Mecila, Tobna, le Zab, El-Achir, Tiharet et tout ce qu'il pourrait conquérir au Maghreb [7]. Il

(1) El Bekri : *Description de l'Afrique septentrionale.*

(2) De Motylinski : *Bibliographie du Mzab*, p. 23.

(3) Ed. Drissi : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, traduction de Dosy et de Goeje, pages 99 et 106.

(4) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er vol. p. 395.

(5) Dans le Djebel-Lakhdar, des Oulad-Alane de la commune indigène de Boghar.

(6) Baghaï, dans le douar de Baghaï (Khenchela mixte).

(7) Ibn Khaldoun : *Histoire des Berbères.* — E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er vol. page 396. — Blanchet : *Rapport sur la Kalaâ*, 1898, 32e vol. du *Rec. de la Société archéologique de Constantine.*

mourut à la Kalâa en 1028, après vingt et un ans de règne, son fils El Kaïd le remplaça.

Une armée zénatienne commandée par Hammama, roi des Magraoua, s'avança vers l'est et envahit le territoire des Sanhadja. El Kaïd sortit de la Kalâa avec ses redoutables guerriers des Maâdid et se porta au devant des envahisseurs, mais il n'engagea pas le combat, préférant employer l'intrigue et la corruption pour détourner les adhérents de Hammama, qui, abandonné des siens, accepta la paix et se retira (1039).

En 1042, des dissentiments s'étant produits entre El Kaïd et El Moez, ce dernier assiégea son parent El Kaïd dans la Kalâa. Le siège dura près de deux ans; mais cette ville, bâtie au pied des rochers de Takerboust, garnie d'une forte muraille qui, au nord, couronnait les crêtes et empêchait toute surprise, résista victorieusement et El Moez dut se retirer.

El Moez ayant rejeté l'autorité fatimide, le Khalife du Caire décida d'envoyer contre lui les Beni-Hillal (en 1049). Ces envahisseurs arabes au nombre de cent mille se précipitèrent vers l'ouest. Cette invasion composée des tribus Riah-Athbedj, Djochem-Makil et Soleim[1] se répandit en Tunisie et rencontra bientôt les troupes d'El Moez auxquelles s'étaient joints les montagnards des Maâdid envoyés par El Kaïd. Malgré ce secours, El Moez fut complètement défait à Haïderane près de Gabès. Quelques années après les Arabes s'emparaient de la Tunisie et pillèrent Kairouane qu'El Moez avait abandonné.

---

(1) E. Mercier : *Histoire de Constantine*, p. 98, Marle et Biron, Constantine.

El Kaïd, chef des berbères de la Kalâa, s'allia aux Beni-Hillal et coopéra à leurs diverses expéditions, aussi l'empire hammadite s'étendit-il, au onzième siècle, de Tunis à l'Atlantique, du désert à la Méditerranée [1].

El Kaïd mourut en 1054, laissant comme successeur son fils Mahcen qui fit tuer tous les descendants de Hammad, en exceptant cependant son cousin Bologuine dont il avait besoin pour la répression de diverses insurrections. Bologuine ayant appris que Mahcen nourrissait le projet de le faire tuer, se tourna contre lui et le mit à mort. Il gouverna ensuite l'empire hammadite avec succès [2].

En Nacer, cousin de Bologuine, tua ce dernier qui revenait du Maroc, pour se venger du meurtre de sa sœur, puis il prit le commandement des troupes, les ramena à la Kalâa et fut proclamé souverain.

Les Beni-Hillal, continuant leur marche en avant, ne cessaient d'inquiéter les Hammadites et autres Arabes, en venant ravager, jusque sous les murs de la Kalâa, les propriétés qui s'y trouvaient. En-Nacer craignant pour son empire, résolut de créer Bougie (1067). Après l'édification de cette ville, il s'y installa, puis transféra le siège de son gouvernement dans la nouvelle capitale. En Nacer, mourut en 1089, laissant son fils El Mançour comme héritier.

La Kalâa, malgré le déplacement du siège du gouvernement, était toujours au pouvoir des hammadites; cette forteresse servait de prison d'Etat et plusieurs rebelles, parmi lesquels Belbar, oncle d'El Mançour et Abou el Fetouh, y furent enfermés.

---

(1) Ibn Khaldoun : *Prolegomènes*, tome II, p. 118.

(2) E. Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 2e vol., Leroux, Paris.

El Mançour se signala par son expédition contre Tlemcen en 1102 et la répression de quelques insurrections de fractions berbères voisines de la Kalâa. Il mourut en 1104 et le pouvoir revint à son fils Badis, qui ne règne qu'un an.

El Aziz, frère de Badis s'appliqua à rétablir l'ordre dans l'empire, il administra sagement et embellit Bougie. Il mourut en 1121, laissant comme successeur son fils Yahia, prince incapable [1], qui régna cependant plus de trente ans.

Destruction de la Kalâa. — C'est sous le règne de Yahia qu'Abd el Moumene, l'ancien disciple du Mehdi, Ibn Toumert, marcha contre Bougie avec ses nombreux almohades et enleva cette place.

Yahia s'enfuit avec ses richesses sur deux navires et débarqua à Bône, puis se rendit à Constantine chez son frère Hassane.

Abd el Moumene, après s'être emparé de la capitale hammadite, envoya son fils Abd Allah pour enlever la Kalâa; cette place, quoiqu'ayant perdu de son importance par suite du déplacement du siège du gouvernement, résista néanmoins énergiquement, sous la direction de Djouchem, oncle de Yahia.

Cependant, la Kalâa accablée sous le nombre dût céder et les almohades y pénètrèrent, tuant dix-huit mille hammadites, détruisant et brûlant tout (1152) [2].

Yahia voyant sa cause absolument perdue, se rendit à Abd-el-Moumene qui le traita avec honneur, lui accorda une pension et l'interna au Maroc. En-

---

(1) *El Kairouani*, p. 152. — Ibn Khaldoune : *Histoire des Berbères.*
(2) Ed Drissi, page 100.

suite Abd-el-Moumene organisa les divers commandements de son empire, plaça à la tête de Bougie le Sid Abou Mohammed.

L'imprévoyance, le manque d'énergie de Yahia étaient cause de la chute de l'empire hammadite dont la puissance avait été si grande pendant 145 ans. L'histoire ne mentionne plus que la prise de la Kalâa par les Almoravides (en 1182), conduits par Ibn Rahnia, après trois jours de siège[1] et la lutte soutenue par El Abbas contre Abou Beker, en 1514.

Les berbères des Maâdid furent à la suite de l'invasion arabe complètement musulmanisés, et les mœurs, les coutumes, le langage des vainqueurs furent adoptés par eux; actuellement il n'existe plus une seule fraction des tribus des Maâdid qui parle le berbère et on ne retrouve plus trace de ce langage que dans la toponymie locale.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu trouver dans l'histoire un seul fait relatif à Tihamamine, mais en raison de sa proximité de la Kalâa et de la nature de ses ruines, nous croyons que le sort de cette ville fut intimement lié à celui de la capitale hammadite.

Dans leurs récits, les auteurs arabes ne mentionnent que la Kalâa, mais lorsqu'ils employaient ce nom, il est bien certain, qu'ils entendaient ainsi parler également des environs immédiats de la capitale des Beni-Hammad.

A. ROBERT,
administrateur de la commune mixte des Maâdid,
Membre titulaire.

---

1) *Rapport sur la Kalaâ*, par Blanchet, *Rec. de la Société archéologique de Constantine*, 1898, 32e volume.

INSCRIPTIONS INÉDITES

recueillies par la Société

AU COURS DES ANNÉES 1902-1903

Le 35e volume de nos *Recueils* publiait pages 304 et suivantes une dédicace à MERCURE découverte à Tazougart, ruine romaine non encore identifiée, située à quelques kilomètres de Khenchela, vers l'est, sur le territoire de la tribu des Ouled-Rechaich, du cercle de Khenchela.

Les découvertes épigraphiques se sont multipliées sur ce point au cours des travaux de construction d'un bordj communal destiné à loger l'agha Ali Bey ben Chennouf.

Grâce aux soins éclairés de M. le capitaine Claudet, chef du bureau arabe et au zèle de M. le lieutenant Hutin, le la 2e Compagnie de fusiliers de discipline, de nombreuses pierres portant des inscriptions inédites, des colonnes, des chapiteaux, des linteaux et autres fragments d'architecture, ont été mis à l'abri du marteau des carriers, en quête de matériaux de construction.

Ils sont aujourd'hui encastrés dans le bordj de Tazougart, ou groupés autour de lui; l'un d'eux même, le plus important, a été transféré au Musée de Constantine.

Nous donnons ci-après les textes découverts sur ce point.

TAZOUGART

N 1.

Sur une large dalle malheureusement brisée et sur trois colonnes parallèles :

Pour le moment cette inscription est à étudier. Ce serait se risquer que de la commenter sur des données aussi incomplètes.

D'ailleurs, des recherches ultérieures permettront peut-être de la compléter par la découverte de la partie manquante.

La partie publiée ci-dessus est au Musée de Constantine.

N° 2.

MAG · LAR
ET BENNIO
SABINO FLA
MINE ♢ ⊂

Sur une petite dalle brisée.

N° 3.

D M S
FORTVN//////
VI+ITANOS C ✗
INGENV FI/////S
SVMTIBVS · S · F

Sur une pierre en forme de caisson.

D(iis) M(anibus) S(acrum). Fortun(atus) Vixit anos centum et decem. Ingenu(us) fi(liu)s sumtibus (sic) *s(uis) f(ecit).*

N° 4.

D M S
C V D V D
V MAB V : X
A N S LXI
SIBI POSVIT

D(iis) M(anibus) S(acrum). Gudud(u)mab. Vixit anis undecim et quinquaginta. Sibi posuit.

N° 5.

D M S
ANI MARTIA
LIS VIXIT ANI
S XC ET EREDES SV
ORVM PIO FE ET
B B

D(iis) M(anibus) S(acrum). Ani(us) Martialis. Vixit anis nonaginta. Et eredes (sic) *suorum pio fe(cerunt) et B B.*

Ces deux B sont-ils pour deux D et s'agit-il ici de la formule ordinaire *(et dedicaverunt)*.

C'est là un point à élucider.

N° 6.

/////////////////
NI ET VA
LENTINI ET
GRATIAN//
VICTOR////
SAC · TRI///
EMPER///
AVGV////

N° 7.

DD SS
RE
SORBIS · ROMA
VALENTINIANO
ET VALENTI PHSIM
SEM · AVGGG

Ces deux inscriptions, malheureusement incomplètes, sont gravées sur deux dalles.

Des estampages qui permettront d'étudier les textes n°s 2, 3, 4, 5, 6 et 7 ont été envoyés à la Société et sont déposés aux archives.

N° 8.

D M
SEPVLLAINI
VS CASTVS
V · A · C · HEREDES
EIVS FECERVNT

Sur une pierre en forme de caisson.

D(iis) M(anibus). Sepullainius Castus. V(ixit) a(nnis) Centum Heredes ejus fecerunt.

N° 9.

D M
IVLIA FELICI
OPVLA FECIT
MATVSIALI
S VIXIT ANO
LXXXVII

Sur un bloc de même forme.

D iis) M(anibus) Julia Felici(a) Opula fecit Matusialis. Vixit ano(s) Octoginta septem.

KHENCHELA

Dans le jardin du Commandant supérieur :

N° 10.

//////////
IO SAC ♡
POSTVMI
ARICVS ♡
FRVM FCT
RIO B FC · S
S · LA ♡
———————
ORENTIVS

N° 11.

//////////

IVS OPE DI

OMELIVS ES

BI E BIBEET

ELIVS EST VT

ETI SCRIBENT

Cette seconde inscription tronquée est dans la cour du bordj de commandement.

Elle proviendrait de CEDIENSIS.

Dans le square de Khenchela, le fragment ci-après :

N° 12.

TEMPOR

PER AVGG

ſ DOS

LICIVS F

RATORI

VLO ET M

TQVE

TOBNA

J'ai relevé à Barika, le 6 mars 1903, sous les murs du bordj de commandement où M. le Capitaine d'artillerie Massoutier l'avait fait transporter de Tobna, le texte suivant :

N° 13.

DEANAE

AVG

SACR

Cette magnifique dédicace, sur laquelle le lapicide a évidemment écrit DEANAE pour DIANAE, est gravée

sur une belle stèle d'un mètre trois centimètres de hauteur et de cinquante centimètres de largeur.

Les lettres ont huit centimètres et demi de hauteur sur six centimètres et demi de largeur.

Deux stèles funéraires venaient aussi d'être apportées de Tobna; le peu de temps dont je disposais ne me permit pas d'en faire une lecture complète.

N° 14.

Sur une pierre en forme de caisson :

D M S
CECILIVS VICTORI
NVS · ATILIA DATIVA
PATRI MERENTI FEC
VIXIT ANNIS XL

l'M de la première ligne est inscrite dans un cercle.

N° 15.

Sur une pierre en forme de double caisson :

D M S

ATIRIVSK
A/DIDVS

Ainsi qu'on le voit cette lecture n'est qu'ébauchée ; elle sera à compléter à l'aide d'un nouvel estampage, ceux envoyés étant insuffisants.

Des estampages des textes 13, 14 et 15 sont déposés aux archives de la Société.

M. Ch. Joly, ingénieur à Guelma, a adressé à la Société quelques inscriptions inédites déterrées par lui dans cette localité.

Nous les transcrivons ci-après :

N° 16.

Oued-Maïz, ferme Ben Ferhat, près du pont de l'Oued-Maïz, sur la route de Gounod, sur une belle stèle en marbre blanc de Guelma :

D M S
VIBIA FELICTA
PIA VIX NLVI
SVCCS VS FT

Les caractères, les moulures et la décoration sont très beaux.

N° 17.

Dans les fouilles du théâtre, sur une pierre en marbre rose du Djebel-Hallouf :

DDDD NNNN GRAT
IVLIVS RVSTICIVS

N° 18.

Sur un fragment de marbre rose du Djebel-Hallouf découvert au même endroit ; caractères un peu négligés, mais très nets :

AVGGG . SE
PROC . FL . FVCSINI . C . V . LEGAT . ONE . FL . CLODIANI . C . V . IVL . RVSTICIVS . VESPER C

Cet important fragment est gravé sur un bloc de 2m50 de longueur, en lettres de six centimètres et demi de hauteur.

M. Joly a fait parvenir, en outre, à la Société les

cinq textes funéraires ci-après, dont l'intérêt n'échappera pas aux lecteurs du *Recueil :*

N° 19.

IVVENTI
D M S
Q · VETIDIVS
IVVENALS
Q · FIL . OMNI (1)
BVS · HONO
RIS · FVNC
TVS · PATER.
III · EQVITVM (2)
ROMANOR ·
INFORO · IV
RIS · PERITVS
AGRICOLA
BONVS · P ·
V · A . LXXX
VII M VIII
D XXVII
H S E

N° 20

D M S
GELLIA · HO
NORATA ·
GELLI . HO
NORATI · F.
AB · EXOR
DIO NVPTI
ARVM CON
CORDI MARI
TO DEFVNC
TO · ETSIBI ·
VNAM · A
RVLAM PI
ETATIS CAVSA
CONSTITVIT
PVA LXXVIII
MVIII DXXVIII
H S E

(1) N et I liés

(2) V et M liés.

N° 21.

HERACLI
D M S
I · VETIDIVS
MATERNVS
VETIDIANVS
EQVES ♤ ROM
Q · VETIDI ♤ IVVEN
TIS · QVINQVEN
NALICI · FILIVS
VIR AQ · LINGVA
ERVDITVS . P . V · A · XVIII
M · IIII · D · XXVIII · PER
MISV · PRAESIDIS · A ·
KARTHAGINI · DESTV
DIO · RELATIS · RELIQVIIS
H S E

N° 22.

D M S
Q · VETIDIVS
FELIX HONO
RATI ANVS
EQVES ROMA (1)
NVS QVETID
IVVENALIS
QVINQVEN
NALICI FILIVS
VIR AQLINGVAI
ERVDITIVS PV
A XXI MVI DES

(1) M et A liés.

N° 23.

D M S
Q · CELLIVS
HONORATVS
GELLI MASSE
FIL · SE VIVO
POSVIT
PVA LIX
H S E

Disposi ion des tombes

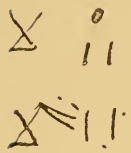
M. le docteur Laborde, du Khroub, membre titulaire, a recueilli les textes ou débris de textes ci-après, dans ses tournées aux environs de sa résidence :

N° 24.

D M
C MVNATI
VICTORIS ♡ ET
ANTONIAE
MAXI
CONIVG
MEAE ♡ SE
PER ♡ BENE
VIVENTES

Sur une stèle de 85 centimètres de hauteur et de 35 centimètres de largeur. Hauteur des lettres de 6 à 7 centimètres.

N° 25.



Sur un bloc de grès très coloré.

Il serait intéressant de rechercher s'il n'existe pas dans la région du Khroub, d'autres textes lybico-berbères.

Ce texte a été copié en présence de M. Gsell.

N° 25.

QVE DEDICAVIT

N° 26.

D M
PVLXE
NIA AV
GVSTA
VA LXV
O S BQ

Sur la partie gauche d'une stèle de 1 mètre de hauteur, en lettres de 6 à 7 centimètres.

D(iis) M(anibus). Pulxenia Augusta v(ixit) a(nnis) quindecim et quinquaginta. O(ssa) s(ua) b(ene) q(uiescant).

Peut-être doit-on lire *Pulcenia* au lieu de *Pulxenia?*

N° 27.

D M
OCT C
IFR VA|X
SES

N° 28.

HVSC V
A LXXV H S

N° 29.

D M
L IVLIVS P
TOR VIXIT

N° 30.

ALXXX
SOƎS

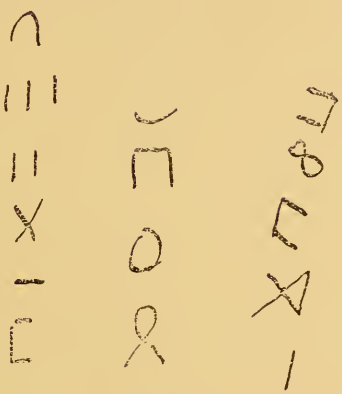
N° 31.

D M
C O M
INIA B
LTTI
C · ACF
A VAIX

N° 32.

EMILIA
L · F · QVINTA
V · A · LXXV
H S E

N° 33



N° 34.

V · A · L
E O

N° 35.

C· BIHMS MAC

N° 36.

L S
H AXXX

N° 37.

D M
ALBINIAMA
XIMALF B
Q HSE VALVI

D(iis) M(anibus). Albinia Maxima L(ucii) f(ilia). B(ene) q(uiescat) ! H(ic) s(epulta) e(st) v(ixit) a(nnis) qninquaginta septem.

MAHIDJIBA

N° 38.

D M
Q · CORNELI
VS · IF Q IA
NVARIVS
VA |XXX HSE

D M
AEMILIA
MAN

Cette stèle pourra être mieux étudiée lorsque sa partie inférieure aura été dégagée.

N° 39.

DIS MAN
Q R
OGAT

CONSTANTINE

Les quelques fragments ci-après ont été recueillis par M. Hinglais :

N° 40.

RIS
VVG SAC
EIVS
SERMA (1)
ACLAV
IAIE
SLA

N° 41.

Sur un fragment de stèle de 1 mètre de hauteur,

(1) Ces deux lettres sont liées.

découvert près de la grande mosquée de la rue Nationale par M. Renaudin, chef cantonnier de la ville.

ↃINLATA

D

N° 42.

Sur une pierre de 40 centimètres de largeur et 30 centimètres de hauteur. Lettres hautes de 0m10, d'une gravure parfaite.

SEMPRONIA
EXTRICATA
V · A · LVIII

H S E

N° 43.

Petite stèle de 35 centimètres de largeur sur 30 centimètres de hauteur.

NTI
XI
VA XXXX
OTBQ

Trouvé près de l'Evêché.

N°s 44 et 45.

Lettres hautes de 0m15, style de la belle époque.

N° 46

AVII
SALBINVS
RIS V PNCV
VP ∧ SAC

Lettres allongées ; hauteur 0m07, gravure soignée.

A. FARGES.

Le départ de Constantine de notre confrère, M. le Commandant Farges, nous a privés, encore une fois, de notre épigraphiste. Invité par mes confrères, je continue le relevé destiné au présent volume de notre *Recueil,* et je suis son numérotage.

Les onze inscriptions qui suivent (nos 47 à 57 inclus) m'ont été fournies par M. Joseph Bosco, qui mérite tous les remerciments de notre Société pour le zèle et la sagacité qu'il apporte à la recherche et à la découverte des restes antiques de Constantine et des environs.

N° 47.

VA///L
SIT///AFA
///O////EA
/////////NV
/////////////

Inscription fort endommagée, sur une pierre en forme de caisson, en calcaire de Constantine, rue Sidi-Nemdil, devant une écurie arabe contiguë à la maison n° 20.

N° 48.

D · M · S
AMANDVS
AVGVSTORVM
VERNA · VAXXI
MENSIBVSII
H · S · E
O · B · Q

Belle stèle en calcaire bleu. Belles lettres. On l'a intelligemment encastrée dans un mur de la cour de la maison n° 3, rue Petit.

N° 49.

////R O////

Au mois d'août 1903, on a ouvert une tranchée dans le sol de la place Valée pour loger une conduite d'eau. On en a extrait un fragment de pierre portant seulement les deux lettres ci-dessus qui, à en juger par leur hauteur et par la perfection de leur taille, appartenaient sans doute à une dédicace.

Un témoin oculaire nous a affirmé que d'autres fragments d'inscriptions, plus considérables, ont été mis au jour au cours de ces mêmes travaux, et que les ouvriers ont achevé de les briser et les ont réenfouis pour combler la tranchée.

La Société exprime de nouveau ses plus vifs regrets que de pareils actes de vandalisme puissent être commis, au mépris de la loi du 30 mars 1887, par des ouvriers travaillant pour une administration publique.

N° 50.

H · S · P

Fragment provenant d'une maison démolie rue du 47e de Ligne, sous la Cathédrale.

N° 51.

D · M ·
/////ANIBVS
/////ITVMVS
/////LVS ⊳ VIXS
/////IS XXXI

Inscription scellée dans la couverture du regard de la conduite d'eau de Djebel-Ouach, à 4,700 mètres environ de Constantine, dans la traverse,

La pierre a été mutilée pour pouvoir s'adapter à l'emplacement qu'elle occupe.

Lettres grossièrement gravées.

N° 52.

L · F · QVR
MARCELLI
NA VA XXIII

Maçonnée dans la façade de la maison Théollier, rue du Trésor, 5, et mise à jour par le décrépissage du mur.

N°s 53 et 54

DMS	DMS
L IVLIVS	L IVLIVS
TERTVL	IVLIANVS
TVS VA XX	VA LXX

Deux inscriptions parallèles sur une stèle de plus d'un mètre de hauteur. Belle gravure.

Cette stèle a été utilisée pour une tombe du cimetière français et sur le côté opposé à celui de l'inscription latine a été gravée l'épitaphe suivante :

CI-GÎT
UN AMI ET C'EST RARE
PINAULT FRANÇOIS
DÉCÉDÉ LE 19 SEPTEMBRE 1867
TON AMI CHIOREILLE
DÉDIE CETTE MODESTE PIERRE
A TON SOUVENIR TOUJOURS JEUNE

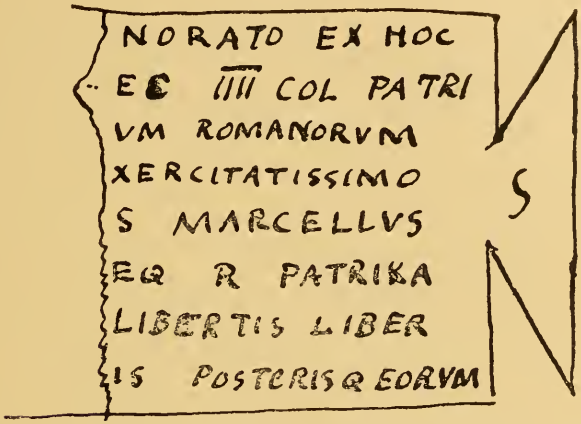
Les restes de Pinault ayant été exhumés depuis longtemps, la pierre gisait au rebut dans un coin du cimetière. Je l'ai fait transporter à notre musée lapidaire,

N° 55.

D M
CAESENNI
VS MINN
VLVS VA
XXXXX
H · O · E · (*sic*)

Stèle d'un calcaire gris ; gravure grossière ; trouvée dans la propriété Pérals, aux Arcades romaines, dans la banlieue de Constantine.

N° 56.



Lettres de la belle époque : hauteur 0m025 ; l'S qui est dans la queue d'aronde a 0m09.

Fragment trouvé au Bardo en creusant la conduite d'un égout du nouvel abattoir. A été transporté au musée lapidaire.

N° 57.

CATIONE	M LVDOS
EDIDIE	OB HONOR
MELEE	GENII POP
COL̄NO	R TAEADCV
VMD	DICAVI

Deux fragments d'une même inscription trouvée au cours des travaux que M. Plantaz-Floquet, dessinateur au chemin de fer, fait exécuter au faubourg El-Kantara à gauche, en montant, de la route de Djebel-Ouach. Ces fragments ont été encastrés dans un mur de clôture de l'habitation en construction.

M. Bosco a retrouvé aussi, scellée dans la façade de la maison n° 5 de la rue Courbet, une inscription déjà insérée par M. Poulle dans le tome XXIII (année 1884, page 247, n° 56) de notre *Recueil*. M. Poulle qui n'avait pas vu lui-même l'inscription, ne s'expliquait pas la signification d'un · I · isolé à la 4e ligne. Or cet · I · était une erreur du copiste ; il n'existe point sur la pierre. Il faut donc lire :

D · M ·
M · AVRELIO · FI
DELI · PROCVRA
TORI · LVCILIA · TEREN
TIA · CONIVGI · INCOMPA
RABILI · ET LVCIANVS
FILIVS · PATRI DVLCISSIMO
FECERVNT ·

N° 58.

DIS MA
NIBVS
M FAB
DEMETRI
VS V · AN · LV

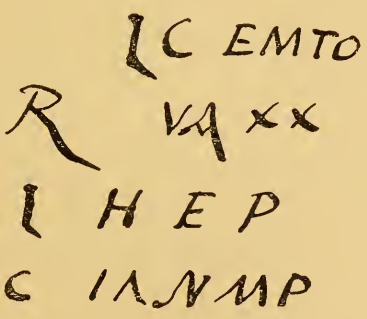
Notre confrère, M. A. Robert, administrateur de la commune mixte des Maâdid, nous a adressé la photographie de la stèle qui porte cette inscription. Il l'a trouvée aux Ouled-Agla, dans la propriété du caïd Ben Abdalla Ferhat ben Larbi, et l'a fait trans-

porter dans le jardin public de Bordj-bou-Arréridj où il a déjà réuni plusieurs inscriptions.

Cette stèle terminée en pointe, dans le style de la plupart des stèles puniques, est haute de 1 mètre et large de 0m42. Elle est sculptée avec plus de soin que l'inscription même, dont les caractères, assez grossièrement taillés, sur un fond en creux, ont une hauteur variant entre 6 et 7 centimètres. Elle est entourée d'un rebord en saillie de 4 à 5 centimètres. L'inscription est, en outre, accostée d'une sorte de torsade en relief et surmontée d'une épaisse guirlande d'un travail correct. Dans le triangle du sommet de la stèle est inscrite une couronne en mi-relief.

La propriété Plantaz-Floquet, au faubourg El-Kantara, qui nous a déjà fourni plusieurs inscriptions, nous a encore livré les deux suivantes que je suis allé relever avec notre trésorier, M. Desjardins.

N° 59.



Sur la tranche d'une pierre en caisson. Lettres d'une hauteur moyenne de 0m04, d'une forme fantaisiste se rapprochant de la cursive.

Je propose de lire :

L(u)C(ius) EMTOR V(ixit) A(nnos) XXI. H(ic) E(st) P(ositus) C(alendis) JAN(uariis) M(ater) P(osuit).

N° 60.

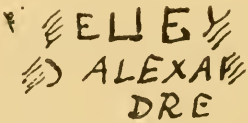
MEMORIAE
IVLIAE HELE
NAE SIRICAE
FILIAE RARIS
SIMAE V A II

Très belle inscription de l'époque antonine, sur une pierre en calcaire blanc, terminée en demi-cintre. M. Plantaz en a fait don à notre musée lapidaire. Le nom de SIRICA paraît nouveau dans l'épigraphie africaine.

N° 61.

J'ai ramassé ce fragment dans des décombres, au faubourg El-Kantara. Les lettres, qui sont d'une belle gravure, étaient entourées d'un double cercle taillé en creux. C'était peut-être le nom du propriétaire d'une habitation.

N° 62.



J'ai relevé ce fragment sur un pavé de la rigole de la rue Bélisaire. Les lettres très irrégulières, hautes de 0m04, ont été fort dégradées par l'usure des pieds des passants ; plusieurs ont même dû être enlevées par la taille que la pierre a subie pour servir de pavé. Je l'ai fait extraire et transporter au musée lapidaire.

Au moment où je termine ce relevé épigraphique, M. Bosco m'apporte les deux inscriptions suivantes :

N° 63.

MEMORIAE
IVLIAE RO
MANAE INFANTI IN
NOCENTI
M̄ IIĪ

Stèle en onyx, carrée, de 0m19 de côté, encastrée dans la façade de la maison Prélavorio, 5, rue Pobéguin.

N° 64.

IERI
LVSV
ARV
ITAN
XIII
OTBQ

Trouvée dans les fondations d'une maison que M. F. Sultana fait reconstruire au n° 14 de la descente du Bardo, ancienne route de Constantine.

M. Renaudin avait aussi appelé mon attention sur une inscription encastrée, de travers, dans le rez-de-chaussée de la maison n° 40, à l'angle de la rue Saint-Jacqnes et du boulevard Victor Hugo. Cette inscription a déjà été publiée, mais incomplètement, dans le tome XX de notre *Recueil*, n° 157, page 189.

Elle doit être restituée ainsi qu'il suit :

Q APRONIVS
FELIX VA
LV
II S E.

U. HINGLAIS.

EL-MERABA DES BENI-OUELBANE

L'ANTIQUE CELTIANA

PAR

M. GEORGES BARRY,

Membre Correspondant

Pendant le courant de ce mois de décembre, j'ai visité au lieu dit El-Meraba, douar des Beni-Ouelbane, les ruines de l'antique Celtiana.

En 1857, M. Seriziat a publié dans le 14e volume de la *Revue africaine*, onze inscriptions, dont neuf funéraires, trouvées par lui dans les ruines de Meraba (*Corpus*, page 684). M. Charrier, en 1881, dans une brochure sur Celtiana (Paris, Challamel), a fait connaître le résultat de ses découvertes épigraphiques à Meraba. En 1882, M. le docteur Reboud a visité Meraba des Beni-Ouelbane, à deux reprises, et a donné à la *Société archéologique de Constantine* de très intéressantes communications relatives à ses recherches. Enfin, en avril 1882, M. Masqueray a fait exécuter d'importantes fouilles à Meraba et a publié dans le *Bulletin de la Correspondance africaine*, un remarquable travail sur l'antique Celtiana; 170 inscriptions, dont 127 funéraires, ont été relevées par lui.

Au cours de ma visite aux ruines de Celtiana, je n'ai pu voir les inscriptions si intéressantes relevées par MM. Charrier, Reboud et Masqueray, et qui ont permis de déterminer l'emplacement de la Colonia Celtinensium; par suite des pluies continues, toutes les tranchées ouvertes pour les fouilles précédentes étant remplies d'eau boueuse.

Toutefois, non loin du temple déjà fouillé et qui occupe le point central des ruines à Meraba, j'ai relevé un commencement d'inscription impériale qui ne paraît pas être la même que celle publiée par MM. Reboud et Masqueray.

L'inscription publiée porte en effet :

IMP CAES
IMP CAES

tandis que sur la dalle, j'ai relevé deux lettres dont la lecture ne pouvait certainement pas échapper à MM. Reboud et Masqueray et qui forme le commencement d'une deuxième et quatrième ligne :

IMP CA
I
IMP CA
V

J'ai pris une photographie de la dalle, dans des conditions défectueuses, il est vrai (à cause du soleil se trouvant en face de l'appareil), mais qui ne laisse aucun doute sur l'existence d'une 2e et 4e ligne.

A un mètre cinquante du temple décrit par M. Masqueray, j'ai pu mettre à jour la base d'un monument construit en grand appareil. Dans le mur, peu élevé,

se trouvent encastrés des bases[1] de colonnes placées à distance régulière. Sur le mur de la façade sud-est existe, entre les bases, une rainure de trois centimètres de profondeur où devait se trouver une barrière. La disposition des bases laisse supposer qu'il s'agit d'une double colonnade entourant cette partie de la façade du temple voisin.

Au cours de cette fouille, il a été trouvé d'assez grandes quantités de tuiles carrées et de tuiles de faîtage. Aucune inscription n'a été relevé sur ce point.

J'ai dirigé ensuite mes travaux vers la nécropole où j'ai pu mettre à jour un certain nombre de cippes et de pierres funéraires, qui, assez profondément enfouis, avaient échappé aux recherches de M. Masqueray.

La nécropole de Meraba est orientée comme la ville, à l'est et en est située à une distance de 200 mètres.

En parlant de cette nécropole, M. Masqueray dit : « Qne l'on peut distinguer encore la portion réservée « aux familles riches de celle que remplissaient les « tombes des gens du commun et que depuis le « bord d'un chemin qui en est la limite inférieure « jusqu'au milieu de la colline sur laquelle elles s'éta- « gent, les pierres tombales diminuent visiblement « de valeur.

« En bas — dit M. Masqueray — les beaux cippes « sont nombreux; en haut, on ne trouve même plus « d'inscription, mais seulement de grossiers sym- « boles. Cependant, les remaniements qu'a subi ce « champ de monuments si divers d'âge et d'aspect « sont inconcevables.

(1) Bases corinthiennes.

« Les inscriptions frustes sont mêlées aux cippes « les plus purs et les mieux gravés. Il n'est pas une « stèle qui n'ait été renversée, retournée, culbutée « de haut en bas, et, ce qui est encore plus surpre- « nant, une sorte de régularité paraît dans ce désor- « dre. Une multiplicité de pierres de toute nature se « trouvent pressées les unes contre les autres sui- « vant de courtes lignes droites, etc.

M. Masqueray s'est évidemment trompé et son erreur est très facile à expliquer par la raison qu'il n'a consacré que deux jours aux fouilles de la nécropole et qu'à l'époque où ces fouilles ont été faites, le sol de la nécropole était recouvert de broussailles, alors qu'il est aujourd'hui entièrement à découvert.

Il est actuellement très facile de se rendre compte que là où M. Masqueray — c'est-à-dire, au bas de la nécropole et sur le bord du chemin — a trouvé une grande quantité de cippes et de pierres funéraires, ces cippes et ces pierres y avaient été transportés à une époque indéterminée, pour la construction d'une sorte d'enceinte.

Cette enceinte, qui forme une circonférence parfaite dont le diamètre est de 25 mètres, est parfaitement visible, aujourd'hui où le terrain est débarassé des broussailles.

Elle devait garder la route qui passe à côté, et, avec le temps, les matériaux qui ont servi à sa construction ont été culbutés les uns sur les autres.

Les plus beaux cippes que j'ai mis au jour étaient, au contraire, dans la partie haute du cimetière, mais profondément enfouis en terre. Tous étaient orientés à l'est.

Sur la limite supérieure de la nécropole, j'ai trouvé, recouverte d'environ 50 centimètres de terre, une magnifique architrave, d'ordre donique, qui devait appartenir à un monumental tombeau. Des matériaux de grand appareil, très soignés, ont été trouvés enfouis à quelques mètres, mais aucune inscription n'a pu être relevée sur ce point.

Je dois considérer comme inédites les trente-six inscriptions funéraires que j'ai recueillies dans la nécropole, puisqu'elles n'ont été publiées ni par M. Seriziat ni par MM. Reboud et Masqueray.

Généralement, les cippes taillés dans le grès sont de belle facture; les lettres gravées de la bonne époque.

Plusieurs de ces cippes portent sur les côtés une patera à manche (style Pompéi) et un gutturnium. Le tout assez bien gravé. Quelques cippes ornés de ces symboles sont anépigraphes.

Enfin, quelques inscriptions funéraires sont surmontées d'un croissant, mais ces inscriptions sont toutes gravées sur des pierres mal taillées.

Rien n'a été relevé, se rapportant à l'époque chrétienne.

Une grande quantité de débris de vaisselle funéraire, de nombreux morceaux de verre polychrome provenant de coupes, de brûle-parfums, de lacrymatoires, remplissent le sol de la nécropole de Celtiana, mais tous ces objets sont en menus morceaux mélangés à de l'argile compacte.

Malgré les plus grands soins, je n'ai pu retirer intact aucun des objets ci-dessus relatés.

Tels sont les résultats de mes recherches dans la

nécropole de Celtiana où il doit rester encore, à des profondeurs variables, bien de belles tombes à mettre au jour et bien d'intéressantes inscriptions à recueillir.

Meraba, décembre 1903.

GEORGES BARRY,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique,
Membre correspondant de la Société d'Archéologie de Constantine,

---

NOTE sur deux inscriptions funéraires de la nécropole de Celtiana, relevées, la première en 1882, par M. MASQUERAY, *et la seconde, en 1903 (Décembre), par mes soins.*

—

Dans le *Bulletin de la correspondance africaine* (Fascicule II, mars et avril 1882), sous le n° 79, M. Masqueray publie l'inscription funéraire suivante relevée par lui dans la nécropole de Celtiana.

Inscription grossière, mais très lisible.

D M S
MOC FATA
LIS VIXIT
ANNI S
LX

J'ai relevé le 14 décembre, l'inscription suivante :

D M S
M· SITTIVS
FATALIS· V
A X X X V
H S E

(sur une pierre de grès, inscription grossière, mais très lisible).

M. Masqueray a lu MOC(IMVS) FATALIS, le nom *Mocimus* pouvant être oriental.

Dans les *Addimenta ad corpus, Volumen* VIII de M. Jo. Schmidt, M. Mommsen au sujet de la lecture *Mocimus Fatalis* s'exprime ainsi :

« *Eidem homini docto fataliter accidit, ut Punicae origi-*
« *nis nomen detegeret quod est Mocimus, scilicet in titulo*
« *MOC FATALIS, non agnovit quod intellegent vel tirones :*
« *M. OC(tavius) Fatalis.* »

M. Masqueray a répondu à M. Mommsen en disant :

« Je dois faire observer que cette inscription est une
« de celles que j'ai signalées comme à peine dégros-
« sies et appartenant visiblement à une classe infé-
« rieure. Tandis que toutes les belles inscriptions de
« Celtiane portent trois noms parmi lesquels le genti-
« lice est toujours exprimé en entier; celle-là n'en a
« que deux....

« Je n'avais pas à imaginer un *M(arcus) OC(tavius)*
« *Fatalis* pour trois raisons :

« A savoir que cette épitaphe était évidemment celle
« d'un homme du peuple ; que nulle part à Celtiane
« on ne trouve un genticile abrégé et dans aucune
« inscription d'Afrique on n'a vu *OC* pour *Octàvius*.

« Les noms d'origine orientale étant fréquents à
« Cettiane comme dans le reste de l'Afrique, n'était-il
« pas naturel de songer à *Mocimus*... »

L'inscription sur une pierre mal taillée, d'écriture grossière mais très lisible, que j'ai relevée à Celtiana le 14 décembre 1903, se lit certainement ainsi :

M(arcus) SITTIVS FATALIS

Je laisse à plus savant que moi le soin d'étudier ces deux inscriptions qui ont trait à deux membres d'une même famille ayant l'un trois noms et l'autre deux, à moins que M. Mommsen ait eu raison dans la lecture de *Marcus Octavius*. G. B.

N° 1. — Sur un beau cippe en grès; hauteur du cippe, 1m20; hauteur des lettres, 0m06.

D M S
PLICIN
IVS FELI
X VIXIT
ANIS |XXX
H S E

N° 2. — Sur un beau cippe en grès; hauteur 1m20; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
CAM/LIVS
PACATVS
VA |XXXVI

N° 3. — Sur une pierre de grès; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
IVLIA POC
CVLA VA
|XXXV

N° 4. — Sur un très beau cippe en grès; hauteur, 1m25; hauteur des lettres, 0m06.

D M S
HORATIA
QIQVIR
NASABIN
A VA XXXXV
H S E

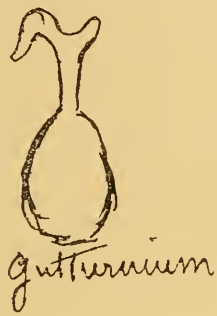
N° 5. — Sur un cippe en grès; hauteur, 1m00; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
MATERI
VSMFQ
MASO (*sic*)
VAXXV
H S E (Voir photographie).

N° 6. — Sur un très beau cippe en grès; sur le côté droit du cippe, une patera à manche (hauteur 35 centimètres); sur le côté gauche, un gutturnium (hauteur, 35 centimètres).

D M S
L IVLIVS
L F IL QVR
IVLIANVS
V A XXXI
H S E

Hauteur du cippe, 1m35; hauteur des lettres, 0m005.



N° 7. — Sur une pierre calcaire; hauteur, 1m00; largeur, 0m45; hauteur lettres, 0m05 (lecture facile).

D M S
I V L I A D
O N A T V
λ A V I C S I T (*sic*)
A N N I S XX
H S E

N° 8. — Sur une pierre de grès; hauteur 0m80; hauteur des lettres, 0m05.

IVLIA OP
TATA VA
XXQ
H S E

N° 9. — Sur un cippe en grès; hauteur, 1m05; hauteur des lettres, 0m06 (belles lettres, lecture facile).

D M S
IVLANA
AEMILIA
VIXIT AN
NIS XXXV
H S E

N° 10. — Sur un cippe en grès; hauteur, 1m05; hauteur des lettres, 0m05 (lecture facile).

D M S
TISSENIA
MVSTIA
VA LXI
H S E

N° 11. — Sur une pierre en grès rouge; hauteur, 0m65; largeur, 0m40; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
OCTAV
IALVC
ANAVA
LXXV
H S E

N° 12. — Sur une pierre calcaire; hauteur 0m70; largeur, 0m45; hauteur des lettres, 0m05).

D M S
IVLIA
CLAROSA
VA XAI (*sic*)
HSE OTBQ

N° 13. — Sur une pierre en grès rouge, à peine taillée, écriture très nette, hauteur des lettres, $0^{m}05$.

L POPILIVS LI
SAS VAXXV II
H S E

N° 14. — Sur un très beau cippe en calcaire bleuâtre, cassé au pied; hauteur, (?); largeur, $0^{m}60$; hauteur des lettres, $0^{m}05$. Sur le côté droit, la patera; sur le côté gauche, le gutturnium.

D M S
I VI IA
P I II
N I MOSA
V

N° 15. — Sur un cippe en grès; hauteur, $1^{m}00$; hauteur des lettres, $0^{m}05$.

DIS MANIBVS
VIBVLEIA QF
HONORATA
VA XXV. HSE

N° 16. — Sur un cippe en grès; hauteur, $1^{m}00$; largeur minima, $0^{m}37$; hauteur des lettres, $0^{m}05$ (très belles lettres).

D M S
Q HORA
TIVS BAR
I C I O Q F I
VAXIX
H S E

N° 17. — Sur une petite stèle en grès rouge; hauteur, 0m70; largeur, 0m35 (anépigraphe).

N° 18. — Sur une pierre en grès; hauteur des lettres, 0m05 (cursive très lisible).

D M S
SALVSTV
LIFVIVS
V |XXI

N° 19. — Sur un très beau cippe en grès, ordre tonique, très soigné; hauteur, 1m50; largeur minima 0m40; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
MAGNI
ACERIOS
QFQV
A |I HSE

N° 20. — Sur une pierre de grès; hauteur des lettres, 0m06.

CIVILIVS
///////NIS
CA///ANIS
VA II HSE

N° 21. — Sur une pierre en grès rouge; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
IVLIA
MAXIMA
HL HSE

N° 22. — Sur une pierre en grès rouge; hauteur des lettres, 0m05 (lecture très facile).

D M S
IVLIA POC
VLA VA
XXXV

N° 23. — Belle stèle calcaire; hauteur, 1m90; hauteur des lettres, 0m04.

D M S
L FABIVS
VIIRNV
λIVS VIX
ANNIS L
II S E

N° 24. — Sur un cippe en grès; hauteur, 1m00; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
IVLIA FOR
TVNATA VI
X ANN

N° 25. — Sur un cippe en calcaire; hauteur, 1m00; hauteur des lettres, 0m05.

M MENIA (?)
QVINTA
VICSIT A
XXXV

N° 26. — Sur une pierre de grès; longueur, 0m70; largeur, 0m40; hauteur des lettres, 0m04.

D M S
QIVIIVS
RVSIIQ
VANYO

N° 27. — Sur une grande pierre (grès); hauteur, 1m00; hauteur des lettres, 0m06.

D M
FVRIA
NONA
VANI

N° 28. — Sur une pierre (grès); hauteur, 0m75; largeur, 0m45; hauteur des lettres, 0m06.

DIS M S
FARIA ROGA
TA VANIS L
XXXIISE

N° 29. — Sur une pierre fruste; hauteur des lettres, 0m05.

N I a (*sic*)
MEI
QVRINA
ANIS
II////////

N° 30. — Sur une pierre de grès; hauteur, 0m70; largeur, 0m40; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
M. SITTIVS
FATALIS V
A XXXV
II S E

N° 31. — Sur un beau cippe (calcaire); hauteur, 1m50; largeur minima, 0m40; hauteur des lettres, 0m04.

D M S
Q MARI Q
FIL QVRI
EXTRICATVS
VA |XV
H S E

N° 32. — Sur une stèle (calcaire); hauteur, 1m20; largeur, 0m50; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
I SALVTIVS
MAXIMVS
VALHSE

N° 33. — Sur un beau cippe en grès; hauteur, 1m50; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
AVRELI
VS MAR
I///VANI
S |XXX
H S E

N° 34. — Sur un cippe en grès, hauteur, 1m20; hauteur des lettres, 0m05.

D M S
M IV LIVS
FE FIL AR
Lecture difficile. IIV VII LA
NVC VA
CI HSE

N° 35. — Sur un cippe (grès); hauteur, 1m00; hauteur des lettres, 0m04.

D M S
O R N I
H N////VCA (?)
V I C . A N I
L X
H S E

N° 36. — Sur une pierre (grès) :

D M S
//////////
H A O V A
V////////
////////

N° 37. — Sur une pierre en grès rouge; hauteur des lettres, 0m06.

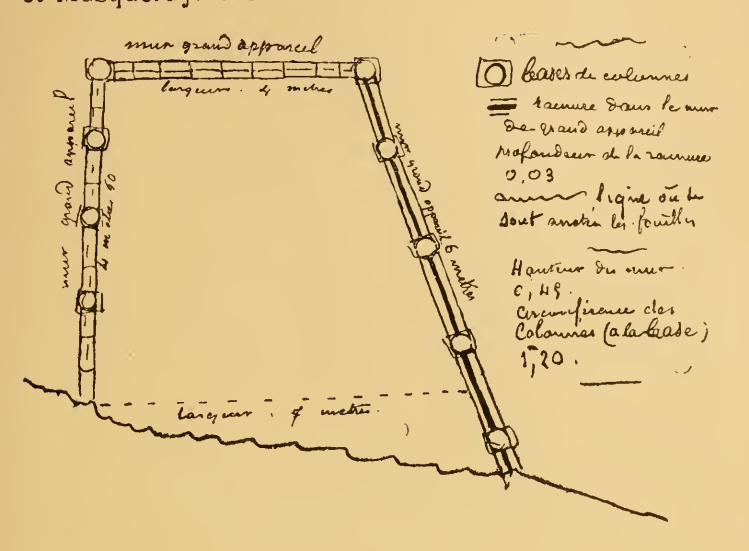
D M S
X C L I A
V H N V (1)
T A V A
X X X X I
H S E

N° 38. — Sur une pierre calcaire (cassée); longueur à la cassure, 0m47; largeur, 0m43; épaisseur, 0m44, hauteur de la lettre I, 0m10; des autres lettres, 0m08 (voir photographie).

I M P C A
I
I M P C A
V

(1) Peut-être l'E sous la forme archaïque (II).

N° 39. — Monument (bases et substructions) mis à jour à côté du temple fouillé par MM. Charrier et Masqueray. Distance : 1m50.



NOTES

—

M. Masqueray donne, sur un fragment, l'inscription :

XI

Hauteur des lettres : 0m17 ; longueur du fragment : 0m63; qu'il joint à deux autres fragments de la façon suivante :

| Q SENE | CIO EX HS | XI |

Hauteur des lettres : 0m17. (N° 41 des inscriptions *Bulletin de la Correspondance Afr.* avril 1882).

J'ai retrouvé dans un gourbi construit à 20 mètres

du temple fouillé par M. Masqueray un fragment d'inscription qui est le suivant :

Hauteur des lettres : 0m20 ; largeur de la pierre : 0m40 ; épaisseur : 0m40.

Au-dessus[1] des lettres, un trait profondément gravé.

Je pense que si c'était le même fragment M. Masqueray aurait indiqué le trait et la hauteur des lettres 0m20.

Prénoms et noms similaires à ceux indiqués par M. Masqueray, **dans les inscriptions relevées par lui, en 1882.** *Bulletin de la Correspondance Africaine*, fascicule II, mars et avril.

—

Prénom.....	Horatia inscription nº 124 de M. Masqueray.
id.	nº 4 de mon relevé.
Nom.....	Mustia inscription nº 124 de M. Masqueray.
id.	nº 10 de mon relevé.
Prénom et nom...	moc fatalis inscription nº 79 de M. Masqueray. m. sittivs fatalis.
m. fatalis	inscription nº 30 de mon relevé. (On peut lire m(*moc ; mocimus* fatalis qui peut être un nom oriental).

(1) ou au-dessous ?

Nom.....	EXTRICATA inscription n° 146 de M. Masqueray.
id.	EXTRICATVS inscription n° 34 de mon relevé.
Nom BARIC.....	inscription n° 16 de mon relevé, peut-être abréviation BARIC(BAL) (?) *(Fortunatus, Messaoud, Mabrouk).*
Nom POCCVLA....	C doublé inscription n° 100 de M. Masqueray.
id.	n° 3 de mon relevé.

Forme archaïque de l'E (II) indubitable dans l'inscription 147 de M. Masqueray

H II K II N...
H S II

peut se trouver dans l'inscription n° 37

XI C L I A
VII N V S T A

---

(1) Substitution de C à G (exemples dans Moeller : *Pericrina; Sucambrorum).* Les L sont souvent fait comme des I.

RELIQUAIRES D'ENCHIR-AKHRIB

ET

RUINES ROMAINES D'AÏN-TOUTA

PAR

M. le Chanoine JAUBERT

I.

Reliquaires d'Enchir-Akhrib

Au commencement de 1903, des reliquaires ont été trouvés par M. Jacquetton, administrateur de la commune mixte des Ouled-Soltan, dans le douar d'Enchir-Akhrib, à 15 kilomètres environ au nord de N'gaous et à 9 kilomètres de Ras-el-Aïoun [4]. Ces reliquaires reposaient dans les ruines d'une petite basilique du VIe siècle et leur découverte a fourni à M. Jacquetton l'occasion d'identifier la *N'gaous* moderne avec la *Nikaous* des géographes arabes et la *Civitas Nicivensis* des Romains.

Dans le tome XXXIIIe des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'Ecole Française de Rome, M. Gsell

(1) Sur Ras-el-Aïoun, voir Gsell, *Recherches archéolog. en Algérie*, p. 131.

a donné une étude des plus intéressantes de la petite chapelle chrétienne et des reliquaires d'Enchir-Akhrib. Je ne m'étendrai donc pas davantage sur ce sujet ; je crois cependant devoir ajouter quelques notes complémentaires :

1° Il est probable que le " S. Pastor " dont il est question dans l'une des inscriptions du reliquaire [1], est le Saint martyrisé en 303 à Nicomédie de Bythénée et honoré le 29 mars. D'après M. Gsell, en effet, ce ne peut être le martyr de *Complutum* (Alcala de Hénarès). Cependant il y a encore d'autres S. Pastor ;

2° La mention : *cum sociis suis,* existant dans l'inscription trouvée sur la dalle [2], ne permet pas d'appliquer au Diacre Saint Laurent, pourtant si honoré en Afrique [3], la *Memoria* d'Enchir-Akhrib. Il est probable qu'il s'agit ici d'un des martyrs africains de ce nom, qui tous ont des compagnons, et il semble plus rationel d'attribuer cette *Memoria* à *Saint Laurent de Timgad* et à ses compagnons, parmi lesquels se trouve un Saint Félix;

3° Nous avons trouvé dans la terre, à côté du reliquaire de Saint Julien, une troisième plaquette en mica, irrégulièrement taillée et portant :

H MERIA
S/ ANTIONI
ANI

H(ic me(mo)ria S(ancti) Antioniani.

---

(1) Voir cette inscription dans le *Bulletin archéologique* de 1902, p. 526.

(2) Voir le même *Bulletin archéologique.*

(2) Sur le culte de Saint Laurent en Afrique : Vid. *C. I. L.* 8630, 8632, 1776, *Bul. arch. du Comité*, 1895, p. 319, etc.

L'*o* et le *c* ne font qu'un ici et l'H de la basse époque est une lettre à jambage incliné, *N*. Cette petite plaque mal gravée est une nouvelle preuve qu'il s'agit bien ici de Saint Julien d'Antioche, très honoré en Afrique [1] ;

4° De la comparaison des dates diverses existant sur la dalle et sur les reliquaires, on peut conclure ceci :

Ces reliquaires furent déposés dans les tombeaux où on les a trouvés, en 581 ou 582, par Columbus, évêque catholique de N'gaous, à la prière du prêtre Donatus qui devait desservir, à cette date, la petite basilique d'Enchir-Akhrib.

Une seule inscription mentionne la déposition solennelle des reliques dans la chapelle, bien que deux tombeaux (du reste peu éloignés l'un de l'autre) continssent les reliquaires. Cette inscription était placée, comme de juste, sur la dalle qui fermait le tombeau principal, sous le maître-autel de la basilique.

C'est en 544, l'an XVII du règne de Justinien, c'est-à-dire 38 ans avant cette solennelle déposition, que le prêtre Floridus avait renfermé ces restes précieux dans les *Capsæ*. Probablement il les avait apportés là lui-même, comme semblent l'indiquer les formules : *Votum reddidi ; Votum in Christo reddidi*. Peut-être même est-ce pour placer honorablement ces *Memoriæ* qu'on entreprit, plus tard, soit la construction, soit une réparation de la basilique d'Enchir-Akhrib, et c'est après ces travaux, qu'à la prière du prêtre Donatus, l'évêque Columbus fit le transfert des reliquaires dans les tombeaux découverts par M. Jacquetton.

---

(1) Un reliquaire de l'Eglise d'Annéot (Yonne), publié par M. l'abbé Poulaine, dans le *Bul. arch. du Comité*, 1903, p. 128, offre assez d'analogie avec celui de S. Pastor.

M. Jacquetton a déjà fouillé, à Kerbet-bou-Abdoufen, deux églises et une chapelle chrétiennes, dont M. Gsell a rendu compte dans ses *Monuments historiques de l'Algérie,* II, p. 183-185 et dans le *Bulletin du Comité* de 1902, p. 335-341.

L'infatigable archéologue fouille encore en ce moment deux autres basiliques chrétiennes, l'une à Enchir-Aourir, douar de Ras-el-Aïoun, à 9 kilomètres d'Ampère, l'autre à Enchir-Ghellel, douar des Ouled-Si-Sliman, rive gauche de l'Oued-Chaïr. Près de l'autel de cette dernière basilique, il a trouvé une urne scellée aussi avec du plâtre et contenant de la terre et des cendres. Cette urne en terre cuite porte sur la panse:

SMS + GVRESI

S(unt) M(emorie) S(ancti) Gùresi.

Le nom du Saint a dû être altéré dans cette inscription. Les Bollandistes ne citent qu'un nom approchant de *Guresi,* c'est celui de Saint Gurias, martyrisé avec Saint Samonas, à Edeppe, en Syrie, sous Dioclétien, en 299.

Plusieurs découvertes semblables à celle d'Enchir-Akhrib ont été faites depuis plusieurs années. Citons plus particulièrement celles : d'Aïn-Zirara (1) ; des environs de Guelma (2) ; d'Enchir-Goubel (3) ; de Bir-Haddada (4) ; d'El-Toual (5) ; de Rouffach (6) *(Castellum*

(1) Mgr Toulotte d'après de Rossi, la *Capsella argentea africana*, p. 10.

(2) *Bul. arch. du Comité,* 1899, p. 451.

(3) *Ibid.*

(4) *Revue africaine*, v. 1861, p. 451 ; *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-74, p. 410-11 ; Gsell, *Recherches arch. en Algérie*, p. 236.

(5) *Recueil de Constantine*, XXII, 1882, p. 409-410 ; XXV, 1888-1889, p. 271.

(6) *Corpus Insc. Lat.* VIII, n° 6700 = 19353. — *Bul. arch. du Comité*, 1899, p. 452.

Elephantum) ; de Fériana [1] ; de Chabet-Medebouah et Sériana [2].

II.

Ruines romaines d'Aïn-Touta

(Mac-Mahon, arrondissement de Batna)

De passage à Aïn-Touta (Mac-Mahon), au printemps dernier, mon attention fut appelée sur des ruines romaines qui apparaissaient à fleur de terre, à 500 ou 600 mètres du village ; plusieurs grosses pierres, portant des rainures à leurs extrémités, émergeaient au-dessus du sol. Je fis pratiquer quelques légers sondages qui mirent à jour une construction romaine et l'entrée d'une salle pavée en mosaïque. Sur le pas de la porte de cette salle se trouvait le reste d'une inscription écrite dans une bande de dessins géométriques, avec des cubes rouges. Je dis le reste d'une inscription, parce que, sur la droite, en pénétrant dans la salle, le frottement de la porte avait sans doute usé la mosaïque et les lettres effacées avaient été remplacées grossièrement par des cubes noirs bouchant la cassure et en suivant les contours.

Ces premières fouilles, continuées pendant trois jours, mirent à découvert un passage, un vestibule et plusieurs mètres de la salle sus-indiquée.

La découverte me paraissant intéressante, je de-

---

(1) *Bul. arch. du Comité*, p. 453, 1899 ; — *Corpus Insc. Lat.* n° 11270 De Rossi, la *Capsella argentea africana*, p. 17-18, n° 8 ; — *Bul arch. du Comité*, 1888, p. 178-180 ; — Gsell, *Recherches arch. en Algérie*, p. 219, n° 231 ; — Le Blant, *Nouveau Recueil des inscript. chrét. de la Gaule*, n° 1, avec le commentaire.

(2) *Recueil de Constantine* xx, p. 79. — De Rossi, *loc. cit.*, p. 30. — Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 516-517.

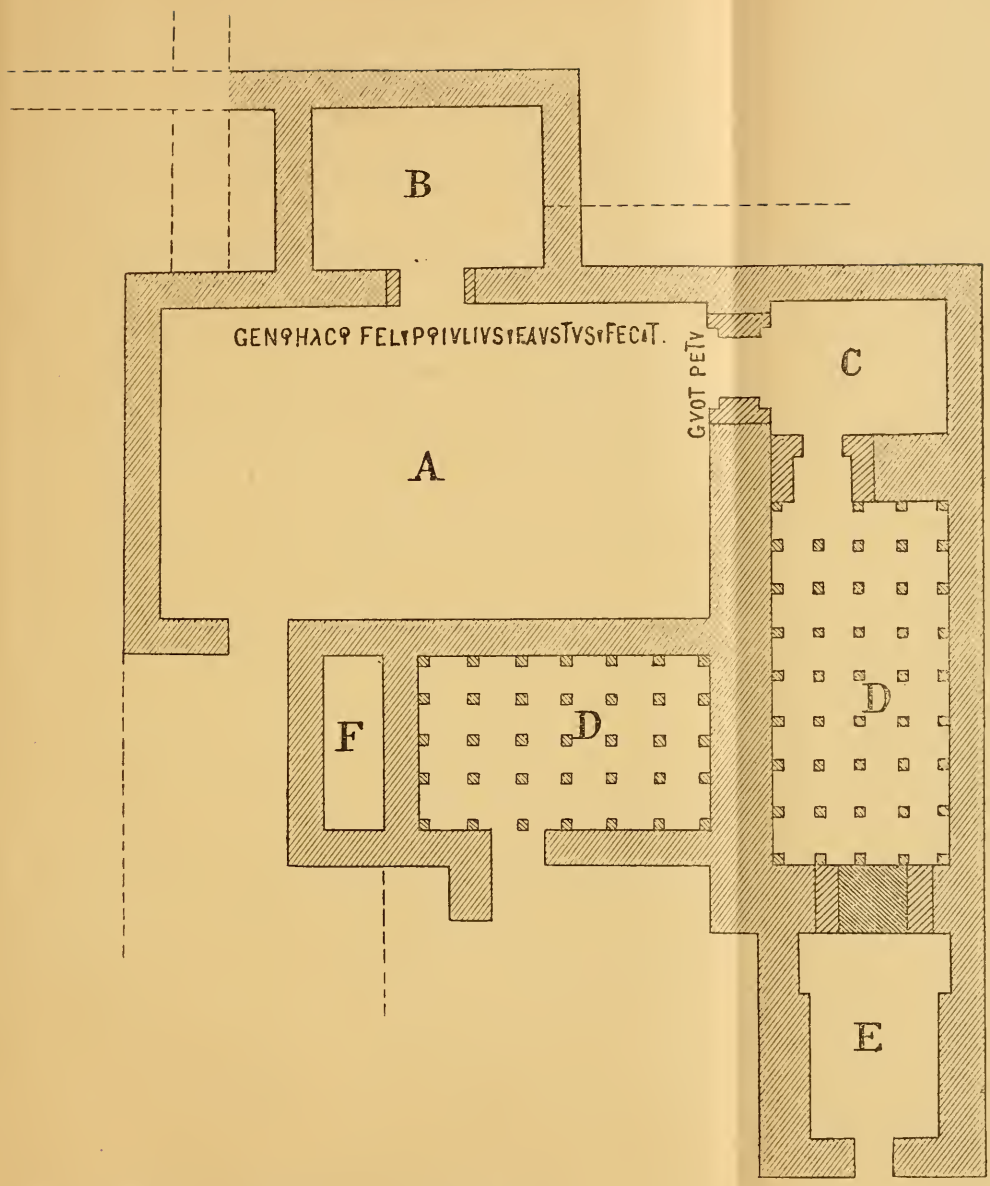
mandai à la *Société archéologique* de Constantine de vouloir bien m'envoyer quelques subsides pour continuer les fouilles. Dès la réception de la petite subvention qui me fut si aimablement accordée, je continuai mes recherches.

Je fis d'abord dégager l'entrée de la salle en question et je constatai que cette entrée, comme le petit vestibule qui la précède et communique avec une salle chaude, conserve encore le sol en mosaïque, à dessins géométriques. La mosaïque de la grande salle mesure $7^{m}60$ sur $4^{m}45$; elle offre de belles rosaces, des croix, des dessins géométriques variés et de beaux encadrements ; le tout avec tons noirs, jaunes, blancs, rouges, verts, etc. Elle est, à peu de choses près, dans un très bel état de conservation. Ce qui la caractérise, c'est non seulement l'inscription dont j'ai parlé, mais aussi une seconde inscription se trouvant dans l'encadrement nord-est du pavé et portant la signature du mosaïste, chose assez rare pour être mentionnée. Voici cette dernière inscription, dont tous les mots écrits en cubes, d'un rouge grenat, sont séparés par des cœurs de même couleur :

GEN ♡ HAC ♡ FEL ♡ P ♡ IVLIVS ♡ FAVSTVS ♡ FECIT

La lecture de cette inscription présente des difficultés ; les lettres sont trop bien faites pour qu'on puisse supposer une erreur du mosaïste qui aurait mis HAC pour HOC ; il ne semble pas d'avantage qu'on puisse lire : *gente hac...*, pour cette gens.

Il est donc plus plausible de penser qu'on a voulu plutôt dédier l'immeuble à un Génie, à une divinité,



Nota. — Au lieu de GVOT PETV; *lire* QVOT PETV.

au Génie du lieu plus probablement; GEN serait alors, semble-t-il, une abréviation de *Genio* (1).

Cette inscription se déroule devant la porte d'une petite salle de 3m10 sur 2m25, située au nord-est de la grande salle ou *Ephœbeum*, il est probable que cette pièce est l'*Elœoterium*, ou salle des parfums de ces thermes, car se sont bien des thermes dont les ruines ont été découvertes par nous à Mac-Mahon.

Ainsi que nous l'avons dit, une autre inscription existait sur le pas de la porte d'entrée qui communique du petit vestibule, ou *laconicum*, avec la grande salle. Ce qui reste de cette inscription est ceci :

QVOT PETV.

qu'il faut lire : *Quot petunt* et qu'on peut traduire, semble-t-il : *entre qui veut.*

Deux salles chaudes, avec la *suspensura* du sol et ses piliers en briques assez bien conservée, ont été découvertes l'une à l'ouest de la grande salle, l'autre au sud-est. On pénètre dans cette dernière (dont le sol effondré était aussi pavé en mosaïque), par le vestibule

---

(1) Parmi les rares mosaïques signées que l'on connaît, on peut citer : 1° La mosaïque de *Sosus*, dite « Le plancher non balayé », reproduite dans la mosaïque des colombes venant de la villa d'Hadrien et se trouvant à Rome au musée Capitolin ; 2° Une autre au musée du Latran, XXIVe salle, n° 892, trouvée sur l'Aventin en 1883 et signée *Héraclitos* ; 3° Une troisième trouvée à Pompéi, signée *Dioscuride de Samos ;* 4° Au musée de Rouen, la superbe mosaïque de Lillebonne portant les deux signatures suivantes :

T SEN FELIX CPV TEOLANVS FECIT	*T(itus) Sen(ius) Felix c(ivis)* *Puteolanus fecit.*

ET AMORCK DISCIPVLVS	Dans cette seconde inscription on a voulu lire :

Et Amor c(ivis) K(arthaginensis) discipulus

Mais, ainsi que le remarque M. Cagnat, rien ne porte à lire *Karthaginensis* plutôt qu'un autre nom de ville commençant par K.

situé près la porte déjà citée. Cette salle mesure 5 mètres sur $2^{m}30$; elle conserve dans le sous-sol une conduite pour la vapeur et au niveau du sol une sorte d'enfoncement dans le mur, destiné sans doute à servir de dépôt pour des objets divers.

A l'extrémité de cette salle se trouvait le fourneau, encastré dans quatre petits murs encore intacts, à quelques pierres près, et formant une surface de $2^{m}00$ sur $2^{m}80$, sur une hauteur de 2 mètres.

A un angle de ce fourneau et contiguë à cette salle, en même temps que longeant la grande salle au sud, se trouve la seconde salle chauffée, mesurant $2^{m}40$ sur 4 mètres. Le sol de cette seconde pièce est encore conservé en partie et n'était recouvert que d'un simple béton. A côté devait exister la piscine, mais les terrains cultivés qui entourent cette construction ne nous ont permis ni de retrouver les conduites d'eau de cette piscine, ni de spécifier exactement laquelle de ces deux salles a dû être le *caldarium*, laquelle le *tepidarium;* nous pencherions pour attribuer à la plus grande la dénomination de *caldarium.*

Entre le four et la seconde salle, nous n'avons pu déblayer qu'en partie une salle de plus de 5 mètres sur plus de $4^{m}50$, pleine de cendres et de briques tubulaires qui paraissent provenir de la voûte du four, dont la gueule demeure seule intacte, encastrée dans le mur sud-ouest de petit appareil. Le four paraît avoir été déblayé à une époque postérieure.

Je dois encore mentionner la découverte d'un commencement de salle et de corridors dallés derrière la salle des parfums, au nord, et un autre corridor pavé avec des petites briques disposées en pointe, derrière le côté est du *laconicum.* N'ayant pu poursuivre plus

loin les recherches, à cause des cultures, il n'a pas été possible de se rendre compte de ce qui entoure immédiatement ces thermes.

Tout porte à croire que ce sont là des bains publics. J'ai fait opérer, en outre, des sondages sur trois points peu éloignés de ces premières fouilles et partout, au nord, à l'ouest et au nord-ouest, j'ai retrouvé de grandes salles séparées entr'elles par de larges pierres et des murs dans le genre des maisons privées que l'on retrouve à Timgad. Sur une surface de près de deux hectares ces larges pierres émergent, par rangées régulièrement distancées, à fleur de terre. Un ancien colon m'a affirmé qu'il y a 30 ans, quand il vint s'installer à Aïn-Touta, les ruines couvraient près de sept hectares. A cette époque de grandes pierres et des inscriptions s'élevaient, paraît-il, au-dessus du sol. Tout a été pris pour construire le village actuel de Mac-Mahon et le même colon m'a affirmé que beaucoup de seuils de porte et de marches d'escaliers du village actuel n'étaient autres que de grandes pierres provenant de ces ruines.

Dans les divers sondages que j'ai pu opérer j'ai d'ailleurs retrouvé plusieurs seuils de porte avec la place des gonds.

Au nord-ouest, à 100 mètres environ de la grande salle, j'ai trouvé quatre squelettes humains; ils semblent avoir appartenu à des hommes morts dans la force de l'âge. Tous quatre avaient le crâne fracassé et gisaient couchés sur des seuils de portes, sous une couche de $0^{m}90$ de terre et $0^{m}40$ de cendre. On peut supposer que ce sont des Bysantins surpris par l'invasion arabe, car on a retrouvé auprès d'eux deux ou trois monnaies de Constance II avec quelques pieds de

verre. En outre, à 0m50 au-dessous, sous une couche de débris et de cendres, j'ai retrouvé le sol romain primitif, avec des morceaux de mosaïque et une monnaie d'Antonin-le-Pieux.

Quelques débris de verres à pied, deux moulins en pierre brisés, des gargoulettes et des amphores brisées également, deux dessus de lampes en terre sans aucun cachet, une petite auge en pierre et enfin deux ronds en plâtre servant pour conduire le fil des fuseaux, tels sont les objets sans valeur qui ont été trouvés dans ces fouilles.

Derrière la mosaïque principale se trouvaient accumulés un grand nombre de cubes de mosaïque avec une pierre servant à les tailler et dans laquelle tenaient encore deux cubes non détachés. Là aussi j'ai trouvé deux monnaies d'Antonin. Dans la grande salle, j'ai ramassé une poignée de *quadrans* de Constance II et autres, tous couverts de vert-de-gris. On sait que le *quadrans* était le prix d'un bain. Cette découverte montre, à mon avis, comme celle de la salle aux squelettes, que les Byzantins ont occupé la station en dernier lieu. C'est, sans doute, sous leur domination qu'on a, sans goût et hâtivement, bouché avec des cubes noirs la cassure de la mosaïque coupant l'inscription : *Quot petunt.*

Les terrains qui recouvrent les ruines en question étant tous cultivés et ensemencés, il n'a pas été possible de pousser plus loin les recherches, pour le moment du moins.

Il y aurait cependant un véritable intérêt à trouver une inscription permettant d'identifier Aïn-Touta avec une station romaine, dont on pourrait ainsi fixer l'emplacement. Pour atteindre ce but, une demande a été

adressée à M. le Directeur de l'exploitation de l'Est-Algérien à Alger, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'opérer quelques sondages dans un jardin que possède la Compagnie à Mac-Mahon et où on a trouvé, il y a quelque temps, des lampes et des cippes funéraires, ce qui fait espérer d'y rencontrer une inscription indicative (1).

H. JAUBERT,

Chanoine honoraire,

(1) Cette autorisation a été accordée depuis et les fouilles seront reprises ultérieurement.

CHRONIQUE

L'année 1903 nous a permis de célébrer le cinquantenaire de la fondation de notre Société. Un volume spécial a été préparé à cet effet, et a retracé les phases de cette grande réunion, à laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique s'est fait représenter par notre éminent membre honoraire, M. René Cagnat et par M. Ballu.

Mais, il y a temps pour tout ; après les fêtes, nous avons repris nos travaux et nous présentons aujourd'hui, le trente-septième volume de la collection.

Parmi les lettres reçues, nous donnerons les suivantes :

1° Lettre de M. Louis Mercier, interprète, adressée à son Commandant, M. Farges.

Tkout, le 28 décembre 1902.

Mon Commandant,

Je n'aurais pas pris la liberté de vous écrire une lettre en ce moment, où la correspondance est déjà si chargée, si je n'avais, mon Commandant, à vous rendre compte de ma première excursion archéologique.

Je me suis rendu à Bordj-er-Roumia ainsi que vous aviez bien voulu me le recommander.

Ces ruines se dressent sur un piton rocheux isolé d'environ 150 mètres de hauteur apparente, au-dessus du lit de l'Oued-el-Abiod et sur la rive droite de cet oued à 2 kilomètres en aval de l'oasis de Mechounech. En face et sur l'autre rive, séparé par l'oued seulement, se dresse un second piton de même hauteur plus massif qui forme avec le premier un étroit défilé.

Comme aspect général les ruines représentent une construction carrée d'environ 20 mètres de côté. Les murs ont encore une hauteur moyenne de 3 à 4 mètres, ils ne sont épais que de 50 centimètres, les faces nord et est, seules, étant renforcées extérieurement par des contreforts massifs carrés comme coupe et ayant 2 mètres de côté. A l'intérieur, des cloisons aussi épaisses que les murs délimitent, le long de ces derniers, des chambres de dimensions remarquablement exiguës. Sur les faces est et sud, de larges baies irrégulières sont ouvertes, résultat d'éboulements ainsi que l'indique l'amas de blocs qui les encombrent. Il me paraît très difficile d'arriver à retrouver l'emplacement d'une porte, d'une fenêtre ou même d'une simple meurtrière.

Autour de cette construction centrale devaient s'en élever d'autres dont les murs ont été rasés. Ce qui en subsiste délimite des surfaces assez irrégulières, comme étendue, et dyssymétriques par rapport à la construction centrale.

Tel est l'aspect général de l'ensemble des ruines.

Quant à la maçonnerie, il faut convenir qu'elle n'a nullement l'aspect des constructions romaines. Les pierres ne sont pas taillées : ce sont de petits blocs de grès qui se présentent dans toute cette région sous une forme voisine du parallélipipède. Elles sont bien agencés sur les parois internes et externes des murs, les interstices étant comblés par de la terre mêlée de gravier et de pierres. Aux angles, les murs sont formés de pierres un peu plus grosses, mieux agencées et non taillées à ce qu'il me semble.

En présence de ces constatations j'ai cru tout d'abord que j'avais affaire à une simple guelaâ chaouia, tombée en ruines, mais j'ai dû renoncer à cette hypothèse pour plusieurs raisons : les murs sont bien dressés selon le fil à plomb, les espaces circonscrits ont des formes absolument géométri-

ques, enfin et surtout, les faces nord et est sont renforcées par des contreforts, toutes choses qui n'existent jamais dans les guelaâs indigènes. Une autre caractéristique de la guelaâ consiste en de petites ouvertures triangulaires percées dans l'épaisseur des murs et circonscrites par trois pierres plates ce qui n'est nullement le cas dans la construction qui nous occupe.

Ces raisons à elles seules suffiraient à écarter l'hypothèse à laquelle je faisais allusion. Mais il en est d'autres qui ont aussi leur valeur : le nom lui-même de Bordj-er-Roumia, la tradition locale, qui n'a pas conservé le souvenir d'une guelaâ à cet endroit mais qui attribue la propriété de ces constructions à une "roumia" fort riche qui aurait transformé toute la plaine raboteuse et inégale des environs en un immense jardin, la présence sur les parois rocheuses du défilé et au niveau de l'oued de seguias ou canaux creusés dans le roc, à section parfaitement carrée, enfin et à 500 mètres à l'est, dans la plaine, les vestiges, en fort mauvais état, d'arcades ayant à peine un mètre de rayon et superposées, dans une direction oblique par rapport à l'oued (nord-ouest, sud-est). Ces arcades, bien conditionnées comme voûtes, sont très peu épaisses et toujours construites de la même façon, pierres non taillées (sauf peut-être celles de la voûte proprement dite) encastrées dans de la terre et des pierres.

Je suis trop incompétent pour me prononcer dans ces conditions mais j'ai vainement cherché une pierre portant une inscription quelconque. Les indigènes disent ne pas en avoir remarqué et cependant ils ne se sont pas fait faute de fouiller un peu partout dans l'espoir chimérique de retrouver un trésor.

J'ai laissé des ordres pour que toute inscription, toute tradition ou toute indication utile, me soit transmise immédiatement.

Je regrette de ne pouvoir, faute de temps, joindre à ce compte rendu le relevé du plan des lieux dressé sur place à peu près. Je vous l'enverrai, mon Commandant, dès que je le pourrai.

Veuillez agréer, etc.

L. MERCIER,
Interprète stagiaire à Tkout.

2° Deuxième lettre :

Tkout, le 19 janvier 1903.

Mon Commandant,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus le plan de Bordj-er-Roumia que je devais vous envoyer.

Sans être d'une exactitude rigoureuse, ce plan au 1/400e peut donner une idée assez précise de l'aspect général des ruines, je me suis attaché surtout à conserver les proportions de la construction principale, du bordj proprement dit. Quantaux vestiges des murs avoisinant la face sud, je n'en indique que la direction générale.

(Voir plan ci-contre)

Ainsi que je vous l'indiquais dans ma dernière lettre, vous remarquerez, mon Commandant, que les faces ouest et sud du bordj sont dépourvues de contreforts. Elles devaient, je suppose, être protégées par des constructions secondaires entourées d'un mur d'enceinte semblable à celui dont les traces subsistent à l'est.

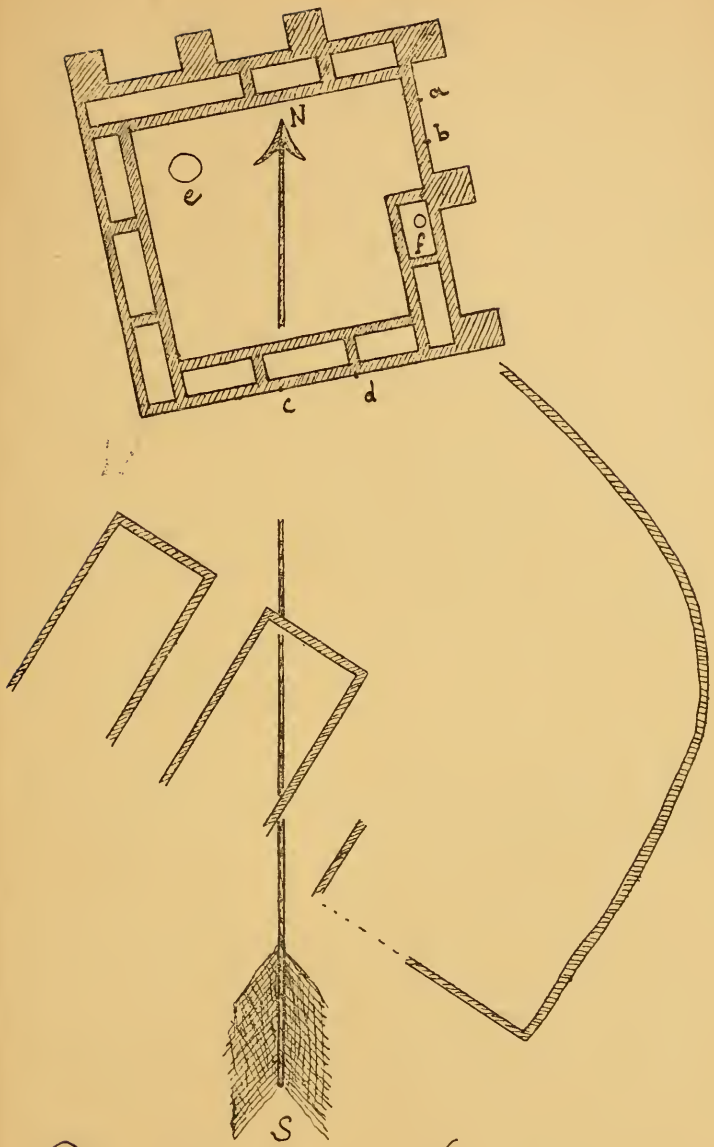
La face est du bordj présente entre les points *a* et *b* une large baie irrégulière, encombrée par l'éboulement des pierres du mur. Je pense que là devait se trouver une porte d'accès, d'autant plus que c'est le seul point où l'on ne relève pas de traces de cloisons à l'intérieur.

De même le mur sud est ouvert entre les points *c* et *d*, mais cette baie correspond à une chambre intérieure et n'aurait sa raison d'être que si c'était une fenêtre.

Les points *e* et *f* ont été fouillés par les indigènes dans le fallacieux espoir de retrouver un trésor. Les cloisons intérieures sont très nettes et subsistent jusqu'à une hauteur moyenne de 40 centimètres. Elles délimitent des chambres dont la largeur n'a pas plus de 1m50.

J'ai vainement recherché les vestiges de la voie d'accès qui devait certainement exister car dans l'état actuel il est assez difficile d'arriver jusqu'au bordj et l'on ne peut y accéder qu'à pied ou à mulet.

Les arcades ne figurent pas sur mon plan, j'estime que



Bordj Er-Rouma (près Mechounech)

la photographie seule pourrait en donner une idée. Elles se trouvent dans la plaine à environ 800 mètres au nord-est du bordj et suivent une direction générale du nord-ouest au sud-est. Elles se composent de petits arceaux que je vous ai déjà décrits et leur hauteur ne dépasse pas 2m50.

A mon dernier passage à Mechounech, j'ai interrogé l'indigène qui m'avait accompagné la première fois. Il m'a affirmé avoir retrouvé des pierres taillées et une pierre non taillée portant des caractères (sous toutes réserves), réparties en différents endroits. Je l'ai invité à marquer les endroits où il a relevé ces pierres pour m'y conduire. Je compte vérifier l'exactitude de ces assertions lorsque je me rendrai à Biskra pour les courses, c'est-à-dire vers le 8 février prochain. Peut-être aurons-nous alors le mot de l'énigme.

Il me reste à m'excuser, mon Commandant, de vous avoir entretenu si longuement, je ne me le serais pas permis si je ne savais le vif intérêt que vous portez à tout ce qui concerne l'archéologie.

Veuillez agréer, etc.

L. MERCIER,
Interprète stagiaire à Tkout,

Nous donnerons maintenant asile à une rectification de notre confrère M. le docteur Laborde.

NOTE D'ÉPIGRAPHIE

Il existe dans l'église du Khroub, en entrant à droite, encastré dans la muraille auprès du bénitier, un ex-voto fort intéressant et qu'il faut décrire.

Cette pierre fut ainsi placée à la construction de l'église par le Génie, quelque temps après la conquête (fondation du village).

En forme de cippe, creusée sur sa face antérieure, cette pierre présente un bas-relief et porte une inscription datant du VIe siècle. Le bas-relief est taillé très finement par la

main habile d'un artiste, il représente le corps d'une femme en exagérant un peu les seins et la cambrure de la taille. Des voiles entourent cette victoire; des ailes immenses sont repliées à chacun des côtés. Le bras droit, soulevé, tient une couronne, élevant ainsi l'aile attachée. Les détails manquent, la tête ne laisse voir que deux masses de cheveux de chaque côté. L'aspect rappelerait les coiffures de Mithra, mais trois croix grecques sont situées au voisinage de la tête. L'aile droite étant soulevée, un vide existe entre le bras et la base du petit monument. C'est là que l'inscription fut gravée. J'en donne une reproduction aussi exacte que possible, l'encadrant dans un schéma. Cette inscription intéressa plusieurs personnes, mais elle n'existe pas au *Corpus*, et je ne la retrouve que dans une étude de Cherbonneau, dont le texte donne : ADEO DATVR BICTORIA. Ce serait ainsi une maxime fort sage, certifiant quelque évènement inconnu. Pour moi, je constate tout d'abord que les croix grecques et la grossièreté de l'inscription diffèrent beaucoup par leur âge de la finesse du bas-relief.

A DE
ODA
TVB
BIC
TOR
I///A

En examinant soigneusement cette inscription, évidemment byzantine, après avoir estampé les points douteux, je lis : ADEODATVS BICTORIA.

L'explication en est encore obscure; cependant, il faut observer par la disposition des lettres que celles-ci furent tracées sur un ex-voto existant déjà. Je ne puis préciser l'époque où le lapicide intervint; mais j'émets l'avis que deux mots seulement existent là et qu'il faut lire : *Adeo datus. Victoire.*

Je pense que dans sa sévérité, l'inscription est dédiée à quelque martyr, les noms d'Adeodatus, Adeodata, etc., étant assez communs vers cette époque, antérieure à l'invasion arabe et pendant laquelle les byzantins disparaissaient devant les berbères appelés Maures.

Dr LABORDE.

Pour les articles non signés :

Le Président,
E. MERCIER.

OFFICE DE RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Grâce à la collaboration dévouée de nouveaux membres de l'Université, l'*Office de Renseignements agricoles de l'Ecole des Sciences d'Alger* vient d'augmenter considérablement le nombre et la variété des renseignements qu'il fournit gratuitement aux agriculteurs. Deux nouvelles sections (Législation rurale et Hygiène rurale) ont été créées et quelques-unes des anciennes se sont notablement développées. Voici la composition de l'*Office* avec son nouvel accroissement :

Section de Chimie agricole

Choix des engrais, vinification, maladies des vins.

Section de Géologie agricole

Indications sur la nature des terrains, sur la recherche et l'aménagement des points d'eau.

Section de Botanique agricole

Sous-Section A. — Maladies des plantes cultivées en Algérie, traitements préventifs ou curatifs. — Plantes nuisibles aux animaux domestiques. — Renseignements d'ordre général de physiologie végétale appliquée à l'agriculture : (Amélioration des plantes cultivées, sélection, hybridation, création de variétés nouvelles).

Sous-Section B. — Façons culturales à donner au sol, multiplication des plantes : (Bouturage, greffage, marcottage). — Cultures algériennes : (Céréales, légumineuses alimentaires, plantes fourragères, arboriculture fruitière, raisins de table).

Section de Zoologie agricole

Destruction des insectes nuisibles aux cultures et des parasites du bétail. — Pisciculture ; Ostréiculture ; Apiculture. — Alimentation des animaux domestiques, amélioration des races.

Section de Météorologie agricole

Répartition des pluies, températures maxima et minima, humidité atmosphérique dans les diverses régions de l'Algérie.

Section d'Hygiène rurale

Hygiène de l'alimentation et de l'habitation ; prophylaxie du paludisme, de la typhoïde, de la dyssenterie, du tœnia. — Hygiène du bétail.

Section de Législation rurale

Renseignements d'ordre général sur les contrats agricoles et le régime foncier algérien.

*Tous les renseignements sont gratuits. Adresser les demandes à M. le Secrétaire Général de l'*Office de Renseignements agricoles à l'Ecole des Sciences d'Alger.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉSIDENTS HONORAIRES. — Composition du Bureau pour 1904 et Commission des manuscrits.	III
MEMBRES HONORAIRES	IV
MEMBRES TITULAIRES	V
MEMBRES CORRESPONDANTS.	VIII
SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES	XIV
— ÉTRANGÈRES	XIV
Inventaire des antiquités de Guelma	1
Inventaire des antiquités de Hammam-Meskoutine	13
Inventaire des antiquités de Sétif	29
Notes sur les ruines de Castellum-Auziense (Aïn-Bessem), par M. A. ROBERT.	49
Antiquités de la commune mixte des Maâdid, par le même	55
Vestiges antiques placés dans le jardin public de Bordj-bou-Arreridj, par le même	85
Rapport sur les fouilles exécutées à Souk-Ahras, par M. ROUQUETTE, médecin-chef à l'Hôpital militaire.	93
Notes sur une lampe de bronze et des fragments de lampadaire en bronze, trouvés le 5 juin 1903, au cours des travaux de fouilles faites à Souk-Ahras, par le même	107
Grotte de Dar-el-Oued, près Ziama (Route de de Bougie à Djidjelli), par M. MAGUELONNE.	115

Pages

L'Homme préhistorique sur les hauts plateaux de l'Atlas (Aumale), par M. A Debruge . . 119

Abri sous roche à Bougie, par le même . . . 127

Compte rendu sur les fouilles de divers abris sous roche des Aiguades (Bougie), par le même . 133

Inscriptions funéraires provenant de Khamissa, par A. Grenier 167

Deuxième annuaire d'épigraphie africaine, par M. le Docteur Carton, médecin major . . 179

La Kalàa et Tihamamine, par A. Robert . . 217

Inscriptions inédites recueillies par la Société au cours des années 1902-1903 269

L'Antique Celtiana, par M. Georges Barry . 293

Reliquaires d'Enchir-Akhrib et ruines romaines d'Aïn-Touta, par M. le Chanoine Jaubert. . 313

Chronique. 325

EXTRAIT DES STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CONSTANTINE

ARTICLE PREMIER. — La Société a été instituée pour recueillir, conserver et décrire les monuments antiques du Département et favoriser l'étude de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie intéressant l'Afrique septentrionale, et, en particulier, l'Algérie.

ART. 3 et 22. — Pour être Membre titulaire ou Membre correspondant, il faut adresser une demande au Président, être présenté par deux Membres et reçu par la Société.

ART. 32. — Chaque Membre titulaire doit une cotisation annuelle de 12 francs et paie une somme de cinq francs lors de la remise du diplôme.

ART. 34. — Le prix du diplôme de Membre correspondant est fixé à cinq francs.

ART. 29 — La Société laisse aux auteurs la responsabilité des opinions émises et des faits avancés dans les travaux insérés sous leur signature dans le RECUEIL.

Date Due

Due	Returned	Due	Returned

STORAGE 965.5
S676r
v. 37
1903

UNIVERSITY OF FLORIDA
3 1262 05139 0085